

## **Volume III**

**3 novembre 1953 – 19 juillet 1955**

*Edition française: 2011*

En Quelques Mots

Chers frères et sœurs,

Je suis heureuse de vous remettre aujourd'hui le troisième volume de « Voyage dans l'Infini ». Le voyage pour atteindre l'Ultime est, lui aussi, infini. Sri Babu Ji, le fondateur véritable du Sahaj Marg, est descendu sur terre, doté du contrôle et de la maîtrise totale du Pouvoir Ultime, pour le bienfait de l'humanité. Aujourd'hui encore, Sa lumière divine, répandue dans toute l'atmosphère, s'efforce d'envelopper les cœurs des humains, qu'ils en soient conscients ou non. Sri Babu Ji a révélé cette vérité ultime, que si on maintient un charbon éteint en contact avec un charbon ardent, un jour viendra certainement où le charbon éteint se mettra à brûler et à émettre de la lumière. Sans aucun doute, la pratique du Sahaj Marg en donne la preuve, tout en rendant le cœur des abhyasis apte à suivre cette déclaration. Au cours de la méditation, quand nous commençons à ressentir constamment que la lumière divine est présente en nous et que nous nous concentrons sur elle, alors non seulement le cœur mais toutes les particules du corps s'illuminent de lumière divine, et nous commençons à sentir la présence du Pouvoir Ultime dans tout notre système.

Le livre « Voyage dans l'Infini » témoigne de la bienveillance et de l'amour de mon Babu Ji pour Ses abhyasis. Il a ouvert les portes du Royaume Infini, l'Ultime, à toute l'humanité, en me parant de beauté divine et en me

faisant pénétrer dans le royaume de la Réalité Ultime. Puissiez-vous tous y pénétrer et réaliser le but ultime réel de la vie ; ceci est mon souhait et ma prière sincères et sacrés.

Sœur Kasturi

\* \* \* \* \*

Lettre n° 351

Révéré Sri Babu Ji

Kânpur

Salutations respectueuses,

3. 11. 1953

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Il y a cinq ou six jours, Dieu seul sait pourquoi, par la grâce du Maître, j'ai entendu un bruit de canon ; du feu et des cris se présentaient devant moi. J'ai appris de Kesar que vous suivez le traitement d'un médecin. Veuillez me faire savoir si votre état de santé s'améliore. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

En fait, le mot « condition » est trop lourd pour décrire l'état, on peut seulement parler de ressenti. En effet, lorsque j'essaie de ressentir la condition, je dois plonger très profondément en elle quoique avec grande légèreté, et pourtant, plus je vais en profondeur, moins il me semble y plonger bien que j'y demeure immergée. Je n'arrive pas à ressentir la condition si je demeure à l'état naturel ; pour ressentir cette condition pure et claire comme le cristal, je dois m'y immerger ou y plonger profondément. On peut se demander ce qu'il y a là à ressentir ou à expérimenter alors qu'à l'arrière-plan de toutes ces conditions, un flux étrange semble s'écouler dans lequel je ne cesse de m'immerger et d'émerger. A présent, je ne sais ni pourquoi, ni où, le fruit de la béatitude est parti et s'est perdu dans ce courant. Malgré tout, j'éprouve un sentiment très agréable qui ne laisse pas de place à la béatitude ; pourtant, quelque chose se trouve en moi ; il me semble que si une partie de cette chose venait à déborder et à sortir, le cœur ne pourrait pas le supporter et éclaterait. Mais le lien de

l'amour de Babu Ji ne permet pas à cela de se produire. Je ne sais pas pourquoi je me sens très déprimée depuis hier et je me mets souvent à pleurer. La condition semble être totalement vide et solitaire, déserte et sans charme.

Je viens de recevoir votre courrier à l'instant. Je suis heureuse de vous lire. Babu Ji, vos bénédictions et votre grâce sont au cœur de ma vie, et ma vie Vous est dédiée. Par la grâce du Maître, tout va bien et vous n'avez pas à vous inquiéter. Il est fort possible que personne n'ait jamais pu expliquer la différence entre Brahmâ (Dieu) et Jiva (l'entité individuelle) aussi clairement que vous. Swami Vivekananda l'a expliqué très précisément et clairement dans « Jnana-Yoga », pourtant, veuillez m'excuser d'écrire cela, il n'a pas pu le faire aussi clairement que vous. Disons que j'ai plus de facilité à suivre ce que vous expliquez. Sri Babu Ji Maharaj, l'âge d'or passe devant nous, mais nous ne sommes pas encore sortis de notre sommeil profond. A Lakhimpur, l'intérêt pour le satsangh (la méditation) est proche de zéro. Ce que vous avez écrit au sujet de Shukla Ji est correct, il a certainement peu de temps pour la méditation. Moi-même, je ne peux pas me dépêcher en la matière, quand bien même je le voudrais. Vous vous rendez à Kukra. En fait, ils ont tous beaucoup de chance. Ne vous inquiétez pas de ma maladie. Je dois mourir pour mon Maître. Ceci est le but de ma vie. Pour moi, la vie et la mort ne font pas de différence puisque la vie actuelle est la vie réelle, je suis la servante de mon Maître et je Lui suis à jamais redevable.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 352

Révééré Sri Babu Ji

Kanpur

Salutations respectueuses,

10. 11. 1953

J'ai reçu votre lettre et l'ai parcourue avec plaisir. Est-ce que votre condition s'améliore avec le traitement du médecin ? Je dois avoir la dernière injection demain. Je ressens souvent beaucoup de monotonie. C'est parce que je

demeure allongée tout le temps. Cependant, je marche un petit peu. Êtes-vous allé à Kukra ? Si vous y êtes allé, vous avez dû vous rendre à Lakhimpur aussi. Avec cette pensée, je fais face à la maladie avec l'espoir que lorsque j'irai à Lakhimpur, j'aurai aussi l'opportunité de me rendre à Shahjahanpur pour y rencontrer mon bien-aimé Sri Babu Ji. Dans les circonstances actuelles, je ne suis rien d'autre qu'un fardeau pour ma famille, mais dans Sa bienveillance et Sa générosité, Dieu prend soin de toutes les affaires domestiques. Tout ce que je viens d'écrire est inutile, s'il vous plaît, n'y prêtez pas attention. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la bienveillance du Maître.

Je vous avais écrit plus tôt qu'il y avait quelque doux parfum agréable dans Brahmâ, mais à présent, ce parfum plaisant s'évanouit. Maintenant, je ressens que mon Maître m'a dissoute ou plutôt fondue dans la Nature. En outre, chaque mouvement de la nature prend place avec mon consentement, cependant, il apparaît que mon Maître bien-aimé m'a fermé les yeux sur cet aspect et je ne m'en préoccupe pas, car j'ai déjà atteint mon Maître qui est très, très loin de moi. Je n'ai probablement pas réussi à exprimer cette condition clairement. Il serait correct de dire que la lumière a entièrement pris fin. Maintenant, la condition devient naturelle. Mon Babu Ji bien-aimé, dans cette condition, l'entité individuelle (Jiva) semble commencer à sentir le parfum de sa demeure réelle. Ce qui a causé l'entité individuelle (Jiva) à devenir entité individuelle semble disparaître par la grâce du Maître, et l'entité individuelle commence à prendre sa forme réelle. Je me dissous maintenant dans ce parfum. A présent, tous les liens sont reliés à cette condition, que je qualifie de mienne seulement pour les besoins de l'expression. Chaque lien se dissout dans le cœur du Maître. Mon Babu Ji, voici en bref ma condition. Presque tout ce qui est écrit dans «Jnana Yoga» est identique à ce que vous avez décrit. La description du «Dharma» ressemble aussi à la vôtre. Je ressens souvent que si mes frères et sœurs abhyasis voulaient bien prendre le temps, ils pourraient essayer de voir leur Maître bien aimé, les yeux ouverts. Je vois que tout le monde a suffisamment de temps libre pour cela, mais que personne ne comprends la valeur, ni l'importance du temps.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 353

Révéré Sri Babu Ji

Kânpur

Salutations respectueuses,

21. 11. 1953

Il y a longtemps que je n'ai pas reçu de lettre de vous. Ayez la gentillesse de m'informer de votre état de santé. Je suis presque guérie. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Babu Ji, toutes les particules à l'intérieur semblent être éparpillées et avoir adopté une condition parallèle. En fait, ce n'est pas une condition mais une expérience étrange. Je sens que ces particules sont libérées du monde phénoménal (« Maya »). Je ne connais rien de la pureté, ni de l'impureté. Sri Babu Ji, Dieu seul sait pourquoi le pouvoir de l'expérience a disparu. Toutes les particules semblent posséder une condition d'une pureté au-delà de toute expression. Par la grâce du Maître, j'en fais l'expérience mais je suis incapable de la décrire. De fait, ces particules sont semblables à des miroirs.

Dharma : la loi, le Devoir, l'ensemble des règles et des phénomènes naturels régissant l'ordre des choses, des sociétés et des hommes; le comportement éthique des individus qui conditionne leur naissance et qui inclut toutes leurs actions.

Mon Babu Ji respecté, je sens que chaque particule est le reflet d'un monde et que si les particules étaient réunies en une seule, cela formerait un univers complet. Pourtant, dans cette condition-là, il est impossible d'avoir une idée quelconque de pouvoir. Il serait approprié d'écrire que la « Force » est ici totalement endormie ou éteinte. Ici, la conscience s'est éteinte également. La pureté est telle que la vie semble en avoir été extraite. Il n'y a rien à acheter, voilà pourquoi on ne trouve pas d'acheteur. Si un acheteur osait acheter, il n'y aurait pas de guide pour l'emmener là. Mais j'ai obtenu le guide et Il m'emporte et m'encourage aussi. Pourtant, je sens que mon Maître me prépare pour me conférer quelque chose que je ne connais pas. Je Le prie pour que le jour bienheureux où je pourrais devenir le réceptacle réel, arrive bientôt. Je suis sûre que cela se produira un jour. A cause<sup>9</sup> d'une légère faiblesse, je n'ai pas pu vous envoyer cette lettre plus tôt. Je comprends maintenant que l'homme n'est pas qu'un simple homme, mais qu'il change rapidement et se transforme en

autre chose. Je réalise que mon Maître me prépare et me modèle. Il m'emporte de telle manière que je n'ai ni la sensation de l'existence individuelle (Jiva) ni de celle de Brahmâ.

Je ne sais pas pourquoi il y a beaucoup d'espoir en Shukla Ji. Il y a quelque chose en lui qui aidera certainement la mission. Phoolo Ji et Kesar vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 354

Ma chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

22. 11. 1953

J'ai reçu votre lettre et celle de Kesar. Je suis resté à Kukra durant les fêtes de Diwali mais je n'ai pas pu me rendre à Lakhimpur-Kheri. Votre père, maître Saheb et quelques autres personnes s'y sont rendus. L'épreuve du livre en anglais est arrivée d'Allahabad, aussi je suis très occupé. La réponse à votre lettre serait très longue si je pouvais la dicter. A présent, vous devriez cesser tout travail et prendre uniquement soin de votre santé. Votre père m'a dit aussi qu'il viendrait avec vous à Shahjahanpur avant de se rendre à Lakhimpur. Il serait bien que vous veniez ici. Je suis le traitement d'un guérisseur ces jours-ci, et ses remèdes me font du bien. En fait, vous progressez spirituellement par vous-même. Il est certain que je vous ai aidée, et je continuerai à le faire. Si j'en avais le pouvoir et la capacité, tous les abhyasis feraient de grands progrès. Puisse Dieu vous redonner la santé rapidement. Bénédiction à Kesar et Phoolo, ainsi qu'à ses enfants.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 355

Révéré Sri Babu Ji

Kânpur

Salutations respectueuses,

27. 11. 1953

J'ai reçu votre lettre affectueuse. Peu importe que vous n'ayez pas de temps pour répondre à cause de l'épreuve du livre en anglais, par contre, je serais satisfaite si je pouvais continuer à recevoir votre courrier régulièrement. Je ne suis pas sûre de pouvoir venir chez vous à cause de la durée indéterminée des injections. Ensuite, un traitement d'électrochocs commencera. Vous ne devez pas vous inquiéter du tout. C'est une très bonne chose que le livre en anglais soit sous presse. Nous sommes tous heureux d'apprendre que votre santé s'améliore avec le traitement du guérisseur. Je prie Dieu pour que vous ne souffriez plus jamais d'asthme. Vous êtes la seule raison de mon progrès spirituel. Vous êtes le seul à avoir accepté de conduire le bateau brisé et éclaté de ma vie, et de lui faire traverser la rivière du monde. Vous êtes le seul Guru compétent qui m'a libéré des enchaînements de ce monde en m'acceptant comme votre fille et disciple.

Tout mon intérieur semble être éparpillé en morceaux en moi, et je ressens la présence de mon Maître dans toutes les particules. Mon Babu Ji, ma condition spirituelle est ainsi que j'avance dans une étendue où, malgré l'existence de vibrations, l'activité s'est presque arrêtée. La nature entière semble être devenue silencieuse pour moi. On peut aussi dire que le mouvement ou l'activité de toutes les particules devient silencieux. Il me semble pénétrer dans toutes les particules du monde entier. Que puis-je écrire au sujet de ce « Je ». On peut seulement dire qu'il est devenu sans vie et libre du monde phénoménal (Maya). Toutes les particules semblent s'être rompues et éparpillées, et devenir libre de « Maya ». Tous les mouvements sont devenus silencieux. Le ressenti de la relation entre la servante et le Maître s'est éteint. L'œil intérieur semble devenir aveugle, et il apparaît aussi que toutes les couleurs et les formes ont pris fin. Je demeure complètement vide à présent. Kesar est très occupée et vous transmet ses salutations respectueuses. Elle vous demande de l'aider spirituellement parce qu'elle ne peut pas pratiquer régulièrement. Phoolo Ji vous salue respectueusement.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 356

Révéré Sri Babu Ji

Kânpur

Salutations respectueuses,

5. 12. 1953

Vous devez avoir reçu ma lettre. Il me semble qu'avec cette maladie, Dieu a complètement purifié mon intérieur pour prendre place dans mon cœur. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je ne peux expliquer en aucune façon la condition qui se dissout en moi. C'est comme si la nature se dissolvait elle-même ou qu'elle s'évanouissait. J'ai maintenant atteint un endroit où tout est silencieux alentour. Cet endroit s'apparente plutôt à une tombe. J'espère que vous allez bien à présent.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 357

Ma chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

7. 12. 1953

J'ai reçu votre lettre. Dans vos lettres, vous parlez souvent de « mourir sous le harnais ». « Mourir sous le harnais » ne signifie pas que l'on doit essayer de quitter ce corps. Il est de notre devoir de garder notre corps en bonne santé ; cette expression signifie que nous devons essayer de retirer notre ego, qu'il soit pur ou impur ; quand l'ego disparaît, l'être humain réel et pur demeure dans l'état dans lequel il devrait se trouver. Bien des saints dédient leur vie entière à essayer de se libérer de leur ego. Maintenant, vous avez compris la signification réelle et spirituelle de « mourir pour quelqu'un ». Pour l'heure, vous devez vous



efforcer de recouvrer la santé. Pensez comme il serait utile pour votre méditation et pour le travail de la mission que vous soyez en bonne santé. Vous devez vous concentrer sur la pensée que toutes les maladies vous quittent et que vous recouvrez la santé. Avec cette pratique, vous serez rapidement en bonne santé.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 358

Révééré Sri Babu Ji

Kânpur

Salutations respectueuses,

11. 12. 1953

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Ces jours-ci, par la grâce du Maître, mon progrès spirituel s'est ralenti. Il est possible que cela provienne du passage vers un autre point spirituel. L'épreuve du livre a dû arriver. Comment est l'impression du livre ? Amma vous envoie ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 359

Ma chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

14. 12. 1953

J'ai reçu votre lettre datée du 5.12.1953. Il est de notre devoir de garder notre corps en bonne santé. Quand le corps est en bonne santé, le corps subtil le devient aussi et l'esprit peut travailler avec acuité dans la réflexion et l'analyse. Dans ma dernière lettre, je vous ai expliqué que « mourir sous le harnais » signifie se débarrasser de son propre soi ou ego. Cela ne veut pas dire que nous devons arrêter de prendre soin de notre corps physique et le laisser s'affaiblir

jusqu'à ce qu'il meure. Les gens s'efforcent avec beaucoup de peine de se débarrasser de leur ego. Dans notre mission, il est très facile de se débarrasser de l'ego. La méthode est celle que nous adoptons. Il y a aussi d'autres façons mais elles sont un peu difficiles. Comme personne ne s'y intéresse, qui les suivra ? De plus, ces méthodes ne peuvent être divulguées qu'à ceux qui ont une foi totale dans le système. Même si les méthodes étaient expliquées, personne ne les suivrait. L'enseignant ou le précepteur doit être libre de l'ego, sinon les méthodes ne donneront pas les résultats escomptés. Ne vous inquiétez pas pour moi car je ne suis pas près de mourir. Les épreuves du livre arrivent continuellement.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 360

Révéré Sri Babu Ji

Kânpur

Salutations respectueuses,

14. 12. 1953

J'ai reçu votre lettre du 7.12.1953. Je l'ai parcourue avec plaisir. Par la grâce du Maître, mon énergie augmente de jour en jour. Je suis certaine que votre travail sur moi ne sera pas vain. Ma seule mission est de recevoir vos bénédictions, c'est aussi ma pratique. La signification de « mourir » que vous m'avez expliquée est très bonne, mais par la grâce du Maître, je ne m'étais pas fourvoyée. Révéré Babu Ji, la mission est mienne et je la servirai de tout cœur car c'est aussi mon devoir. De plus, je dois atteindre mon but (le Maître) totalement. Je dois donc recouvrer la santé, cela ne fait aucun doute. Une mauvaise santé est un obstacle à notre pratique mais je prie pour que vous ne travailliez pas si dur. Je vous en prie, ne vous préoccupez pas trop de moi parce que vous êtes physiquement faible, vous aussi.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 361

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27. 12. 1953

Vous avez dû recevoir ma lettre et maître Ishwar Sahaï doit vous avoir rejoint maintenant. J'espère que vous allez bien. Pendant toute la journée, aujourd'hui, mes oreilles s'impatientaient d'entendre le son de votre voix, mes pas ne cessaient de m'emmener vers le bureau, mes mains se joignaient automatiquement comme pour donner la preuve de leur unité, mes yeux brûlaient d'impatience de recevoir la vision de votre visage sobre et plein de grâce. Les paupières attendaient avec impatience d'accueillir chaleureusement leur Babu Ji bien-aimé. Mais à présent, la nuit est tombée et vous n'arriverez plus. C'est pourquoi je vous écris cette lettre. Je pense que vous n'avez pas pu venir à cause de la correction des épreuves et de votre faiblesse physique. J'ai la foi inébranlable que vous êtes mien et que vous le resterez pour toujours, où que vous soyez. Maintenant, le

Basant Panchami approche et j'obtiendrai certainement votre « Darshan ».

Mon Babu Ji, je ressens dans ma condition spirituelle que l'état d'oubli se répand partout. La condition est dénuée de tout parfum de plaisir. Il n'y a pas non plus de mélancolie, ni rien d'autre. La condition semble avoir perdu son identité dans la solitude. La condition de l'état d'oubli et celle de l'état de conscience viennent souvent tour à tour, mais en fait le cœur plonge quelque part mais n'obtient rien. A présent, il n'y a rien d'écrit dans le cœur, aussi que puis-je y lire? Révéré Babu Ji, ayez la bonté de me dire si mon attachement envers vous diminue. Cependant, j'espère qu'il n'en est rien. Dieu sait ce qu'il arrive au cœur, il se trouve partout et nulle part à la fois; en fait, il n'est nulle part. Mais il est possible que ma douleur intérieure soit supprimée quelque part et que le cœur se trouve là. La condition n'a pas de forme et toute couleur s'en est éteinte aussi. A présent, la condition est semblable à la flamme vacillante d'une lampe en train de s'éteindre. S'il vous plaît, surveillez-moi. Tout ce que je suis est devant vous. Ma condition ne se détériore pas, ni ne progresse.

Je ne vous ai pas décrit ma condition physique parce que je me porte bien; mon père vous l'aurait dit mais maintenant, il ne se rendra pas chez vous. Amma

vous transmet ses bénédictions et Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 362

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

3. 1. 1954

C'est avec soulagement que j'ai reçu des nouvelles de votre condition physique par maître Saheb. Vous avez dû recevoir ma lettre. Mon Babu Ji, je ne suis plus capable de supporter la lenteur de ma progression. Je suis impuissante en la matière, aussi je vous prie de m'aider à progresser aussi rapidement que dans le passé. La lenteur de ma progression me rend très mécontente. A cause de la pression extérieure, il y a de la douleur dans les veines de l'estomac. Ne vous en souciez pas. Cela se rétablira lentement. Je vous informe que j'ai commencé mon travail de tout cœur, comme avant. Je ne ressens aucun trouble. Je vous décris à présent ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans ma condition spirituelle, là où je me trouve, je ne peux rien ressentir, même pas la respiration. La sensation de l'intérieur et de l'extérieur n'existe plus. La subtilité disparaît de ma vue. Elle semble s'être dissoute. Même la sensation de la respiration a disparu, pourtant il y a de la vie. L'huile de la lampe s'épuise. La subtilité semble fondre et me pénétrer. Il me semble être totalement absorbé en Sri Babu Ji. Révéré Sri Babu Ji, j'utilise le mot « subtilité » mais je ne fais pas l'expérience de sa condition ni de son poids, que ce soit par les mots ou par l'expérience. J'ai utilisé le mot « vie » ci-dessus mais en fait, cette vie n'est pas la vie ; c'est ce que mon Maître, Sri Babu Ji, m'a offert et ce qui me fait progresser. Ma forme subtile semble s'être dissoute dans Sri Babu Ji. Je ne sais pas ce qu'est ma condition. Assise, je pose une main sur l'autre sans avoir aucune sensation du toucher, pourtant, je ne suis pas inconsciente. Il en est de même avec la subtilité. Je ne suis pas connectée à ma forme subtile. Il me

semble y pénétrer. Auparavant, je restais toujours connectée à mon Maître à l'intérieur de moi, mais à présent je suis libre de la sensation de la connexion. Maintenant, le ressenti de la connexion a disparu et seul, le Maître demeure. A présent, la sensation d'être connectée aux tendances intérieures (indryia) disparaît aussi. Cette condition avance dans la bonne direction maintenant. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 363

Révérend Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

5. 1. 1954

Je vous ai déjà envoyé une lettre. J'ai oublié de vous mentionner qu'un Mr. Chaturvedi vit à Lucknow. Son fils est devenu complètement fou. Il a écrit à mon père pour amener son fils ici et le conduire chez vous, mais mon père a refusé. Mon oncle est venu récemment à Lakhimpur et a noté votre adresse. Ce Mr. Chaturvedi a récupéré votre adresse de mon oncle, et il est fort possible qu'il vienne vous voir avec son fils. Ma mère et nous tous, ne voulons pas que vous vous occupiez de ce cas à cause de votre grande faiblesse. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Respecté Babu Ji, j'avais coutume de vous parler de ma folie de temps à autre, mais maintenant elle n'existe plus. La condition est telle que «l'état de zéro» ne l'effleure pas. On peut aussi dire que la sensation est maintenant dépourvue du ressenti de la connexion. Le Maître me confère l'effet de la condition du vide. Je demeure dans une condition de vide où il n'y a pas du tout de ressenti. Même l'air de la spiritualité ne peut pas la toucher. Par la grâce du Maître, je m'y dissous, mais que dire de la dissolution, seul le vide demeure. Mon Babu Ji, la condition est telle qu'Il a vidé la chose entière. Qu'Il fasse maintenant ce qu'Il souhaite.

Shukla Ji est arrivé ici aujourd'hui. Il n'est pas encore arrivé à la maison, mais il a reçu l'attraction de l'amour. Il y a aussi l'état de dissolution en lui. Il y avait l'état de rien en moi, mais dans ma condition actuelle, il ne saurait même pas en être question. Ma mère ressent de la faiblesse d'esprit ces derniers temps, ainsi que de la sècheresse, et des étourdissements. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Par la grâce du Maître, elle sera bientôt remise. Elle vous transmet ses bénédictions et Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 364

Révééré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

10. 1. 1954

J'ai pris connaissance de votre lettre destinée à Maître Saheb. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans ma condition spirituelle actuelle, même si je sens que le Maître a fusionné en moi, il n'y a pas de plaisir et je ne ressens rien d'autre non plus. La condition est comme elle est. Il n'y a aucune sensation de « toucher » en elle. Ma condition est au-delà de la condition de Brahmâ, et elle continue à s'élever.

Mon Babu Ji, même le courant divin de transmission ne peut pas me toucher. Il ne pénètre pas en moi. Cette même condition se développe en moi en ce qui concerne le Maître. Si je me concentre en pensée sur Lui, il me semble ne pas pouvoir L'atteindre. Dieu seul sait pourquoi Il demeure hors de ma portée. Tout plaisir a disparu à cause de cette condition. Maintenant, vous seul savez de quoi il s'agit.

Mon Babu Ji, bien que je sois totalement absorbée en Lui, je n'ai pourtant pas la sensation de Le toucher. La condition est ainsi que le Maître a fait le vide total en moi. De même, mon Maître m'apparaît aussi comme étant tout le temps dans un état de vide. Si je me concentre sur Sa forme, je n'y trouve rien, comme

sur une page blanche. Il est juste possible que ma perception antérieure où le Maître me paraissait lié bien qu'Il soit libre, se soit évanouie. Le cœur paraît libre de tout enchaînement, c'est pourquoi je ressens une condition de vide. De plus, la même condition persiste aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il ne s'agit pas de la condition de la Vision Divine (Brahmâ darshan) ; la condition n'est pas non plus parfaite et sans mouvement. A présent, la condition est telle qu'il n'y a pas de condition.

Je ne dors pas du tout depuis les sept ou huit derniers jours. Quelle est la condition ? Je ne le sais pas. Je demeure dans une condition de demi-sommeil comme si je restais éveillée la nuit, mais je n'en ressens aucun trouble. Ne vous souciez pas pour ma santé. Je vais tout à fait bien.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 365

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

18. 1. 1954

Ma lettre a dû vous parvenir. J'ai écrit un article dont le titre est : « Amour et dévotion dans le Raja Yoga ». Si vous le permettez, j'essaierai de parler cette fois. Je suis certaine d'être capable de parler, puisque lorsque vous m'avez demandé d'écrire, j'ai pu commencer à le faire. L'année dernière vous m'aviez dit que je pouvais faire un discours, depuis j'ai gagné confiance en ma capacité à parler (en public). Quoi qu'il en soit, je ferai selon votre désir. Je vous obéirai. Si le Hindi est autorisé, j'essaierai de représenter ma mission à la conférence des religions, nous verrons bien. Maintenant je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je vous avais écrit que la transmission ne me touche pas. Il en est de même de la pureté et de l'innocence. Je ne les sens pas venir à moi, pas plus que l'humilité ou quoi que ce soit d'autre. Mon cœur ne ressent même pas ces choses. Si je médite sur la forme de mon Maître, je ne ressens même pas la

pureté. Seule une forme de vacuité semble exister. Cette forme de vacuité est maintenant ma condition et il en est de même de ma forme. Ma forme est totalement absorbée en Lui ; j'ai même oublié ma propre couleur ; La forme du Maître semble être vide. Elle est tellement libre que si je la considère comme ma forme, ou mon cœur, ou si je la place devant moi ou en moi, elle demeure identique dans toutes les conditions. Elle est si légère qu'elle donne l'impression de flotter. Ma propre forme s'est vidée. Elle est si légère qu'elle semble flotter. Une seule particule paraîtrait plus lourde qu'elle. Je m'absorbe maintenant dans cette condition. Je suis incapable d'exprimer ma condition avec d'autres mots. Peut-être l'expression est-elle plus lourde que la condition intérieure. Je ressens qu'une plaine désolée s'absorbe en moi et que ma forme subtile se transforme aussi en une étendue désolée. Elle se vide aussi complètement.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 366

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23. 1. 1954

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Maître Saheb respecté m'a montré votre lettre affectueuse. De fait, maître Saheb a la bonne fortune d'être toujours occupé au service du Maître (Sri Babu Ji) et c'est avec grande sincérité qu'il assume ses devoirs envers vous. Il a illuminé le nom de Lakhimpur, et c'est le Maître (Sri Babu Ji) qui lui a en a donné l'opportunité. Nous lui en sommes tous très reconnaissants.

Je ne sais pas pour quelle raison votre bienveillance et votre amour m'ont avertie du travail que je devais entreprendre et m'en ont rendue consciente. Le travail a déjà été effectué avec l'aide du Maître et il sera complété par votre grâce et par les efforts de maître Saheb. Le travail de Maître Saheb semble être



très rapide et se propage partout sur le lieu de rassemblement mais l'atmosphère est saturée spirituellement. En fait, par votre grâce unique, vous seul connaissez toute chose.

Par votre grâce, je vais m'atteler au travail de l'épuration intérieure des gens ici. Je ne me sens pas du tout fatiguée ; je vois aussi une nouvelle chose : quand mon regard se dirige vers le lieu de rassemblement, c'est comme si mon ombre s'y trouvait et était occupée à travailler. Dans mon ombre, je ressens la présence du Maître. Je voyais cela avant de recevoir votre lettre.

Nous aussi, nous sommes dans l'attente du rassemblement. Cela approche graduellement. J'ai déjà décrit ma condition spirituelle dans ma lettre précédente. De plus, je ne ressens même pas la condition de dissolution. Le mot est si léger que j'y demeure immergée mais je suis incapable de faire l'expérience de la condition. Je prie Dieu pour le succès total du travail de la mission à Allahabad. C'est l'époque de la révélation de la Réalité et il ne fait pas de doute que cela se produira. Révéré Sri Babu Ji, je n'arrive pas à consacrer beaucoup de temps à la pratique, j'ai une foi totale en votre gentillesse. Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 367

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

31. 1. 1954

J'ai reçu vos deux lettres et je les ai parcourues avec plaisir. C'est vous qui m'avez donné tout ce que je possède. Je ne possède aucun savoir et je ne m'en préoccupe pas, la connaissance n'a rien à voir avec moi non plus. Je ne m'en soucie pas et je n'en ai besoin que pour la lecture et lorsque j'écris à Son sujet. Souvent, l'impatience de vous rejoindre me gagne mais je dois garder patience et me contrôler. J'essaierai d'arriver le 5 ou le 6 février 1954. J'irai tout

à fait bien d'ici un jour ou deux. Maître Saheb respecté se rend à Allahabad aujourd'hui et arrivera probablement demain.

L'article que j'ai écrit n'a pas été copié correctement. J'essaierai de le recopier intégralement d'ici un ou deux jours. Ma condition spirituelle est satisfaisante ces jours-ci. La condition est pure. Il me semble avoir été libérée des conditions lourdes. Ma condition est aussi libre et légère que celle qui suit la mort. Quand j'observe mon for intérieur, je le trouve complètement vide tout comme l'extérieur. Ma condition est la même intérieurement et extérieurement. On peut la décrire comme un frêle esquif qui s'en va flottant sans peur et sans effort dans un grand océan. Il n'y a aucune vague dans l'océan qui pourrait faire chavirer l'embarcation. Il n'y a aucune créature. Il n'y a même pas de corde pour amarrer le bateau. L'océan devant moi est pur et clair. Révéré Sri Babu Ji, ceci est la condition de ma condition. Que dire du Maître ? Rien ne vient à l'esprit. Il apparaît que le batelier avisé a silencieusement coupé toutes les amarres du bateau et a largué l'embarcation dans l'océan avec l'espoir qu'elle avancera. L'embarcation est libre aussi de la sensation d'exister. Mais un air léger vient souvent donner la sensation de Sa présence, et l'embarcation avance alors uniquement grâce au support de cette sensation. Révéré Babu Ji, où que je me trouve, aucune idée n'émane de moi. Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 368

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse,

2. 02. 1954

J'ai reçu votre lettre. Vous avez très joliment écrit : « C'est vous qui m'avez donné tout ce que je possède. » S'il est question de donner et de prendre, je pense et ressens que « tout ce que je possède vient de vous. » En lisant votre condition spirituelle, il m'apparaît que vous êtes libérée des enchaînements,

mais Dieu en sait plus encore. Il faut encore beaucoup nager dans cette condition. Vous avez déjà atteint votre but, et les efforts pour atteindre le but prennent fin ici. Mais mes yeux ne sont plus des yeux, aussi que pourrais-je voir d'autre ? Je ne connais pas ma condition mais je suis reconnaissant envers le Tout Puissant dans chaque condition.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 369

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 2. 1954

Nous sommes bien arrivés ici. Révéré Sri Babu Ji, il est très difficile de partir de chez vous, mais nous devons le faire. En fait, tout rassemblement devrait être ainsi. Je vous décris ici ce que j'ai expérimenté en lisant (la condition) de la plus petite particule de cet endroit, selon ma capacité de lecture ; mais je suis sûre que celui qui a une plus grande capacité de lecture et une meilleure condition spirituelle que moi peut lire ceci et le décrire de bien meilleure façon. J'ai expérimenté que même la plus petite particule là-bas était tellement chargée de pouvoir spirituel qu'elle pouvait élever spirituellement l'univers entier, ou élever l'univers entier par la force spirituelle. J'ai réalisé que le cœur de chaque abhyasi était totalement immergé dans cet état spirituel qui normalement nécessiterait pour l'atteindre des milliers d'années de méditation, même pour un véritable abhyasi sous la direction du Guru Divin (Sad guru). J'ai seulement pu en avoir un petit aperçu, mais je suis sûre que par votre grâce, je serai en mesure d'en faire l'expérience de plus en plus profondément. Où pouvons-nous ressentir de telles conditions divines et spirituelles ? Où pouvons-nous obtenir un tel pouvoir de Transmission ? Celui qui assiste à la célébration du Basant obtient une condition spirituelle d'une pureté telle, que les mots sont impuissants à la décrire. On lit et on dit que les Mahatmas confèrent des conditions spirituelles supérieures à leurs disciples, seulement lorsque ces derniers sont devenus aptes à recevoir de telles

conditions après de longues années de pratique. Je me prosterne des centaines de fois aux pieds de Sri Lala Ji révééré qui, en si peu de temps, nous a béni de cette lumière divine qui émet la lumière spirituelle continûment, qu'on le sache ou non.

Que puis-je décrire de ma condition spirituelle ? Dans ma condition, je ressens de la difficulté à respirer l'air de ce monde. La condition est encore plus légère que la sensation de respirer. La respiration semble être tout à fait séparée de moi. Elle ne me touche pas et ne m'atteint pas. L'air de la sensation d'être absorbée dans le Maître semble venir, et c'est cet air que je respire. C'est ce qui m'élève. Cet air est de telle sorte que même si les deux étaient mélangés, aucun ne me toucherait à l'instar des courants du Gange et de la Yamunâ<sup>1</sup>. Je prononce simplement le mot « par sa grâce », mais ces mots n'ont pas de signification pour moi parce qu'en fait, je suis devenue un avec l'amour et la grâce du Maître. Les conditions spirituelles semblent s'ouvrir d'elles-mêmes et je m'absorbe simplement en elles. Chacune de mes particules semble être totalement immergée dans la condition ci-dessus, et maintenant, elles commencent à s'assécher lentement. Depuis mon retour ici, je ressens que les chaînes du corps subtil commencent à se rompre automatiquement, et que les yeux intérieurs restent grand ouverts. Un sentiment de joie ou de désir intense s'élève avec tellement de force que parfois je dois m'asseoir en me pressant le cœur.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 370

Révééré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

18. 2. 1954

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je voudrais me frapper la poitrine régulièrement. Je ressens une sorte de douleur dans le cœur, cependant je n'ai pas envie de pleurer car cela ne m'apporte aucun soulagement. Peut-être est-ce à cause de cela que souvent une sorte de douleur s'élève dans le cœur, parfois légèrement, parfois intensément, pour se retirer ensuite. Mais ce n'est pas quelque chose de nouveau ou de douloureux pour moi. J'ai commencé à faire l'expérience d'une condition semblable dès que j'eus pris refuge aux pieds de mon Maître. Révéré Sri Babu Ji, la condition d'humilité semble devenir semblable à un miroir clair comme du cristal. Ce n'est pas que ma forme soit devenue ainsi, mais ce miroir s'est collé devant mes yeux. De la lumière émane de chaque chose comme si elle régnait partout. La lumière de mes yeux semble s'y absorber et se répandre tout alentour. La pupille de mes yeux semble se répandre partout et je ne vois que mon propre visage partout. Si je dis que j'ai une certaine condition de pureté, cela me donne une impression de pression et de solidité, aussi je la qualifierai simplement de condition pure. Mes yeux semblent s'être répandus sur toute la condition. Il est difficile maintenant de voir quoi que ce soit, ni qui que ce soit. Le pouvoir de vision s'est répandu tout alentour et par conséquent, la lumière émane de toute part. Ma condition est telle que je prononcerai simplement les mots suivants: « Que dire de mon éveil ? Mon for intérieur s'est éveillé. »

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 371

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

21. 2. 1954

Je vous envoie ces deux lettres ensemble. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître. Bien que l'unité règne, il réside dans mon cœur un sentiment d'état de soumission qui est le chemin du progrès,

illuminé par la grâce de Dieu. Un seul chemin est dans ma vision et je l'emprunte. Ce chemin paraît être sans fin. Dans ma vision, je progresse sur ce chemin droit et simple du Sahaj Marg. Aucun virage, ni aucune intersection ne s'y trouvent et je m'y déplace simplement. Si on me demandait pourquoi en est-il ainsi ? Je répondrais que cet état de soumission est le cadeau du Bien-aimé (Sri Babu Ji), et je continue à avancer simplement pour retourner à Lui, parce que je n'ai rien d'autre à Lui offrir que cela. Par la grâce de Sri Babu Ji, je suis devenue un symbole de soumission. Chaque particule de mon corps est une preuve de l'état de soumission. Maintenant, si je dis que l'état de soumission m'a pénétrée, le mot « pénétrer » semble trop lourd à prononcer. Je dirais simplement que je m'étends dans l'état de soumission, ou bien on peut dire que l'état de soumission se répand en moi. La lumière divine pure émane de mon intérieur et de mon extérieur, et tout autour de moi.

Révéré Sri Babu Ji, l'unité est telle que chaque particule de mon corps s'y répand de telle sorte qu'il est impossible de voir cette unité séparément, même pour un instant. A présent, la saleté (la grossièreté etc.) a été nettoyée de telle façon qu'il n'y en a plus aucune trace, et ce chemin propre semble avoir été tracé dès le début. La conscience de mon corps s'est déjà évanouie et le for intérieur semble libéré de toute attache. C'est comme si le Maître avait nettoyé jusqu'aux attaches subtiles, et en libérait totalement mon for intérieur, lui faisant prendre de l'expansion. Il apparaît que le maître bien-aimé a nettoyé toutes les impressions (Sanskars) de toutes les vies précédentes. Chaque chose, le corps physique, et tous les sens deviennent si ténus et atténués que l'idée même d'existence ou de non existence n'est pas là. Il apparaît que le Maître, après m'avoir libérée des attaches, m'a laissée sur un chemin pur et lumineux de soumission. En réalité, je ne suis rien sans cet état de soumission. Si je suis là, Il s'y est déjà absorbé. Il me guide sur le chemin de la spiritualité, me montrant toutes les conditions au cours du voyage. La condition de ma sœur Kesar est si légère qu'elle est incapable de la lire et de la ressentir, aussi elle s'impatiente. Tout ceci est dû à la grâce du Maître.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 372

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22. 2. 1954

Vous avez dû recevoir mes deux lettres. Je vous décris ici ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce de Dieu.

Maintenant, je me qualifie de mendicante. Mon bol (de mendicité) semble se répandre alentour mais je ne sais pas qui tient le bol, ni comment il tient en équilibre car les yeux sont fermés ; seule la présence du bol se trouve partout. Sri Babu Ji, l'aspiration intérieure devient parfois si profonde que j'ai souvent envie de me trancher la gorge et de retirer tous mes vêtements. Aucune voix ne sort de mon cœur et il paraît silencieux. Le cœur ressent de l'agitation. Seul le visage aimant du Révéré Sri Babu Ji se tient devant moi, et Il est mon seul support. Les atomes d'agitation semblent sortir de moi mais mon Maître contrôle totalement mon cœur ; c'est pourquoi je ne peux exécuter aucun des actes décrits ci-dessus. Il ne permet pas à mon mental d'être perturbé, mais la condition intérieure est telle que je voudrais me frapper le cœur, bien qu'il n'y ait rien à gagner de la sorte. J'ai l'impression que des termites dévorent mon intérieur. La même condition est cachée sous le bol.

Respecté Sri Babu Ji, depuis un ou deux jours, dès que la nuit tombe, je me mets à ressentir une sorte de peur. Je ne sais pas pourquoi il en est ainsi. Chacun est éveillé dans la maison, pourtant j'ai même peur de sortir de ma chambre. Je ne supporte pas l'obscurité, bien que la peur ne fasse pas partie de ma nature. Ma condition demeure très simple et légère, mais quelque chose semble m'être arrivé. Kesar ressent aussi la même chose mais c'est quelque chose de plus léger que la peur. Le cœur palpite, peut-être à cause de la peur, mais je ne comprends pas la cause de cette peur. Parfois je me sens triste, parfois agitée. Ainsi est ma condition. Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 373

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse,

27. 2. 1954

Votre frère Tulsidas est venu ici et a passé quarante minutes avec moi. Il m'a donné votre lettre du 16.02.1954. Cette lettre fait l'éloge de notre Lala Ji bien-aimé, qui est vraiment digne d'éloge. Votre lecture (de la condition) durant le rassemblement est tout à fait correcte et c'est entièrement dû à Sa grâce. En fait, je n'ai même pas connaissance des conditions spirituelles qui se développent à travers moi. Cela n'a rien de particulier mais pendant le voyage, j'ai été très souvent réprimandé parce que je n'arrive pas à en avoir une estimation correcte. Je charge (de pouvoir spirituel) les choses sans vie, plus que nécessaire. Cette fois, j'avais gardé à l'esprit que des enfants se trouvaient là aussi. J'ai commis une erreur sur le mont Govardhan pour la première fois. A ce moment-là, je n'avais pas la moindre idée que je pouvais faire une telle chose parce que c'était mon premier essai. Il est inutile d'en écrire plus. Tout ceci est contenu dans mes notes.

Les gens viennent me voir. Je conduis le Satsang, mais c'est uniquement lorsque la personne reste avec moi pendant quelque temps, que la chose correcte à faire me vient. Le résultat est toujours très bon quand j'agis après avoir compris la personne. La même chose s'est produite dans votre cas, avec pour résultat que les entraves de l'âme sont devenues si légères qu'il est difficile de les ressentir.

Je vous explique brièvement la condition spirituelle que vous décrivez dans vos lettres datées du 18 et du 22 février 1954. La pureté en vous est telle que mon cœur se languit aussi d'elle. Si de la pureté se trouve en moi, c'est la même que celle que m'a conférée mon Révéré Sri Lala Ji. Vous pouvez me comprendre si vous considérez que l'univers entier est contenu en moi. N'importe quel son qui s'y trouve, me frappe. La pureté et l'impureté y sont toutes deux incluses, par conséquent je me réjouis quand je vois la pureté en vous. Je n'ai pas de mots pour remercier le Tout-puissant. L'approche supérieure, c'est-à-dire l'avancement spirituel qui a déjà atteint son apogée a une caractéristique qu'il est très difficile de décrire en mots, et c'est aussi un secret.



Mon cœur ne veut pas le cacher, mais je ne veux pas le révéler totalement parce que personne ne serait prêt à l'accepter. Même si quelqu'un l'acceptait, il n'aimerait pas un tel avancement spirituel. Ce progrès est tel que si Dieu aide la personne à atteindre cette condition, il sera difficile pour l'abhyasi de s'en tenir éloigné. Je fais de mon mieux pour la révéler mais ma bouche ne s'ouvre pas pour parler et mon cœur m'en empêche. Que cela demeure secret ; c'est un secret si profond qu'il est possible que si j'en donne une indication à la personne qui aura atteint ce stade ou cette condition, elle sera en mesure de le comprendre. Je serai heureux si de mon vivant, quelqu'un d'autre atteignait cette même condition ou ce même stade. Vous écrivez que partout où vous tournez votre regard, vous voyez votre propre visage. C'est une très bonne condition de réalisation. Les personnes qui atteignent un stade si élevé sont rares, et si une telle personne devient disponible, elle pourra atteindre la condition juste au-dessus qui est connue comme étant la Perfection. Tous les efforts pour gagner la spiritualité se terminent là, mais à mon avis, ceci est le premier pas vers la Réalisation. Si je dois dire quelque chose au sujet de la Réalisation, je dirais seulement que vous en avez juste commencé le B A - BA. Si je dis cela à quelqu'un, il me traitera de fou, et s'il vient à savoir que j'ai aussi pénétré dans la spiritualité, il dira que je fais mon propre éloge. Je ne sais rien mais j'ai déjà décrit toute chose dans mes écrits, d'une façon ou d'une autre. On peut appeler la condition actuelle, l'état pur de Turiya. (Turiya: terme sanskrit ou Parshad, en urdu signifie le quatrième état, quand on devient un avec Dieu. C'est la condition qui existe à la porte de la région centrale (soit au-delà de la région de Dieu), semblable à celle d'un veilleur qui attend l'Ultime (Babu Ji) ; « quand viendra-t-Il me prendre ? ». – Sœur Kasturi)

Vous décrivez l'état de soumission dans votre lettre du 21 février 1954. C'est un stade très élevé. Le disciple demeure toujours disciple, L'acceptant comme son tout, et il doit posséder cette pensée de soumission. Cette pensée me poursuit toute la journée et je fais de mon mieux pour la retenir car après tout, c'est une bonne chose. Je ne peux pas en faire l'expérience, et si j'en fais l'expérience à un moment, je ne m'en souviens pas. Autant que possible, personne ne devrait quitter l'état de soumission, parce que cela conduit à des stades supérieurs. Ecrivez-moi, ou demandez à Maître Saheb (Ishwar Sahai)

comment je pourrais obtenir cette condition de soumission. C'est vraiment une très bonne chose. Salutations respectueuses à Amma.

P.S. J'ai reçu votre lettre datée du 22.2.1954 juste après avoir terminé de répondre à vos lettres précédentes. Vous avez écrit que vous voudriez déchirer tous vos vêtements etc. Je pense que toutes ces envies sont là pour réduire votre agitation. C'est aussi une condition de douleur. Vous avez aussi écrit que quelqu'un retient votre cœur de sorte que ces actions ne peuvent pas se produire. Ceci est le miracle de notre Lala Ji bien-aimé, sinon dans cette condition ou en particulier dans celle que vous aviez atteinte il y a quelques mois, il serait à craindre que vous deveniez un ermite Avadhuta.

Vous décrivez un sentiment de Peur. C'est une très bonne condition. Si je m'en souviens bien, il y a sept ou huit mois, je vous avais demandé dans une de mes lettres, ou bien oralement, si vous aviez eu une sensation de Peur. Vous m'aviez peut-être répondu par l'affirmative. A ce moment-là, la condition n'était pas totalement épanouie, elle l'est maintenant. Cette condition s'appelle « Khuda-Tarsi », Taras signifie Peur, c'est-à-dire, le développement de la peur de Dieu. Après cette condition, si on voulait agir à l'encontre des Ecritures, cette peur de Dieu ne le permettrait pas, et les saints apprécient beaucoup cette condition très spirituelle. Puisse Dieu vous bénir pour cette condition. Je ne la réduirai pas. Cela s'ajustera en temps voulu. Gardez à l'esprit le travail que je vous ai confié et dont Maître Saheb (Ishwar Sahāi) doit se souvenir.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 374

Révérend Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27. 2. 1954

La lettre que vous avez adressée à maître Saheb est bien arrivée. L'ayant parcourue, je suis vraiment très inquiète. Je suis sûre que Dieu entendra ma prière. Par la grâce du Tout-puissant, l'intérêt pour la méditation se développe

bien chez Mr et Mme Sinha. A leur retour de Shahjahanpur, tous deux sont devenus des abhyasis réguliers et rendent visite régulièrement à maître Saheb respecté ou à moi-même. Leur foi et leur expérience sont aussi très encourageantes. Le Maître connaît toute chose. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

La notion de donner et de prendre semble avoir totalement disparu. Le bol est là dans ma main, et ce qu'Il me donne et ce qu'Il prend dépendent de Sa volonté et de Son désir, cependant, le bol est peu profond. Mes yeux ainsi que mes sens sont dirigés quelque part vers le haut et il n'y a rien dans le cœur. Le bol est unique car toutes ses particules sont saturées de la grâce du Maître. On peut dire que chacune de ses particules est constellée du souvenir du Maître. Cela signifie qu'Il est présent dans toutes les particules. Toutes les particules de mon corps semblent se transformer en symbole du Souvenir, ou on peut encore dire qu'Il a complètement fusionné en moi. Si je pouvais déployer chacune de mes particules, seule Sa présence s'y ressentirait. Il m'apparaît que toutes les particules de mon corps se sont déjà répandues automatiquement. De plus, les particules de mon corps subtil sont complètement répandues. Aucune contraction ne s'y trouve. En fait, Il est répandu dans chaque coin et recoin. Il n'y a jamais eu aucun moment où Il n'était pas là, et j'ai toujours été avec Lui et rien qu'avec Lui. Que puis-je dire de Lui ? Seul cet air qui me donne la sensation de joie frémissante de Sa présence, me met en mouvement. Chaque particule du corps possède cette condition libre et légère qui me donne la sensation de Sa présence. La condition est si légère qu'elle demeure dans cette atmosphère qui donne l'indication de Sa présence. En vérité, je n'ai pas de sens de la perception et Lui seul connaît tout. Révéré Sri Babu Ji, la graine semble être complètement brûlée et seul le flux est ressenti. La condition est comme une loupe dans laquelle je suis photographiée. A présent, la condition est ainsi : *« L'image du Bien-aimé est dans le cœur. Quand j'incline la tête, je Le vois. »*

Je vous avais écrit au sujet de la peur, mais elle s'est évanouie le jour où je vous ai écrit ; cependant, parfois seul son frisson est ressenti et ensuite cela s'en va. Ma condition est telle que ma nature, ma façon de vivre et mes mouvements correspondent tous à la Nature, consciemment ou inconsciemment. La Nature devient mon cœur et mon lieu de résidence.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 375

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

2. 3. 1954

J'ai reçu votre lettre hier et je l'ai lue avec plaisir. Comment pourrais-je oublier le travail que vous m'avez confié à mon départ de Shahjahanpur, puisqu'il est mien ! Je suis sûre que par la grâce de Dieu, le succès viendra. Je vous décris la condition spirituelle dont je fais l'expérience en ce moment.

Bien que ma vision se répande partout, je demeure incapable de voir quoi que ce soit. On peut aussi dire que le pouvoir de vision se répand partout mais que maintenant, il semble ne pas y avoir de lumière dans mes yeux, ou bien que la lumière divine du for intérieur se soit éteinte aussi. L'huile de la lampe semble être épuisée et la mèche absorbe toute l'huile. Même si je m'y efforce, il ne m'est pas possible de rester dans l'état de dissolution. L'air de Sa présence semble se ressentir dans chaque particule. Révéré Sri Babu Ji, l'état de dissolution semble se fondre en moi et devenir libre tout en me libérant de l'enchaînement du ressenti de sa condition. De se souvenir de Lui semble maintenant être une sorte d'enchaînement. A présent, la pureté est la preuve de Sa présence. La condition semble aspirer la pureté ou la digérer.

Par votre grâce, je réussis à lire la condition des autres. Concernant tout ce que vous avez écrit au sujet de la Réalisation, je vois bien aussi qu'il s'agit seulement du début du B.A., BA et que même la condition de pureté vient tout juste de commencer. Ce que vous avez écrit à propos de l'état de soumission est correct. A mon avis, l'état de soumission appartient au dévot et non pas au Maître ; le Maître est celui qui possède la maîtrise complète de l'univers, mais qui est libre de cette connaissance. Comment le Maître qui ne supporte pas le poids de la maîtrise, pourrait-Il supporter celui de l'état de soumission ? Comment le Maître (Sri Babu Ji) qui est capable de créer le pouvoir du «Aum »,

pourrait-Il donner refuge à l'état de soumission ? Mon père vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 376

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

6. 03. 1954

J'ai reçu votre lettre du 27.2.1954. Pour votre information et expérience, dans ma lettre précédente j'avais oublié de vous écrire que lorsque la condition de peur de Dieu commence, la peur est ressentie mais on ne peut établir sa provenance. Ceci est la seule différence entre la peur ordinaire et la peur de Dieu.

Votre lettre entière et la condition que vous décrivez donnent l'impression que vous avez atteint la condition de Réalisation pour laquelle vous vous efforcez. Je suis vraiment très heureux que quelqu'un ait atteint la condition de Réalisation. Ma fille, que puis-je faire? Personne ne m'écoute. Sinon, certains vieux abhyasis auraient atteint le stade de Réalisation. Je veux répandre des perles, mais personne ne veut étendre ses vêtements pour les collecter. Tant pis pour moi. Il ne peut y avoir aucune faute de leur part. Quant à vous, je dirai simplement que sans aucun doute vous avez atteint la condition de Réalisation, mais que vous ne devez pas considérer cela comme suffisant. Il y a encore beaucoup de distance à parcourir. Je n'ai toujours pas pu atteindre l'extrémité finale, et je ne comprends pas comment les gens commencent à se prendre pour des grands saints et des « Param-hamsa<sup>1</sup> ». J'ai constaté ici que les Sannyasis et les gens d'autres religions se considèrent comme Brahmâ juste en lisant des livres, en récitant des chants spirituels, en effectuant des « kîrtan<sup>2</sup> » et en faisant toutes sortes de rituels etc. Je ne vous ai pas emmenée au-delà du point W à cause de votre santé. Il est vrai que le voyage spirituel de ce point est maintenant terminé ; toute la condition que vous décrivez est connectée à ce point. Je suis

déjà au courant de votre état de santé. Dans votre cas, je ne pense pas beaucoup à la spiritualité car pour Lala Ji, il est très facile de vous la conférer.

J'ai reçu votre lettre du 2.3.1954 aujourd'hui. Quand la condition de dissolution est atteinte, de s'efforcer de l'obtenir semble être un enchaînement. ~~Après avoir obtenu l'état de dissolution, le cœur se trouve perturbé~~ par la pratique de Son souvenir. En lisant votre lettre, j'ai appris que vous avez pénétré dans le second chapitre de la Réalisation.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

<sup>1</sup> Param-Hamsa : Titre sacré donné à des divinités ou à des hommes éminents, signifie textuellement : « cygne suprême ».

<sup>2</sup> Kîrtan : Réunions publiques dans lesquelles les hindous récitent et chantent des textes sacrés, psalmodiant le nom de la divinité.

Lettre n° 377

Révéré Sri Babu Ji

Allahabad

Salutations respectueuses,

9. 3. 1954

J'ai parcouru votre lettre avec plaisir. Je ne sais pas quoi vous écrire si ce n'est « un grand merci ». Je vous prie de bien vouloir me bénir de sorte que je puisse me mouvoir selon Sa volonté. Je me suis totalement donnée à vous parce que vous m'avez achetée. Ceci est dû à votre amour et bienveillance infinies. La personne du Cachemire est arrivée ici avec son ami. Il assiste au Satsangh et pose des questions. Par votre grâce, il semble satisfait. Je suis vraiment désolée de votre souci pour ma santé. Je vous prie de ne pas vous en inquiéter. Ce que vous avez décrit au sujet de la condition de Peur s'est effectivement produit car je ne sais pas en fait de qui j'ai peur. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle.

Le 3.3.1954, alors que j'étais en méditation, à 8 heures du matin, j'ai ressenti comme si quelque chose s'ouvrait au milieu de la tête et une condition

légère comme un parfum s'est répandue dans toute la tête. La condition était si légère que tout le corps en a été affecté. C'était comme si cette condition se répandait dans tout le corps par les veines. Il y eut un son doux et une condition frémissante pendant quelques minutes tandis que cette condition légère émergeait. ~~Puis, après cette réaction comme suite à une injection,~~ tout devint silencieux dans tout le corps. La condition est devenue ainsi que si on dit qu'aujourd'hui est jour de jeûne, j'ai l'impression de jeûner depuis toujours, et si on me demande de manger, j'ai l'impression de n'avoir jamais eu faim et d'avoir toujours été occupée à manger.

Révéré Sri Babu Ji, je sens que le royaume de l'état de soumission qui était répandu partout, remplit maintenant mon cœur ; la pureté qui me recouvrait comme un miroir, s'absorbe aussi dans mon cœur et le cœur demeure une chose vide. Maintenant, il me semble être incapable d'avoir ne serait-ce qu'un aperçu de la spiritualité. Cet aperçu de spiritualité semble être resté en arrière. Mon Babu Ji, il me semble me trouver dans la plaine de la pureté totale. Les royaumes de la pureté et de la soumission semblent avoir fusionné. En outre, la condition pure est complètement digérée. Je ne suis pas en mesure de savoir de quoi il s'agit. J'ai l'impression d'errer dans le domaine de l'âme. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 378

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

13. 3. 1954

Je suis souvent préoccupé par la santé d'Amma et je prie Dieu pour sa guérison. Il y avait une obstruction entre les points x et y, mais cela a été nettoyé à présent. Il en reste dans le coin gauche mais cela s'éclaircira d'ici un ou deux jours. C'est la condition de ce point que vous avez décrite dans votre lettre du 9.3.1954. Le voyage spirituel de ce point a commencé ; il s'agit en fait du

voyage combiné des deux points. Vous avez écrit que si on vous rappelle que c'est jour de jeûne, vous ressentez que vous êtes déjà entrée dans le jeûne. C'est une très bonne condition. Cela montre que la Réalité ou Dieu est maintenant connecté à votre condition. Un de ses bons attributs est qu'Il (Dieu) ne mange jamais. Si on vous dit de manger, vous ressentez que vous n'avez jamais cessé de manger. Cela signifie que vous avez établi une connexion avec Dieu, qui demeure identique à Lui-même dans les deux conditions (de manger et de jeûne).

Vous avez écrit que l'état de soumission s'absorbe en vous continuellement. Son absorption complète est un très bon stade de la Réalité. Je vais vous décrire une chose de plus à titre indicatif car il est possible qu'à un moment donné, des gens réfléchiront à ces écrits. Nous restons des pratiquants tant que l'état de soumission existe, mais quand nous sommes absorbés dans cet état, nous cessons d'être des pratiquants ou des abhyasis, cependant la dignité humaine repose sur le fait que nous reconnaissons le maître en tant que Maître. Cela ne signifie pas que l'abhyasi doit arrêter de ressentir l'état de soumission et penser que s'il continue à ressentir cet état il restera abhyasi pour toujours. C'est une condition qui ne peut être atteinte que par l'état de soumission. Il est fort probable que vous atteindrez une meilleure condition au point « Z ». Vous ressentez que vous vous êtes éloignée de la spiritualité. Comme je l'ai écrit dans mon livre, « L'aube de la Réalité », de n'avoir aucun ressenti de pureté est la condition de pureté réelle, et quand tout se termine, seule la Réalité demeure.

Tout ceci est à votre éloge. Que puis-je écrire de plus ? Je souhaite seulement que, comme vous, tous les abhyasis comprennent ces points subtils. Il n'y a pas de fin à cette connaissance et si vous me demandez la vérité, je ne la connais pas non plus totalement. Seul celui qui atteint ces conditions spirituelles peut en avoir la connaissance. L'intelligence se développe par la réflexion personnelle, mais les gens ici n'ont pas de temps. Si les gens s'y intéressaient, ils auraient alors certainement le temps. Je souhaite pouvoir donner le peu que je connaisse à tous les abhyasis afin qu'ils progressent encore plus loin. Mais personne ne semble s'avancer à l'exception d'une ou deux personnes. Comme le chemin est facile et naturel ! Pourtant, les gens ne se préparent pas jusqu'à cette limite. Il est vrai, et on constate que seules une ou deux personnes qui ont



beaucoup progressé dans ce domaine sont disponibles. Mes salutations respectueuses à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 379

Révéré Sri Babu Ji

Allahabad

Salutations respectueuses,

13. 3. 1954

J'ai reçu vos deux lettres et je les ai parcourues avec plaisir. Je suis reconnaissante envers Dieu qu'Il nous a tous écoutés. Que puis-je vous dire de la prière ? Le jour où j'ai quitté Lakhimpur, il m'est apparu que le travail était déjà terminé et j'ai laissé tomber l'idée de la prière. Je suis vraiment très reconnaissante envers le Maître de m'avoir amenée aux points x et y. Je ne suis pas en mesure de comprendre ce que je pourrais Lui donner alors que le Maître contrôle lui-même déjà la conscience de « Donner et Prendre ».

Les deux points x et y sont en train de s'ouvrir et leur voyage spirituel a déjà commencé, cependant la condition n'est pas complètement ressentie bien qu'il y ait quelque sensation. C'est étrange, j'attendais de prier et de vous remercier de me faire traverser ces points (x et y). J'attendais votre lettre.

Révéré Babu Ji, je sens de la force dans mon corps. J'essaie de mon mieux de rester en bonne santé. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la Grâce de mon Maître.

Il me semble maintenant errer dans le domaine de l'âme. Il n'y a ni pratique, ni état de dissolution. La condition même constitue ma pratique et l'état de dissolution. J'étais perturbée car je voulais méditer, mais à présent, j'ai compris la façon de méditer par la grâce du Maître. Je ne suis ni dans le domaine de la pureté, ni dans celui de l'état de soumission. Mes yeux se trouvent au-delà de ces deux états et dans une condition sans vie. Je vous exprimerai dans ma

prochaine lettre la condition qui se trouve pleinement devant ma vision. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 380

Révéré Sri Babu Ji

Allahabad

Salutations respectueuses,

24. 3. 1954

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère aussi que Maître Saheb (Ishwar Sahai) est arrivé là-bas pour Holi. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Malgré mon désir de le faire, je n'ai pas pu vous écrire durant les quatre ou cinq derniers jours. Révéré Babu Ji, la condition est telle que le mot « désir ardent » me transperce le cœur comme une lance. Les chants de la poétesse Mîrâ<sup>2</sup> me déchirent le cœur mais ils sont très bons. Même en écoutant les mêmes mots dans les chants du film, le cœur s'agite. Seule l'aiguille de votre amour et le fil du mot « Ah » empêche mon cœur d'éclater totalement. Un calme semblable à la mort semble se répandre tout autour dans le monde. Je vois les signes et les symptômes de massacres, de collision de trains, de feu, de volcans, de tremblements de terre sur la planète. Il apparaît qu'un volcan sous la ville de Londres en Angleterre va bientôt entrer en éruption. Il y a seulement quelque insuffisance dans son éruption, et l'océan va le remplacer. Il vient à ma compréhension que la terre entière est pleine d'effusions de sang parce que partout ces molécules (d'effusion de sang) s'y trouvent, mais au milieu de tout ceci, l'Inde est parée comme une reine. Des plantes grimpantes vertes décorent la Terre comme des guirlandes et les rivières de lait coulent à flot. La force de volonté du Maître apparaît être présente et travailler dans les atomes et la création entière.

Je sens que mon cœur s'est transformé en pierre car quoiqu'il arrive, il demeure immuable et demeure comme il était. Auparavant, j'écrivais que mon

cœur brillait comme du marbre ou un miroir, mais maintenant, je vois qu'il est devenu semblable à une pierre vide ; cependant, il y a une légère humidité dans la partie intérieure de la pierre, ce qui aide à lire la condition. Maintenant, seul le Maître connaît ce qu'Il m'a conféré.

La condition de mon oncle est meilleure à présent. Les chakras du front sont tous nettoyés maintenant.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 381

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

26. 3. 1954

Aujourd'hui, depuis 14h, je me souviens de vous continuellement et la pensée (le souvenir) opère souvent. A 16h, j'ai eu le désir intense de vous rendre visite à Allahabad. Répondez-moi par courrier et dites-moi quelle est la raison de tout ceci. Cela me préoccupe beaucoup.

Salutations respectueuses à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 382

Révéré Sri Babu Ji

Allahabad

Salutations respectueuses,

29. 3. 1954

Je viens juste de recevoir votre lettre. Révéré Babu Ji, vous y mentionnez que vous vous souvenez de moi. C'est pure chance pour moi. Je ne savais pas que votre cœur se languissait de venir me voir ici. C'est votre bienveillance.

Puissiez-vous continuer ainsi. Rien ne peut repayer votre grâce et votre bienveillance. Comment puis-je vous répondre par rapport au souvenir ? Je ne peux rien comprendre si ce n'est qu'il y a de l'agitation en moi. Je ne me souviens de rien d'autre. Je vous prie à mains jointes de m'en écrire la cause, si vous le jugez approprié. Je vous prie de m'écrire si j'ai développé quelque faiblesse en moi ou si j'ai commis quelque bévue inconsciemment. J'ai foi seulement en la miséricorde de Dieu et ceci est devenu partie de ma vie. Ayez la gentillesse de m'écrire. Ma vie s'est accomplie lorsque je suis arrivée à vos pieds. Je vous implore de me répondre rapidement.

Quand je me souviens de vous, mon cœur se sent perturbé. Je suis libérée de l'enchaînement de la pratique automatique. Ni l'humilité, ni la pauvreté n'ont de place en moi. Je ne ressens même pas l'humilité. Une certaine sorte de condition m'effleure, mais je suis incapable de faire quelque pratique que ce soit. Ces jours-ci, je sens que ma progression s'est ralentie. Je suis incapable de lire la condition bien que les expériences soient très claires et qu'un ressenti les accompagne. Sri Babu Ji, maintenant si quelqu'un me questionne au sujet de ma condition ou de mon travail, je ne peux pas les cacher. Je dis toujours la vérité parce que mon Maître a déjà acheté mon cœur. La condition est plus légère que l'éther. Je pense qu'elle est plus légère que la fumée. De rester vide ne paraît pas aussi bien. Je ne sais pas pourquoi mon cœur ressent une sorte de perturbation si je jette un coup d'œil dans mon for intérieur. S'il y avait quelque défaut en moi, il aura été totalement retiré à la réception de votre lettre. Cependant, je ne ressens aucun défaut en moi. Cette fois, moi aussi, je suis préoccupée de connaître la raison (de votre souvenir). Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 383

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

31. 3. 1954

J'ai reçu votre lettre du 24.3.1954. Les évènements que vous avez décrits se réaliseront bientôt. Aujourd'hui, j'ai reçu votre lettre du 29.3.1954. Je suis moi-même surpris de voir combien j'étais impatient de me rendre à Allahabad. Quand vous m'en demandez la raison, il apparaît que cette attraction venait de votre côté. Il est possible que pour une raison inconnue, vous vous souveniez de moi intensément. Le souvenir devient intense quand il atteint le subconscient, et l'attraction devient plus profonde. La pensée de faire une recherche sur le subconscient vient juste de me frapper. Vous devriez réfléchir jusqu'où devrait-on faire cette recherche. A titre d'indication, le subconscient est situé à l'endroit où une sorte d'électricité est produite. L'intensité augmente vers la personne ou l'objet dont on se souvient. On dit que la récitation des mantras doit s'effectuer silencieusement afin que ce pouvoir se développe en cette condition et que son effet contribue aux résultats. A ce stade, le pouvoir de volonté opère très rapidement. La volonté spéciale émerge de ce subconscient. Cependant, il y a une région supérieure au-delà. La volonté spéciale qui émerge de cette région supérieure peut changer la face du monde entier en quelques minutes ou secondes. Quand une Personnalité spéciale descend sur terre avec l'ordre du Tout-puissant, Elle possède le pouvoir de volonté de la région supérieure. Si Dieu est particulièrement bon envers la personne et s'Il désire lui faire accomplir un travail spécial, alors trois autres endroits de pouvoir spécial sont disponibles plus loin. Un pouvoir énorme se trouve en ces endroits. L'être humain atteint l'endroit de la volonté de Dieu et ce pouvoir demeure avec Lui (Dieu) seulement. Il est possible que personne ne soit encore capable d'atteindre ce Pouvoir mais il n'y a qu'une méthode pour devenir digne de l'atteindre, et c'est de rendre votre condition comme elle doit être. En d'autres termes, on doit complètement se dissoudre en Lui autant que possible. Je vous décris une chose très ordinaire et si cela est compris, alors la différence entre « Jiva » (l'entité individuelle) et Dieu, sur laquelle les gens s'interrogent, s'évanouit, et beaucoup de choses concernant le pouvoir de volonté s'éclaircissent. En fait, nous devons aller de la région de plus forte pression à la

région de plus faible pression. L'air est le même partout mais sa pression près de la terre est plus élevée, et dès que l'on s'élève, la pression de l'air diminue, ou encore, l'air, de lourd, devient léger. De plus, si nous allons de plus en plus haut, il ne reste plus de pression du tout et le vide est créé. Je vous avais envoyé un article sur Brahmâ (Dieu) et Jiva (l'entité individuelle), j'y ai ajouté ces deux phrases. L'état de Jiva est là où se trouve la pression la plus forte, et la pression la plus faible correspond à l'état de Brahmâ. Il s'agit de la même chose. Les vingt-quatre Brahmâ décrits dans les Védas peuvent être testés à la lumière ci-dessus. La condition de Brahmâ est fonction de la légèreté de l'air. C'est juste une indication pour vous. Il est possible que des personnes érudites vous questionnent au sujet de Brahmâ et de Jiva dans le futur.

Vous n'avez commis aucune faute. Retirez cette pensée. Il est maintenant très difficile pour vous de méditer. C'est pourquoi je vous avais déjà refusé de vous asseoir en méditation régulièrement. Trouvez de nouvelles techniques pour la pratique, mais cela vous aidera pendant une courte période et le résultat sera le même. Si vous demandez à vos yeux de se voir eux-mêmes, comment cela serait-il possible ? Il n'est pas non plus possible au miroir de voir son image dans son propre miroir. Vous avez écrit que vous ne ressentez pas l'humilité ni la pauvreté. Toutes ces choses sont une phase temporaire sur le chemin spirituel. On doit comprendre que tandis que l'homme vit sur terre, il jouit de toutes les choses, mais quand il quitte le monde, il n'emporte rien avec lui. C'est ainsi que l'on doit comprendre l'état de dissolution complet en Lui. C'est aussi la beauté du Maha Pralaya (la dissolution totale) que rien ne reste. Vous avez écrit que le rythme de votre progression s'est ralenti. Ce n'est pas vraiment le cas, mais le ressenti de cette condition est si léger que la condition paraît stationnaire. Par la grâce de Dieu, vous progressez jour après jour. Montrez votre lettre à votre oncle. Il est probable que quelque chose de bénéfique pour lui s'y trouve. Dieu merci, Amma se remet.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 384

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

6. 4. 1954

J'ai reçu votre lettre du 04.04.1954 aujourd'hui. Il est difficile pour vous de méditer, par conséquent j'ai déjà levé cette restriction. Maintenant, votre condition spirituelle est telle que les autres devraient vous vouer un culte. Mais il ne doit pas y avoir de sentiment de fierté car de devenir ainsi est le devoir religieux de chacun. Aucun sentiment de fierté ne peut se développer en vous. Quand nous méditons sur quelqu'un, un sentiment de dualité se développe ; votre condition est celle de la Non dualité et quand vous méditez dans cette condition, vous devez aller vers la dualité, d'où l'agitation qui se développe. Nous méditons quand la présence de l'autre est acceptée. Quand vous conduisez le Satsangh vous devez avoir l'idée de Dualité, c'est pourquoi vous ressentez de l'agitation. Vous avez mentionné dans votre lettre que, lorsque vous vous souvenez de Lui, vous ne Le touchez pas. Il ne peut être question de toucher ici puisque Celui dont vous vous souvenez n'est autre que vous-même. A cause de cela, la pensée se développe en vous que vous ne pouvez pas Le toucher. Si autre chose se trouvait là, alors vous ressentiriez que vous Le touchez. Vous demandez si votre condition est devenue statique. C'est certainement impossible, mais les deux points sont corrects : la condition est stationnaire et ne l'est pas non plus. La signification de cela est que votre condition est simplement claire dans la plaine de x et y et vous restez en contact avec ces points. Cette plaine est si vaste et si ouverte qu'en étant présente dans cette plaine ouverte, vos yeux y plongent profondément. Mais rien d'autre que la plaine n'est visible. Vous pouvez qualifier la condition de stationnaire mais cela n'est pas correct car le courage et la force d'aller au-delà se développent en vous dans cette plaine. Tant que le courage et la force pour aller au-delà ne se seront pas développés en vous, je ne vous emporterai pas au stade suivant. Si Dieu le veut, cela se développera en vous et je vous y aiderai certainement si je le peux. Il y a un immense pouvoir à cet endroit et il vaudrait mieux y rester pendant une courte période. Envoyez-moi ce que vous écrivez pour le rassemblement de Lakhnaur. J'essaierai de le faire lire là-bas.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 385

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19. 4. 1954

Hier, mon père et maître Saheb sont bien arrivés ici. J'ai eu grand plaisir à entendre parler du rassemblement de Lakhnaur. Comme il serait bien que, comme Lakhmichand Ji (un précepteur), l'extase puisse se développer dans tous les frères et sœurs abhyasis. J'ai donné votre livre en anglais au Dr. Tiwari, homéopathe à Kânpur. Il était très heureux de parcourir ce livre. Il pense que toute personne éduquée qui viendra en contact avec ce livre, l'appréciera et en fera la publicité, mais il se peut que cela prenne quelque temps car les Mahatmas ont déposé un voile noir sur les esprits du public. Un autre livre en anglais et deux livres en hindi ont été envoyés au professeur Ranade d'Allahabad. Je n'ai pas su à temps qu'il aurait été très heureux de vous rencontrer. C'est un ami du prof. Ranade, un gentleman du Cachemire qui l'accompagnait qui en a été informé, mais je ne l'ai pas su. Si le Maître le souhaite, cela se fera dans le futur. Amma désire, et nous tous vous demandons de venir pour le rassemblement du 23 avril. Mais si vous êtes fatigué et faible, ne ressentez aucune pression de notre part. Il ne fait pas de doute que la grâce du Maître nous inondera. A Allahabad, presque tout le monde a entendu parler de la méditation. Mon for intérieur me dit que le temps viendra où les gens connaîtront le nom du Maître ainsi que la méditation. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Le cœur, qui apparaissait comme une grande plaine de spiritualité, devient identique à l'intérieur et à l'extérieur dû à la rupture des entraves. J'ai ainsi gagné de la force pour aller plus loin. Tout ce qui est là est dû à la grâce du Maître. Je vois qu'il n'y a pas de temps pour la méditation car les liens avec le jour et la nuit, le matin et le soir, sont brisés. Lorsque je conduis le Satsangh, je ne sais pas si c'est à cause de la sensation de dualité que le cœur se met à suffoquer. Je ne me sens pas bien dans le Satsangh. Si je demeure assise, pensant que je suis assise dans une simple plaine de spiritualité, alors je ne ressens pas de suffocation. Je ne saisis même pas si je conduis ou non le Satsangh. La condition n'est pas humble, mais dans cette condition, je ne suis ni vide, ni remplie, je suis comme je suis. Si je pense que quelqu'un est assis



devant moi pour la méditation, ni sa forme ni son nom ne me viennent à l'esprit. Cette seule pensée enchaîne mon cœur. Révéré Babu Ji, il apparaît que la vaste et simple plaine qui se trouvait dans mon cœur, s'est placée devant moi en rompant les enchaînements, et par conséquent la condition stationnaire n'est plus ressentie. J'entendais « Vous et moi sommes un » ; maintenant, cette condition vient automatiquement à l'intérieur et à l'extérieur. Je vois que cette condition est si légère que si j'essaie d'en faire l'expérience, mon cœur s'agite. Elle recouvre tout comme une condition naturelle. Je ne comprends pas pourquoi les gens essaient de l'atteindre par la parole ou le rabâchage. Cette condition est le résultat de la grâce et de la bienveillance du Maître. Révéré Babu Ji, je suis libre à présent de toute chose et je suis vide. Je ne possède ni pouvoir, ni air, ni ascèse, ni but. Tout est fini. Ce qui est là est le résultat seulement. Ce résultat aussi est offert à Dieu. Je n'ai pas d'endroit où le garder. La condition devient de plus en plus humble. La condition n'est ni profonde ni superficielle. Il n'y a qu'une condition uniforme. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 386

Chère fille Kasturi,      Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse. 25. 04. 1954

J'ai reçu vos deux lettres, envoyées d'Allahabad et de Lakhimpur. Vous devriez envoyer le livre, « Efficacité du Raja Yoga » au Prof. Ranade. Je réponds maintenant au sujet de votre condition. Avant d'écrire, je me souviens d'une ligne d'un chant écrit par Saint Tukârâm<sup>1</sup> : « Dieu est plus doux que le sucre candi qui est aussi doux à l'intérieur qu'à l'extérieur ». Je pense que vous possédez maintenant la même condition. Cette condition est ressentie quand on ne ressent plus du tout l'existence du corps et que le ressenti de l'âme s'amenuise aussi. Il n'y a pas de trace de dualité en vous. Ceci est la gloire de l'enseignement de Sri Lala Ji ; son enseignement est encore plus élevé. La non-

dualité est là mais elle est à peine ressentie, mais ce stade doit se développer. Ce stade est semblable à un océan illimité, et Dieu sait combien on doit y nager. Les Védas ont décrit cela comme la condition de non dualité. Peut-être quelqu'un a-t-il parlé de ce qui est au-delà mais c'est peu probable car beaucoup de choses sont laissées à l'expérience personnelle. Je ne peux pas m'empêcher de le dire, et il est probable que les gens ne soient pas d'accord avec moi. Même quand on atteint le stade où ni la non-dualité, ni la dualité ne sont ressenties, il faudrait encore méditer pendant des centaines ou des milliers d'années sans la moindre pensée de dualité ou de non-dualité, pour obtenir la maîtrise de cette condition. Au début, ceux qui goûtent à cette condition réellement, n'ont pas le pouvoir de méditer sur cette condition même pendant une minute sans que le cœur ne s'agite. On peut dire de celui qui arrive à ce stade, qu'il a atteint la condition de Réalité, mais il lui faut encore y nager beaucoup, et cela est sans limites. Chère fille ! Je m'exprime parfois inconsciemment comme un érudit, expert de l'art oratoire. Quand un abhyasi atteint de telles conditions, cela vient à ma connaissance. Je ne sais rien, mais je souhaite que les gens apprennent tout ce que je sais afin d'y devenir semblables. Peu importe s'ils ne sont pas capables d'aider d'autres abhyasis à atteindre ce stade. Je pensais hier que si la chance me sourit, un ou deux abhyasis pourront atteindre ce stade mais il leur sera très difficile d'aider les autres à faire de même, à moins que chaque atome de leur corps ne soit rempli de la condition réelle de l'Ultime (Bhuma), et cela est possible. Je peux affirmer que mon guru Maharaj (Lala Ji) n'a pas de faiblesse. Aucune faiblesse ne peut être présente en moi non plus. Peut-être que les gens penseront que c'est mon ego qui parle, mais je n'en ai cure. Bien que je sois physiquement faible, le courage et la force ne me font pas défaut. Ce travail peut être effectué en une seconde. Chère fille ! Je pense que si en spiritualité, je prenais plus d'une seconde pour conférer une condition à l'abhyasi (à condition que je veuille travailler pendant une seconde), je ne serais alors pas digne de former les autres spirituellement. Si les gens considèrent qu'il s'agit de mon ego, laissons les penser de la sorte. Maintenant la question se pose à savoir si l'abhyasi peut supporter la secousse nécessaire pour achever le travail en une seconde. Je regrette souvent cela, et je voudrais que quelqu'un soit disponible dans cette Mission pour atteindre le stade ci-dessus et donner la formation spirituelle jusqu'à cette condition. Tout ceci est entre les mains du Maître. Ce qu'Il souhaite sera fait. A la fin, on peut dire qu'après tout, nous sommes des

abhyasis et nous devons maintenir le code spirituel de conduite. Ici, la condition est telle que si je désire utiliser la volonté spéciale pour l'entraînement de l'abhyasi, ce dernier interposera des entraves à mon souhait. Maintenant, c'est une chance pour eux ou pour moi.

Je vous ai déjà écrit au sujet de la dualité dans la lettre que je vous ai envoyée à Allahabad. N'avez-vous point eu l'idée de conduire le Satsangh et n'avez-vous point ressenti cette chose alors ? Je pense que quand vous progresserez plus, cette chose (l'agitation due au ressenti de la dualité) ne sera plus ressentie, automatiquement. Je ne vous ai pas emmenée au-delà des points x et y. Le pouvoir se développe mais j'attends qu'encore plus de pouvoir arrive. L'impact de ceci ne s'est pas encore complètement répandu dans tout le corps. Si Dieu le veut, cela aussi sera achevé mais il n'y a pas de stabilité dans la condition. Le pouvoir continue à augmenter. Mes bénédictions à tous.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

1 Tukârâm: Ascète mendiant (Sannyasin) et poète (1608-1650). Ses poèmes sont empreints d'une intense dévotion.

Lettre n° 387

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

25. 4. 1954

Je suis sûre que vous avez reçu ma lettre. Je suis un peu inquiète car je n'ai pas eu de nouvelles de votre condition physique depuis longtemps. Par votre grâce, la célébration s'est bien déroulée avant-hier. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Il me semble être ici depuis toujours, n'avoir jamais été ailleurs, et que je ne pourrai jamais être ailleurs qu'ici. Même à mon retour d'Allahabad, j'ai eu l'impression de n'être jamais partie d'ici. Je me suis rendue à Allahabad mais il

me semblait n'avoir jamais quitté le lieu d'ici. Quand je suis partie à Kânpur, je n'ai pas eu l'impression d'y être arrivée.

Le pouvoir omniprésent, immuable et dénué de mouvement est moi-même. Cette condition ne change jamais et ne changera jamais. Le pouvoir divin (l'Autorité) que l'on dit être animé ou inanimé reste le même, et il est moi-même. L'endroit où je réside ne connaît ni le jour, ni la nuit, ni la lumière, ni l'obscurité ; il n'y a non plus aucune pression de l'air. Je ne parle pas, ni ne suis muette. Dieu sait ce que je suis. Je Lui appartiens seulement. Il me semble être consciente car j'ai la connaissance du pouvoir divin, mais ce n'est pas le cas parce que la condition est celle d'un état d'oubli. Mais peut-être que la conscience du mental conscient existe et nous donne cette connaissance. Ce pouvoir demeure toujours immuable. Il s'agit en fait d'une condition naturelle. Elle demeure toujours identique. En plongeant profondément dans la condition, je sens une sorte d'inactivité, mais par la grâce du Maître, la conscience n'est jamais perdue, ce qui permet d'avoir l'opportunité d'aller de l'avant. Je Lui suis très reconnaissante. Révéré Babu Ji, je ressens que cette condition ne peut pas s'atteindre avant la mort. C'est par la grâce de la personnalité spéciale que le plaisir de cette condition nous est donné de notre vivant, et cela continuera aussi dans le futur. Les chapitres cachés ou secrets de la vie semblent s'ouvrir devant moi. L'état de conscience semble n'être ressenti que si une petite pression s'exerce sur le cœur. Je ne sais pas pourquoi il me semble que la condition est au-delà de la Nature. Je ne sais pas pourquoi je ressens, plus qu'avant, une sorte de fissure au milieu du front, occasionnellement. A présent la condition est telle qu'il n'y a plus de place pour la pureté en moi. On ne peut en faire l'expérience que si on regarde en arrière, en se retournant. Ma condition semble maintenant pénétrer dans la condition dénuée de pouvoir. Il y a un ou deux jours, j'ai commencé à ressentir que je n'avais jamais été ici, ni que j'y suis, ni que j'y resterai. Hier dans la soirée, j'ai senti que quelque chose allait s'ouvrir dans la plante du pied gauche. Il y a là un picotement. Vous devez savoir de quoi il s'agit. Je sens beaucoup de paresse et d'indifférence. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 388

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

28. 4. 1954

J'ai lu votre lettre avec plaisir. La grâce et la bienveillance qui existent en vous viennent de votre générosité. Vous déversez vos bénédictions sans interruption, que je sois capable ou non de faire quelque chose. En vérité, la personne que je représente n'a fait que s'approcher de votre cour et y demeurera. Après avoir frappé à tant de portes, j'ai enfin trouvé un refuge permanent à la porte du Maître (Sri Babu Ji), qui lui aussi est heureux de cette personne indigne. J'ai maintenant tout obtenu. Je souhaite que la même affection persiste aussi dans le futur ; chaque particule de mon corps prie pour cela. Par la grâce du Maître, l'anxiété et l'impatience de faire la méditation et de conduire le Satsangh ont pris fin automatiquement car Il a déjà rectifié l'ancienne méthode. Le travail se fait selon la condition. La condition semble s'absorber en moi. Par la grâce du Maître, tout ce qu'il est possible d'atteindre, que ce soit la condition de Bhuma – l'Ultime – ou autre chose, le sera sous votre direction. Il n'y a pas de paix spirituelle pour moi sans votre grâce. Je progresse maintenant avec cette condition, aussi je ne ressens aucun poids d'aucune sorte. Dieu seul sait pourquoi depuis quelques jours, je me sens paresseuse, endormie et avec une sorte de dégoût sans objet ; c'est là, bien que cela soit sans relation particulière avec qui que ce soit. Je pense aussi que le voyage spirituel des points x et y est presque achevé mais il n'y a pas d'état d'absorption. Peut-être qu'en raison de quelque faiblesse, l'expérience ne m'est pas de grand secours. Vous avez écrit que beaucoup de force est produite aux points x et y. Je n'arrive pas à saisir cela correctement. Je pense qu'il s'agit du pouvoir d'absorber les conditions de ces points. La condition est très légère et très humble mais je sens que cette légèreté s'absorbe en moi. Révéré Babu Ji, je ne sais pas pourquoi le chemin ne m'apparaît pas être le chemin comme il l'était auparavant. Maintenant, ce n'est pas ainsi, je me déplace sans aucun chemin, progressant sans mouvement, ou je suis incapable de ressentir la vitesse. Je ressens que sans les pieds, je marche, que sans les oreilles, j'écoute, que sans les mains, je travaille et que sans la bouche, sans les mots, ni la voix, je parle. Aussi comment pourrais-je avoir la sensation du Pouvoir ? Comme vous l'avez écrit, il est correct qu'en avançant

plus loin, le pouvoir de ressentir la dualité et la non dualité s'évanouit et l'esprit devient perplexe. Dans cette condition, si je regarde en arrière, le ressenti revient. Il me semble répondre par l'affirmative sans dire ni oui, ni non. Je ne sais pas ce qu'est cette condition. Vous avez écrit que la condition de dualité n'est pas en moi, cependant je suis totalement incapable de ressentir la dualité et la non-dualité. Révéré Sri Babu Ji, vous avez écrit que vous avez parcouru la moitié du siècle et qu'il est possible que vous parcouriez une bonne distance de la seconde moitié, mais je pense que sans vous, ce monde n'a jamais existé et n'existerait pas. Le jour où ce monde viendra dans votre cœur, ce sera la grande dissolution (Maha Pralaya) et si quelque chose demeure, ce sera uniquement l'existence de Dieu. C'est ma foi ferme et mon sentiment naturel. Vous avez écrit que vous vivrez longtemps. Cela réjouit tout le monde. Je désire seulement toujours vivre sous Votre direction, et je suis sûre que par votre grâce, cela arrivera certainement.

Révéré Si Babu Ji, vous avez commencé à éliminer la maladie de mon système, mais je vous implore de garder à l'esprit que pas une seule goutte de la maladie ne doit vous atteindre. Vous êtes le Maître, c'est pour cela que je vous écris tout ceci.

Amma vous transmet ses bénédictions. Je suis la servante de la Mission et le resterai toute ma vie. Tout ce que j'ai est entièrement pour la Mission.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 389

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

29. 4. 1954

J'ai bien reçu vos lettres du 25 et du 28 avril 1954. Je réponds maintenant à votre première lettre. Il est parfaitement correct de penser que vous n'avez jamais été là et que vous ne serez plus jamais là. J'ai été rempli de joie en lisant cela. Bien que la perfection soit là, il ne s'agit encore que du B.A. BA de la

Réalité. Peut-être direz-vous que je qualifie toujours les bonnes conditions de B.A. BA ou de commencement. Qu'y puis-je ? Mon regard est tel que c'est ainsi que je les perçois. Puisse Dieu faire advenir ce jour où vous atteindrez le stade des conditions réelles supérieures au B.A. BA. Vous saurez alors que j'avais tout à fait raison. Au-delà, vient l'endroit où les secrets de Dieu prennent place. Cela signifie que là, les secrets de Dieu se sont ouverts devant les Rishis ; au-dessus de ce stade, la révélation commence à venir. Je ne peux pas dire qui avait atteint ce stade. En cherchant dans le Monde Lumineux, je vois qu'une personne, Lala Ji mis à part, avait atteint un stade plus élevé. Il est possible que l'auteur du Nardiya-Sutra<sup>1</sup> soit cette personne ; On trouve là aussi deux autres personnes qui avaient atteint une condition inférieure à la sienne. Je continue à consigner mes écrits ici. Si on les imprime, peut-être que certains comprendront que le saint qui a écrit le Nardiya-Sutra n'a pas pu traverser les sept anneaux de splendeur et c'est pourquoi il ne s'exprimait pas clairement. C'est Lala Ji qui a atteint la Région Centrale et qui a ouvert le chemin aux autres pour y arriver. Il est très difficile de faire venir encore une personnalité semblable. Je vous écris souvent des choses inutiles pour la seule raison qu'il est possible que des gens développent de l'intérêt en lisant ces lettres.

Vous avez correctement décrit qu'il n'y a pas de vibrations dans votre condition. Ceci est la condition des points x et y. Vous avez aussi écrit que c'est grâce à la personnalité spéciale que vous goûtez à la condition de la mort dans la vie ; je dirais que vous en êtes seule responsable.

Voici maintenant une bonne nouvelle. Votre père ne m'a pas offert de friandises lorsque vous avez atteint la condition de Réalisation. Maintenant que vous avez atteint la condition de Libération, je suis sûr qu'Amma m'en offrira quand je viendrai chez vous. Vous avez écrit que vous ressentez une vibration, placée légèrement à côté du milieu de la plante du pied gauche. On peut ouvrir le point du Brahmâ Randhra<sup>2</sup> en méditant sur ce point. De ressentir une vibration à cet endroit signifie que l'endroit qui lui est connecté veut s'ouvrir. Quand Dieu veut transmettre quelque chose à quelqu'un, cela vient de cet endroit qui fait office de récepteur, et quand un abhyasi veut transmettre un message, c'est par le milieu du Sahasra Dal Kamal<sup>3</sup> qu'il est transmis. Cela signifie donc qu'une chose est pour le travail de Dieu tandis que l'autre est pour l'aide de l'abhyasi, aussi il est clair que le Sahasra dal Kamal est l'émetteur. Il faut ajouter que Dieu

donne par le Brahmâ-Randhra mais que cela est ressenti dans le Sahasra Dal Kamal. Ceci est le fruit de ma recherche que j'ai exposé en réponse aux questions qui me sont parfois posées. Je réponds maintenant brièvement à votre seconde lettre.

Vous avez écrit que l'absorption dans les points x et y a commencé ; toutefois, elle n'a pas commencé dans sa forme complète. Je vous emmènerai plus loin quand elle sera achevée. Je veux que cette absorption soit dans toutes les particules et tous les nerfs de votre corps de sorte que la condition de Libération puisse arriver à son état de maturité parfaite. Il se peut que votre sommeil excessif soit dû au fait que je vous ai donné quelques sittings pour améliorer votre santé, et l'irritation peut être due à la faiblesse de votre corps physique. Il n'y a pas de raison spirituelle sous-jacente. Vous m'avez demandé la signification de la force aux points x et y. Je pense que la condition aux points x et y doit complètement fusionner en vous pour que vous en ayez la maîtrise totale. Je vais maintenant vous parler de son pouvoir. Si ce pouvoir était focalisé sur une étoile, celle-ci éclaterait ; toutefois, je ne permets pas à l'abhyasi de ressentir son pouvoir jusqu'à ce point. Si quelqu'un voulait utiliser ce pouvoir, il lui faudrait briser les limitations imposées. La chose indésirable ici est que cette condition peut être créée en d'autres à l'aide de ce pouvoir. D'entendre sans oreilles et de se mouvoir sans bras ni jambes comme vous l'avez décrit, est la condition de Brahmâ. Vous progressez sur le bon chemin mais, comme vous l'avez écrit, vous n'en êtes pas consciente car vous n'avez pas conscience de vous-même. Vous avez écrit que vous ressentez constamment comme une large fissure au milieu du dessus de la tête ; je ne comprends pas de quoi il s'agit. Je pourrai le comprendre quand je méditerai dessus. Pensez-y vous-même et écrivez-moi. La célébration de la fondation de la Mission qui devait se tenir en Mai à Morâdâbâd, a été repoussée pour cause de force majeure.

Votre Ram Chandra qui vous souhaite du bien.

1 Nardiya-Sutra : livre religieux soufi prônant que la dévotion est supérieure à la connaissance.

2 Brahmâ Randhra : Point (dans la tête) par où l'âme vient et quitte le corps.

3 Sahasra dal kamal : Lotus aux mille pétales, chakra au sommet de la tête.



Lettre n° 390

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

1. 5. 1954

J'ai lu votre lettre affectueuse avec plaisir. Ma faiblesse physique s'est considérablement réduite. Maître Saheb m'a demandé de rester complètement au repos, mais aujourd'hui je ne peux m'empêcher de vous écrire. Vous avez écrit que ma condition est le début du B.A.-BA de la Réalité ; c'est correct. Comme vous l'avez mentionné, c'est seulement lorsque j'aurai atteint l'état de Réalité de ce B.A.-BA que je saurai que vos yeux voyaient juste. Votre lettre m'enseigne aussi des choses. Parfois, je ressens que les chapitres des secrets de Dieu s'éclaircissent dans une certaine mesure. Je vous écrivais auparavant que l'intelligence s'ouvrait et se répandait tout autour. Bien que je décrive les choses, Dieu seul sait pourquoi je n'ai plus la même expérience. Je ne ressens même plus l'intelligence, et au contraire il me semble qu'il n'y a plus de place en moi pour l'intelligence. Révéré Babu Ji, je décrivais aussi l'état d'existence du « je », mais à présent ceci n'est plus du tout ressenti. Maintenant, je ressens que mon existence se termine ou s'éteint, et qu'elle se dissout quelque part. Je ne sais pas ce qu'est l'existence. Vous avez écrit que je marchais sur le bon chemin, mais que je ne le ressentais pas parce que je n'étais pas consciente de moi-même. Révéré Babu Ji, je ne sais pas si je suis consciente ou non de moi-même, même cela n'est pas ressenti. C'est ainsi parce que je ne suis pas en mesure de faire de la place en moi pour la méditation. Dans ma condition, seule l'ombre terne de mon existence flotte sur une mer calme. Il n'y a pas de vibration dans l'océan. Et pourtant, mon existence y flotte. Graduellement, mon existence se mélange à l'eau de l'océan, goutte après goutte. Il me semble que la condition de Libération sera complète quand l'existence aura totalement fusionné avec l'eau. Dieu seul sait pourquoi je ressens aussi que l'eau est totalement remplie de l'existence qui la traverse. De dire que ma condition est légère et subtile n'est pas correct car elle est restée derrière, à moins qu'elle ne se soit dissoute aussi. Vous savez maintenant ce qu'il en est. Je sens que chaque particule est immergée dans la condition mais cela prendra du temps pour l'absorber. D'après moi, l'écartement au milieu du dessus de la tête est en

relation avec le Brahmâ-Randhra. Peut-être est-ce son chemin. Vous pourrez m'en dire la raison correcte.

Amma dit qu'un an s'est passé sans vous voir. Si vous voulez goûter aux friandises, venez donc au plus tôt. Quand viendrez-vous ? Chacun se languit tant de vous. Amma vous transmet ses bénédictions. Par la grâce du Maître, je commence maintenant à me dissoudre avec la condition.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 391

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 5. 1954

Vous avez dû recevoir ma lettre. Beaucoup de force se développe en moi. Par la grâce et la bienveillance du Maître, je ressens beaucoup de force intérieure en moi. Je Lui en suis reconnaissante. Depuis les deux ou trois derniers jours, j'éprouve tellement d'impatience à l'intérieur de moi qu'il me semble que vous vous tenez devant moi avec votre canne, et parfois que vous m'appellez. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition par la grâce du Maître.

Toutes les particules du corps semblent être éparpillées. Il n'y a aucune place pour la méditation. En fait, la condition s'assimile d'elle-même en moi. L'océan de la condition semble commencer à fusionner dans mon identité éteinte, et la merveille de ce processus est que toute l'eau de l'océan se trouve assimilée dans mon existence sans la changer d'aucune façon. Elle devient comme une poule d'eau.

L'oiseau s'immerge dans l'eau mais aucune goutte d'eau n'adhère à ses plumes. Il demeure sec. Bien que l'eau de l'océan de ma condition pénètre dans chaque nerf du corps, celui-ci demeure silencieux et sans vibration.

Révéré Babu Ji, la séparation que je sens au milieu de la tête dans sa partie arrière semble être en relation avec l'intercommunication, et un trou semble se développer dans la fissure de la tête ; il est relié au monde supérieur. Il fonctionne comme un instrument pour recevoir l'information d'en haut. Vous seul pouvez me dire la réalité de ceci. Il m'est impossible de lire ma condition même si je le désire. Pourtant, par la grâce du Maître, je peux lire la condition sans même l'observer.

Mon Babu Ji Maharaj, dans cette condition, je ne peux pas me supporter ne serait-ce qu'un instant. Il n'y a pas de place dans mon cœur même pas pour moi, de telle sorte que la faible existence qui me reste, ne repose pas dans mon cœur mais se trouve très loin ailleurs, et mon lien avec elle, est rompu. J'ai oublié l'existence, et si mon identité demeure, je ne sais pas pourquoi il en est ainsi. C'est ainsi pour rencontrer et réaliser Dieu. Le désir ardent semble être ma seule existence, rien d'autre n'existe. Elle est reliée au Maître sans aucun fil et elle est unie à Lui sans aucun cœur. Que je dise qu'Il est très loin ou qu'Il est très proche, le cœur Lui appartient uniquement. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 392

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

10. 5. 1954

J'ai reçu votre lettre et je l'ai parcourue avec plaisir. Je vais m'efforcer d'être en bonne santé. Je désire toujours que mon Maître ne se soucie pas pour moi et qu'il n'ait pas à travailler dur pour moi. Je ferais donc tout mon possible pour me libérer de la maladie. Révéré Babu Ji, parfois à cause de la faiblesse physique, je ressens de la paresse à concentrer l'esprit et le cœur ; cependant, votre lettre infuse de l'énergie dans chaque veine de mon corps. De la somnolence et quelque paresse empêchent la concentration du pouvoir de

volonté en moi. Mais quoiqu'il en coûte, le corps deviendra libre de la maladie. Je me remettrai complètement. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Le point Z apparaît devant moi. L'état Naturel (Sahaj Awastha) s'absorbe en moi. Non, l'état naturel prend ma forme. Chaque particule de mon corps atteint la forme naturelle. Révéré Sri Babu Ji, ma condition n'est autre qu'une merveilleuse beauté digne d'être contemplée. Il n'y a pas de mots pour la décrire. Je ressens la même condition à l'intérieur et à l'extérieur ; on peut dire aussi que chaque particule du corps a complètement absorbé le parfum de l'Etat Naturel. A présent, il n'y a pas trace de l'Etat Equilibré (Samya- Awastha) ni de l'individualité dans ma condition. Si je pense à ces conditions, je ressens comme une pression sur ma condition et une sorte de tâche apparaît sur ma liberté. Dans la condition présente, il n'y a ni enchaînement, ni liberté. Même si des perles se trouvent dans l'océan, je ne ressens que la présence de l'eau et rien d'autre. Les tendances intérieures et extérieures semblent avoir perdu leur existence. Il en est de même pour les choses qui me sont extérieures. Elles sont visibles mais elles ont perdu leur existence. Révéré Sri Babu Ji, ma condition est telle que je ressemble à une femme ordinaire. Non seulement maintenant, mais depuis de nombreuses incarnations, la pensée de culte et de Dieu ne me touche pas. Il n'y a plus aucun espoir pour que cela se développe à présent. Il me semble n'avoir jamais eu de sanskars<sup>1</sup> de culte, ni d'amour et de dévotion envers Dieu. Par conséquent, la question de la foi et de la dévotion ne s'élève pas en moi. Seul Dieu connaît cela. Je ne sais pas pourquoi je ne ressens plus du tout l'expansion que j'avais coutume de percevoir. Je ne me souviens plus de ce qu'est l'expansion. A présent, il me semble nager et seulement nager. Je me trouve dans un mouvement de nage, et si ce mouvement a disparu, j'y demeure absorbée. Je ne connais pas la raison de tout cela. C'est quelque chose d'étrange : je suis partout et je ne suis nulle part. Ma condition est tellement étrange. Révéré Sri Babu Ji, je crains d'être mentalement fatiguée ou d'avoir de la fatigue mentale. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 393

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

17. 5. 1954

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Ma condition est si légère que je sens que mon corps vole ici et là. Il ne semble pas nécessaire de déplacer le corps où que ce soit. Il s'envole automatiquement de lui-même. Même la plus petite pression ne peut pas affecter la condition, même en rêve. À vouloir atteindre ma condition, la légèreté elle-même semble s'épuiser, car je vois que ma condition ne peut pas venir sous la pression, la plus légère soit-elle ; elle ne peut pas être enchaînée. Et ceci parce que même la pression de l'appeler 'Liberté' ne peut pas l'atteindre. Elle est ce qu'elle est. Non, elle erre librement. Il n'y a aucune sorte de pression, même celle de la Libération, parce que, oubliant toute chose, elle est dans la condition de Libération. Dieu seul sait pourquoi il me semble que même dans le champ de cette condition, je me déplace librement et inconsciemment. Où que mon regard se tourne, je ne vois rien que mon visage. En cela, je ne vois que le soi ou la vérité même. Même comme cela, je demeure libre. Mon Babu Ji, la condition est étrange. La condition de Libération a pénétré chacun de mes pores, mais je ne peux pas vraiment dire cela car je ne ressens même pas la présence des pores de mon corps ; cependant, je ressens cette condition dans chaque particule du corps. Auparavant, j'écrivais que je me trouvais très, très loin, mais maintenant je ne peux pas dire cela car la proximité et la distance m'apparaissent identiques. La question de distance et de proximité ne se pose pas, toutes deux sont déjà tombées dans l'oubli. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive. Je ne peux rien voir. La lumière est peut-être partie mais je n'en sais rien. Je ne ressens ni la dualité, ni l'unité. Je suis libre de tout et je ne sais rien. Et par la grâce du Maître, j'avance, même sans lumière. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 394

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

21. 5. 1954

J'ai bien reçu toutes vos lettres. Je vous donne ici la réponse à vos lettres du 10 et du 17 mai 1954. Vous vous trouvez aux points X et Y ; l'absorption de leurs conditions est satisfaisante mais davantage d'absorption est requise dans le Pind. Vous avez écrit que vous n'êtes pas encore amenée à la condition du point Z. J'attends pour cela que la condition de Libération soit absorbée en vous. Vous ressentez correctement que la condition de Non-Dualité règne en vous. Vous écrivez que chaque particule de votre corps atteint sa forme naturelle. Je ne comprends pas ce que vous voulez dire par là. Il est correct que les tendances extérieures cessent d'exister (ne sont pas ressenties). Toutes vos tendances sont suspendues et ceci est le début de l'état de dissolution, cependant les tendances ne sont pas encore dans leur condition pure. Je dois les nettoyer et les purifier. Pour l'instant, ma seule préoccupation est votre santé. Il reste encore beaucoup à faire et pour cela une bonne santé est aussi nécessaire.

Vous avez écrit dans votre lettre du 17 mai qu'il n'y a maintenant pas de sensation de distance ou de proximité de vous-même, alors qu'auparavant vous en étiez éloignée. Cela signifie que la proximité avec Dieu a légèrement augmenté. Je vous avais demandé de trouver la raison de l'écartement que vous aviez ressenti dans le front. Ce que vous avez décrit est parfaitement correct. Essayez maintenant de ressentir si une fissure ou un souffle se trouve aussi au niveau du sommet du crâne. Je suis dans l'incapacité de fixer la date de ma venue ; j'en saurai plus d'ici un ou deux jours.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien.

Lettre n° 395

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

21. 5. 1954

J'espère que maître Saheb et sa femme sont bien arrivés chez vous. Ces jours-ci, mon système entier semble se libérer des maladies. Il me semble qu'il n'y a plus aucun système de maladie maintenant. Une condition très claire est visible. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Il me semble que ma conscience repose dans le subconscient. Elle ne se dirige pas vers le bas et le subconscient est devenu sa demeure ; on peut aussi dire que rien ne se trouve en dessous de la conscience. Ceci est peut-être correct aussi. Il me semble être totalement absorbé en elle. Elle s'est transformée en un miroir dans lequel je vois mon propre visage, où que je regarde. Mais Dieu seul sait pourquoi, je me sens libre même quand je vois mon visage partout. Rien ne peut m'enchaîner. Dieu seul sait où j'erre.

Je ressens beaucoup de joie dans la condition mais sans entrave. C'est une joie libre car je ne ressens pas de joie dans le cœur, mais plutôt une condition indépendante (libre) tout alentour. Elle ne se développe ni ne se mélange à l'extase, mais elle se trouve ainsi automatiquement. Parfois, cette joie semble être mêlée à quelque douce douleur. Elle est si ténue qu'il est difficile de la saisir, mais elle pique comme une épine. Une condition claire et pure paraît se développer. Révéré Babu Ji, la condition de joie est répandue partout à l'intérieur et à l'extérieur, pourtant je ne comprends pas pourquoi je demeure oublieuse de cette condition bien que je vive si proche d'elle. C'est comme si j'avais oublié ma conscience aussi. De plus, je ne ressens aucun lien avec qui que ce soit. Je ne suis même pas consciente de mon âme. La connexion avec l'âme est peut être rompue aussi. Dieu, ou « je suis Dieu », s'est transformé en un rêve pour moi. Auparavant, mon âme me piquait, mais maintenant cela s'est arrêté. Que dire de piquer, je ne ressens même plus si j'ai une âme ou non. Il me semble avoir un aperçu du «Monde plus Lumineux». Quand on chante la prière, je ressens une vibration là-bas (dans le «Monde plus Lumineux»). S'il vous plaît, écrivez à ce sujet. Je me sens si légère ces jours-ci que je peux me déplacer partout, même quand le corps reste présent ici. Je ne suis reliée à rien, tout en étant reliée à toutes

les choses animées et inanimées. J'éprouve un immense plaisir et tout le système est clair comme du cristal. Chaque chose et chaque condition m'apparaissent très clairement dans leurs formes réelles. Non, la Réalité remplit la lumière de mes yeux ; vous seul connaissez tout cela. Je ne possède que ce que vous me conférez. Un nouveau ~~chapitre semble s'ouvrir devant moi. Il me semble pénétrer dans la~~ condition Réelle.

Révéré Babu Ji, je suis vôtre et continuerai à être vôtre. Je ne sais pas si j'éprouve du plaisir ou de la douleur, je n'arrive pas à le reconnaître. Je ne le saurai que lorsque vous m'aurez écrit.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 396

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22. 5. 1954

Vous avez dû recevoir la lettre que je vous ai envoyée par l'intermédiaire de Maître Saheb. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Mon cœur est souvent impatient de vous voir mais vous m'avez appris à le contrôler en toutes circonstances. Je laisse donc ce cœur à vos pieds. S'il s'impatiente, vous pourrez le contrôler. Vous viendrez ici le 6 ou 7 juin. Je souhaite vous garder toujours dans mon champ de vision. Bien qu'Il m'ait conféré ce pouvoir avec bonté, j'en reste oublieuse ; cependant, à part Lui, il n'y a rien d'autre en moi.

J'ai la sensation de vivre dans le ««Monde plus Lumineux»». J'exprime ce qui me vient à l'esprit, mais vous savez bien que je commence à vivre là où vous m'emportez. Je vis dans ce monde que je ne connais pas, comme une personne innocente. Le pouvoir de me reconnaître moi-même ne s'est pas seulement



atténué, mais a presque disparu. Tout le système resplendit et il n'y a pas de signe de maladie. La faiblesse semble aussi quitter le système nerveux.

Dans cette condition, ma mémoire demeure endormie, mais par la grâce du Maître, je continue à apprendre de Lui, même dans cette condition ensommeillée. Je suis très consciente de ma santé. Je m'efforcerai de faire en sorte que le Maître n'ait pas tant à œuvrer pour moi. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 397

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23. 5. 1954

Je vous ai déjà envoyé une lettre hier. Kesar a réussi son examen en seconde division. Cela n'a été rendu possible que par votre grâce. Dans votre lettre du 21.5.1954, vous m'aviez demandé si je ressentais une fissure ou un souffle au sommet du crâne. Je vous l'avais indiqué dans ma lettre du 10.5.1954 ou une lettre précédente. Je vous confirme que je ressens une fissure et un souffle à cet endroit. Il y a là un léger frissonnement et une vibration, et il me semble que le chemin à partir du front vers tous les points est complètement libre et ouvert. Il y a comme un lien qui vient d'au-dessus, mais je ne m'en préoccupe pas. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 398

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

24. 5. 1954

Vous devez avoir reçu ma lettre. Je souhaite que vous deveniez libre de toute maladie. Dans les affaires terrestres, il est de fait que les gens aiment les autres par intérêt ; mon intérêt ici est que les abhyasis puissent bénéficier de votre présence ; mais si la corde de l'instrument n'est pas tendue correctement, le son ne sera pas bon.

J'en arrive maintenant au principal. Vous avez indiqué dans votre lettre du 22 mai 1954 que vous aviez peut-être commencé à vivre dans le ««Monde plus Lumineux»». La seule différence ici est que vous avez utilisé le mot « peut-être » ; si la condition était réellement venue en vous, le mot « peut-être » ne vous serait pas venu à l'esprit. Puis-je vous dire que le ««Monde plus Lumineux»» est si loin que si vous essayiez d'y diriger votre regard, vos yeux s'épuiseraient. Votre condition actuelle est la forme la plus grossière du «Monde plus Lumineux». Cette dénomination n'est utilisée que pour les besoins de l'expression car il n'existe pas de mot approprié pour exprimer son sens réel. On utilise le mot « plus Lumineux », car ce monde est destiné aux personnes qui ont beaucoup progressé en spiritualité et où les grandes personnalités spirituelles vivent. On exprime le nom de cet endroit avec une grande appellation (Monde plus Lumineux). Si on me demandait de lui donner un nom, que dirais-je ? Je répondrais simplement, le « sans monde ». Puisque vous avez à l'esprit « le «Monde plus Lumineux» », ce mot que vous avez entendu de moi, il est bien que vous en éprouviez de l'intérêt. Mais est-ce qu'aucune personne intelligente ne s'est jamais rendue là-bas ? Les personnes imbéciles sont à des miles et des miles de là. Votre père pourrait peut-être expliquer la signification de ma question. Mais qu'il prenne garde à ne pas interpréter les personnes intelligentes comme étant des personnes érudites. Il n'y a pas de place pour les personnes érudites là-bas. Si l'on demande à un éléphant de pénétrer dans un passage étroit, cela n'arrivera jamais. Les personnes imbéciles ne peuvent pas y pénétrer parce qu'elles possèdent un bagage qu'elles veulent emporter avec elles, alors qu'il n'y

a pas de place pour ce bagage. Maintenant, écoutez ce qu'il en est des personnes intelligentes. Elles essaient de quitter toutes les choses terrestres et pensent être totalement vides, pourtant elles (les Sannyasis) possèdent encore la charge de la connaissance de l'endroit qu'elles ont atteint. Si elles arrivaient là, il n'y aurait pas de différence pour elles entre le « Monde » et le « Monde plus Lumineux ». Qui alors atteint cet endroit ? Celui en qui le « Monde » et le « Monde plus Lumineux » fusionnent ensemble de telle sorte que son pouvoir créatif s'absorbe dans la Réalité. Comment cela peut-il se produire ? Quand nos yeux n'observent pas notre faculté de compréhension et demeurent fixés à l'endroit d'où on peut voir notre Demeure Réelle. Comment peut-on accomplir cela ? Uniquement en quittant sa base terrestre. Maintenant me direz-vous, pourquoi voudrait-on atteindre un endroit où l'on ne possède aucune base ? Je pense que c'est précisément la raison pour laquelle les gens n'essaient pas d'atteindre un tel endroit.

Vous avez parlé de bonheur dans votre lettre du 21.05.1954. Si quelqu'un est heureux, une atmosphère de joie se répand. Chacun ressent du plaisir lors d'une cérémonie de mariage. L'environnement joue un rôle essentiel. Quand les facultés sont intactes et viennent en contact avec des objets externes, le for intérieur (manas) en ressent les effets. Si les facultés deviennent pures (tout en n'étant pas encore dans leur état d'origine) et que le for intérieur en a ressenti la pureté, les tendances voient alors à l'extérieur la même chose qui possède ce goût. C'est la chose digne d'être vue par le for intérieur (manas). C'est aussi l'état de toutes les conditions. Si nous pouvons nous y absorber totalement, cela laissera son empreinte au plus profond du cœur (manas) et c'est cette chose là que nous verrons. Par exemple, un voleur pourra prendre grand soin de ses biens mais, étant voleur lui-même, il pensera que les autres aussi sont des voleurs. De la même façon, une bonne personne pensera toujours que les autres aussi sont bons. Mais la scène change totalement quand l'originalité commence dans toutes les facultés, et la joie qui se trouve là à cet instant se transforme en béatitude. Quant à ceux qui deviennent dignes du « Monde plus Lumineux », leur condition se transforme de sorte que même la béatitude n'existe plus. Ceci illustre l'histoire de votre bonheur. Si votre santé est bonne, il est possible que l'histoire de la béatitude démarre à mon arrivée à Lakhimpur. Si vous le désirez, je peux décrire la suite de l'histoire. Supposez que l'originalité soit développée, quelle sera alors

ma spécialité ? L'originalité était présente quand je naquis pour la première fois dans ce monde. Bien que ce ne soit pas bienséant, je dirai que Dieu n'avait point d'obligation. Si nous arrivons à progresser plus loin, nous pourrions dire que nous atteignons la condition qui était présente en nous avant la formation de l'originalité. Nous devenons éligibles pour accéder au «Monde plus Lumineux» de cette manière ; c'est à vous que je décris ce point, mais il est possible que d'autres s'y intéressent après moi. Cependant, je recherche une méthode qui, si elle était adoptée donnerait la possibilité au «Monde plus Lumineux» de nous emporter. On vient de m'arrêter d'en dire plus.

Vous avez décrit le désir ardent, cela devrait demeurer. Le désir ardent est comme une rosée qui s'évapore à la chaleur du pouvoir de volonté. C'est le seul moyen qui nous emporte vers notre but. C'est l'instrument qui atteint toujours la cible. Cela commence avec de l'impatience et son stade avancé est le désir ardent. Vous avez écrit quelque part que vous oubliez jusqu'à votre propre conscience. C'est correct. Cette condition se développe quand la Réalité commence. Vous avez aussi écrit que vous n'êtes pas consciente de votre âme. Elle ne vient pas à votre conscience car votre attention est tournée vers une autre direction. C'est la seule façon d'atteindre l'achèvement de la condition. Mais cette chose n'est pourtant pas achevée. Vous écrivez que Dieu (Brahmâ) et « Je suis Dieu (Brahmâ) » sont juste semblables à un rêve. C'est presque correct, mais son rejeton est toujours là. Les choses changent maintenant. Elles appartenaient au voyage spirituel. Je considère comme des lutteurs parmi les êtres humains, ceux qui disent « je suis Dieu (Brahmâ) », et je fais leur éloge en disant que Sando était très puissant et Ram-Murti (un lutteur) était le plus fort parmi les lutteurs. Ceci constitue la réponse à vos lettres. J'ai remarqué une chose aussi ; vous écrivez, « je ne possède que ce que vous m'avez conféré » ; je dis aussi que, « je ne possède que ce que vous m'avez donné ». Il n'y a maintenant plus d'obligation de l'un envers l'autre et les remerciements sont inutiles. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 399

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27. 5. 1954

J'ai reçu vos deux lettres, incluant celle envoyée par l'intermédiaire du Dr. Saheb. Tous se disent très heureux d'être arrivés chez vous, et c'est la vérité. J'ai reçu votre lettre avec plaisir. Je vous avais écrit que les molécules de santé s'écoulaient dans chaque nerf, et bien que tous les nerfs absorbent continuellement ces molécules de santé, je sens que les veines de l'estomac les absorbent lentement. Je vous signalerai quand les nerfs n'auront plus rien à absorber. Il est certain que je ne souffre plus d'aucune maladie à présent. Je me soucie de ma santé, et selon vos écrits, il m'est nécessaire d'être en bonne santé. Je ne sais pas comment il se fait qu'en décrivant mon état de santé, je sens que je décris ma condition spirituelle. Je continuerai à coopérer totalement et à contribuer au travail selon le souhait de mon Maître. Par la grâce du Maître, ma condition est telle que mon intérieur et mon cœur demeurent simples ; par conséquent, les beaux vêtements et parures ne présentent aucun intérêt pour moi. J'aime porter de simples saris blancs en toute occasion. Je ressens la simplicité et la pureté à l'intérieur et à l'extérieur. J'aime mon Maître et désire travailler pour Lui. Si quelqu'un crie après moi, il me semble ne pas être concernée le moins du monde. Cependant, parfois je me sens en colère ou irritée, mais je me calme en une minute. Si je pense que je dois faire telle et telle chose demain et que je répète cette pensée quatre ou cinq fois, je commence à sentir de la fièvre, peut-être à cause de la chaleur de cette pensée. Plus rien n'a de place en moi, y compris moi-même. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Il me semble pénétrer dans un nouveau monde et à dire vrai, un nouveau chapitre de l'état de dissolution s'ouvre, que j'avais pris par mégarde, pour le «Monde plus Lumineux». Tout devient clair comme du cristal à cause de votre lettre. Révéré Sri Babu Ji, je suis incapable de comprendre ce qu'il faut faire pour progresser rapidement. C'est hors de ma portée, mais j'agirai comme vous le souhaitez. La condition semble très légère, semblable à de la fumée qui se dissout en moi. Je vois que ma condition actuelle commence à se dissoudre en moi aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur, puis vient le tour du Pind. La condition est

semblable à une fumée légère. Ce n'est rien d'autre que l'existence du soi, bien que la condition soit ténue et insaisissable. Tout est ressenti comme étant la Vérité et rien que la Vérité. Auparavant, chaque condition restait en vue, puis commençait à se dissoudre en moi ; maintenant, la condition demeure en vue mais je l'oublie souvent, ou je m'oublie moi-même. Cela se produit automatiquement par la grâce de mon Maître. Cela échappe à mon contrôle. C'est peut-être pourquoi la condition prend plus de temps à se dissoudre en moi. Auparavant, la condition était limitée, mais j'étais limitée aussi. A présent, la condition est très légère comme de la fumée ; en fait, elle est au-delà de ma vision mais je la reconnais ; je ne sais pas où ma vision se trouve mais je pense que la douleur qui demeure au plus profond du cœur me rappelle à elle. Peut-être est-ce pour cela que la condition prend plus de temps à se dissoudre en moi. Révéré Sri Babu Ji, ma condition est telle que je demeure ignorante de la Non-Dualité, et également de ma condition. Mais je ne sais pas comment je demeure consciente de toutes les choses dont je dois être consciente. Chaque particule a atteint son soi réel. Cela signifie que toutes les particules ont revêtu leur forme la plus pure. La solidité et les choses indésirables de toutes les particules se sont évanouies, et une condition dans un certain état de saturation, les a remplies. Il m'apparaît maintenant que la condition s'est dissoute dans chaque particule de mon corps ; une nouvelle vie et un éveil unique animent chaque particule. Seule la douleur qui demeure au plus profond du cœur me fournit support et joie. Ceci n'est pas une réponse à votre lettre ; je suis incapable d'y répondre ; j'essaie, et continuerai d'essayer d'atteindre vos pieds en nageant, et en faisant l'expérience de chaque mot, de chaque condition et de chaque aspect de ce que vous m'écrivez. Si quelqu'un veut m'accompagner, je l'aiderai aussi par votre grâce. Comme vous me l'avez instruit, je presse la veine de l'estomac quatre ou cinq fois par jour ; cela me fait du bien et vous me verrez en bonne santé cette fois, c'est certain. S'il vous plaît, écrivez-moi la date de votre arrivée. Chacun ici souhaite que vous restiez chez nous. Révéré Sri Babu Ji, j'ai déjà oublié l'emplacement de mon cœur. Amma vous transmet ses bénédictions ainsi qu'à Maître Saheb.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 400

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

1. 6. 1954

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition par la grâce du Maître. Je ne ressens ni la pureté, ni l'impureté. Je suis tout juste semblable à une femme ordinaire qui ne serait dotée d'aucune particularité. Seule une condition simple me recouvre et me sert aussi de base. Je ne sens ni dureté, ni douceur dans la condition. Je suis tout juste semblable aux autres êtres humains et en vérité ceci est mon monde. Chacun me paraît identique. Qu'il s'agisse d'un dévot, d'un érudit, d'une bonne ou d'une mauvaise personne, tous sont égaux à mes yeux. Révéré Sri Babu Ji, ma compréhension est devenue si légère que même le mot « innocente » ne peut la décrire de façon adéquate. On pourrait aussi me qualifier d'ignorante. Je ne sais pas quand l'intelligence m'a quittée. Les gens de ce monde sont remplis de pensées de toutes sortes, mais je ne me soucie pas, même si différentes pensées s'amoncellent en moi. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive. Si quelqu'un me traite de faible, je sens que je suis à des lieues de la faiblesse. Auparavant, je pensais que la faiblesse ne pouvait m'atteindre puisque mon Maître n'est pas faible, mais à présent, ma condition est telle que je ne suis ni forte, ni faible. Je ne ressens pas de faiblesse en moi, et il en est de même avec les maladies etc. Je n'ai même pas conscience d'être malade bien que je prenne soin de moi ; cela est devenu ma condition naturelle. D'une certaine façon, je sens qu'il s'agit de ma condition, à moins qu'elle ne soit qu'une apparence. Mon Maître, les deux phases de la vie et de la mort me paraissent identiques car je suis heureuse dans les deux conditions. On peut exprimer la condition ainsi : « je vis comme le Tout-Puissant veut que je vive. La douleur et le plaisir sont identiques et ont la même valeur. »

Mon cœur trouve du plaisir dans l'impatience. Il n'y a pas de répit dans la paix. En dépit de tout ceci, « l'originalité » n'a pas encore commencé, mais par votre grâce, j'en ai un aperçu. Je ressens la vibration de cette atmosphère. Je sens un éveil étrange provoqué par cet aperçu. Je sens que le voile des Sanskars (impressions) devient si ténu que je ne peux ressentir s'ils sont en moi ou non. Je perçois une condition étrange de pureté dans tout l'univers, dans laquelle les sanskars n'ont pas de place, mais vous savez mieux de quoi il s'agit. Je

commence à comprendre ce que vous m'avez écrit : « Tout ce que vous m'avez donné est en moi, et tout ce que je vous ai donné est en vous ». Ce que j'ai compris me demeure inconnu. Je suis réellement devenue libre en vous obtenant.

Kesar dit que depuis ce matin, elle ressent être dans un état où elle ne se trouve nulle part. L'état de subtilité se répand tout autour d'elle et elle pénètre dans cette subtilité.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 401

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

18. 6. 1954

Je suis sûre que vous êtes arrivé sans encombre à Shahjahanpur depuis Kukra. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je n'ai ni le désir de Libération, ni d'intérêt pour la Réalisation. Je ne possède qu'un désir ardent profond pour la rencontre avec le Maître. Révéré Sri Babu Ji, Dieu seul sait pourquoi je ne ressens plus d'hésitation à faire des rajouts à ce que vous avez déjà dicté. Le cas de Pathik Ji en est un exemple. Avant, j'avais certainement de l'hésitation et le cœur ne voulait rien ajouter de mon côté, mais ce n'est plus le cas maintenant. C'est pourquoi je dis que je ne possède rien d'autre que la grâce de mon Maître. Il est vrai que je ne peux attirer que ce que j'ai la capacité d'absorber. La condition est ainsi que même les yeux semblent avoir perdu la vision, aussi d'être traitée d'aveugle ou de sourde ne me gêne aucunement.

A présent, chaque nerf semble endormi. Que je sois en méditation ou non, je ne ressens de l'action que dans les veines, sinon toutes les particules subtiles du corps paraissent endormies. Seul le désir ardent de réaliser le divin leur donne vie. En fait, elles ne dorment pas mais elles demeurent dans l'océan insondable dans lequel se trouvent les vagues du désir ardent profond, semblables aux vagues de



feu dans l'océan qui brûlent toutes les créatures. Toutes les veines du corps sont vides et transparentes comme si Sri Babu Ji les avait nettoyées. Tous mes sens intérieurs semblent avoir disparu. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi, même en votre présence, je ne peux pas rester alerte. Dieu seul en sait plus. Il a toujours rectifié mes défauts et le fera aussi dans le futur. Vous étiez ici le 14.6.1954. Je ne sais ce qu'il m'est arrivé ce jour là, je ne cessais de pleurer et de chanter. Les larmes coulaient sans raison. Il n'y avait ni chagrin, ni amour dans le cœur, et pourtant les yeux se remplissaient de larmes. Cela se produit parfois mais je n'en connais pas la raison. Si je lève la main, je suis incapable de réaliser à qui appartient la main, ni pourquoi elle est levée ; maintenant la même condition prédomine aussi à l'intérieur de moi. Chaque veine dort. Toutes les facultés reposent dans une condition défunte. La subtilité semble aussi mourir. Quand je chante, le chant ne paraît pas être relié à la voix, et quand je pleure, les larmes ne sont pas reliées à mon for intérieur. La relation avec toute chose, toute action, et même avec la subtilité s'est rompue car je ne ressens pas de subtilité, même pas en moi. La relation de cause à effet est rompue. Toute cause a cessé en moi puisque la relation à la faculté de compréhension est brisée. De plus, le désir ardent s'est aussi dissout en moi. Il pénètre dans toutes les veines et particules de mon corps.

Révééré Sri Babu Ji, vous avez quitté cet endroit il y a quatre jours à peine, et pourtant cela me semble très long. Quand vous m'avez dit que sept jours s'étaient écoulés depuis votre arrivée ici, je me suis immédiatement réveillée d'une sorte de sommeil, car j'avais perdu la notion du temps. C'est dû à votre grandeur que vous venez ici nous bénir tous. J'avais entendu dire que Dieu est miséricordieux, mais à présent, je le vois de mes propres yeux. A cause de cela, pas un seul désir ne s'élève en moi, même en rêve. Parfois, il y a une douche légère de gouttes froides sur le corps ainsi que sur les paupières. Ma sœur aînée dit souvent que Révééré Sri Babu Ji me donne une transmission quotidiennement, tôt le matin. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 402

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

25. 6. 1954

Vous devez avoir reçu ma lettre et Dr Sinha (un abhyasi) a dû arriver chez vous. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Il n'y a pas de vibration maintenant, ni à l'intérieur de moi, ni à l'extérieur. Elle ne se trouve pas en moi quand je ferme les yeux, ni à l'extérieur de moi quand je les ouvre. Il n'y a pas de vibration. Ma condition est telle que je ne ressens aucune vibration dans le corps ou dans les veines du corps, seule une sensation d'immobilité s'y trouve. Pourtant, il est certain que la condition s'améliore et change aussi. Bien que la sensation d'immobilité prédomine, si Sri Babu Ji souhaite que j'écrive quelque chose, je peux le faire par la grâce du Maître. Avant-hier, il y avait beaucoup de palpitations sous le pied gauche, tandis qu'auparavant c'était une sensation de frisson. Cela a duré pendant environ quinze minutes.

Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 403

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que le Maître vous bénisse.

27. 6. 1954

J'ai reçu votre lettre. C'est grâce à votre bon tempérament que vous ne ressentez pas de douleur de l'injection. Votre pouvoir spirituel a agi car vous avez développé votre confiance en moi. Je vous ai écrit bien des fois que votre progrès spirituel est le résultat de votre propre dévotion et pratique. Si je possédais ce pouvoir spirituel particulier, tous les abhyasis auraient atteint le stade le plus élevé de la spiritualité. Vous avez écrit que vous n'avez pas de désir pour la Libération, ni de soif pour la Réalisation. C'est une très bonne condition spirituelle. Vous avez déjà atteint la condition de Réalisation et vous vous dirigez

maintenant vers la Libération. La question du désir d'obtenir une chose ne s'élève pas quand on la possède déjà. Quand un être humain n'obtient pas la chose désirée, le désir de l'obtenir persiste en lui ; mais quand il l'obtient, le désir n'a plus lieu d'être. Vous avez écrit que chaque veine et particule de votre corps semble être endormie. Cela signifie que toutes les choses artificielles reliées à ce monde et que vous aviez accumulées depuis des millions d'incarnations, se sont évanouies ; l'état réel de la Vérité spirituelle se développe maintenant. Cela signifie que la condition présente est celle que vous possédiez avant l'artificialité. Mais il reste encore beaucoup à parcourir.

Vous avez écrit que vos facultés sensorielles intérieures se sont évanouies. Votre ressenti est correct ; la condition d'endormissement que vous ressentez en est le résultat. Je vous ai parlé des trois points que j'ai trouvés dans ma recherche, pour ramener les facultés à leur état d'origine. Je sais par expérience que tous ces points sont corrects, et vous en avez fait l'expérience vous-même. Il y a ensuite trois points subtils dans la même ligne droite. Ils me sont venus à l'esprit en dictant cette lettre. Au-delà, il n'y a plus de points pourtant, quelque chose se trouve là. Quand vous serez de nouveau en bonne santé, je me concentrerai sur ces points subtils et aussi sur ce qu'il y a au-delà. Vous avez écrit que vous pleurez ; ceci est dû à votre amour profond. Je suis demeuré dans l'attente de cet amour ; il se peut que je confère des centaines de sous-états divins à celui ou celle qui sera capable de me donner cet amour. Quand je perds le contrôle ou quand je deviens impuissant, je crée de la dualité en chantant afin qu'une petite vague d'amour puisse commencer à s'écouler. Vous avez écrit que la subtilité aussi a commencé à mourir. Ces conditions sont ressenties à cause de l'état de dissolution. Pourtant, je ne vois pas cette condition en vous en ce moment. Quand la subtilité prend fin, la sensation d'avoir une âme s'estompe tellement, que celui qui aurait atteint cet état depuis un millier d'années serait incapable de ressentir l'existence de l'âme, même s'il méditait dessus. Quand l'abhyasi atteint cet état, il devra le considérer comme la préparation à l'état de négation. Beaucoup de stades s'y trouvent. Je ne sais pas pourquoi la pensée de stades innombrables existe en moi. Dieu seul sait ce que les gens penseront de moi en lisant mes écrits. Je ne vois pas de fin à ces stades. Ici, les gens se prennent pour des Paramhansa et pensent avoir atteint l'état de Libération très rapidement. Si quelqu'un atteint ce stade, il arrête sa pratique et sa progression ;

seul celui qui a déjà perdu son « soi » peut progresser plus loin. Le seul stade que j'apprécie est celui de l'ignorance complète et la condition de Négation.

Vous avez écrit que parfois vous ressentez une légère aspersion d'eau froide comme de la menthe dans tout votre corps ainsi que sur les paupières. Ceci est dû au sitting que je vous ai donné pour vous guérir de la maladie. Vous avez écrit que votre cœur demeure lié au cœur du Maître ; ceci est correct dans une certaine mesure. Vous déambulez encore dans la plaine spirituelle. A la recherche de l'Océan, il est essentiel que le for intérieur désire ardemment et réclame toujours plus. L'abhyasi n'est satisfait que lorsque la distinction entre l'individualité et le Tout n'est pas du tout ressentie.

Le pouvoir de volonté de votre mère est très fort. Ceci crée une sorte de peur en moi. Veuillez lui demander de contrôler ses propos autant que possible. Transmettez-lui mes salutations respectueuses.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien.

Lettre n° 404

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que le Maître vous bénisse.

29. 6. 1954

J'ai reçu votre lettre du 25.6.1954. Vous y avez écrit que dans votre condition spirituelle vous ne ressentez aucune vibration ni à l'intérieur, ni à l'extérieur de vous. La raison en est que lorsque nous atteignons la pression la plus faible, la pureté augmente et la pression diminue. J'ai déjà mentionné dans une lettre à propos de Jiva, l'entité individuelle, et Brahmâ, qu'au fur et à mesure de notre progression, la pression diminue de plus en plus et ainsi, graduellement nous atteignons l'état de Brahmâ. Si nous progressons beaucoup, la pression demeure nominale au point où il devient difficile de la ressentir ; et quand nous progressons au-delà, elle n'existe plus.<sup>65</sup> J'ai écrit ici juste ce qui est suffisant pour que vous compreniez votre condition spirituelle.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien.

Lettre n° 405

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 6. 1954

Vous devez avoir reçu ma lettre. Je me porte tout à fait bien à présent. Par votre grâce, la faiblesse a complètement disparu avec les remèdes que vous m'avez donnés. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Une condition semble s'ouvrir dans le cœur. La condition ou le cœur, auquel j'adhérais complètement, s'est totalement absorbé en moi et tout mon être y devient semblable. Il y a tant de joie et de béatitude dans ma condition, que si elle se déversait en moi d'un coup, mon cœur éclaterait ou je deviendrais presque folle, car il n'y a pas de place pour garder cette condition dans mon cœur bien qu'elle me procure un plaisir immense. C'est comme si mon être entier s'était transformé en un panorama de béatitude ; la condition est plus qu'une sensation de joie divine, elle est la béatitude divine elle-même. Révéré Sri Babu Ji, depuis les deux derniers jours, la condition semble stationnaire et pourtant une légère différence s'y trouve. Elle semble s'être totalement absorbée en moi. Ce que j'avais écrit au sujet de l'Unité n'est plus là à présent, et si j'y regarde de près, je constate que toutes mes veines l'ont absorbée et presque complètement digérée. Ma condition est pour ainsi dire, vide. Il semble que même le courant le plus subtil a cessé de s'élever dans l'océan de spiritualité. Comme il n'y a pas de vibration, la question d'un courant qui s'élève et s'écoule ne se pose même pas. Il semble que la Terre Déserte devient encore plus déserte. Le vent n'y souffle pas, aussi les particules ne bougent pas. Pas une seule particule n'est ressentie, aussi comment pourrait-elle s'envoler ? Maintenant le cœur n'est rien d'autre qu'une terre déserte. Révéré Babu Ji, quel que soit ma condition et quand bien même le Maître vit en mon cœur, je n'arrive pas à me souvenir de quoi que ce soit. Je vis dans une condition d'oubli vide. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 406

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Dieu vous bénisse.

5. 7. 1954

J'ai reçu votre lettre du 29 juin 1954. J'y réponds ici. Vous avez écrit que votre forme s'est transformée en un panorama de béatitude. C'est vrai mais je veux amener votre condition à l'état de béatitude complète. J'attends que vous soyez en bonne santé, c'est pourquoi je ne vous y hisse pas. Je souhaite vous laisser ressentir la condition de béatitude complète. A ce stade, je devrai veiller sur vous pleinement, et cela se fera certainement par la grâce de mon Maître, car le Révéré Lala Ji est le protecteur de tous. Il se peut que beaucoup de personnes aient atteint la condition de Libération, et peut-être ont-elles compris avoir atteint l'état de Libération avant même son commencement. Elles ont dû atteindre ce stade mais je ne sais pas si aucune n'a atteint le stade final. Ceci est certainement le stade de libération le plus élevé ; ensuite un autre stade commence. J'ai déjà écrit au sujet de la vibration et de la pression. De fait, il n'y a pas de vibration dans ce domaine ; mais quelque chose de silencieux s'y trouve. Ceci est la bonne condition de Brahmâ. Je l'ouvrirai et l'augmenterai en temps voulu.

Vous avez déjà traversé les trois stades de l'état de dissolution (Laya-Awastha). Le quatrième n'a pas encore démarré. Autant que je peux le voir, l'état de dissolution ne possède que quatre stades. Le quatrième stade prend beaucoup de temps à traverser ; je ne peux pas dire ce qu'il se passe quand on le traverse. Mon Lala Ji Saheb m'a parlé de ce stade après que je l'ai traversé ; par chance, je l'avais traversé avant même que Lala Ji m'en donne l'inspiration, mais il avait approuvé la méthode en rêve. Quand, par la grâce de Lala Ji, ce stade eut été complété, je vins à connaître le cinquième stade. Pour en donner quelque compréhension, la méthode fut celle de la Négation de la Négation. Mais il ne me permit pas de l'appliquer et m'arrêta au stade actuel, en y détournant mes

pensées. Il me dit avoir ouvert ma condition lorsque je commençai à atteindre ce cinquième état, autrement, je n'aurais été d'aucune utilité pour mon travail. Il me dit aussi que si je n'avais pas recherché le cinquième stade, j'aurais eu besoin de plus de temps. Transmettez mes salutations à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 407

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

5. 7. 1954

J'ai reçu votre lettre et l'ai lue avec plaisir. Je ne sais pas pourquoi ma condition s'est inversée maintenant ; je commence à prendre soin et intérêt à améliorer ma santé. Je prie pour ma santé depuis que vous me l'avez demandé et il me semble me tenir devant mon Maître comme un enfant innocent, mendiant pour sa santé. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je ne ressens plus la condition de demeurer attachée au cœur de mon Maître, et même si je la ressens, cela ne me donne aucun plaisir. Le cœur s'agite parfois. Dieu seul sait pourquoi je ressens que ma condition est vide, et je l'apprécie. La condition est telle que je n'arrive pas à ressentir la condition de l'Unité en moi, mais cela ne m'inquiète pas du tout. La condition de méditation est ainsi que mes yeux semblent rester focalisés en un point dans une plaine lisse. J'utilise le mot 'point' pour les besoins de l'expression ; les yeux semblent avoir capté quelque chose qui est le point de méditation pour moi.

Révéré Sri Babu Ji, j'avais coutume d'écrire qu'une certaine attraction m'attirait, mais Dieu seul sait pourquoi, cela ne se produit plus maintenant, et si je m'efforce (de retrouver cette attraction), l'agitation me gagne. Pourtant, la même attraction semble être présente à l'intérieur de moi. Je ressens que l'attraction qui est présente en moi, s'assimile en moi automatiquement. Quel que soit cette attraction, pour moi elle s'efface. Mon cœur commence à absorber cette

attraction en lui-même. Quelque soit ma condition spirituelle, elle s'absorbe en moi complètement et le cœur devient vide. Si je pense à la condition d'Unité, mon cœur s'agite et les yeux s'ouvrent immédiatement. Chaque particule de mon for intérieur semble pleurer continuellement pour mon Maître. A présent, ma condition est pure et innocente comme celle d'un enfant. Révéré Sri Babu Ji, il s'est produit que je suis devenue libre de toute entrave. Je vous demande de faire en sorte que le scripteur (Babu Ji dictait ses lettres) écrive les mots exactement comme vous les prononcez. Peu importe si les mots sont en Urdu ou dans une autre langue ; sinon, le flux naturel de la lettre perd de son charme. Je prie pour que quoi qu'il arrive, les pieds qui se déplacent pour atteindre le Maître, n'obtiennent satisfaction qu'après L'avoir atteint (Dieu). Cela se produira sans aucun doute. Votre recherche au sujet des trois stades de l'état de dissolution est tout à fait nouvelle et véridique. Ce que vous avez écrit au sujet des points subtils est tout à fait juste. J'ai dit à Amma ce que vous aviez écrit pour elle. Elle vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 408

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

9. 7. 1954

J'ai reçu votre lettre affectueuse par l'intermédiaire de Maître Saheb. Ce fut un plaisir de la lire et d'avoir des nouvelles de vous tous. J'ai recopié la lettre de Putti Babu (un abhyasi). Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je ressens que le désir ardent intérieur s'est absorbé dans mon sang et s'y est fondu graduellement ; en résultat, seuls des pleurs secs (vides) s'échappent de toutes les veines et particules de mon corps. Si quelqu'un m'interroge, je ne ressens aucune vibration en moi, mais une observation minutieuse révèle que le mot «Maître-Maître» se fait entendre dans chaque vibration. «Maître» est à la fois



le mot et la vibration. La transformation progressive des conditions ne se produit pas en moi ; il apparaît plutôt que mon Maître établit chaque condition en moi complètement. Depuis hier, il me semble que quelqu'un tire la corde de mon cœur de façon à maintenir en équilibre la condition de joie divine qui se précipite dans chaque veine de mon corps. Sous l'action de la corde, un nouveau chapitre semble s'ouvrir graduellement. Il ne s'agit pas de la condition de béatitude ; en fait, je me suis transformée en un panorama de béatitude. Mon Babu Ji, la Kasturi physiquement malade deviendra quelqu'un d'autre car elle ne souffre d'aucune maladie. Je ressens la paix quand je m'assois et que je me presse le cœur. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 409

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 7. 1954

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je pense que vous recevez beaucoup d'aide de Maître Saheb (Ishwar Sahāi). Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Respecté Sri Babu Ji, quelque chose semble fondre en moi ; il n'en résulte pas de la joie, mais plutôt ce qu'on appelle la 'Joie Spirituelle'. Bien qu'il n'y ait pas d'effet sur le corps externe, l'intérieur semble être gonflé de joie. Cette fonte me donne l'impression d'un rideau qui est en train de s'ouvrir ; le for intérieur veut s'étendre et se répandre car derrière ce rideau, je sens que l'Intérieur fond. L'intérieur semble avoir commencé à fondre. J'écris que l'intérieur fond parce que je vois que les yeux de Sri Babu Ji sont rivés à cet endroit et ne s'en éloignent pas. La condition de joie divine semble être éveillée en moi. La condition est étrange. L'agitation s'écoule dans mon sang. L'intérieur est rempli de plaisir divin. De plus, chaque particule de l'intérieur et de l'extérieur est pleine de plaisir divin, et à sa base on y trouve le cri d'appel pour le Maître. Mon

Babu Ji, la condition commence à s'ouvrir mais elle n'est pas totalement ouverte encore. Je l'oublie quelque peu. Ma condition est telle qu'il n'y a ni couleur, ni amour, ni maladie, ni médicament. En fait, il s'agit d'autre chose. Je suis immortelle, mais il ne me semble pas être omniprésente, ni présente nulle part, parce qu'on dit que l'Immortel ne meurt jamais mais qu'il se répand dans le ciel. L'indivisible ne peut être divisé, mais Il n'est pas caché et on peut L'atteindre. Je ressens que ces conditions ne peuvent être atteintes que par la grâce du Maître, sinon, cela n'est pas possible. Ma sœur aînée a écrit qu'elle ressent un bonheur en méditation qu'elle n'a jamais obtenu par aucune autre pratique. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 410

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Dieu vous bénisse.

20. 7. 1954

Il est une heure du matin passé et je commence à répondre à votre lettre car j'ai un scripteur avec moi pour toute la nuit. J'ai reçu vos deux lettres du 9.07.1954 et du 16.07.1954. Je réponds à ces deux lettres.

Je ne suis pas sûr de venir pour le jour de Janmashtmi.<sup>1</sup> Je vous informerai de ma venue quatre ou cinq jours à l'avance si je me décide. Je souhaite que vous complétiez le voyage de votre condition actuelle, ce qui vous permettra de goûter au bonheur divin de ce stade. Conformément à mon souhait, votre condition s'ouvre en vous graduellement. Vous avez correctement écrit dans votre lettre du 9 juillet que je tiens les rênes de votre progrès ; ceci afin que vous ne vous précipitiez pas hors limite et hors de mon contrôle. Quelqu'un a très justement dit : « Ceux qui se tiennent en haut du piédestal ont de plus grandes difficultés. »

Ce que vous avez écrit au sujet du désir ardent profond, continue ou persiste jusqu'au moment où il se dissout en lui-même. Le Bonheur de votre condition actuelle est en train de s'ouvrir. Toutes les particules de ce stade

fondent afin de pouvoir s'ouvrir jusqu'au stade où l'abhyasi peut supporter le bonheur de cette condition. Vos yeux demeurent tournés vers l'intérieur et se noient dans la condition ; vous êtes attentive à votre progrès. La présence du désir intense est tout ce qui est nécessaire à votre progrès spirituel. Le progrès spirituel est votre propre affaire. Vous pouvez progresser autant que vous le désirez.

Je décris ici quelque chose pour votre expérience. La pluie tardait à venir et j'en étais perturbé. J'ai alors analysé la Nature mais je n'étais pas enclin à me concentrer sur le travail de la Nature pour amener la pluie. Cependant, après quelque raisonnement et selon mon droit, j'ai reçu l'ordre de la Nature de le faire. Cependant, il n'y avait pas de source pour produire de la pluie. Afin d'alléger mon travail, j'ai demandé à Saint Attri de faire ce travail. Il s'est alors concentré à faire lever la mousson en mer. Le troisième jour, il a commencé à pleuvoir et j'ai pu jauger le pouvoir et le style de Saint Attri. Il vit encore, quelque part au nord, entre le Ganges et la Yamunâ. Je vous ferai connaître son pouvoir et son style. Demandez-moi verbalement pourquoi je vous ai écrit ceci.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien.

1 Janmashtmi : jour anniversaire de la naissance de Krichna

Lettre n° 411

Révéré Sri Babu Ji

Salutations respectueuses,

Lakhimpur

22. 7. 1954

Je viens de recevoir votre lettre et je l'ai parcourue avec plaisir. Nous sommes tous très heureux de vous savoir en bonne santé. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans la condition actuelle, l'amour pour le Maître (Babu Ji) ne se développe pas en moi. Je ne sais ni que faire, ni où aller. Mon for intérieur ressemble à un lotus. Tout comme les pétales se referment au coucher du soleil, de la même façon, toutes les sensations, les sens et les tendances cessent de fonctionner et deviennent dénués de vibration. La faculté de réflexion devient limitée mais au moment d'écrire, l'esprit s'élargit. Mon Babu Ji, ma forme physique entière semble totalement vide. Ainsi est la condition que, lorsque je pense à la grandeur de mon Maître, il me semble ressentir que cette grandeur repose en moi, mais ensuite, il ne reste rien. Depuis hier, l'âme de chacun apparaît comme le Dieu omniprésent. En fait, Dieu lui-même est présent à la place de mon âme ; « Je suis ce que je suis ». Je ne suis rien d'autre qu'une coquille vide dans laquelle seule l'âme reste. Auparavant, j'écrivais que mes yeux demeuraient fixés à un endroit, mais maintenant c'est tout l'inverse. A présent, je ressens que les yeux sont l'âme. Cela (l'âme) est le but, et ce but ou l'âme s'est immergé dans mes yeux. Les yeux sont cachés dans l'âme. Mon Maître bien-aimé, je sens que ma relation avec l'âme est immortelle parce que l'âme ne meurt jamais. Mon âme commence à fondre et la condition d'immortalité s'écoule dans cette fusion.

Pendant la méditation hier soir, une scène particulière s'est présentée devant mes yeux pendant un instant. Je n'ai rien pu comprendre. Vous savez toute chose et prenez soin de moi. Pendant un moment, j'ai senti qu'il y avait une étendue de sable et soudainement, je me suis vue en son centre. Je ne sais ce qu'il s'est passé, en un instant je me suis retrouvée complètement enterrée dans cette plaine, et cette étendue de sable s'est déployée au-dessus de moi. Cette scène se présente souvent devant mes yeux. Révéré Sri Babu Ji, c'est une étendue mais ce n'est pas la terre car l'élément Terre est plus solide que cette étendue. Celle-ci est au-delà de la Terre.

S'il vous plaît, tenez-nous informés de votre arrivée. Je prends un repos complet. Vous avez correctement écrit que le progrès spirituel m'appartient et que lorsque je le voudrai, je l'atteindrai par la grâce de mon Maître. En fait, ma

santé me préoccupe parce que l'image du Maître qui s'inquiète de ma santé, demeure présente à mes yeux ; à cause de cela, je suis très attentive à ma santé. Révéré Sri Babu Ji, vous êtes mes Védas et mon guide. Vous êtes le seul à connaître ce que vous enseignez. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 412

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

25. 7. 1954

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je ne sais pas si mon regard est tourné vers l'intérieur ou non. Je sais seulement que mes yeux se sont perdus dans la pensée du Maître qui se concentre sur moi. Ainsi, mon progrès dépend totalement de la miséricorde et de la pensée de mon Maître. La seule chose que je ressens est Sa pensée qui est tournée vers moi et qui en fait, est ma vie. L'impulsion qui me fait progresser crée une vibration en moi ; les mêmes vibrations se retrouvent dans les battements de mon cœur. Révéré Babu Ji, je ressens que ma vue s'est abandonnée à Ses yeux aimants. A présent, je ne vois et ne ressens que ce qu'Il me laisse voir et ressentir. Maintenant, la solitude commence et seule Sa grâce est à la racine de mon bonheur. Sa pensée me donne de la joie et m'inspire aussi. Le pouvoir de ma vision et de ma pensée semble être entièrement aspiré par Ses yeux charmeurs et attirants. Je suis semblable à une vieille coquille vide. La condition s'ouvre avec tant de lenteur que je ressens continuellement de la joie dans chacune des particules de mon corps sans toutefois que cela devienne hors contrôle. La condition ne s'est pas encore complètement ouverte, et bien que la lenteur de la progression de la condition me rende impatiente, je n'ai pas le courage de rompre la chaîne de ce lien (c'est-à-dire de la<sup>73</sup> lente progression). Je me retiens. Mon plaisir réside dans le plaisir du Maître.

Il y a un an à Kânpur, j'avais observé aussi chez Maître Saheb ce que vous m'avez décrit maintenant, mais il n'avait pas reçu la lettre. Je pense que l'effet de la colère est à la racine de cela, mais vous en savez plus. Amma vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 413

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 7. 1954

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans ma condition actuelle, une sorte de secousse est parfois ressentie dans le cœur si quelqu'un se met à crier ou à frapper des mains alors que je m'éveille ou que je bouge. Je me sens mal à l'aise si on bouge mon lit lorsque j'y repose éveillée. Je suis perturbée si on frappe des mains lorsque je suis en train de prier ou de chanter, bien que je ne m'absorbe pas dans le chant. Révéré Sri Babu Ji, mon cœur paraît immergé dans une couleur sans couleur, permanente et unique. Chaque particule de mon cœur est aussi plongée dans la même couleur.

Mon Maître, la condition est telle que je ressens que toutes les particules de mon cœur se sont désintégrées et se sont répandues alentour, séparées les unes des autres ; à travers elles, une condition mélangée d'impatience et de bonheur s'écoule. Cette condition s'écoule aussi dans chaque goutte de mon sang. Lorsque je me coupe un doigt et qu'une goutte de sang s'en échappe, Dieu seul sait pourquoi j'entends une voix dire «Je suis Brahmâ» et j'y vois l'image de mon Bien-aimé. Si je la touche, il me semble toucher mon Maître comme si mon identité n'était pas séparée de Lui. Parfois, que je marche, que je sois assise ou debout, toutes les particules de mon corps tressaillent de plaisir, mais dans chaque condition, un contrôle s'exerce. Je ne m'en plains pas. Souvent, mon cœur se met à palpiter. Mon Babu Ji, vous m'avez rencontré et je vous ai obtenu. A présent, si

quelqu'un voulait me donner le royaume de l'univers, je le sacrifierais pour vous. Je désire demeurer à vos pieds de lotus. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 414

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Dieu vous bénisse.

31. 7. 1954

J'ai reçu vos deux lettres. Je réponds à votre lettre datée du 22.7.54. Vous y avez décrit la condition de Grandeur. Quand vous êtes dans la pensée du Maître, la Grandeur apparaît être vôtre. C'est une très bonne condition mais il n'y a qu'une explication : l'abhyasi s'imbibe de plus en plus de qualités divines au fur et à mesure que l'état de dissolution dans Dieu se développe. Les qualités de celui sur qui vous méditez apparaîtront en vous. Par conséquent, les abhyasis ne devraient jamais se concentrer sur un guru incomplet durant la méditation.

Vous avez écrit que vos yeux semblent être l'âme, qu'ils sont le But ou l'âme, et le But est caché en eux. La vision des yeux change aussi quand on s'élève au-dessus de soi-même. Le même œil devient de plus en plus subtil. Son nom est Surat. Tant que la vision est là, on doit considérer Surat comme incomplet. Nous devons transporter toutes nos choses dans la condition Divine, et quand nous atteignons ce stade, nous devons nous efforcer de nous en débarrasser. C'est un stade très élevé et un secret aussi.

On ne développe plus les Védas parce que les saints ont cessé leur approche au stade de la Non-Dualité. On dit que c'est la dernière étape. Pourtant, ne se pourrait-il pas qu'il y ait quelque chose au-delà ? Il est certain que cela se trouvera dans la condition de non-dualité. Nous devons progresser beaucoup plus loin que la condition que j'ai décrite ci-dessus. Dans les Védas, on répète constamment, « ce n'est pas cela, ce n'est pas cela ». Cela indique que quelque chose se trouve au-delà. Je n'arrive pas à saisir pourquoi les gens ont pris le dernier mot des Védas comme dernière limite. Ma chère fille, il est probable que

les gens prendront cela pour mon ego ou qu'ils diront autre chose, mais je trouve le courage de dire la vérité. Je pourrais enseigner et discuter du point spirituel le plus petit pendant dix mille ans au moins, si Dieu me prêtait vie et me permettait d'enseigner durant tout ce temps. J'ai pris l'exemple du point le plus petit, mais l'être humain possède des millions de points semblables en lui. Il se peut que chacun découvre ce miracle, que beaucoup de merveilles se trouvent en chacun des points spirituels même les plus petits, et qu'à leur vue, les gens soient frappés d'émerveillement. Ceci est matière à réflexion pour les autres ; chacun a l'obligation d'essayer de connaître Dieu qui donne la possibilité de connaître toute chose en spiritualité.

Tout le monde voit le Dieu décrit dans les livres. Mais, seule une personnalité spirituelle exceptionnelle ou peut-être un rare individu s'efforcera de voir le Dieu Vivant. Une telle personnalité rare, si elle est présente, est en fait pour ainsi dire, l'âme des deux Dieux. Ce Dieu Vivant ne peut être vu que par cette rare personnalité qui s'est complètement abandonnée à Dieu. Le degré de réussite dépend du degré d'attachement à Dieu. Que dire de l'attachement, il s'agit d'obtenir l'état de dissolution complète en Lui, au point d'en oublier sa propre identité. J'utilise le mot identité dans le sens que notre pensée ne devrait pas se fixer sur l'Être ou le Non-être, mais plutôt oublier les deux.

Vous avez décrit une étendue sablonneuse. C'est une très bonne condition. La condition de cette étendue sablonneuse est très subtile. De fait, elle présente l'aspect déserté d'une étendue déserte, et c'est une très bonne condition. Si Dieu le veut, vous traverserez des étendues encore plus désertes; vous les décrierez après avoir atteint cette condition.

Votre lettre du 25 juillet 1954 est une preuve de foi et de dévotion, rien d'autre. Elle ne donne pas sujet à réponse.

Dans la nuit du 31.7.54, à environ minuit dix, j'ai observé que votre progression s'était comme arrêtée et que votre condition était comme celle d'un mort ; cinq minutes après, j'ai vu que vous recommenciez à vous déplacer dans cette même étendue. Celle-ci est localisée à droite d'un coin. Comme c'est la nuit et que mon mental a déjà beaucoup travaillé, je ne comprends pas correctement ce qu'il s'est passé. Je vous écrirais encore après y avoir réfléchi ; vous devriez aussi



y réfléchir et m'écrire. La condition semblable à celle de la mort devrait vous avoir quitté maintenant. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

---

---

Lettre n° 415

Révééré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

04. 8. 1954

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Ma condition est si légère maintenant que le cœur se sent mal à l'aise lorsque j'y pense. Peut-être que d'y penser crée quelque lourdeur. En outre, même le nom de Dieu crée aussi quelque malaise et monotonie en moi.

Révééré Sri Babu Ji, la condition du cœur est telle que jamais il ne dort, ni ne se fatigue. Aucune paresse ne s'y ressent non plus. Si mon Maître me le demandait, je pourrais méditer pendant toute la journée ou toute la nuit. Je n'en connais pas la raison. Bien que je ne m'assoie en méditation que pendant une heure dans la même posture, je ressens que toutes les veines sont absorbées dans la méditation, tout le temps. Toutes les particules et les veines de mon corps semblent être immergées dans la simplicité. La condition n'était pas très pure durant les deux derniers jours, mais à présent, elle est claire comme du cristal. Toutes les particules de mon corps demeurent constamment éveillées maintenant. Dans ma condition, je ressens que chacun a obtenu la même condition que moi. Mon Babu Ji bien-aimé, toutes les particules à l'intérieur semblent avoir atteint un état de stabilité. Ma condition intérieure est telle que chaque particule en moi a soif et s'oriente vers le haut, inconsciemment. Personne n'apparaît petit en spiritualité.

Révééré Sri Babu Ji, par moment, chaque particule de mon corps rentre dans un état d'inquiétude car je ressens que mon amour pour le Maître ne se développe

pas. Mes yeux ont toujours soif de vous voir. S'il vous plaît, faites-nous savoir la date de votre arrivée. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

---

---

Kasturi

Lettre n° 416

Révééré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

5. 8. 1954

J'ai reçu votre lettre affectueuse hier et l'ai parcourue avec plaisir. Vous y mentionnez que dans la nuit du 31 juillet 1954, à minuit dix, ma vitesse de progression s'est arrêtée et ma condition était semblable à celle d'un être mort. J'ai déjà répondu à cela dans ma lettre précédente en indiquant que durant les deux derniers jours, la condition était agitée et n'était pas pure ; mais, la condition s'est rétablie au moment précis où vous dictiez la lettre que j'ai reçue hier. Il n'y a pas de sensation semblable à la mort, mais je suis réellement préoccupée de savoir ce qu'il est arrivé à la condition que j'ai ressentie dans la nuit du 31 juillet 1954, et comment cela a bien pu se produire. Aurais-je commis quelque faute, ou aurais-je passé ces cinq minutes sans me souvenir de vous ? Perdre cinq minutes sans se souvenir de vous est équivalent à cinq années de perte. Il est possible que le souvenir de mon Maître se soit effacé de mon esprit, ce qui aurait causé cette condition semblable à celle de la mort, car il n'est pas de vie sans vous. Je vous en prie, écrivez-moi à ce sujet. Si j'ai le moindre amour pour vous, je m'efforce et continuerai à m'efforcer de ne jamais le déshonorer par l'absence de votre souvenir. Dieu seul sait ce qu'il m'arrive, ma vision intérieure est devenue statique et stable ; comme un assoiffé, elle est sans mouvement mais regarde vers le haut. La vision n'a jamais la sensation de « oui » ou de « non ». Les yeux se sont transformés en pierre. Seul le Maître est le capitaine du bateau de mon existence, je ne ressens donc aucun problème. Mais je suis impatiente, et ceci est ma vie ou la base même de ma vie. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi.

lettre n° 417

Révééré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

10.8. 1954

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Mon Babu Ji respecté, je suis incapable d'expliquer s'il y avait quelque obstruction ou autre chose dans ma condition du 7 août 1954. Ma condition était si impatiente et monotone que je ne trouvais aucun intérêt à la pratique, ni à la méditation. Il n'y avait aucune douceur ou humilité dans mes sentiments et dans ma nature ; on y trouvait plutôt un peu de dureté. Cependant, mon comportement n'était pas rude. Il n'y avait pas de stabilité, ni de concentration en aucun point. À présent, l'aiguille ne tourne plus. Depuis hier, la monotonie et la dureté se sont corrigées. J'ai l'impression que toutes ces choses n'étaient en moi que pour nettoyer la saleté et retirer les obstacles, mais vous savez mieux de quoi il en retourne. S'il vous plaît, écrivez-moi à ce sujet.

Hier, vers midi, je me suis allongée dans le hall de méditation. Tout en dormant, j'ai ressenti de la soif, et cette soif était si intense que plus je buvais d'eau, plus j'avais soif. Je consommais de l'eau sans limites, mais quand je me suis réveillée, j'avais encore soif. Je sens que ma condition est similaire, c'est-à-dire que l'amour pour le Maître ne l'a pas complètement remplie, aussi je ressens que chaque endroit de la condition est vide. Je ressens que la condition possède le pouvoir de digérer l'amour mais comme il n'y a rien à digérer, elle reste vide. Révééré Sri Babu Ji, la joie qui remplissait ma condition (dont je vous faisais habituellement part) n'est plus ressentie, et depuis le 31 août 1954, elle s'est complètement évanouie. Dans la condition présente, il y a ni sensation désagréable ou de déception, ni lourdeur sur le cœur, mais une sorte de désir intense, mêlé à de l'impuissance, réside dans le cœur. Cela donne une sensation d'impatience. Révééré Sri Babu Ji, il n'y a aucune sorte d'inspiration ni aucune joie, et mon cœur et tous les nerfs de mon corps sont impatients. Je possède la foi

ferme que j'atteindrai mon Maître de mon vivant. Vous venez. Je vous attends avec impatience, jour et nuit. Neuf jours seulement restent avant votre arrivée. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 418

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Dieu vous bénisse,

18. 8. 1954

Je réponds à votre lettre du 25 juillet 1954. Vous y avez mentionné beaucoup de choses dans le second paragraphe. À un endroit, vous avez écrit que la pensée du Maître est toujours présente en vous et que cette pensée pour le Maître crée une vibration en vous. Quand l'état d'absorption (Laya-Awastha) augmente, la relation entre le Maître et l'abhyasi devient profonde. Quand l'abhyasi, absorbé dans le souvenir du Maître, commence à se vider intérieurement, la spiritualité que le Maître possède, commence à se développer en lui. La condition se développe jusqu'au point où tous deux se tiennent au même niveau spirituel ; c'est ce qu'on appelle la bonne condition d'absorption (Laya-Awastha). Je suis reconnaissant envers Dieu que cette condition ait commencé à se développer en vous. J'en ai eu aussi l'expérience durant ma pratique de l'ascèse. En fait, il s'agit de la dévotion véritable où l'abhyasi oublie son propre soi tout en se souvenant du Maître. Oublier le soi signifie que tout ce que nous possédons, nous a quitté pour toujours ; alors, seul le Maître demeure et rien d'autre, pas même le soi. Cela se produit seulement lorsque nous perdons conscience de notre conscience ; et ensuite, une très bonne condition se développe où, au lieu de perdre notre conscience, une autre sorte de conscience se développe. Cela signifie que la conscience qui est présente dans l'inconscient doit être interprétée comme le Souvenir (dans l'inconscient, il y a un type particulier de conscience qui commence à se développer avant, mais dont la limite extrême n'advient qu'après une longue période). Ce n'est pas seulement le Souvenir mais plutôt la condition réelle de la vie. Que se passe-t-il après ? Le souvenir de soi et

celui du Maître s'évanouissent tous deux. Dans mes lettres, j'écrivais aussi des choses qui venaient de loin. Vous avez écrit, « Je ne comprends que ce qu'Il veut me faire comprendre ». Cela signifie que vous vous êtes totalement abandonnée. Vous avez aussi mentionné, « tout le pouvoir de réflexion qui est en moi, est entièrement attiré ou plutôt balayé par le Maître Lui-même ». Cela veut dire que, si Dieu le veut, vous atteindrez bientôt cette condition décrite par Kabîr :

*« L'esprit, le cœur, la mémoire et le corps entier sont devenus statiques. Dieu court après un tel être, criant, Kabîr-Kabîr ».* Plus loin, vous avez dit, « Mon extase est l'extase du Maître ». C'est une très bonne condition, connue dans le Soufisme, sous le nom de 'Taslim-Barza'.

Je réponds maintenant à votre lettre du 5.8.1954 que j'ai reçue le 14.8. Ceci répond à la lettre où je vous avais écrit qu'à 12h10 dans la nuit, j'avais observé en vous une condition semblable à la mort et qu'un pouvoir semblait descendre du côté gauche de votre tête. Ce n'est pas une mauvaise chose. Votre voyage se poursuit très lentement. Je ne vois chez aucun abhyasi suffisamment de pouvoir pour progresser. J'utilise ici le mot 'guru', bien que la pensée que seul le pouvoir du guru puisse nous emmener de l'avant, ne me soit jamais venue à l'esprit. Mais qui est le guru ? Seul Lala Ji et Son pouvoir. Vous traverserez ce point lorsqu'une poussée spirituelle se produira. Pourquoi le pouvoir semble-t-il descendre sur le côté gauche ? Vous pouvez le comprendre ainsi : quand une rivière déborde, l'eau s'accumule dans d'autres ruisseaux et drains, partout où elle trouve un passage. Vous avez graduellement achevé le voyage spirituel de la condition de Libération, mais la condition de dissolution (Laya-Awastha) complète n'a pas encore eu lieu. Je veux vous laisser encore goûter au plaisir de cette condition. Cette condition spirituelle ne peut être atteinte par les esclaves des Vedas, à moins que les enveloppes de l'esclavage ne soient retirées de leurs esprits. C'est le lot de l'abhyasi qui s'est vendu au Maître spirituel, qui lui-même s'est déjà vendu à un autre.

Je ne répondrai pas en détail à votre lettre du 4 août 1954 Vous avez écrit que, « le nom de Dieu crée de l'impatience et un sentiment d'aversion », la pensée de Dieu et la méditation sur Dieu doivent aussi créer en vous de l'agitation. En fait, de penser à Lui crée de la dualité et puisque vous êtes dans la condition harmonieuse, vous en ressentez de l'agitation.

Vous avez écrit que vous ressentez que la condition de chacun est comme la vôtre. Cela signifie que vous êtes presque dans l'état qui s'exprime par les mots : «Je suis l'âme». Cela veut dire qu'étant absorbée dans la condition de l'âme, vous voyez cette chose en chacun.

Je réponds maintenant à votre lettre du 10 août 1954. J'ai déjà répondu au second paragraphe de cette lettre, ce qui constitue la réponse à la lettre du 5 août 1954. Vous vous demandez si vous ne serez jamais capable d'atteindre votre Maître ! Cela m'a fait beaucoup rire et m'a rappelé cette parole d'un poète : « *Je suis tellement absorbé ou perdu dans la recherche du but, que même après l'avoir atteint, je demeure à sa recherche.* » Cela signifie qu'étant tellement perdus dans la recherche de Dieu, nous continuons à Le rechercher même lorsque nous avons déjà atteint la destination. C'est similaire au cas d'une personne qui voudrait encore trouver le goût du sucre bien qu'elle soit en train de manger une sucrerie. Quelle est la différence ? Elle prend le sucre sous la forme d'une sucrerie, mais elle désire encore manger du sucre. C'est presque la même chose ici. La différence est dans le 'goût'. Par ailleurs, le sucre ne peut pas être la sucrerie, bien qu'il y soit présent. C'est la différence qui existe entre Brahmâ (Dieu) et Jiva (l'entité individuelle). La sucrerie est l'entité individuelle et le sucre est Dieu. Vous avez décrit le désir ardent du cœur. Cela provoque de l'impatience. Cette chose demeurera présente sous une forme ou une autre jusqu'à ce que le dévot et le Maître deviennent un, comme le sucre dans le lait. J'ai obtenu la paix et le soulagement après douze ans lorsque ma condition s'est ouverte. Je veux répondre à chacune de vos lettres car je veux que vos lettres et mes réponses soient publiées. Cela apportera une aide et un bénéfice immenses aux êtres humains ordinaires. Salutations respectueuses à Amma.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 419

Révéré Sri Babu Ji  
Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23. 8. 1954

Vous avez dû bien arriver avec notre frère, mais le voyage en autobus ne devait pas être très confortable. C'est pour déverser votre grâce sur nous tous que vous avez entrepris ce voyage fastidieux en autobus et que vous avez dépensé de l'argent. Personne d'autre ne fait ce genre de chose. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle, par la grâce du Maître.

Le 19.08.1954, lorsque vous êtes arrivé ici, la condition désolée et désertée a continué à augmenter devant vous. Révéré Babu Ji, il ne semble plus y avoir aucune trace de joie et d'intérêt dans les particules de mon corps. Un certain inconfort et de l'impatience sont devenus un trait permanent de la condition, et font partie intégrante de ma vie.

Je ressens une sorte de désir intense de rencontrer et de voir le Maître, mais quand Il se présente devant moi, je ne ressens pas de force, mais de l'impatience et de l'inconfort. La condition est telle que la paix l'a désertée. La joie crée encore plus d'impatience. Il semble maintenant que le froid crée de la chaleur sans toutefois produire de feu. En fait, ni moi, ni le Maître et Son souvenir n'existent en moi, car toutes ces choses sont insignifiantes à mon esprit, à l'exception du désir ardent sans lequel ma vie n'a pas de sens.

Maintenant, l'attrait et l'aspiration pour l'état de dissolution (Laya-Awastha) se sont aussi évanouis. De plus, une sorte de perturbation est ressentie au simple contact de la condition de dissolution. Je ressens que très bientôt, mes mains et mes pieds deviendront inactifs. Mais maintenant, il se pourrait que mon Maître Lui-même se dissolve en moi, et alors mon cœur ne s'impatienterait pas ; Dieu seul sait pourquoi, souvent je sens qu'Il est Lui-même occupé à m'amener sur le bon chemin, car je ne ressens même pas l'existence du chemin réel.

Le 21.08.1954, vous m'aviez demandé de m'asseoir en méditation ; depuis, il m'a semblé pénétrer dans une condition très simple et naturelle, et dès ce moment-là, la rudesse et le caractère artificiel de la condition sont venus à leur terme. Auparavant, je sentais que la condition ne pouvait pas se stabiliser et qu'elle apparaissait être en déséquilibre. Il ne semblait pas possible d'y pénétrer. Cette sensation n'a plus été ressentie depuis ce soir là. Il semble à nouveau possible de s'immerger dans la condition. Révéré Babu Ji, maintenant il m'est

très difficile de faire un seul pas en avant sans tenir votre main, parce qu'il n'y a plus de lumière dans les yeux, ni de pouvoir pour avancer, ni non plus, aucun chemin dans mon expérience.

En faisant profondément l'expérience de la condition, une sorte de conscience semble s'éveiller, après que la conscience de la conscience se soit évanouie. Par la grâce du Maître, j'ai un aperçu de la condition qui est ressentie lorsqu'on a accepté le fait qu'il y a bien 'quelque chose' dans ce 'Rien' ; Toutefois, vous seul pouvez correctement évaluer mon degré de compréhension, et qui je suis. Mon Babu Ji bien-aimé, il me semble que cette conscience n'est rien d'autre qu'un désir intense, une pulsation, une douleur qui est la lumière divine et la bénédiction du Maître qui éclaire le chemin pour me permettre d'avancer. Mon bien-aimé Babu Ji, je ne sais pas ce qu'il m'arrive, la condition m'apparaît invisible même quand je la vois. Je n'arrivais pas à réaliser que vous étiez assis tout près, devant moi. Il y a une espèce de folie dans la condition : il y avait de l'impatience pour votre venue, mais à votre arrivée, un état d'oubli s'est installé. Il me semblait ne pas vous voir, mais au moment de votre départ, j'ai ressenti la douleur de la séparation. Il me semble avoir perdu la vision intérieure, et c'est pour cela que je n'ai pas pu voir mon Babu Ji de tout mon cœur. Mais qu'y a-t-il à voir ? Le cœur désire ardemment Vous garder en lui, par conséquent la vision n'est pas défectueuse, d'aucune façon. Le 'Darshan' (la vision intérieure) du Maître a touché la corde du cœur et produit une sorte de sensation de tressaillement dans tout le corps. Tous les atomes de mon corps continuent à vibrer et à produire un son semblable à l'écho de 'aïe, aïe'. Babu Ji respecté, je souhaite que mon cœur devienne incontrôlable et impatient de L'atteindre mais il y a des rênes qui le tirent et le contrôlent. Je sais que c'est Son souhait et cela donne quelque consolation au cœur, sinon aucun pouvoir sur cette terre ne pourrait tirer les rênes de mon cœur pour le contrôler, mais il s'agit des rênes de mon Maître. En pensant de cette façon, mon cœur trouve satisfaction. Révéré Babu Ji, comme je l'ai écrit auparavant, mon Maître est présent à ma place, mais la condition est telle qu'il n'y a ni Lui, ni moi, ni le souvenir, excepté cette conscience qui ne me laisse pas devenir totalement inconsciente, et dans laquelle il me semble pénétrer. On peut dire aussi que je m'absorbe jusqu'au fond de la condition de l'état de Rien.



Je vous décris tout. La lettre que vous m'avez apportée déborde d'affection et de gentillesse. Je suis réellement à la recherche de la dévotion et du dévouement. Je suis sûre de réussir dans ma poursuite, par la grâce de mon Maître. Kesar a recopié mes lettres et vos réponses des deux dernières années. Kashi Ram a demandé à voir mes lettres ; je ne sais pas ce qu'il y a dans ces lettres excepté un petit miracle d'amour et de bonté de mon Maître. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 420

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

31. 8. 1954

J'espère que vous avez reçu ma lettre. J'espère que votre lettre pleine d'affection arrivera chez moi demain car, la force qui avait augmenté dans ma condition dans les trois ou quatre jours qui ont suivi votre départ, semble avoir disparu depuis ce matin. Peut-être avez-vous dicté la réponse dans la nuit d'avant-hier, et je l'absorbe depuis. La condition semble incapable d'avancer, par conséquent elle s'efforce de s'élever. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle, par la grâce du Maître.

Je me demande si le souvenir est en moi ou s'il ne l'est pas car je n'arrive pas à me concentrer. Il semble que toute chose soit devenue «un», mais qu'est-ce que l'unité ? Je ne peux pas la ressentir ; je ne ressens qu'un désir intense et de l'impatience.

Révéré Sri Babu Ji, je sens que tout mon corps, y compris tous les atomes et toutes les veines, demeure inactif et statique. Le désir ardent et l'impatience n'ont aucun effet sur eux. La condition des yeux intérieurs est la même. Tout en moi semble être devenu inactif. Le pouvoir de réflexion et de compréhension, la dévotion, le dévouement et la concentration (ou plutôt «Surat», le souvenir), sont

tous devenus stables et statiques. La condition de l'état de dissolution est identique.

Quand je veux y pénétrer, il me semble que je n'y trouve aucune activité (aucun mouvement). Elle apparaît desséchée et ne devient pas mouillée, même lorsque j'y plonge. C'est peut-être la raison pour laquelle les pensées ont commencé à se rassembler. En d'autres termes, elles m'attaquent. Je ne comprends pas comment les pensées viennent et se rassemblent dans mon esprit, tout au long du jour et de la nuit.

Révéré Babu Ji, après m'être trempée dans la condition présente, j'en ressors sèche (c'est-à-dire sans être mouillée). Ma condition demeure intacte, tout comme pour les feuilles de lotus immergées dans l'eau. Vous m'avez écrit que parfois, les gens se détachent du Maître au lieu de se détacher du monde ; je me demande souvent si une telle condition ne m'aurait pas atteinte ; mais cela est absolument impossible, c'est ce que je crois fermement, mais je ne sais toujours pas ce qu'il m'arrive. Depuis hier, je ne sens aucune force dans ma condition. La condition est fort légère. L'impatience crée de la paix dans le cœur. Il se peut que mon tempérament s'échauffe, mais il n'y a pas de chaleur dans ma condition. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 421

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Soyez heureuse !

1. 9. 1954

J'ai reçu votre lettre du 23/24-8-54 et je l'ai lue avec beaucoup de plaisir. Il est bon que vous ayez commencé à avoir l'aperçu d'un endroit désert. Chacun aime se promener dans le jardin au printemps. Les personnes qui sont de nature silencieuse prennent plaisir à aller et venir en silence, mais celles qui sont de nature inconstante prennent plaisir à taper des mains et à jouer des instruments de musique, pensant ainsi avoir achevé le voyage spirituel. Cependant, le voyage spirituel des personnes qui sont dévouées et dédiées à leur Bien-aimé est

complètement différent. Ceux qui aiment leur maître ne portent aucun intérêt au son rythmé des instruments et à leur perturbation. Ils veulent uniquement les choses qui puissent leur apporter des informations au sujet de la demeure du Maître. Sa demeure ne peut être retracée que lorsque tous nos divertissements mondains sont réduits à néant, et que nous nous élevons au-dessus de leurs miracles. Votre condition indique que votre cœur commence à vouloir errer sur cette terre désolée, dénuée de miracles. Avec une telle condition, il n'y a pas de raison que le voyage spirituel ne soit pas possible dans votre destinée. Votre lettre entière montre que vous êtes déterminée à atteindre le but, mais Delhi est encore très loin. Ma chère fille, je vous dis franchement que vous n'avez même pas entrepris le quart de ce voyage. Mais je suis sûr que vous y arriverez, parce que tout ce que vous avez écrit dans votre lettre en constitue les signes et les symptômes. Vous avez vous-même décrit cette condition où ayant vu quelque chose, il vous semble ne pas l'avoir vue. Ceci indique que la Négation a commencé et cela en est le signe. Bien que cette chose, la Négation, soit encore très, très loin, vous ne devez pas vous en inquiéter. Parce que lorsqu'on décide d'entreprendre un voyage et qu'ensuite on le commence, il est certain qu'on atteindra la destination même si elle est à des kilomètres du point de départ.

Vous avez écrit : « quand vous étiez sur le point de venir ici, il y avait l'impatience de votre arrivée, et quand vous êtes reparti, il y avait la douleur de la séparation ». Tout ceci est la preuve de votre amour extrême. Durant mon ascèse, à un moment, cette condition s'est très fortement développée en moi, et maintenant vous pouvez mieux la comprendre. Cette même condition a été exprimée dans le verset persan suivant : *« Je n'ai pas connaissance du Darshan<sup>1</sup>. Si la condition de Darshan est atteinte, elle est difficile à supporter et si je reste séparé d'elle, cela devient tout aussi impossible à supporter. »* Je suis resté dans cette condition pendant longtemps et j'en ai subi la douleur. Quand cette douleur passa, elle revint devant moi sous une autre forme: si quelqu'un récitait et prenait le nom de Dieu, je m'asseyais en me tenant et en me pressant le cœur et je criais «Aïe! Aïe!». Comme ce phénomène est étrange, où le nom même de Dieu que vous aimez vous donne de la douleur. Chère fille, je Le qualifie de cœur tendre ou cruel, car ce n'est que lorsqu'Il a pris ma vie ou m'a fait m'abandonner complètement, qu'Il m'a permis de m'absorber en Lui. Il est vrai que toutes ces bénédictions sont reçues à bon marché. De fait, maître Saheb (Ishwar Sahai) a

beaucoup de chance d'avoir atteint et goûté à ces conditions spirituelles élevées, sans aucune douleur. Il est juste possible que ces conditions se soient déployées devant lui graduellement. Il a déjà atteint des sommets et si quelqu'un cherche un homme de son envergure, peut-être n'en trouvera-t-il nulle part. Vous êtes le seul exemple dans la mission dont les expériences spirituelles et les perceptions représentent fidèlement les conditions spirituelles.

Vous avez écrit qu'il vous semble que la condition de chacun, même celle des enfants, vous semble supérieure à la vôtre. Cette condition reflète un secret profond de Dieu. Mon Lala Ji Saheb m'avait fait comprendre tout cela en me donnant seulement quelques indices. Je vous écris aussi en guise d'indice, que durant la Transmission, tout le pouvoir divin pourrait pénétrer le disciple et il se pourrait que son système nerveux éclate et que l'étudiant meure. Je remarquai lorsque j'atteignis cette condition, que le disciple ne pouvait pas supporter la transmission même pendant une demi-minute. Le Révéré Lala Ji Saheb, dans Sa bonté, ne m'avait imposé aucune limitation. Quand je remarquai que je ne pouvais plus enseigner à qui que ce soit dans cette condition, je me mis à prier Lala Ji. Il imposa les limitations nécessaires et promit que, quand je le voudrai, ces limitations pourraient être rompues, mais je n'en ai jamais ressenti le besoin.

Quand la personnalité spirituelle (le Guru) quitte ce monde, ses disciples ou abhyasis en retirent du bienfait même après son départ parce que toutes ses possessions ou réalisations spirituelles sont transférées et transmises aux abhyasis initiés. En outre, plus l'abhyasi a d'amour et d'état de dissolution (Laya Awastha), plus il reçoit ; de tels abhyasis continuent à jouir des bienfaits, longtemps après le départ du Guru spirituel de ce monde. La vibration de leurs pensées ou de leur souvenir peut facilement l'atteindre. L'état de dissolution a beaucoup d'avantages car c'est uniquement lorsque vous perdez votre « moi », que se trouve Celui que vous cherchez. Plus l'abhyasi obtient d'état de dissolution, plus il réussit. C'est la raison pour laquelle je dis tout haut : « Essayez d'atteindre l'état de dissolution » mais personne n'a le temps de répondre à cet appel. Personne ne veut se tourner dans cette direction. Tous veulent que je fasse tout pour eux, par mon seul pouvoir. Par courtoisie et par amour, je fais quelque chose (je ne donne pas l'état de dissolution car c'est le devoir de<sup>86</sup> l'abhyasi de l'obtenir) mais quand je me tourne vers eux, je trouve que leurs esprits sont pleins d'attachements au monde. Quelle est l'utilité de mon labeur si je dois continuer à nettoyer leur mental et

qu'ils continuent à le remplir de matériaux du monde ? Si les abhyasis continuaient à faire leur pratique sérieusement et correctement, il n'y aurait pas de noirceur dans la lumière que je leur ai transmise. Il est du devoir de l'abhyasi de développer l'état de dissolution en lui. Je leur répète constamment la méthode pour le faire. Le second avantage que les élèves retirent du Guide après son départ de ce monde est qu'ils reçoivent la grâce pure, et qu'ils obtiennent ce type de connaissance qui n'est connue du Guru qu'après qu'il ait quitté son corps. Il y a une ou deux autres choses qu'on ne peut expliquer à cause du manque de mots appropriés. Je raconterai juste mon histoire. Il a fallu 12 ans à mon Révéré Lala Ji Saheb après avoir quitté Son corps pour m'amener à la condition présente, et il m'a dit aussi, « J'aurais pris plus de temps mais quand j'ai vu qu'après quelque temps vous ne seriez plus en mesure d'enseigner à qui que ce soit, je devins impuissant. » Autant que je m'en souviens, la raison en était que j'avais commencé à pénétrer la condition de «Négation de la Négation», ce qui aurait eu pour conséquence de me rendre quasiment Nul. J'aurais atteint le stade suivant de la condition de «Négation de la Négation», connu comme l'état d'«oubli de la Négation de la Négation» et j'aurais pu quitter mon corps.

Maintenant je vais répondre à vos lettres. Dans une d'elles, vous m'écrivez qu'une sorte de somnolence recouvre votre esprit. La racine de la somnolence est dans la matière et quand l'intensité de cette dernière diminue, son effet persiste. Mais si vous l'observez minutieusement, ce ne sera pas l'effet (la somnolence) que vous percevrez, mais vous sentirez de la fraîcheur comme si vous étiez assise sur la berge d'une rivière. Il est vrai que votre condition présente est différente de celle de la fraîcheur et ceci est dû à la concentration. Je ne trouve pas de mots pour l'expliquer plus avant. Maintenant pourquoi y a-t-il de la somnolence? C'est parce que vous subissez l'effet du point Z. Je vous ferai commencer son voyage spirituel bientôt, mais il y a encore quelques coins à nettoyer. Vous avez mentionné dans votre lettre que votre cœur est toujours impatient de quitter l'endroit où il se trouve et de courir ailleurs. En fait, il veut atteindre le but et ce désir brûlant doit se développer dans tous les abhyasis. Ce que vous avez décrit dans votre lettre n'est rien d'autre que la condition du point Z. De vous penser la plus humble est un signe et un symbole de culture spirituelle. La fraîcheur que vous avez ressentie est due au fait qu'une grande partie de la chaleur de la matière s'en va. J'ai expliqué ceci dans les Dix Commandements du système

Sahaj Marg. La sensation de fraîcheur indique que vous vous séparez de la matière, les vibrations et le léger frisson dans la moëlle épinière signifient que ces points s'ouvrent graduellement. De ressentir une condition semblable à la mort, même pour un instant, est très bonne. Cela signifie que vous avez commencé à ressentir cette condition aussi. Je donne d'ordinaire la transmission à partir de stades supérieurs, aussi la condition spirituelle supérieure se voit parfois chez les abhyasis. La sensation d'une condition semblable à celle de la mort est une très haute condition, mais jusqu'à présent, elle ne s'est pas encore développée en vous.

Je viens de recevoir votre lettre. De sentir que le cœur de Dieu est absorbé en vous signifie que vous êtes préparée pour traverser la région du cœur. Je voudrais vous la faire traverser juste maintenant mais je ne le fais pas parce que je vous fais goûter au voyage spirituel de tous les points. Au début, j'ai travaillé dans la hâte puisque je vous ai conféré la maîtrise du Pind-Desh et du Brahmand-Desh en deux jours seulement ; cela vous a fait gagner beaucoup de temps et il y avait beaucoup de contrôle dans la création de Dieu. Mais maintenant, je vous emmène de l'avant en vous faisant achever le voyage spirituel de chaque point afin que vous puissiez en obtenir la connaissance. On ne sait pas exactement combien de points se trouvent là. Il est tout à fait possible que le nombre de points se compte par milliers, mais il y en aura certainement des centaines.

Quand le nombre illimité de points commencera à venir à mon esprit, l'action sera prise en hâte et leur voyage complet devra être effectué en quelques minutes et secondes. C'est ainsi, parce que je dois vous faire traverser tous les points de mon vivant. Votre pensée selon laquelle la chose que vous visez est certainement bien supérieure à la région du cœur, est tout à fait correcte, et vous devez atteindre cette chose à laquelle vous vous essayez.

En fait, à mon avis, la région du cœur est un terrain de jeux pour les enfants. Mais hélas! Les gens ne la traversent pas. Durant toute leur vie, bien des sages ne cessent de réjouir et divertir leurs disciples avec des hymnes religieux et des chants dévotionnels mais je pense qu'ils ne connaissent rien de cette région. Comment est-ce possible? Au lieu de perdre toute couleur, ils revêtent des robes de couleur. La couleur de leur robe est la couleur de l'ascétisme (Sannyasi). La couleur de l'ascétisme est en réalité dénuée de couleur. Quelle est la signification

du « sans couleur »? Cela signifie n'avoir aucune teinte, d'aucune couleur. L'absence de couleur, est qualifiée de « blanc ». Quand toutes les couleurs se mélangent, cela donne du blanc. Mais alors, on ne peut distinguer un ascète (Sadhu) d'un homme de famille (Grihastha), car tous deux portent du blanc. On donna une couleur de boue aux vêtements des personnes religieuses pour les distinguer des personnes séculières. C'est mon opinion. Cette couleur signifie que nous avons brûlé le « soi », et les gens les reconnaissaient par ce biais là. Maintenant il est devenu coutume que toute personne qui porte des vêtements couleur de boue soit appelée ascète (Sannyasi). Aussi loin que j'y pense, l'éveil du public n'a pas été suffisamment développé, et ni l'amour, ni la confiance n'ont grandi, sinon ils auraient pris tous les chiens et bœufs de cette couleur pour des Sannyasis. L'autre spécialité en eux est que ces Sannyasis sont nés en vue de cette couleur. Je n'ai pas l'intention d'attaquer les Sannyasis par mes propos ci-dessus. En fait, ils devraient utiliser leur sens du discernement afin que les secrets spirituels s'ouvrent d'eux-mêmes automatiquement, et ils devraient se modeler eux-mêmes à l'intérieur du cadre de Sannyasi. Vous ne supportez pas la sensation de dualité, aussi d'y réfléchir est repoussant. Vous n'avez pas atteint l'état où l'unité dans l'individualité et la dualité semblent similaires. En rêvant, une personne murmure souvent sans s'en rendre compte. Si elle en était consciente, elle ne murmurerait pas. En fait, nous devons rester éloignés à la fois de la dualité et de l'unité. Alors nous obtenons la bonne nouvelle d'avoir atteint la condition de « C'est, ce que c'est. » En écrivant, une pensée me traverse l'esprit. Dieu a donné tout ce qu'il possédait au moment de la création et lui-même a fait faillite. A présent, si nous donnions tout à Dieu, nous ferions faillite comme Lui. Je pense que de nos jours, les gens ne donnent pas ce qu'ils possèdent afin que leur nom ne soit pas inscrit dans la liste des faillites, au contraire, ils essaient de prendre quelque chose de plus pour accroître leur richesse. Vous avez écrit que de ressentir l'humilité procure une impression déplaisante. La raison en est que vous avez considéré l'humilité comme séparée de la Réalité et donc cette sensation (de séparation) persiste. L'humilité réelle signifie que rien ne reste, et cela me rappelle le zéro. Vous avez mentionné à la fin que vous ne vouliez ni vous rapprocher, ni rester séparée. Le désir de ne pas se rapprocher se développe dans l'abhyasi au moment où le Guide confère des conditions divines plus que nécessaire, et les douleurs de la séparation sont ressenties puisque c'est l'exigence

d'Amour et il n'y a pas de raison d'en manquer. Cela continue à se produire et cela n'occasionne pas de pertes. Salutations respectueuses à Amma.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien.

Lettre n° 422

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

6. 9. 1954

J'ai reçu votre lettre aujourd'hui et je l'ai parcourue avec plaisir. Maître Saheb respecté va vous rendre visite ; j'aimerais bien venir aussi mais personne d'autre ne prend d'initiative en la matière. Peut-être trouvera-t-on un moyen, cela dépend de la volonté du Maître. Je vous décris à présent ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Ma condition est telle que je voudrais m'incliner devant toutes les personnes, plus âgées ou plus jeunes, même les enfants, les animaux, et tout ce qui est animé ou inanimé. Révéré Babu Ji, une nouvelle phase de vie semble avoir commencé. Il me semble avoir pénétré un monde tellement froid qu'aucune chaleur ne s'y trouve. Toutes les sources de chaleur sont devenues froides et même les cendres commencent à se refroidir. Il n'y a pas du tout de sensation de fraîcheur ou d'humidité mais je ne ressens pas la chaleur, même si je suis assise devant le feu ; Si je me brûle, la chaleur et la sensation de brûlure ne peuvent pas m'atteindre. Révéré Babu Ji, le feu ne peut pas me brûler, l'eau ne peut pas me tremper et le vent ne peut pas me dessécher. Aucun élément ne peut m'atteindre. Je prie Dieu de ramener à la raison les gens érudits de Lakhnaur (une ville) et d'écraser leurs mauvaises pensées. Mais je n'ai pas de colère contre eux. Je m'échauffe momentanément quand je pense que mon Babu Ji bien-aimé demeure soucieux à cause de cela, mais après un court instant, la condition initiale prédomine. Vous en savez plus. Auparavant, quand la condition changeait, une nouvelle étendue semblait se présenter devant moi et l'apprentissage du «B, A, BA» commençait à nouveau ; mais maintenant, j'oublie tout ce que j'ai lu jusque-



là et je n'ai ni la connaissance du «B, A, BA», ni le sentiment de l'apprendre. Maintenant, dans cette nouvelle phase simple, une condition innocente prédomine. Je ne connais rien, ni ne me souviens d'avoir appris quoi que ce soit. Vous avez écrit : « Ma fille ! Votre voyage spirituel n'est même pas achevé aux deux tiers. » Je l'ai compris pleinement. Dans cette condition, si je dois écrire une lettre à quelqu'un, je n'arrive pas à saisir ce qu'il faut écrire. A cause d'une paresse quelconque, je n'écris pas. Pourtant, si je m'assois pour écrire la lettre de force, par la grâce de Sri Babu Ji, quelque chose de pertinent s'inscrit. Je ne posséderai la vision que lorsque le Maître m'enseignera le «B, A, BA». Je ne prête pas attention aux pensées qui ne cessent de s'accumuler et de venir à l'esprit. Maintenant, par la grâce du Maître, je ressens une condition de vide. Amma vous transmet ses bénédictions. Aujourd'hui, un désir intense de venir chez vous (à Shahjahanpur) s'est emparé de mon cœur.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 423

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12. 9. 1954

Vous avez dû recevoir ma lettre. Maître Saheb respecté (Ishwar Sahai Ji) doit goûter à un plaisir extatique illimité chez vous. De quelle façon ? Le plaisir doit être purifié par la vague spirituelle et en elle, chaque particule du corps de Maître Saheb sera complètement détrempée. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Par la grâce du Maître, mes yeux semblent perdre leur vision. En d'autres termes, je deviens aveugle quand je ne dois pas tourner à gauche ou à droite. Il n'y a aucune peur des épines ou de quoi que ce soit, même la plaine ne se présente pas à ma vue. Je n'ai pas l'impression d'avancer. Seule la sensation de ma condition changeante est la preuve de mon avancée. Révéré Babu Ji, à la question, « pourquoi êtes-vous aveugle ? », automatiquement la réponse viendrait que je ne suis pas aveugle mais que j'ai fermé les yeux à tout jamais en y installant le Maître dans leurs pupilles. Voilà ma condition. Que dire des yeux, la même condition pénètre chacun de mes sens. J'ai l'impression que tous les sens sont éteints et laissés en arrière. Ils n'ont pas lieu d'être dans cette plaine. Les oreilles refusent d'écouter car il n'y a pas de son. Révéré Babu Ji, il me semble que la moelle épinière se tient érigée, toute droite. Toute sa structure m'apparaît et je sens que la condition de chaque os est simple, droite et stable comme moi. Je ne sais pas pourquoi la prière m'apparaît superficielle, même si elle est faite pour l'avancement spirituel. Ma prière ne m'atteint même pas. Au contraire, la prière semble avoir été exaucée pleinement dans chacune de mes particules. Quoiqu'il en soit, il n'y a pas de place pour la prière en moi. De la lumière semble émaner de la moelle épinière. Depuis quelques jours, je constate que le «contrôle» qui s'exerçait en moi pour faire ceci ou ne pas faire cela, ne me donne plus d'instructions. Il apparaît que toutes les merveilles et miracles, ainsi que toutes les complexités de mon être intérieur sont venues à leur terme. La simplicité me pénètre complètement ; sa caractéristique est telle que malgré sa présence, je ne me sens pas atteinte par elle.

Ici, il n'y a plus de place pour l'agitation, ni pour la connaissance ou la conscience de la paix. Voilà ma condition du moment. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 424

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

15. 9. 1954

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre lettre avant-hier, par l'intermédiaire de Master Saheb. Dans l'autobus, Maître Saheb a perdu la lettre qu'il devait apporter en mains propres, ainsi que ses lunettes. Je ne vous ai pas parlé de mon admission au collège de musique parce que je ne contrôle pas ma pensée. Je pensais quitter le collège sous prétexte de maladie, mais cela ne se produira pas car depuis que j'ai reçu votre lettre exprimant votre contentement, je suis remplie de joie. Maintenant, je ne ressens pas de monotonie mais la seule requête que je vous soumetts est que mon attention ne demeure pas distraite au-delà de cette activité. Il est suffisant que l'impatience me quitte juste pour cette durée, quoique pas complètement. Révéré Babu Ji, même en rêve je ne peux pas dire que je nourris le souvenir, je sais seulement que j'en demeure éloignée comme une tortue. Quelqu'un d'autre le nourrit et en prend soin, cependant mes yeux ne peuvent s'en détacher. Je dois devenir la preuve vivante de la recherche de mon Maître, afin que les gens puissent penser que l'ombre bienveillante de la Mère est toujours avec moi et que je vis en Elle. Vous avez écrit quelques versets à chanter. J'ai essayé de les chanter comme indiqué ; cela eut pour effet d'arrêter complètement tout mouvement dans l'atmosphère tandis que seul un simple écho de la voix demeurerait. Le fonctionnement du cœur et du mental de ceux qui étaient assis en méditation, se trouva momentanément suspendu. Ceux qui écoutaient le chant furent saisis d'un frisson et ce fut comme s'ils s'étaient oubliés eux-mêmes. L'écho de la musique et la sensation saisissante persistèrent longtemps après la fin du chant. Pourtant je n'arrive pas à l'exécuter aussi bien qu'il le faudrait. J'ai

beaucoup de chance d'avoir un Maître si compétent. Par la grâce du Maître, maintenant je comprends un petit peu qu'un Maître Réel et parfait est celui qui peut aussi résoudre toutes les complexités des sujets dont Il n'a pas la connaissance. Il Lui suffit d'y tourner Son attention pour que chacun de leurs nœuds s'ouvrent devant Lui. Vous avez expliqué pourquoi tant de pensées s'accumulent dans mon esprit ; j'ai bien tout compris. La raison de mon indifférence envers le Maître, que vous avez expliqué, est correcte ; elle semble être reliée à ce secret de Dieu que vous avez mentionné dans une lettre précédente au sujet de mon état où la condition de chacun semblait plus élevée que la mienne, mais que vous n'avez pas développé. J'ai suivi vos instructions au sujet des abhyasis de Lakhnaur du jour où j'ai reçu votre lettre. Maître Saheb a traduit en Hindi le sujet que vous m'avez donné pour l'article, mais je n'ai pas encore pu lui donner la forme voulue. J'essaie à présent de l'écrire. Quand ce sera fait, j'enverrai un article au magazine Dharam-Yug, si Maître Saheb l'approuve. Je voudrais aussi que ce soit publié sous le nom de : « une humble servante de la Mission Sri Ram Chandra » au lieu de mon nom ; sinon, je le retirerai.

Vous avez écrit au sujet de mon ouverture et de ma sensibilité de perception. Par la grâce du Maître, cela aura certainement lieu car il me semble que chaque pétale de mon esprit est ouvert et que chaque veine de mon corps est éveillée. Je ne ressens pas du tout avoir dormi même lorsque je dors profondément. A l'inverse, si je ne dors pas pendant deux ou trois heures pendant la nuit, je n'ai pas l'impression d'être éveillée. Révéré Babu Ji, ma condition est telle que pour moi, toutes les choses, le sommeil, la faim, d'apprendre, d'oublier, la vie et la mort sont comme une histoire, et la spiritualité est comme un puzzle que seul le Maître peut résoudre. Ma condition est telle que je ne sais pas comment me noyer profondément. Il n'y a ni superficialité, ni profondeur, la condition est maintenant tout à fait simple. Je suis incapable de m'absorber dans la condition. La condition est ainsi que je ne peux ni y pénétrer, ni en sortir et l'oublier. Bien qu'il y ait certainement une condition, j'ai l'impression d'avoir traversé l'état du mouvement, bien que cela reste hors de mon champ de perception. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 425

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19. 9. 1954

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans ma condition actuelle, toutes les particules du corps semblent immobiles, quoi que je fasse. On n'y détecte aucun mouvement. Les atomes qui constituent mon corps sont stables et statiques. Ainsi, si je me brûle la main ou si une douleur survient quelque part, tous mes atomes demeurent immobiles. Malgré toute l'activité qui se produit dans le corps, tous ces atomes demeurent absolument immobiles.

Révéré Sri Babu Ji, je suis dans un tel état d'oubli que c'est seulement lorsque je m'en souviens que la condition d'oubli vient à ma connaissance. La condition est telle que lorsque je me souviens de la condition d'oubli, elle se présente devant moi, et si je l'oublie, je ne peux pas me la remémorer. Je ne sais pas ce qu'il se passe, mais à mes yeux, toutes les choses, même les hommes, m'apparaissent comme une ligne à peine visible ou comme une ombre, et seulement quand je les regarde de très près ; sinon, mon regard reste vide comme celui d'une statue.

Mon Babu Ji bien-aimé, la pensée de ma propre existence me vient à l'esprit ; mais si j'appelle cela l'ego, le cœur ne l'accepte pas. Il serait mieux de dire qu'une vague idée du «soi» persiste, mais je suis incapable de déterminer si cette pensée est la Sienne ou la mienne. Ma condition est telle que je ne supporte pas de dormir beaucoup la nuit car j'en développe de l'agitation due à une sorte d'éloignement du Maître. De m'en souvenir devient insupportable. En d'autres termes, le souvenir développe de l'inquiétude, et la pensée que je n'étais pas attentive au souvenir me rend agitée. Je passe les jours et les nuits dans ce conflit, et maintenant ce conflit est présent en moi. Aucun autre conflit n'existe maintenant. Je ne connais rien de cette chose. Les pensées d'Unité et de Dualité ne me viennent pas à l'esprit. Je ressens une sorte de satisfaction à rester dans la condition d'oubli parce que dans cette condition, je goûte à Son parfum. Il prend soin de moi et de toutes choses. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 426

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

25. 9. 1954

J'ai reçu votre lettre mercredi. Vous y avez décrit le processus d'entraînement du Soi, mais je ne ressens aucun pouvoir en moi. Je dépends de mon Maître pour tous mes travaux, et cela m'est aussi très cher. Ma capacité de tolérance a maintenant atteint sa limite. Je demeure très occupée par le travail sur Lakhnaur. J'ai vu les livres chez Maître Saheb. Ils sont bien, mais le papier de la photographie n'est pas bon. J'ai parcouru le livre en anglais deux ou trois fois mais j'en ai oublié le contenu, pourtant je n'oublie jamais ce que vous dites. Je les comprends par la grâce du Maître. L'anglais du livre est très facile à comprendre. Vous m'avez questionné au sujet de la moelle épinière. Deux choses se produisent : je vois ces choses en vision et parfois, elles m'apparaissent sous forme subtile. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Lorsque j'observe la condition, immédiatement le verset suivant de Kabîr me vient en mémoire : « Si je dis que Cela est Un, Cela ne l'est pas ; de dire que Cela est autre chose, est une insulte. » Le rideau cachant la vérité ou sa sensation, semble s'être retiré, et la vérité semble se répandre. Je ressens une condition particulière se répandre à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Révéré Sri Babu Ji, de plus, tous les atomes de mon corps semblent être éparpillés, seule ma respiration les maintient réunis et je trouve la condition de la Vérité dans chacune des particules. Toutes les particules de mon corps sont elles-mêmes devenues Vérité, et c'est peut-être pour cette raison que la relation des particules de mon corps avec la « Maya » semble être rompue ; le Maître m'a conféré cette condition particulière où aucune condition de spiritualité n'existe dans mes particules.

Révéré Sri Babu Ji, la condition de Libération devient si équilibrée que si j'ai des pensées, aucune vie n'apparaît dans cette condition de libération, et si je ne pense pas, la condition n'est pas là. La chaleur de la condition n'existe plus

maintenant et il n'y a aucune vie en elle, ou bien je n'ai pas le pouvoir de la retenir en moi ou de la tolérer. A présent, la condition est telle que même si je me mets en colère contre les enfants, que je les dispute ou leur donne une tape (bien que cela ne se soit pas encore produit), l'effet de ces actions n'atteint jamais mon for intérieur. Maintenant, ce qui est extérieur reste à l'extérieur et ce qui est intérieur, reste à l'intérieur. Je suis incapable de connaître ma forme à présent. Je n'ai pas de réponse à la question : qui suis-je, de quoi suis-je faite et où suis-je ? Respecté Babu Ji, auparavant, je ne ressentais que le Un, un flux et l'unité à l'extérieur et à l'intérieur de moi, mais maintenant, je vois les formes des individus séparément, comme elles le sont. Je vois chaque individu, mais je ne peux pas expliquer leur condition intérieure.

Lorsque je me souviens du Maître, je ressens une secousse dans le cœur. C'est parce que je n'ai pas pu me souvenir de Lui de tout mon cœur. Quand je me souviens de Lui, un état et une condition étranges prédominent. Avant, le souvenir me donnait un plaisir et un zèle immenses mais à présent, je ressens de l'agitation. Cela ne se produit pas quand la condition d'oubli demeure. Je ressens aussi que quelqu'un m'a acheté. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 427

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 9. 1954

J'ai reçu votre lettre hier. Je l'ai lue avec plaisir. J'ai aussi copié la lettre que vous avez écrite pour le Dr. Sinha (un abhyasi). Ce que vous avez écrit est un enseignement à inscrire en lettres d'or, et le jour viendra très certainement où vos écrits seront inscrits en lettres d'or. J'envoie un petit article pour le magazine 'Parmarth-Patrika'. Le nom de l'article est 'Parmarth Abhudaya'. Il donne simplement une indication du type de disciple que l'on doit être si on veut aller au-delà de Parmarth. S'il vous plaît, lisez-le et décidez ensuite de ce que vous

voulez en faire. Je vous envoie une histoire intitulée 'Amar-Jyoti' pour le magazine 'Dharma-Yug' et je vous enverrai une autre intitulée 'Anokhi Preeti Ki Reeti' pour le magazine 'Kalyan'. Si vous le voulez, je peux soit l'envoyer directement, soit l'envoyer à Allahabad et demander à mon oncle (M.L. Chaturvedi) d'écrire aux éditeurs afin qu'ils ne mentionnent pas mon nom mais celui de la Mission Sri Ram Chandra. Je ferai ce que vous m'indiquerez. Je voulais aussi envoyer l'histoire intitulée 'Pathik', mais elle n'est pas encore prête.

Révééré Sri Babu Ji, ma progression paraît très lente. Aussi, je suis perplexe. Le point où je me trouve se purifie si lentement que je ne me sens pas bien. Je ne serai pas tranquille tant que le point ne sera pas nettoyé. Je vous suis reconnaissante ; sous l'impact de votre lettre, la lourdeur des atomes diminue et la pureté commence à se répandre dans la condition. La condition commence à se purifier mais pas encore complètement. Ma compréhension insignifiante me dit que la connaissance de ces points ne peut augmenter que par votre grâce. Quelque soit la façon dont j'avance, l'intérêt et la joie de l'abhyasi (que je suis) s'accroît. Je ne me sens jamais fatiguée ; même si je cours de ci, de là, la fatigue ne vient jamais affecter le corps. La condition d'éveil demeure, même si je dors profondément. La condition n'est pas encore suffisamment claire pour la décrire, mais j'espère qu'elle le deviendra rapidement ; je vous écrirai alors. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 428

Révééré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

7. 10. 1954

Je suis vraiment très heureuse d'avoir eu des échos de votre santé et de vos discussions par Kesar. C'est avec beaucoup de retard que j'envoie cette lettre ; j'espère que vous m'en excuserez. Je n'ai pas eu le temps de vous écrire ni le jour, ni la nuit à cause de la fatigue, et je ne pouvais pas être en paix mentalement à cause de cela, or la paix mentale est vraiment nécessaire à l'abhyasi. J'ai déjà envoyé une histoire pour le magazine 'Dharma-Yug', et je



vous informerai de leur réponse. Depuis les cinq ou six derniers jours, je trouve que la condition de mon père est bien meilleure. Je sens que la grossièreté du mental et des particules de son corps s'éclaircit, et à sa place, on perçoit de la lumière. Je suis vraiment très heureuse de savoir que tous les abhyasis d'Allahabad progressent spirituellement. Par le miracle ordinaire de la grâce et du pouvoir du Maître, même les pierres fondent et commencent à bouger. Nous devons faire fondre la pierre pour progresser. Mon respecté Babu Ji, comment la pierre peut-elle nous aider à réaliser Dieu ? Mais ce secret n'est révélé que lorsqu'on se présente dans un état de fusion tel qu'en Le voyant, même la pierre (chaque particule du corps et la sensation du corps) fond. J'ai beaucoup de chance de L'avoir obtenu. J'en suis vraiment très reconnaissante à Dieu.

A présent, je demeure absorbée la plupart du temps, mais sans en être consciente. Je ne reprends conscience que s'il y a beaucoup de bruit et d'agitation. Il se passe que je ne peux pas sortir d'une foule sans l'aide de quelqu'un. Dans le doigt de pied, près du gros orteil du pied gauche, il y a une sensation de rampement si forte, que je secoue la jambe, pensant qu'un insecte y rampe. Rarement, la même chose se produit dans la jambe droite, mais dans les deux cas, cela ne se passe que sur le dessus et le dessous (du doigt). Il ne semble pas encore y avoir d'éveil dans la condition. Révéré Babu Ji, mon cœur demeure agité parce que je n'arrive pas à m'absorber totalement dans le Maître. Je ne peux pas détourner toute mon attention vers Lui. On peut dire que je reste insensible envers les sens, mais que la sensation de la condition demeure certainement en moi. Vous pouvez appeler cela le souvenir ou autre chose.

Révéré Babu Ji, ma condition est telle que mon mental demeure immergé dans l'océan des pensées. Je pourrais écrire toute la journée si j'y prêtais attention. Pourtant, il apparaît que tout ceci est au-delà de mon mental, puisque le mental s'épuise à rassembler ces pensées et à les écrire. Par conséquent, les pensées n'ont pas de place où demeurer. De façon aussi étonnante, où que l'esprit se dirige, un type similaire de pensées commencent à venir. La plaine sablonneuse a disparu aussi, mais la pensée même de cette plaine ne m'apaise pas ; maintenant, je ne vois plus la plaine clairement devant moi.

Depuis les sept ou huit derniers jours, il semble que le Pouvoir se focalise vers le côté inférieur de Lakhnaur. Aucune conscience n'est ressentie dans la

condition parce qu'elle n'est pas très claire. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 429

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12. 10. 1954

Maître Saheb respecté est venu ici hier. Il m'a donné de vos nouvelles. Je m'inquiète de vos problèmes respiratoire et intestinal. S'il vous plaît, prenez des médicaments. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Mon Babu Ji respecté, je m'en veux de ne pouvoir développer de l'amour pour mon Maître. Chaque particule de mon corps repose vide, dans l'attente de l'amour du Maître, avec l'espoir qu'un jour, le Tout Puissant me confèrera cette perle précieuse. Toutes les particules de mon corps se transforment en bols vides. On dit que rien n'est plus subtil et léger que le cœur ; son mouvement se ressent parfois ici, parfois là. Ma condition est telle que si le mouvement se retire, chacune de mes particules devient semblable au cœur ou se transforme en le cœur même. Le parfum de l'état de vide semble émaner de la condition, mais la condition de chaque particule et celle du cœur ne font qu'un. Elles ont fusionné en un chant qui murmure : « Oh ! Si seulement j'obtenais l'amour de mon Maître. » Révéré Babu Ji, il se produit que la condition de mon cœur et celle de toutes les particules sont identiques, de même que la condition intérieure et extérieure. Maintenant, je ne ressens aucun désir ardent ou émotion. La douleur du cœur est seulement son battement qui de temps en temps, me remémore mon Maître.

A présent, la plaine devant moi apparaît droite et simple, mais sans limites. Qu'est-ce qui est sans limites ? Je ne peux pas le dire, si c'est la Paix, elle aussi a sa limite, et si on jette un coup d'œil au-delà, cela ne peut s'appeler la Paix. Si je nomme cela une béatitude, ce n'est pas là parce que c'est aussi limité. Si je pense

à ce qui est au-delà, cela ne mérite pas le nom de béatitude. Mon Babu Ji, Je ne trouve maintenant qu'un seul mot pour exprimer cela dans une certaine mesure ; c'est «l'impatience» qui s'est transformée en la douleur du cœur.

Je sens qu'un nerf s'étend, immobile, le long de la moelle épinière jusqu'au cerveau. Aucun mouvement de l'intérieur, ni de l'extérieur ne l'affecte. On pourrait l'appeler le mouvement du cœur. Il est probablement relié à quelque monde supérieur au cerveau qui amène les pensées. Je ne sais pas qui choisit les sentiments. La condition est telle qu'aucune entrave ou enveloppe n'est visible à l'extérieur, ni à l'intérieur ; on peut dire qu'il n'y a pas de relation entre les particules. Elles sont toutes pures, vides et indépendantes. Maintenant, les pensées font surgir la vie. Révéré Babu Ji, si quelqu'un voyait ce miracle unique, aurait-il le courage de montrer un tel miracle ? J'ai tout simplement sauté de joie en le voyant. Mon monde est maintenant libre du faux étalage des mots que j'utilise pour remercier mon Maître. Dans ma condition actuelle, ma tête s'est tellement inclinée que je ne sais pas quoi dire quand je la relève. Ma tête s'incline automatiquement. J'oublie aussi que ma tête est inclinée. Il en est de même de la condition d'amour, il ne me reste plus aucune avenue sauf de courber la tête. Maintenant, je ne sais pas ce qu'il se passe, mais je ressens que le Maître m'emporte vers Sa région (Son royaume) tout en étant toujours sur ce chemin. Ma condition est plus légère que le ressenti même ; pourtant, par la grâce du Maître, la condition se tient si pure devant moi qu'immédiatement mes yeux la lisent et je l'exprime en quelques mots. Je suis dans un tel état d'oubli que bien que l'état se présente devant moi très clairement, il ne frappe pas mes sens et ne me permet pas de le lire, à moins qu'il ne stimule l'esprit. Si la stimulation s'arrête, sa lecture s'arrête. La condition reste la même, que j'écrive ou que je parle. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 430

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

17.10.1954

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre hier et de la parcourir. Vos mots pleins d'affection, « Je tiens vos rênes entre mes mains », m'ont apporté un immense plaisir; et je me demande souvent si on peut me compter dans la catégorie des dévots réels. La question est sans objet tant que le Maître ne tient pas les rênes du cœur de l'abhyasi entre ses mains. Je suis très reconnaissante à mon Maître de m'avoir donné Son support, alors que Sa fille n'a même pas la force de faire sa pratique. Il a pris soin de moi jusqu'à maintenant et Il continuera à le faire dans le futur. Maintenant, je n'ai pas peur de commettre des erreurs, en aucune façon. Comment pourrais-je commettre une erreur alors que je suis dans l'incapacité de faire quoi ce soit. Je vagabonde librement. C'est très bien que Shukla Ji soit venu ici et vous ait rencontré, sinon il serait resté dans l'obscurité pensant faire la chose juste. Révéré Babu Ji, il y a une faiblesse en moi : si je vois de l'amour pour le Maître chez quelqu'un, cela me remplit tellement de joie que je perds la capacité de détecter les faiblesses de la personne. Maître Saheb respecté ne souffre d'aucune faiblesse, et par conséquent, sa lecture est toujours correcte. Vous vous êtes donné le zéro pour valeur. Je pense qu'il n'y a pas de meilleure expression pour vous qualifier. Le zéro est une chose si merveilleuse que je doute qu'on n'ait jamais utilisé une telle comparaison. Cela ne peut être donné que par celui qui L'a atteint, mais personne n'a atteint cet État. Nous sommes tous inquiets de votre problème d'asthme. Révéré Babu Ji, depuis les sept ou huit derniers jours, je trouve mon cœur occupé à prier inconsciemment, et cette prière n'est rien d'autre que : « Puisse mon Babu Ji ne pas souffrir de l'asthme. » Alors mon Pouvoir de volonté s'y est appliqué consciemment pendant un jour ou deux, bien que très lentement. Le Basant Panchami nous appelle très tôt, nous en sommes tous très heureux. Il ne reste plus maintenant que six jours avant votre arrivée ici. Ils passeront vite. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je suis étonnée que vous écriviez que mon cœur est plus attiré vers la Réalité. Je suis tout à fait sûre que cela est correct puisque vous l'avez écrit. Je m'en étonne parce que j'essaie nuit et jour d'y orienter et concentrer mon cœur, mais ma mémoire est si faible qu'en une demi-seconde, la pensée est distraite, et c'est seulement après un long laps de temps que je m'en souviens. Mon Babu Ji respecté, avant, je ressentais une secousse dans ma condition après m'être

souvenue de vous, mais à présent, il n'y a plus du tout de secousse. Mon souvenir n'a plus d'impact sur la condition, à moins que le souvenir ne l'atteigne jamais. Auparavant, je faisais l'expérience que ma condition redescendait, mais maintenant, même au son du canon ou au milieu d'une foule, que le souvenir vienne ou non, aucune secousse n'est ressentie et il est impossible que la condition redescende. Révéré Babu Ji, ma condition est telle que mon cœur est perdu quelque part, ou on peut dire que le cœur s'est immergé dans la condition et en est devenu saturé. Le fil du souvenir est perdu, je suis perdue et désorientée comme si je demeurais inconsciente. Je ressens une sorte de fourmillement ou de pulsation près de la moelle épinière et sous l'épaule. Souvent je constate que lorsque je parle inconsciemment, marche inconsciemment, toutes les vibrations se dirigent vers une condition simple et droite. Elles conduisent à une façon de vivre naturelle particulière. Je vis aussi dans un état naturel particulier et je le réalise inconsciemment.

Le magazine 'Dharma-Yug' a retourné l'article hier en disant que ce type d'article (spirituel) ne sera pas publié dans leur magazine. J'essaierai maintenant dans le 'Navneet-Patrika' et dans l'hebdomadaire 'Hindustan Weekly'. J'écrirai à Mousa Ji (mon oncle) pour obtenir dix minutes afin de donner un discours à la radio. Je choisirai le sujet moi-même, à moins que je lui demande de le faire. Nous verrons ce qu'il se passera. J'avais donné des notes avec mon article. Maintenant, vous venez ici et cela nous procure à tous le plus grand des plaisirs. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 431

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29.10.1954

J'espère que vous êtes bien rentré. Babu Ji, vous êtes présent devant moi, même maintenant. Aucun travail ne m'intéresse. Tout Lui (Babu Ji) est entièrement dédié. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je sens que les longs bras de mon Maître demeurent posés sur ma tête; autrement, la condition est telle que je ne me suis pas rendue compte qu'un scorpion se trouvait devant moi, bien que je l'eusse vu. Alors que je prenais un bâton pour le jeter au loin, j'eus l'impression que quelqu'un me saisissait la main, me secouait et me ramenait au bon sens. J'ai alors tué le scorpion. La condition est ainsi : si je demeure inconsciente, je ne suis pas consciente de mon état d'inconscience, et si je suis consciente, je n'en ai pas connaissance. Il est surprenant que même dans cet état d'inconscience, quand on me demande de chanter à l'école, je le fais correctement.

Durant les deux derniers jours, les 26 et 27 octobre, j'ai ressenti comme un poing ou une main me touchant la moelle épinière; depuis, des vibrations persistent dans tout le dos, principalement le long de la moelle épinière. Il y a une vibration dans tout le pourtour. Une sorte de faible lumière en émerge. Souvent, de la chaleur semble en sortir. Révéré Babu Ji, tout le dos semble être ouvert et léger. Parfois, quelque chose semble s'y répandre. C'est probablement dû à la fréquence croissante des vibrations. Je sens que la veine qui se tient au milieu de la moelle épinière ou la Kundalini, n'est pas du tout affectée, et semble se tenir immobile et stable. C'est peut-être à cause de la vibration dans tout le dos, qu'une lumière particulière et une condition paisible règnent. Toutes les articulations du dos et toutes les veines semblent se relâcher ou fondre.

Révéré Babu Ji, maintenant ma condition est telle qu'il me semble ne pas avoir de cœur. De plus, l'attache du cœur étant rompue, on peut dire que le cœur se répand partout. Si l'on dit qu'il est 'Rien', alors il est rien. C'est une condition d'insouciance. Révéré Babu Ji, mon cœur semble se répandre dans tout l'univers. Maintenant, par la grâce du Maître, le point Z semble ouvert car j'avance dans une plaine dégagée. Je ne sais pas pourquoi ce cœur en expansion semble s'immerger et fusionner en moi. Parfois, mon mental aurait tendance à commettre des actes d'insanité, mais par la bienveillance de mon Maître, il reste sous contrôle et de telles choses ne peuvent se produire. Je vois que toute chose est stable en moi. Il n'y a qu'un désir ardent en moi sous la forme de mon cœur. Révéré Babu Ji, je ne sais pas pourquoi, je ne voulais pas quitter l'endroit où je me trouvais avec vous, mais une fois arrivée chez moi, je n'ai ressenti aucun désir d'aller chez vous. Pourtant, je suis toujours prête à me rendre chez vous. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

---

---

Lettre n° 432

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

1. 11. 1954

J'ai reçu votre lettre affectueuse aujourd'hui et je l'ai lue avec plaisir. Vous avez dû recevoir la mienne. Je n'avais jamais vu une attaque de douleur aussi sévère que la vôtre, et cela persiste. Je ne sais pas pourquoi Dieu ne prête pas attention à ma prière, mais maintenant Il devra le faire. Je ne peux pas supporter la douleur des autres au-delà d'une certaine limite. Dieu est miséricordieux sans aucun doute et vos accès de douleur sévère diminueront s'Il le désire. Mon père se rend chez Maître Saheb tôt le matin, quotidiennement. Il y a un tout petit peu de grossièreté dans la condition. Cela sera aussi nettoyé par la grâce du Maître.

Mes larmes n'ont cessé de couler jusqu'à la gare de Gola. Je ne pouvais pas les contrôler malgré tous mes efforts. Pourtant, je sens la forme subtile du Maître comme une ombre vingt-quatre heures sur vingt-quatre; je ne sais pas ce qu'il se passe. Ma condition est telle que si quelqu'un prononce le nom du Révéré Babu Ji, je ressens une sorte d'inquiétude, mais j'aime bien cette inquiétude. De pleurer semble être le signe de ma propre faiblesse. Révéré Babu Ji, l'éloge que vous me portez n'est rien d'autre que l'éloge de votre fille (servante) qui n'est ni femme, ni homme. Peu importe ce qu'elle est, elle est vôtre, et ce qui a de la valeur en elle n'est rien d'autre qu'un petit miracle de mon Maître. Ainsi est ma foi, ferme. Veuillez m'emmenner de l'avant aussi lentement que vous le désirez. Je suis heureuse dans toutes les conditions. Le devoir du serviteur est de contenter son Maître. Je ne vis que pour mon Maître. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Une intoxication spirituelle semble maintenant affecter mon mental. A présent, le mouvement dans la plaine dégagée est comme il doit être, pourtant, le désir est intense et je suis impatiente d'avancer. Mon Babu Ji, une condition pure

et légère semble s'absorber en moi tout le temps. Mais je vois que l'intérieur fond et crée plus d'espace au fur et à mesure qu'elle s'absorbe en moi. Cet espace ou vide augmente. Une plaine légère et attirante s'immerge en moi tout le temps. L'intelligence, la légèreté de cœur et la vibration semblent devenir stationnaires et stables. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, maintenant je ne peux pas distinguer dans les yeux des gens s'ils sont plus vieux ou plus jeunes que moi, parce que mon existence même semble être très humble, comme la poussière de leurs pieds. Mon Babu Ji, dans ma condition je sens que l'intérieur et l'extérieur, tout ce qui est animé et inanimé, sont immobiles et stables.

Avant-hier, au milieu de la tête, sur le côté gauche adjacent à la ligne médiane de la tête et jusqu'au sommet de la tête, j'ai ressenti une fraîcheur semblable à celle de la menthe pendant environ deux heures et demi. Parfois, je la ressens encore très légèrement. Je sens la vibration dans le dos vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ces jours-ci, je ressens beaucoup de vibrations à l'arrière du cou, là où la colonne vertébrale commence et à environ dix centimètres en dessous, dans une articulation de la colonne vertébrale. Je ressens un phénomène étrange où parfois lorsque je suis assise, une condition semblable à celle d'un cadavre se développe en moi mais sans toutefois que je perde le fonctionnement de mes sens. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 433

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 11. 1954

J'ai reçu votre lettre hier et je l'ai lue avec plaisir. Vous avez écrit fort justement que l'attache du cœur n'est pas complètement rompue de sorte qu'une force dense l'affecte. C'est pour cela que je trouve aussi moins de pureté dans ma condition. Je ne suis pas libre de l'effet du manque de pureté, mais grâce à la bienveillance et au pouvoir du Maître, je ne ressens jamais aucun obstacle, ni



lourdeur dans la condition. Je suis insouciante maintenant. Vous pouvez faire comme il vous plaît. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition par la grâce du Maître.

Révéré Babu Ji, ma condition est ainsi que mon corps se relâche, et si j'y concentre ma pensée il devient semblable à un cadavre. Je n'arrive pas à me souvenir de ma condition maintenant, mais je la ressens inconsciemment. J'y demeure connectée par la chaîne de pensées. J'ai l'impression que la condition est immergée dans l'océan de pensées, pourtant je n'en ai pas la sensation; il n'y a donc pas de fatigue. Mon Babu Ji respecté, ma condition semble être devenue inerte, mais elle est aussi consciente que les plantes qui sucent le jus de la terre pour leur survie. Je ressens souvent que l'expansion du cœur est plus grande que celle de milliers de mondes cosmiques; elle ne connaît pas de limites. Par la grâce du Maître, la condition est tellement solide et immuable que si on me plongeait dans le feu ou si on me noyait, elle ne changerait pas. Surat ou la pensée ne semble pas bouger d'un iota. Je n'en suis pas consciente bien qu'elle demeure stable et constante. Ma condition est telle qu'il me semble ne rien posséder. Je ne sais rien et cette condition pénètre tout mais je persiste à l'oublier. Je m'en souviens parfois mais c'est d'un autre ordre. Depuis ce matin, la condition est totalement silencieuse et vide, mais la sobriété qui fait partie de sa nature, persiste. Il y a un changement dans la condition aujourd'hui, mais je ne suis pas en mesure de le saisir, ni de le lire. La condition est presque pure mais je ne peux pas l'exprimer. Il n'y a pas d'expansion, ni rien d'autre en elle. Je demeure perdue en elle, pourtant je ne sais pas que j'y suis perdue. Je ne m'en souviens que lorsqu'on prononce le mot «perdu». Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 434

Révéré Sri Babu Ji

Salutations respectueuses,

Lakhimpur

7. 11. 1954

Vous avez dû recevoir ma lettre. Vous y avez parlé de votre habitude; je voudrais accumuler ces perles dans mon cœur mais je réalise qu'il n'a pas encore développé la capacité de les assimiler. J'en connais la raison. Graduellement, je les lis. Je ressens dans le cœur une entrave et un manque d'état de dissolution qui m'empêchent de me dissoudre en Lui et dans la condition. Cette entrave n'est pas totalement éteinte. Je sens que cette entrave est peut-être ce que vous appelez le trésor intérieur caché. Cette même entrave est comme une ligne dans l'expansion de mon cœur. Les longs bras de mon Maître m'ont hissée, ont créé la condition et m'ont fait ressentir cette condition. Par Sa grâce, les épines du chemin se transforment en fleurs. Je suis attachée au toucher de Ses mains sur mon dos; j'en ai conclu qu'il s'agit de vos mains divines et de rien d'autre. Ce que vous avez écrit au sujet de mon père est tout à fait correct. J'avais fait la même observation, mais à cause de perturbations, tout était perdu dans la grossièreté; maintenant, par la grâce du Maître, la condition est illuminée. Grand merci au Maître, sinon cela serait devenu une tâche impossible. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Le Cœur Divin entier semble s'absorber en moi. Ce cœur immense semble converger dans mon for intérieur et toutes ses conditions se sont imprégnées en moi, mais je n'en ressens aucun impact, à part ce ressenti. La condition demeure ignorante d'elle-même. Révéré Babu Ji, je me retrouve très au-delà d'elle, mais quand je cherche à exprimer le mot «moi», je n'arrive pas à le trouver. De l'exprimer comme «séparé» ou «au-delà» semble grossier et étrange. Quand je demeure profondément dans la condition, je ressens de la pureté, mais quand il y a de l'incertitude dans la condition, il me paraît désagréable de penser que mon Maître a retiré cette chose qui y crée du désagrément. Dieu seul sait ce qu'il m'arrive, même la sensation d'humilité dans la condition crée du désagrément. Par timidité, je n'ai pas osé décrire une certaine condition; mais comme je pense que cela ne va pas vous contrarier, je vais vous la décrire maintenant. Malgré tous mes efforts, je n'ai pas pu la rectifier : lors de votre séjour ici, je n'avais pas envie d'aller vers vous, pourtant mon cœur devenait très inquiet lorsque j'étais éloignée ou séparée de vous. Vous savez bien de quoi il en retourne. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 435

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

13.11.1954

Maître Saheb m'a remis votre lettre et je l'ai parcourue avec plaisir. Ce que vous avez écrit au sujet de l'importance de l'état de dissolution (Laya Awastha) et de l'initiation est vraiment juste. Les bénéfices que les abhyasis peuvent retirer de vos souffrances et aussi après votre départ de ce monde, sont réels mais mon regard ne veut pas se poser sur ces avantages. Je prie Dieu jour et nuit pour que mon Babu Ji vive longtemps et pour la réduction de Ses troubles physiques. Si vous me le permettez, je dirais que si nous (les abhyasis) voulons obtenir un progrès immédiat, nous devons être prêts à nous changer en quelques secondes par votre pouvoir, au lieu de seulement retirer quelque bénéfice de vos souffrances. Qu'importe si notre corps physique demeure ou non, ou si notre système nerveux éclate. Tous les frères et sœurs doivent essayer d'atteindre l'état de dissolution dans le Maître. Nous sommes très reconnaissants envers notre Maître qui prend soin de tous les abhyasis. Voilà la magnitude de la bonté, de la grâce et de la bienveillance que l'on reçoit à Ses pieds sacrés. En fait, le guru est comme une mère qui prend soin de tous ses enfants et modèle leur vie pour la transformer en la vie réelle. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Ma condition est ainsi que je ne sens aucun attachement ni aucune sensation de dissolution à l'intérieur; cependant une très légère sensation de chaleur demeure bien que je n'aie pas conscience de la chaleur, à moins qu'il n'y en ait aucune. Maintenant, je sens que le mot 'dissolution' n'a pas de signification ni d'effet. Seule la condition semblable à celle d'un corps mort se présente souvent par la grâce du Maître. L'état d'oubli n'a pas d'impact sur moi. Que je parle ou non de l'état d'oubli, c'est la même chose. Révéré Babu Ji, il me semble avoir une condition très simple et ordinaire. Avant, je décrivais la stabilité de ma condition où toutes les particules de mon corps étaient devenues stables; mais maintenant, je suis incapable de saisir si je possède cette condition

stable ou non. J'en suis totalement ignorante. Je ne vois qu'un monde simple autour de moi, mais je ressens que l'état de simplicité et de stabilité s'est comme immergé en moi. Un trait de ma nature se développe où je désire garder le silence. Le mot ne convient pas à la condition, mais la condition elle-même devient calme et silencieuse. Révéré Babu Ji, quand vous m'avez écrit, la pensée m'est venue que la concentration n'était ressentie que dans la mesure des liens du cœur mais pas au-delà. Cette concentration devient simplicité elle-même. Ma condition semble n'être rien d'autre qu'une combinaison de toutes les couleurs, autre que le blanc; c'est une couleur que je ne connais pas. Il serait plus correct de dire que toute chose devient sans couleur et que toutes les conditions se sont immergées dans cette couleur et ont perdu leur identité, car aucune condition n'apparaît immergée en elle, ni mêlée à elle. Que puis-je écrire? Mon Révéré Babu Ji, je ne suis pas sûre de m'exprimer correctement car je vois que mes plumes ressortent sèches et intactes de chaque condition. On pourrait dire que c'est le vide car le mot solitude n'est pas approprié ici. N'ayant plus aucune forme, quelle condition puis-je décrire? Vous connaissez mieux ma condition. Je sens le calme dans tout mon corps comme des gouttes d'essence de menthe. Emmenez-moi de l'avant de la manière qui vous sied. Mon Maître retourne toutes les pierres pour accélérer ma progression, aussi il est inutile de penser à quel moment je traverserai la Région du Cœur. Par votre grâce, maintenant je sens que la Région du Cœur n'est rien d'autre qu'un terrain de jeux pour les enfants. La maturité commence à l'arrivée de la prochaine condition et maintenant, je peux comprendre la couleur du sans couleur; cependant, ma pensée en ressort sèche même après s'y être absorbée. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 436

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16.11.1954

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Votre santé se rétablira par la grâce du Maître. Maintenant je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Révéré Babu Ji, la spiritualité de chaque condition a pris fin pour moi; en effet, bien que les conditions que je décrive, se trouvent dans la phase d'existence, le mot 'existence' ne leur convient pas. Mes plumes sont déjà sèches. En examinant la condition du cœur, on peut conclure que le Maître s'est immergé en moi mais cela ne donne lieu à aucun ressenti; et il n'y a toujours pas de ressenti même lorsque je pense que je dois l'atteindre. De plus, les mots 'Il semble' et 'le ressenti' doivent être retirés de la condition. Révéré Babu Ji, je ne sais pas pourquoi mes plumes demeurent sèches quand bien même j'essaie de m'absorber profondément dans la foi, l'amour, la dévotion, la béatitude etc. ou dans la sensation de la connexion avec mon Maître. Aucune condition ne me touche. La condition ci-dessus prévaut même dans la condition du point Z. Si je dis que ma vision prend de l'expansion, je n'en ai pas de ressenti, mais si je dis que ma vision est morte, la condition d'indifférence demeure. Seul le Maître sait ce qu'est la condition. En fait, la condition est ainsi que le conflit de 'c'est' et 'ce n'est pas' a pris fin. Je ne me souviens même plus de moi-même.

Révéré Babu Ji, la condition est telle qu'il n'y a pas de place pour l'Unité ou l'Unique. Le souvenir des plumes sèches s'est aussi évanoui. Je doute de les avoir perdues. La condition semble avoir atteint un état de permanence tel qu'aucun changement ne survient en elle. En fait, l'errance du cœur m'est inconnue et je ne sais qui a emporté le cœur, ni quand et où. Je ne sais pas du tout si le cœur est là ou non. Parfois, une fraîcheur semblable à celle de la menthe est

ressentie de la pointe de l'orteil droit jusqu'à la veine centrale; cette fraîcheur est connectée au point du sommet de la tête. La main du Maître semble tout le temps être posée sur le dos, ce qui procure un effet apaisant. Les os sous l'épaule tournent ou vibrent sans arrêt. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 437

Révééré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19.11.1954

Mon père a apporté votre lettre de chez maître Saheb aujourd'hui et nous l'a lue. Nous sommes reconnaissants à Dieu que vous soyez libéré de toute douleur. Nous vous sommes reconnaissants de continuer à déverser vos bénédictions sur nous, malgré nos erreurs. Vous avez mentionné que je n'ai rien dit de ma douleur d'estomac dans ma lettre. Respecté Babu Ji, vous avez des problèmes bien plus importants que les miens mais vous n'en dites jamais rien dans vos lettres. Enfin, vous ne devez pas vous en inquiéter. Je vous en supplie, écrivez-moi au sujet de votre problème. C'est bien que vous alliez à Jaunpur. Je suis très heureuse pour les abhyasis de Jaunpur qui vont en retirer un très grand bénéfice. Le voyage sera fatigant mais vous pourrez vous reposer là-bas. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je ne ressens aucune attache dans le cœur depuis le 17.11.1954. Le Cœur de Dieu semble s'être absorbé en moi. Toute chose semble être sous mon contrôle. Je n'ai pas la capacité de m'absorber dans mon Maître. Je n'arrive même pas à m'absorber dans la condition car d'abord, je ne m'en souviens pas à cause de l'état d'oubli, et ensuite la capacité de s'absorber dans le Maître n'est pas là. Ma condition est juste semblable à celle du canard qui reste sec même dans l'eau. On peut dire aussi que mon cœur n'est rien d'autre qu'une terre déserte, avec pour différence que le désert peut être converti en terre verdoyante alors que ce n'est pas le cas pour mon cœur. Si j'essaie d'y apporter quelques

gouttes d'eau, je constate qu'elles s'assèchent en son milieu. Je ne sais pas ce que c'est. Dieu seul le sait. Bien que j'aie écrit que je demeure sèche dans l'eau comme un canard, en réalité je ne ressens la présence de l'eau nulle part auprès de ma condition. Je peux donc dire que je nage dans un endroit sec. Révéré Babu Ji, le point Z semble complètement propre et ouvert. Tout est dans mon cœur mais je n'y ressens pas la présence de ma pensée. Le point se contracte et s'absorbe simultanément en moi. Ma pensée est perdue et l'idée de la pensée qui était en moi a aussi perdu son essence. Vous pouvez la qualifier de pure ou d'inexistante. Je ne m'en soucie pas. Je suis une servante de Dieu mais l'objet du service n'est pas là, par conséquent le service est au-delà de mon contrôle. Mon Maître a éliminé tout mon fardeau. Je vous en prie, pardonnez-moi; Il n'est pas bon de dire que l'état d'Égalité se développe en moi. Je ne sais pas pourquoi une telle condition existe bien qu'il n'y ait rien dans mon cœur.

Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 438

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse,

21.11.1954

J'ai reçu vos deux lettres datées du 13 et 16 novembre 1954. Une chose qui peut complètement vous guérir de la maladie est que vous développiez la foi ferme que vous guérissez et que chaque maladie vous quitte. Vous devez méditer ainsi pendant environ une heure chaque jour. Si vous faites ainsi, il est certain que vous serez grandement soulagée de chaque maladie. J'espère que vous commencerez à le faire et que vous continuerez pendant quelque temps. Tous vos problèmes disparaîtront.

Dans mes deux lettres précédentes j'ai mentionné les bénéfices que les abhyasis retirent de ma maladie ainsi que ceux qu'ils retireront après mon départ de ce monde. J'avais déjà développé ce point dans ma lettre précédente mais je

vais de nouveau écrire brièvement à ce sujet ici pour le compléter. Si l'enseignant (le guru) est d'un haut calibre, Il doit préparer et nommer son représentant. Si aucun de ses disciples n'est complètement préparé avant Son départ de Son corps, Il doit attendre. J'ai lu dans un article qu'un saint a dû attendre cent cinquante ans après son départ de ce monde pour préparer ou déclarer son représentant. Vous savez combien de temps il a fallu à Swami Vivekananda pour établir son représentant après son Maha-Samadhi (départ de ce monde); quand il échoua à trouver un représentant de son propre choix au sein de sa mission, il établit sa connexion avec une autre mission pour y établir son représentant. La raison derrière cela est que le représentant doit être capable d'absorber tout le pouvoir, parce que tout le pouvoir obtenu de son vivant par un Guru adéquat, est laissé sur cette terre après son départ. Si aucun disciple compétent n'est disponible, le pouvoir est emmagasiné quelque part ici. Cela veut dire que les disciples doivent essayer de se préparer du vivant du Guru, de sorte qu'il puisse en sélectionner un parmi eux comme représentant. J'ai décrit ma condition dans mon journal quand Samarth Guru Mahatma Ram Chandra Ji Maharaj de Fatehgarh a pris son Maha-Samadhi; j'ai ressenti que tout son pouvoir spirituel s'était absorbé en moi. J'ai immédiatement compris que ce pouvoir m'était transféré; je n'ai appris la nouvelle de son Maha-Samadhi qu'après. Tous mes nerfs ont été perturbés par l'absorption de ce pouvoir. J'ai pu garder et conserver ce pouvoir en moi après la maladie aigüe causée par la perturbation de tous les nerfs. Maintenant, tout son pouvoir est en moi et tout mon acquis est aussi avec moi; ainsi j'ai augmenté l'acquis de mon guru et ne l'ai réduit d'aucune façon. Maintenant, après moi, il sera transféré quelque part. Cela me préoccupe beaucoup. Jusqu'à présent, aucun abhyasi dans mon champ de vision n'est capable de retenir tout ce pouvoir parce que personne ne s'y essaie. Je crains d'avoir à attendre pendant des années. Maintenant, j'en arrive à mon sujet.

Tout l'acquis du Guru pénètre dans le Représentant et à travers lui atteint partiellement les membres initiés. Le Représentant demeure le centre du Pouvoir. Il doit rester en intercommunication avec Son Guru afin de pouvoir exécuter Son travail selon Ses souhaits et afin que d'autres qui ont bien progressé, puissent aussi exécuter les indications de Ses ordres. D'autres abhyasis peuvent aussi atteindre le même stade que le Représentant; la seule différence est que le Représentant est le centre du Pouvoir de Son Guru et que le Guru lui-même



s'immerge en lui. C'est l'avantage du départ du Guru de ce monde. Dans votre lettre du 13 novembre 1954 vous avez écrit qu'il y a une espèce de douce chaleur. Ce n'est rien d'autre qu'une condition qui se développe à cause de l'amour pour le Guru (Dieu) et ce n'est ressenti que lorsque l'amour s'épanouit. La condition semblable à celle de la mort est à venir. C'est le signal de la condition à venir dans le futur, mais cela peut prendre quelques jours. Cette condition semblable à celle d'un corps mort, si elle devient permanente, est un bon stade de l'état de dissolution. Avoir une condition simple est une bonne condition; elle est reliée à l'âme. De ne pas comprendre la stabilité est une condition bien plus élevée que la condition ci-dessus. Vous préférez garder le silence parce que dans le silence, on ressent profondément la béatitude, par conséquent vous n'avez pas le loisir de parler. Vous avez décrit une très bonne condition où « toutes les couleurs se combinent pour former la couleur blanche mais une couleur au sein de cette couleur m'est inconnue ». La couleur qui vous est inconnue est le sédiment de la Réalité; pour la compréhension, on peut l'appeler la couleur de l'Aube. Il n'y a rien à répondre à votre lettre du 16. 11. 54. « Il n'y a pas de ressenti quand le Maître est absorbé en moi. » Cela signifie que la chose qui est ressentie en se concentrant sur les deux pensées, est présente : l'attente de l'invité vient à son terme quand celui-ci arrive à la maison. Maintenant, je ressens que votre voyage spirituel du point Z est achevé, mais il s'est terminé très lentement et de façon estompée; c'est pour cela que vous ne l'avez pas totalement ressenti. Le voyage spirituel des endroits supérieurs se fait principalement ainsi. L'abhyasi doit rester en contact avec le commencement du voyage spirituel des endroits supérieurs de sorte que l'absorption en ces points puisse se développer et qu'il puisse en acquérir la maîtrise. Laissez-moi maintenant réfléchir à cet endroit et voir si quelque chose y reste ou non, et seulement ensuite je vous emporterai de l'avant. Rien ne fait défaut, mais je dois décider après y avoir réfléchi.

J'ai décidé de me rendre à Jaunpur le soir du 6 décembre 1954. Le problème d'estomac est moindre mais il est encore là. Le problème respiratoire est presque fini. Je prendrai le remède du docteur avant de partir à Jaunpur, car il me procure quelque soulagement. Pensant à la dépense, je supporte la douleur et je ne me rends pas chez le docteur. J'ai ressenti de la fatigue en vous vers 12 h30 le 18 nov.54; je l'ai retirée immédiatement. Vous l'aurez peut-être aussi ressentie. La fatigue se développe à cause du voyage spirituel. Cela apparaît

particulièrement chez les abhyasis qui parcourent le voyage très rapidement. Cette fatigue est aussi une bénédiction. Pourquoi? Elle apporte la bonne nouvelle d'un mouvement rapide. Sans aucun doute, l'abhyasi ne peut pas goûter pleinement au voyage spirituel si cette fatigue est là. Par conséquent, dès que l'abhyasi ressent cette fatigue, il incombe à l'enseignant de la retirer immédiatement afin d'éviter une perte de temps. Transmettez mes salutations respectueuses à votre père et à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 439

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22.11.1954

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Nous avons fait Prasad pour tant de gentillesse. Vishnu, un abhyasi devait se rendre chez vous. Aussi avant-hier, j'avais empaqueté le Prasad pour qu'il vous le remette, mais il a annulé son voyage. J'étais perdue dans la pensée que ce Prasad était pour mon Babu Ji mais j'ai dû le distribuer aux abhyasis pour qu'il ne s'abîme pas. J'avais l'intention de venir en personne vous l'offrir mais cela ne m'a pas été possible. J'ai la ferme foi que ce Prasad vous a quand même atteint et que vous y avez goûté. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Maître révééré, Il n'y a plus de place dans ma condition maintenant pour de la révérence envers le Maître. Peu importe ce qu'Il est, Il est mon tout, en toute chose. Maintenant, je ressens que mon cœur ne cesse de parler à mon Maître. De quoi? Je n'en sais rien, mais de beaucoup Lui parler m'est devenu coutumier. En me réveillant du sommeil, j'ai l'impression que j'étais en train de parler. Les pensées qui émaillaient mon discours me sont inconnues. Qui donc a pénétré dans mon cœur et l'a mis en mouvement? Avec qui ne cesse-t-il de parler? La condition est telle que chaque respiration s'absorbe en Lui. Que dis-je? Que je Le rejoigne ou que je sois séparée de Lui, ces deux conditions sont identiques pour

moi. Mon Babu Ji, ma voix en général ne souffle mot, elle ne peut rien dire, elle ne peut pas ouvrir le cœur en Sa présence parce que le trésor de ses mots a été volé. Seul le cœur ne cesse de murmurer; je ne sais pas ce qu'il dit. Qu'est-il arrivé à mon cœur? Je suis incapable de comprendre sa condition : le trésor a été volé. Le cœur est en faillite, pourtant il est insouciant et indifférent. Il est devenu si humble que ce mot là lui est maintenant inutile : ma nature est devenue complètement simple et naturelle, mais le cœur n'en est pas conscient. Dans cette condition, si on explique à ce corps mort qu'il possédait telle et telle vertu, ou telles bonnes conditions, il en demeure indifférent et impassible. Je suis incapable de le comprendre maintenant. Révéré Babu Ji, il n'y a pas de larmes dans les yeux, pas de douleur dans le cœur, pas de gémissement dans la respiration. C'est une pierre, simplement. Mais je désire que quelqu'un demeure à mes côtés et m'écoute. Écoute quoi? Cela je ne peux pas l'expliquer. C'est comme si ce côté de la vie demeurerait immergé dans Sa couleur où aucune teinte de couleur ne se trouve. On peut l'appeler simple et naturelle, et il (ce corps mort) s'y absorbe. Le voile léger du cœur, semblable à une fine ligne, qui empêchait d'obtenir la dissolution totale dans le Maître a maintenant été écarté par la grâce du Maître. Je nage maintenant dans une plaine asséchée (ma condition) qui est au-delà de la Région du Cœur. Elle s'assèche après s'être absorbée en moi. La condition n'est rien d'autre qu'un papier buvard. Mon Babu Ji, je sens qu'il n'y a pas de cœur en moi, à sa place tout est devenu Brahma uniquement. Mon Maître est absorbé dans chacune de mes particules et dans chaque goutte de sang sous la forme de Brahma. Brahma est absorbé dans chaque objet inanimé et animé, et je suis absorbée en Brahma. De même, je suis absorbée en chaque chose mais demeure invisible, je n'en suis pas consciente. Je vais quand même décrire la condition même si cela ne paraît pas convenable. S'il vous plaît, pardonnez-moi; respecté Babu Ji, tout comme Dieu pénètre en chaque chose mais reste séparé de nous tous parce qu'Il n'en est pas conscient, de même dans ma condition, je suis omniprésente mais comme j'en suis inconsciente, je suis séparée de tous.

Le Maître a rompu l'attache lentement, l'a écartée et seule l'attache physique demeure; mais comme je n'en suis pas consciente, j'en suis libérée aussi. Je ne suis l'esclave de personne. Je continue à murmurer. Je dis peut-être quelque chose à mon Maître et Il m'écoute, ou bien je me dis quelque chose à moi-même, mais je ne sais pas quoi. Je peux donner un sitting à n'importe qui,

n'importe quand, que la personne vive dans ce monde ou dans l'autre. En regardant ma condition, un verset de Saint Kabîr me revient à l'esprit : « Quel est le voleur qui est en train de dérober la cité? » Que je travaille ou non, cela ne fait pas de différence. Mon Babu Ji, je sens que Mon Maître pénètre mon âme et commence à s'y absorber, mais la condition demeure toujours sèche. Je continue à voir de grandes flammes de feu dans le sommeil et à l'état de veille. La condition s'endort et s'éveille jour et nuit. Quoiqu'on dise, la condition demeure identique. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 440

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23.11.1954

J'ai reçu votre bonne lettre aujourd'hui et je l'ai parcourue avec plaisir. Je vous envoie 4 Roupies pour le traitement de votre douleur d'estomac; c'est tout ce que j'ai sur moi. Je vous demande expressément de ne pas me les renvoyer, ni de les mettre de côté, mais de bien vouloir acheter un médicament pour soulager votre douleur d'estomac. Tout ce que j'ai, m'a été conféré par le Maître, et tout ce que je dépense dans la vie quotidienne appartient aussi au Maître. De même, tout ce que j'aurai dans le futur, viendra du Maître. Si quoi que ce soit est fait en mon nom, ce sera la propriété de la mission Sri Ram Chandra. Il est bien possible que votre santé s'améliore quand vous irez à Jaunpur.

Vous avez mentionné dans votre lettre du 18 nov. 54 que vous aviez observé de la fatigue en moi vers 12h30 du matin. J'ai maintenant compris que lorsque la fatigue a été retirée, la sensation de fatigue a disparu; je sens que cette fatigue s'est développée en moi pour un court moment, ce que je n'ai pas pu saisir. Quand vous l'avez retirée, il me vint à l'esprit que mon Maître avait gentiment fait quelque chose mais je ne pouvais pas l'associer à ma fatigue.

Le voyage spirituel du point Z est terminé et par la grâce du Maître, j'ai pu m'en rendre compte, mais comme vous l'avez justement écrit, ma pensée ne pouvait pas se focaliser entièrement dans cette direction. Bien que je l'eus ressenti, je l'oubliais malgré tous mes efforts pour m'en rappeler. Respecté Babu Ji, s'il vous plaît, pardonnez-moi; cela ne se répètera pas dans le futur. Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive cette fois : si je me souviens d'une condition, je l'oublie et ne peux pas m'efforcer longtemps de m'y absorber. Est-ce que le voyage spirituel ne se serait pas achevé comme vous le souhaitiez cette fois? Je ne permettrai pas à cela de se reproduire dans le futur. L'effet de la condition semblable à celle d'un corps mort demeure en moi ou dans mon mental de quelque façon. Vous avez écrit que j'aime rester silencieuse parce que j'en ressens de la joie. J'ai observé que je n'avais pas de sensation de joie même en gardant le silence, mais je ressens que j'aime rester silencieuse. Cela signifie qu'il doit y avoir de la joie ou de la béatitude. Pourtant, de rester silencieuse ne me procure ni plaisir, ni désagrément. Si je parle, ce n'est rien et si je ne parle pas, ce n'est rien aussi. Il se produit que la fausse idée de condition semblable à celle d'un corps mort persiste en moi; c'est ce que j'ai décrit ci-dessus.

Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, si quelqu'un parle du Maître, j'ai envie de m'enfuir de l'endroit. Il se produit souvent aussi que si quelqu'un prononce le nom de mon Maître plusieurs fois, je me presse simplement le cœur bien qu'il n'y ait aucune sensation. Rien ne sort de ma bouche. Je vous avais décrit la sensation d'une douce chaleur; elle est de moindre importance maintenant. Bien qu'elle soit présente, j'en oublie le ressenti. C'est comme si je ressentais du plaisir dans l'esprit et dans le cœur.

J'ai et j'aurai le désir d'être bien portante. J'ai la ferme conviction que je n'ai pas de maladie. On dit de moi que je suis faible; cela doit donc être ainsi mais je ne le ressens pas. Mais l'idée de votre maladie et de votre faiblesse demeure toujours en moi. Je vous en prie, prenez les médicaments régulièrement. Vous irez bien. Parfois, il y a quelque excitation dans ma condition ce qui amoindrit la condition de simplicité; je ne le referai pas. Quelque soit la condition, j'essaierai de la maintenir.

C'est la gloire de mon Maître qu'Il demeure informé de Ses proches à chaque instant. Bien que votre bienveillance soit toujours avec moi, je vous

remercie d'avoir retiré la fatigue de ma progression. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 441

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

26.11.1954

J'espère que vous avez bien reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Mon Babu Ji, je ne comprends pas si on doit appeler ma condition, un murmure, ou si elle est connectée à un tintement. Peu importe ce qu'elle est, elle demeure stable. Je ne sais pas quel type de bonheur se trouve là. Le désir intense semble s'être absorbé en lui-même et je ne peux pas l'identifier. Je pourrais l'appeler un attachement momentané qui procure une sorte de douce chaleur vaporeuse, mais en fait, je ne sais pas dire s'il s'agit d'une sensation de chaud ou de froid. Je ressens que cette sensation est reliée à l'étendue ou condition que j'ai souvent décrite où quelque chose me tire vers elle; maintenant, ce pouvoir d'attraction n'existe plus. Je ne sais pas ce qu'est cette chose parce que cette sensation fait écran entre moi et ce pouvoir d'attraction. Je vois maintenant que l'attraction commence aussi à fondre graduellement. La sensation de douce chaleur demeure sous quelque forme mais la sensation d'attraction qui l'accompagne a commencé à fondre.

Révéré Babu Ji, la nature entière semble être sous l'emprise de cette douce chaleur qui l'anime. J'ai l'impression que quelqu'un contrôle ma condition tout le temps. En fait, je suis comme un animal qui ne se meut que sur l'ordre du fil du Pouvoir, mais avec la différence que je ne sens pas le poids du fil, ni ne suis consciente de mon mouvement. Ma condition est simplement innocente bien que je sois semblable à un animal.

Ma condition est telle que l'état de soumission s'absorbe dans l'état de soumission; il n'y a pas de maîtrise mais mon Maître s'y trouve, sans aucun doute. Il est mon tout. De plus, même la pureté s'est absorbée dans la pureté, le souvenir s'est absorbé dans le souvenir, et l'état d'oubli, dans l'état d'oubli. Il me semble que mes pensées ne me sont pas reliées, mais plutôt qu'elles se mélangent les unes aux autres. Que demeure-t-il en moi maintenant? Seul le Maître le sait; quant à moi, je n'en sais rien. En examinant la condition, il apparaît que chaque condition est absorbée dans sa condition subtile et que rien ne reste en moi. L'homme vient seul et repart seul, mais la solitude ne l'accompagne jamais. Ma condition est identique. Je peux dire cela juste à des fins d'expression, pourtant je n'arrive même pas à ressentir le silence. Souvent, l'esprit me semble connecté à un tintement, mais par ailleurs je ne le ressens pas car le son ne perturbe pas du tout l'esprit. Comme vous l'aviez écrit auparavant : « de nombreuses pensées s'élèvent en vous. Dieu est très bon envers vous parce que vous vous trouvez dans un état quasi-équilibré. » Ces pensées cessent d'être seulement des pensées; comme je l'ai mentionné, elles murmurent et je peux maintenant écrire que ce murmure est connecté au mental par un tintement.

Je vais bien. S'il vous plaît, donnez nous des nouvelles de votre condition physique. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 442

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse,

29.11.1954

J'ai reçu vos lettres datées du 19, 22 et 26 nov. 1954. Vous devez retrouver la santé par vous-même. Votre pouvoir de pensée et de volonté agiront dans ce sens, et vous devez considérer cela comme votre pratique. Je vous décris deux types de méditation que vous devez faire pour recouvrer la santé. Vous devez considérer cela comme mon conseil ou ma prière.

Premier type : vous devez méditer pendant au moins quinze minutes et penser que la maladie dont vous souffrez quitte votre corps par le dos sous forme de fumée. Second type : Méditez que vous recouvrez la santé et que les maladies s'en vont. Il est aussi possible d'achever la première méditation et de poursuivre avec la deuxième. Vous pouvez faire cela le matin, le soir ou dans la nuit.

Je réponds maintenant brièvement à la lettre du 19 nov. 54. L'attache du cœur devient très lâche, par conséquent elle est hors de portée de votre capacité de ressenti. Il en reste encore un peu parce que je n'ai pas encore rompu le trésor caché de l'intérieur (Manmai-Kosh). Vous n'avez pas encore traversé la région du Cœur mais vous avez presque atteint son dernier point. Vous avez écrit que vous avez fusionné dans le Cœur Divin. Cela signifie que vous vous y êtes totalement absorbée. Vous ne ressentez pas la capacité d'absorption parce que vous vous y êtes déjà absorbée et que vous continuez à le faire. Le second point est que la sensation de dualité s'est déjà effacée dans une large mesure, et ceci est dû à votre état de dissolution (Laya-Awastha). Votre expression, « mon cœur est devenu désert » m'a rendu très heureux. Quand le cœur de quelqu'un se transforme en cœur divin, aucune humidité n'y demeure. L'humidité est produite par nos pensées, ce qui cause l'épanouissement de nombreuses fleurs (conditions) de différentes couleurs, de sorte que l'homme reste heureux dans son propre jardin, mais maintenant cela n'est pas votre cas. Quand la pensée devient légère et fine, elle ne peut pas être ressentie.

Je réponds maintenant à votre lettre du 22 nov. 54. Vous y mentionnez qu'il n'y a pas de place dans votre condition pour reconnaître le Maître et Sa force. Je n'ai pas été en mesure de comprendre complètement ce que vous cherchiez à exprimer, mais j'ai pu saisir votre ressenti et cela grâce à votre état de dissolution. Le murmure n'est pas si mauvais ou inutile. Quand les pensées demeurent en contact avec le Maître, la pensée exprime ces pensées par elle-même. Votre lettre exprime pleinement l'effet de votre pensée et elle est la preuve que vous vous êtes totalement abandonnée au Maître sans dualité. Ce que j'ai mentionné dans l'article du 'Guru Sandesh' comme étant la condition de Darshan s'est déjà ouvert en vous. Le Darshan de Dieu est identique.

J'ai aussi reçu votre lettre du 23 nov.54. Après y avoir répondu, je répondrai à celle du 26 nov.54. Vous avez mentionné une très bonne condition



dans votre lettre. Que Dieu vous bénisse. J'ai réalisé et goûté à cette condition aussi, et mon Guru Maharaj est resté encore plus longtemps dans cette condition. Si quelqu'un atteint cette condition, on pourra dire de lui que sans aucun doute, il donnera la bonne nouvelle d'avoir atteint le but. Ma fille! Votre pouvoir de ressenti est sans égal. Les gens sont incapables de ressentir tout cela bien qu'ils passent par ce même chemin. Quelle est cette condition que j'apprécie? C'est de se tenir et se presser le cœur quand le nom de Dieu est prononcé. Quand on prononce Son nom et que l'abhyasi se tient et se presse le cœur, cela signifie qu'il ressent les serremments de la séparation et que cela lui est insupportable à cause de son amour profond. Cette condition est si bonne qu'il n'y a pas de mots pour l'exprimer.

Je réponds maintenant brièvement à la lettre du 26 nov. 54. Cette lettre est tout à fait particulière, et la lettre entière peut s'exprimer en un seul mot. Pour résumer, elle donne une indication de l'Unité. Vous ressentirez beaucoup de conditions qui deviendront si légères qu'elles sembleront perdues. Ce sont les signes et symptômes du développement de la condition sans changement. Votre état de dissolution augmente de jour en jour. Ceci est la réponse à votre lettre.

Kashi Ram (un abhyasi) réclame vos lettres pour les lire et les montrer aux abhyasis là-bas. Je ne veux pas les lui envoyer. Il a demandé votre adresse et il est bien possible qu'il vous les réclame directement. Vous devriez lui écrire ceci : « Révéré Babu Ji m'a envoyé certaines de ces lettres pour que je les copie, ce que je ferai quand j'aurai le temps; le reste est chez Sri Babu Ji qui veut les faire publier. Ensuite, tous les abhyasis pourront y accéder. Pour tout commentaire à ce sujet, veuillez contacter mon Babu Ji. »

Le 19 nov. 54 à environ 22h30, je vous ai emmenée au-delà du point Z. Maintenant, les points sont à nouveau nommés A, B etc. Votre voyage spirituel se situe maintenant au point A. Quand je vous ai tirée vers le haut, vous avez glissé par trois fois de retour vers le point Z; Lala Ji Saheb m'a alors dit de vous donner une 'secousse'. Je l'ai fait et vous avez pu alors rester au point A. La raison est que la force supérieure vous rejetait vers le bas. La force de la Nature augmente au fur et à mesure que l'abhyasi s'élève, par conséquent l'aide d'un guide compétent est requis à ce moment-là. Bénédiction à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 443

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

2. 12. 1954

J'ai reçu votre lettre affectueuse avec plaisir hier. Je suis très reconnaissante au Maître de m'avoir emmenée et établie au point A. Vous avez écrit que je suis descendue à deux ou trois reprises au point Z. Je n'en connais pas la raison. Le 21 nov.54, alors que je copiais votre dernière lettre, que l'on n'avait pas encore copiée pour quelque raison, à deux ou trois reprises, j'ai senti que la condition redescendait (Dieu seul sait pourquoi) et finalement, j'ai senti comme si on éveillait quelque chose en moi. Cette nuit-là, je n'ai pas pu goûter à un sommeil normal. Tous les abhyasis et moi-même sont heureux de savoir que votre douleur s'est calmée. J'ai commencé à pratiquer les deux sortes de méditation que vous m'avez suggérées; une, pendant le jour et l'autre, la nuit. Maintenant, par la grâce du Maître, je comprends pleinement la condition de Darshan. Je suis incapable de saisir ce que je peux vous dire. Je répondrai au frère Kashi Ram quand sa lettre me parviendra. Vous avez écrit de façon répétée que je redescendais à cause de l'action de la force de la Nature. Ceci est parfaitement juste, cependant je ne fais même pas l'expérience d'une fraction de la Force. La force semble se dissoudre dans la force et demeure hors de portée du champ de mon expérience.

Je sens qu'on me fait me tenir sur un rivage où l'air est imprégné d'Ignorance. Mais je me tiens sur le rivage et mon Maître ne me pousse pas à l'intérieur. D'ordinaire, je ressens de telles conditions, cependant, je distingue aussi, faiblement, une condition sans changement; aussi loin que j'y réfléchisse, cette condition est semblable à la mort, mais le manque de vie ne s'y ressent pas. Il me semble que la sensation de solitude et de désert n'accompagne pas la condition.

Malgré votre maladie, vous partez bien loin, mais personne n'ose aller si loin. Je suis prête à partir immédiatement. L'air rafraichissant de l'océan, dénué

de pression, paisible et agréable se présente devant moi. Dans ma condition, la chaleur s'absorbe dans la chaleur et la fraîcheur se mêle à la fraîcheur. Je ressens maintenant la condition d'Ignorance, ou bien je vis dans l'Air.

Révéré Sri Babu Ji, chaque particule de mon corps est dénuée de pression et apparaît silencieuse ou ignorante. Je me sens tout le temps rafraîchie et mes particules ne semblent pas exister. La chaleur de chaque particule est absorbée dans la chaleur elle-même, et je ressens une atmosphère rafraîchissante en moi. La fraîcheur ne s'y trouve pas non plus. Elle est absorbée dans sa propre existence. Il est inutile de les nommer 'particules' car je ne les ressens pas du tout; au lieu de tout cela, une atmosphère légère et silencieuse se trouve en moi. Mais je vois que malgré l'atmosphère rafraîchissante, de l'insouciance et de la tristesse s'y trouvent mélangées; non, il y a un état d'Ignorance. Vous pourriez appeler cela 'l'Amour', mais l'amour lui-même est perdu après s'être absorbé dans le Bien- Aimé. Il n'y a pas de trace d'Amour en moi. A présent, mon existence est elle aussi, absorbée dans Son existence. Je ne suis pas en mesure d'exprimer pleinement ma condition maintenant. Je la décrirai la prochaine fois. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 444

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

5. 12. 1954

Vous avez dû recevoir ma lettre. Narain Ji (un frère abhyasi) doit être avec vous. Respecté Babu Ji, que dois-je faire? Je ne me sens pas malade mais cela me prend du temps à récupérer. J'ai commencé les méditations que vous m'avez indiquées, deux fois par jour. Je me remettrai rapidement à présent. Je vous décris ce qu'est ma condition par la grâce du Maître.

La condition est tout à fait semblable à celle d'un corps mort, mais le manque de vie ne se ressent pas. Révéré Babu Ji, il me semble que l'état de

dissolution est digéré et qu'il n'en reste rien car je ne le ressens pas du tout. La même chose se produit avec la condition de Libération que je ne ressens pas dans les atomes du corps même après observation profonde. Les atomes dénués de pression ne peuvent peut-être pas ressentir cette condition. La chaleur à l'intérieur et à l'extérieur des atomes s'est éteinte. Chaque atome du corps est presque vide. Dans une telle condition, tous les atomes perdent leur existence ou deviennent impuissants. En outre, je vois aussi que les atomes du corps ne sont pas liés les uns aux autres.

Révéré Babu Ji, il ne reste rien de ce qu'on peut appeler la nature individuelle. Les gens disent : « la nature d'un tel est comme ceci ou comme cela », mais ma nature est absorbée dans la Nature même. Je ne m'en préoccupe pas. J'ai l'impression que toutes les conditions, y compris celle de Turiya<sup>1</sup> sont confinées à la condition de la Nature. Après m'avoir montré toutes les conditions, le Maître me sépare d'elles, et maintenant même la solitude ne m'accompagne pas. Je ne sais pas pourquoi la sensation de chaleur devient froide, comme de l'eau froide. Vous en savez plus; moi, je ne sais rien. Révéré Babu Ji, je ne sais pas ce que c'est, il y a une sensation comme un crépitement et un cliquetis sur un point rond à l'arrière de la tête, là où la ligne médiane se termine, sous l'os. Deuxièmement, là où la moelle épinière commence, c'est comme si un serpent se tenait au milieu de la colonne vertébrale creuse, mais il est sans vie et se tient droit dans une position statique. La condition du souvenir est telle que je n'arrive pas à me souvenir du Maître même si je parle de Lui chez Maître Saheb ou chez moi. D'ordinaire, le souvenir vient à peine une fois en quelques mois et s'en va, me laissant le cœur déchiré que je presse alors. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

1 Turiya : terme sanskrit ou Parshad, en urdu signifie le quatrième état, quand on devient un avec Dieu. C'est la condition qui existe à la porte de la région centrale (soit au-delà de la région de Dieu), semblable à celle d'un veilleur qui attend Babu Ji ; « quand viendra-t-Il me prendre ? ». – Sœur Kasturi

Lettre n° 445

Chère fille Kasturi,

Jaunpur

Que Dieu vous bénisse.

8. 12. 1954

J'ai reçu votre lettre du 2 décembre 1954. Le 6 décembre. Narain (un abhyasi) m'a rejoint à la gare de Shahjahanpur et m'accompagne depuis. J'ai l'intention d'être de retour à Shahjahanpur dans la nuit du 11.12.54. Je devais aller à Jaunpur pour continuer à retirer des idées fausses chez Shukla Ji (un abhyasi), ce que j'avais déjà largement entrepris à Allahabad. J'ai continué à me concentrer sur lui à Shahjahanpur malgré ma douleur. J'ai bon espoir de le ramener à une meilleure condition. J'écris pour votre propre expérience; pour la première fois dans ma vie, j'ai observé que la condition du cœur était telle que la vie s'en était retirée, laissant le cœur inerte. A présent, suffisamment de vie lui a été donnée, mais dans la hâte, j'ai commis une erreur; c'est l'unique raison pour laquelle j'utilise le Pouvoir de Volonté spécial. J'ai infusé un petit peu plus de vie que nécessaire et je m'en suis aperçu immédiatement. Le fardeau du surplus de vie a été retiré et maintenant, je dois estimer combien de réduction doit être apportée afin de maintenir la modération. J'ai retiré la noirceur de la veine qui se trouve derrière le cœur et qui est connectée à la moelle épinière, mais je n'ai pas pu en retirer la lourdeur pour l'instant. Je dois trouver un moyen de la retirer. Quand Shukla Ji est venu à Shahjahanpur de Lakhimpur, j'avais effleuré une des vertèbres de sa colonne vertébrale avec mon doigt afin de l'aider à s'oublier lui-même, et cela était le fruit de ma recherche. Je ne sais pas comment il a alourdi sa condition. Cela doit être rectifié maintenant. Soyez assurée qu'il se rétablit. Je pense que celui que Dieu envoie déjà préparé est apte à recevoir une formation spéciale. Je souhaite que l'état de super conscience se développe chez vous tous, de sorte que la prescription correcte vienne à votre esprit, quelque soit la situation qui se présente. Je dis tout ce que je ressens; mais la perception et l'observation ne se trouvent chez personne pour agir. Et selon le proverbe : « *Les fils instruits ne se retrouvent pas au tribunal* ». Beaucoup de choses ne sont pas présentes à mon esprit, mais quand la nécessité surgit, Dieu m'informe. Je suis devenu si paresseux que je travaille à la hâte pour économiser mon labeur. Il en résulte qu'une force plus grande que nécessaire est appliquée. Mais, dans ce processus, les deux parties en profitent : l'abhyasi gagne du temps et moi aussi.

Le système de formation est si vaste que je n'en connais encore qu'une petite partie. J'ai écrit à Kashi Ram (un abhyasi) que je ne veux pas distribuer les lettres de Kasturi parce qu'elles contiennent beaucoup de sujets domestiques qui n'ont pas à être connus de tous.

Le lieu de votre voyage spirituel est 'A'. Ce que vous avez décrit dans votre lettre est ce point 'A'. Je l'ai corrigé. Vous avez déjà traversé les points de A à Z. Comme il n'y a pas de lettre d'alphabet après Z, les lettres 'A', 'B', 'C' etc. feront l'affaire (pour nommer les points suivants). Vous êtes maintenant au point 'A', et de voir cela me transporte de joie. J'en ressens aussi son parfum, ce qui me rend heureux. Il se trouve à ce point un parfum qui, si on le nomme parfum, alourdit le point. Mais un bonheur particulier s'y trouve. J'aimerais voir ce point continument car les yeux ne se lassent pas de cette vision. Une telle clarté s'y trouve que de la comparer à un miroir serait erroné; le terme 'Lumière' serait encore trop lourd. Je suis dans l'incapacité de voir mes propres points maintenant. Je suis tellement absorbé dans la Négation que je ne veux pas m'en séparer même pour un instant. Par conséquent, je suis rempli de bonheur lorsque je vois une telle condition chez un abhyasi. La meilleure description de ma condition est celle 'd'une pierre sans sel'. Je ne prends pas d'épices pour en changer le goût car son odeur me satisfait. La condition de ce point est si apaisante que mon cœur en est satisfait rien qu'à sa vue. Vous avez écrit au sujet de la condition sans changement : « Je ressens une sensation faible ou atténuée à l'intérieur de moi. » Cela n'a pas de relation avec cet endroit, mais on peut ressentir qu'il y a là quelque condition. Quand le changement s'arrête, une condition sans changement commence. C'est une condition divine complète, et les grands sages et saints ont quitté ce monde avec un désir ardent de l'atteindre. Kabîr était très élevé spirituellement et pourtant, il n'a même pas pu en avoir la vision. C'est uniquement par son courage que mon Guru Maharaj (Sri Ram Chandra Ji Maharaj de Fatehgarh) a atteint ce stade, ouvrant ainsi la voie aux autres. Votre approche et votre progrès spirituel me disent que si Dieu le veut, vous pourrez atteindre une telle condition à tout moment. J'attends de voir la condition décrite ci-dessus chez Maître Ishwar Sahai de Lakhimpur, et il y est presque parvenu. Je suis reconnaissant au Tout- Puissant lorsque quelqu'un de la Mission atteint ce stade, mais je souhaite que tous les abhyasis y parviennent. Si cela n'est pas possible, je souhaite que quatre ou cinq abhyasis atteignent ce

stade. Hélas! Personne n'a le désir, ni la ferveur d'atteindre ce stade, bien que je ne cesse de dire que la condition sans changement est la condition réelle que nous devons nous efforcer d'atteindre. Ma chère fille, en vérité, il n'est pas du tout difficile de l'atteindre, particulièrement en cet âge où la Nature distribue son trésor à deux mains. Il est souhaitable de retirer le mot 'difficile' du dictionnaire spirituel, car nous voulons réaliser Celui qui est en nous. Comme il est étrange que les hommes trouvent difficile de voir et de comprendre leur propre chose. J'avais le désir d'aller à Jaunpur et je l'ai fait. Si j'avais eu la moindre idée des difficultés du voyage, je n'y serais pas allé.

Vous avez dit au sujet de l'ignorance qu'on pourrait l'appeler une condition sans vie bien qu'on ne puisse jamais ressentir l'état sans vie. La condition sans vie signifie se donner dans les mains de Dieu de telle sorte qu'Il puisse nous garder comme Il le désire. Cela ne se produit que lorsque la pompe et le paraître mondains se retirent du cœur de la même façon que le rêve s'estompe devant la personne éveillée. Ceci peut être relié à l'Ignorance, mais la Négation complète n'advient que lorsque nous nous immergeons dans Dieu, sans pouvoir nous reconnaître nous-mêmes, ni reconnaître Dieu séparément, c'est à dire lorsque tous deux sont perdus. Les saints soufis ont appelé cette condition 'Fana-Fillah' – la négation complète; ils se sont efforcés de l'atteindre tout au long de leur vie et il est bien possible qu'ils aient échoué. Il en est ainsi parce qu'il est très difficile, voire impossible d'atteindre ce stade à moins que Quelqu'un soit disponible pour nous emporter dans le courant ascendant. Ces stades n'existent que dans ce courant. Plus on se dissout dans ces stades, plus on perd son identité. Voici ce qu'il se passe : parmi les aveugles, une personne attrape la queue de l'éléphant, une autre saisit sa trompe, et la troisième tient sa patte, mais tous pensent avoir attrapé l'éléphant en entier. De la même façon, dès que les abhyasis goûtent à une légère émanation de ce stade, ils se mettent à penser qu'ils ont obtenu la dissolution totale en Dieu. J'ai utilisé ici des mots durs parce qu'il est difficile de trouver un abhyasi dont le courant de pensées arrive à la source réelle immédiatement après avoir commencé la méditation, et pour qui cette source réelle devient le chemin pour sa progression. Cela peut se produire si l'abhyasi a assez de courage. Cela devient facile si nous prenons pour guide celui qui a déjà atteint ce stade. Si cette chose ne se produit pas au cours de la vie, cela n'affectera pas la Libération<sup>1</sup>. La plupart des abhyasis ont pour but la libération.

Le but du Yogi est de maîtriser la Nature. On ne peut avoir la maîtrise complète de la Nature qu'en obtenant l'état de dissolution totale en Dieu.

Vous avez écrit que vous vous sentez rafraîchie; c'est tout à fait correct. J'ai déjà répondu à propos du chaud et du froid dans ma lettre précédente. Il est certain que la pression diminue maintenant. Votre ressenti est correct. Le reste est tout à fait bien. On ne peut y répondre en détail.

Je veux vous écrire maintenant à propos d'un sujet que j'avais oublié. Je voudrais que l'abhyasi s'élève de plus en plus sans mon aide après avoir traversé la force de la Nature, afin que le problème de l'élévation spirituelle devienne facile à résoudre. J'ai déjà écrit quelque part comment les abhyasis doivent transmettre à eux-mêmes de façon à ne pas rester dépendants de moi, mais on doit réfléchir à cette méthode. Vous et Master Saheb devez vous concentrer sur cette question et m'écrire. Il n'est pas nécessaire que je sois le seul à comprendre toutes choses et à faire le travail à la perfection. L'exemple de Bimla (une abhyasi) est devant vous. Peut-être aurais-je eu à travailler dur des mois durant sans pour autant atteindre le merveilleux résultat que vous avez obtenu. En fait, vous l'avez complètement changée. Bimla viendra aussi à la réunion avec son père, le juge. C'est ce qu'il m'a dit.

Maintenant, j'en arrive au sujet. Il est possible qu'une volonté spéciale soit appliquée et qu'ainsi un pouvoir se développe pour que l'abhyasi puisse nager dans le courant ascendant de la Nature. Mais si l'abhyasi n'a pas la capacité de supporter ce pouvoir, la méthode sera alors inutile. Il doit y avoir un point sur lequel l'abhyasi devrait méditer pour atteindre le but. On peut découvrir de telles méthodes magistrales. Tout en écrivant, quelque chose me vient à l'esprit, mais je n'y ai pas encore réfléchi profondément : ce serait de produire un pouvoir d'attraction au centre du cerveau humain sous l'os occipital (comme je l'ai mentionné dans mon livre 'Efficacité du Raja Yoga') d'une magnitude et d'une durée qui permettrait d'attirer et d'élever l'abhyasi. Ce n'est possible que par la grâce de Dieu. Mais ceci est mon travail. Si Dieu développe la volonté spéciale en quelqu'un, tout le travail sera achevé par cette volonté. Mais je dois réfléchir à ce que l'abhyasi doit faire pour résoudre cette complexité. Tout en dictant cette lettre, il m'est venu que si un abhyasi demeure à un point et pense que le voyage spirituel de ce point est achevé, il doit commencer à méditer sur



le point suivant. Lala Ji Saheb révéralé vient juste de me révéler cette méthode. Avec Sa permission, j'ai légèrement amendé cette méthode : l'abhyasi doit méditer sur la cellule Maître. La cellule maître est le centre de l'endroit et elle est remplie d'énergie concentrée. A présent, tout devient très facile bien qu'un risque demeure : si l'abhyasi se trouve dans la région cosmique (Brahmand Mandal), il se pourrait qu'il ne cherche pas à méditer pour atteindre le stade de la région supra-cosmique (Par-Brahmand Mandal), même si son voyage spirituel de la région cosmique n'est pas achevé. Veuillez remettre cette seconde lettre à Maître Saheb.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

1 On peut atteindre la libération par l'oubli de soi, mais l'état de dissolution est encore autre chose. – Sœur Kasturi, Février 2010

Lettre n° 446

Chère fille Kasturi,

Jaunpur

Que Dieu vous bénisse.

10.12.1954

Vous avez dû recevoir ma lettre. La condition que vous avez décrite dans votre lettre prouve que vous avez atteint un bon état de dissolution et cela continuera à se développer.

Quand le lien avec la Nature est rompu, son effet, qui est semblable à de la chaleur, n'est pas ressenti; à sa place, on ressent quelque chose de plus élevé que la Nature et dont l'effet est contraire à celui de la chaleur. Le point 'A' est tout près de l'endroit où la ligne médiane de la tête se termine et en-dessous duquel il y a une vibration. Les actions qui y ont commencé pour l'éveil, apparaissent sous forme de vibration. La sensation d'un creux dans la moelle épinière et aussi la sensation d'un serpent que vous avez déjà mentionnées, sont apparemment celles de la Kundalini. Ma chère fille, le souvenir qui ne survient pas est bon et réel. Et

s'il vient lorsque vous entendez (prononcer le nom), alors on doit estimer qu'il veut vous emporter vers la condition mentionnée auparavant.

J'ai reçu deux lettres de Maître Saheb et le journal de votre père. Dîtes à Maître Saheb que le conseil qu'il m'a donné est correct et que je le suis. Maître Saheb a aussi décrit sa condition et Si Dieu le veut, elle sera presque épurée quand cette lettre lui parviendra. Je suis très heureux de savoir que Maître Saheb et votre père viendront ici pendant les vacances d'hiver. J'avais glissé une lettre pour Maître Saheb dans ma dernière enveloppe et je suis sûr que vous avez dû la lui remettre. Transmettez mes salutations respectueuses à votre père et à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 447

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12.12.1954

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je ne vous ai pas écrit depuis longtemps. Je vais bien et médite comme vous me l'avez suggéré. J'espère que vous êtes complètement rétabli maintenant. La date de la célébration approche. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce de mon Maître.

Ma condition est telle que je demeure perdue et ne me réveille jamais; et bien que le Maître soit la lumière de mes yeux, cela ne fait aucune différence. Mais je réalise qu'Il est profondément ancré dans mes yeux seulement longtemps après que Son souvenir ou Sa pensée se soit complètement effacé de mon esprit. Je trouve la même image dans mes yeux mais je n'ai pas la force de la garder. Dieu seul sait ce qu'il m'arrive, j'entreprends un voyage spirituel illimité dans ma vision ou en rêve. Outre la pensée ténue du voyage spirituel et de celle de parler au 'soi', ma pensée suit le Maître (comme je l'écrivais auparavant). Tout cela se termine aussi. Tout devient uniforme et s'absorbe dans ma vision. Révéré Babu Ji, je ressens qu'un parfum particulier, semblable à aucun autre, s'exhale là où je me trouve. De l'appeler 'pureté' n'est pas l'expression correcte. On pourrait dire

que c'est la fraîcheur ressentie lorsqu'on touche un miroir, pourtant ce n'est ni un miroir, ni la pureté. J'ai tout le temps l'impression de vivre au bord de l'océan. Je ressens la même atmosphère fraîche et calme dans chaque atome du corps. Je ressens son parfum pourtant je n'ai pas pénétré dans l'océan. Il semble que l'océan qui s'étend devant moi, sera le lieu de mon voyage. Depuis les deux ou trois derniers jours, je demeure perdue dans la mélancolie, et j'en suis inconsciente. Que dire à présent? Parfois, la condition semble stable, mais à d'autres moments, je ressens beaucoup de peur, sans raison. Il me semble avoir peur de mon propre moi. Je ne comprends pas pourquoi je veux m'enfuir de moi-même. Je ne sais pas où aller. Mon Babu Ji révééré, on dit que l'homme ne peut pas survivre sans les trois attributs de Sat, Raj et Tam, mais je constate que le « soi » a quitté ces trois attributs et s'en est allé quelque part ailleurs. On dira que je suis vivante bien que je sois dénuée de respiration, d'éléments et de mouvement. Personne ne me qualifie de morte. Je n'ai pas de relation avec la mort et je ne connais pas la vie non plus. Ma condition est telle que je ne peux prétendre être pauvre et sans valeur, car j'ai perdu toute humilité. Ma condition est semblable à celle d'un enfant ignorant qui est dépourvu de connaissance et qui n'a pas le pouvoir de comprendre quoi que ce soit. Ma condition n'est pas une condition d'Innocence. Seul le mot 'ignorant' lui convient. Vous en savez plus. Mon Babu Ji, je vois que je ne me préoccupe pas de ma propre condition. Je n'arrive pas à saisir ma propre nature. La Nature a fusionné avec la Nature même.

Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 448

Révééré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16.12.1954

J'ai reçu hier votre lettre affectueuse. Je suis heureuse d'apprendre que Narain Dada (un abhyasi) vous a accompagné. En fait, la valeur du temps ne peut être comprise que par celui qui peut relier le mouvement du temps à celui des pieds de mon Maître. Le temps pendant lequel un abhyasi reste en votre compagnie constitue réellement un moment précieux dans la courte durée de la

vie réelle. Mais selon mes observations, je sens que nous ne parvenons pas à en retirer tout le bénéfice spirituel escompté.

Révéré Babu Ji, votre recherche concernant la veine reliée à la moelle épinière qui se trouve derrière le cœur et qui était chargée de lourdeur chez Shukla Ji, est correcte. Cette lourdeur a maintenant été retirée. Vous aviez pressé cette vertèbre de vos mains pour l'aider à s'oublier lui-même. C'est tout à fait juste et correct. Dans mes lettres précédentes, je vous ai peut-être écrit que je ne me souviens pas de moi lorsque je travaille, je l'oublie occasionnellement. J'ai maintes fois écrit que derrière le cœur, je ressens une vibration dans le dos, dans la moelle épinière. Ce point s'est complètement éclairci pour moi à présent. Dieu seul sait pourquoi, la condition du cœur était comme vous l'avez écrit, sans vie.

Mon Babu Ji, notre état de super-conscience n'est pas développé autant qu'il le faudrait parce que le temps que nous devrions dédier à notre association avec l'Être Super Humain, est en fait dédié aux affaires de ce monde. Par conséquent, l'éveil de la super-conscience n'atteint pas le niveau voulu. Votre nouvelle recherche donne la possibilité à l'abhyasi de continuer à s'élever spirituellement sans votre aide après avoir traversé la Force de la Nature; j'ai appliqué votre méthode et j'ai vu de très près la cellule maîtresse du point A pendant quelques secondes. J'ai senti une légère vibration en moi. Mais, mon Babu Ji, j'irai là où vous m'emmènerez. Je ne me préoccupe de rien d'autre. Je sens maintenant que je ne peux méditer sur rien parce que je n'ai pas de force en moi. Je vivrai comme mon Maître le désire. En méditation, je vois que toutes les particules du corps sont vides. Que dire de la vacuité? Je doute de l'existence même des particules. Dieu en sait plus. Mais il n'y a pas de question au sujet de ce que Dieu sait parce que 'Non' ne peut pas se transformer en 'Oui', et 'Oui' ne peut pas devenir 'Non'.

Ma condition échappe à ma compréhension car je n'arrive pas à me souvenir du Maître même quand il est assis dans le sofa devant mes yeux et que je Le vois avec les yeux. Mon Babu Ji, mon cœur s'est transformé en pierre. Même si on parle de Lui pendant un très long moment, Son souvenir ne me vient pas à l'esprit. De prononcer le mot 'souvenir' ne laisse pas de trace. Je n'ai pas souvenir de quand, ni comment quelque chose m'a transpercé le cœur, et je ne ressens non plus aucune douleur. Parfois, en ce qui concerne le souvenir, je suis

comme une pierre, ou peut-être le souvenir est-il une pierre pour moi. Il est possible que parfois, les pierres se cognent entre elles par erreur. À présent, la condition rafraîchissante n'est plus du tout ressentie, aussi, il ne reste rien d'autre que la Solitude quand je parle et écrit au sujet du souvenir. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 449

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22.12.1954

Vous avez dû recevoir ma lettre. Mon père se rend à Lucknow aujourd'hui et vous rejoindra là-bas. Quant au voyage de ma pensée, il a commencé aujourd'hui et ne se terminera qu'après avoir vu le printemps des vacances d'hiver à vos pieds. Nous attendons avec impatience l'arrivée du Basant Panchami dont le parfum commence à réjouir nos cœurs. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Mon Babu Ji respecté, en observant ma condition, il me semble avoir une sorte de satisfaction, due peut-être à la stabilité ou la solitude, mais les paupières qui recouvrent les yeux ont une foi totale en le lotus intrépide que forment les mains sacrées du Maître. Que dire de mon progrès? Il est hors de ma portée de prendre conscience de la vitesse de ma progression, qui est très faible, cependant, je crois fermement que je ne peux me fixer à aucun endroit. L'allure et la direction de mes mouvements ont légèrement changé, très probablement dans la direction opposée.

Mon Babu Ji révééré, auparavant, je demeurais à l'oubli de moi-même, mais Dieu seul sait pourquoi, je ne ressens plus cela même pour un instant. Mes yeux n'arrivent pas à voir ma condition quand je m'efforce de l'observer. Je ne sais pas trop comment appeler cette condition. Babu Ji, on ne peut pas oublier ce qui existe. Quand il y a un capital, il doit y avoir une annuité (capital et intérêts); mais

que peut-on dire quand il n'y a rien ou pas de capital? Si ma 'chose' m'avait quittée, je m'en souviendrais, mais cela ne s'est pas produit. De me déclarer en faillite n'est pas juste non plus car on fait faillite pour avoir dupé les autres, et cela ne s'est pas produit non plus. On peut seulement dire que j'étais en faillite dès le début et que je le suis toujours.

Mon Babu Ji respecté, Il serait correct de dire que le monde entier, y compris moi-même, m'apparaît comme une ombre. Dieu seul sait pourquoi les deux mots, « attache » et « libération » sont sans signification ni importance pour moi. Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive, les mots – Respect, Foi, Amour et Dévotion, Pureté et Impureté, me semblent dénués de sens. En outre, la Vie et la Mort, la Pratique et la Méditation, la Stabilité et la Paix, l'État d'équilibre (Samyavastha) ont aussi perdu leur signification et leur utilité pour moi. Tout ceci se réduit à des mots dans lesquels je ne trouve aucune substance ni solennité. Mais il se trouve que je connais intimement le mot « Naturel », dont la profondeur et le secret sont devenus ma façon de vivre; ceci est la nature et non pas la Réalité. Ma condition est telle que les mots « oui » et « non » me sont identiques. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 450

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27.12.1954

J'espère que mon père est bien arrivé et qu'il vous a remis ma lettre. Le frère Kashi Ram m'a écrit qu'il arriverait de l'Assam probablement dans dix ou douze jours.

Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive : ma condition me laisse indifférente et insouciant. S'il vous plaît, dites moi ce que je dois faire. Je vous décris ce qu'est ma condition par la grâce du Maître.

Maintenant, la condition est telle que les points et particules du corps ne sont pas concernés par la pratique et la méditation. En fait, je suis comme une de ces personnes ordinaires qui se croient un avec le monde et pour qui Dieu est une dualité. Elles n'ont pas le temps de diriger leurs pensées vers Dieu. Je suis l'une d'elles. Je ne ressens pas la douceur du sucre, et s'il n'y a pas de douceur dans le sucre, que se passera-t'il alors? La seule douceur pour moi est que je sois appelée la dévote du Maître. Babu Ji révérend, ma condition est semblable à une belle fleur dénuée de parfum. En ce qui concerne mon corps, sa condition est si particulière que si je vois mon doigt, il m'apparaît tout aussi dénué de vie que de mort, et je ne sais pas s'il s'agit de mon propre doigt ou de celui d'un autre. Cela pourrait tout aussi bien être un bout de bois. Mon Babu Ji, je ne sais pas pourquoi à la place du corps, je ressens comme un vêtement fraîchement lavé mais dans lequel aucune blancheur ne se trouve. Il ne produit pas d'effet sur ma condition, que je la qualifie de libre ou dépendante. On pourrait dire de mon corps qu'il est ma condition et vice-versa. Il me semble qu'une étoffe fraîchement lavée est étendue sur tous les points du corps.

Il n'y a pas un seul pli sur cette étoffe. Aucune couleur ne la teinte. Quoi que l'on fasse, elle reste telle quelle. Babu Ji révérend, parfois, je ressens que j'ai accompli mon devoir mais je n'arrive pas à comprendre de quel devoir il s'agit. J'ai écrit dans ma lettre précédente que je ressentais une sorte de paix ou de consolation, mais les yeux demeurent dirigés vers un seul point, comme d'ordinaire. Les mots que j'avais coutume de dire au Maître dans le cœur, se dissolvent en Lui. À présent, la condition est une condition de désolation et non pas de solitude. Depuis les six ou sept derniers jours, le soir, je ressens de la peur dans le cœur. Cela ne dure pas toute la nuit. En ce qui concerne la satisfaction, on peut dire qu'il y a de la satisfaction dans chacune des particules du corps, à l'exception d'une qu'on peut appeler la pensée ou autre chose où il n'y a pas de satisfaction. Mon Babu Ji, vous pouvez qualifier mon corps de Raja Yogi ou de n'importe quoi d'autre. Je suis incapable de dire où je me trouve, qui je suis, et si je suis vivante ou morte. Mon lieu de résidence est un endroit désolé et déserté, où l'on ne voit rien alentour. Je sens que cet état existera pendant quelques jours,

et on peut dire qu'il s'agit de ma propre expansion. Dans cette condition, j'ai l'impression de m'être perdue dans ma propre demeure, tant et si bien que je me suis épuisée à me chercher sans pouvoir trouver aucune trace de moi-même. J'ai finalement abandonné la recherche bien que la pensée s'étire dans mon esprit comme en un rêve dont je ne peux plus me souvenir maintenant. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 451

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29.12.1954

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Demain, Maître Saheb respecté sera chez vous et cela ravivera votre souvenir de nous tous.

Babu Ji révééré, Dieu seul sait ce qu'il m'arrive, ces jours-ci, je ne cesse d'errer de ci, de là dans mon mental et mes pensées. La condition perdue même la nuit, en rêve ou dans le sommeil. Mais je vois, et c'est ma conviction profonde, que la pensée pour le Maître demeure cachée derrière mon errance. Avant-hier, j'ai eu un rêve où pendant trois à quatre heures, j'allais ici et là avec vous dans des endroits que je trouvais complètement désertés. J'ai eu ce rêve pendant un temps considérable et ensuite, j'ai eu l'impression que vous et Maître Saheb étaient assis sur le lit. Je vous présentais des friandises fraîches. Vous et Maître Saheb n'aviez de cesse de les manger. A cette vue, je fus remplie de joie. Similairement, une sorte d'imagination persiste dans mon esprit selon laquelle je continue à errer ici et là, et quand cette pensée imaginaire se dirige vers moi, je ressens la condition mentionnée ci-dessus. La peur que je ressentais a disparu depuis hier soir. Mon Babu Ji, parfois je gémiss à cause de l'agonie de savoir si mon Maître me donnera Son amour et affection. Serai-je capable de L'aimer de tout cœur? Cet appel ardent effleure souvent mon esprit, sinon la condition est telle que le désir ardent me laisse seule. Babu Ji révééré, comment puis-je garder la



pensée attachée à la condition ? J'ai une mémoire très courte pour tout et l'état d'oubli m'a aussi abandonnée. Maintenant, où que j'aille, je ressens et trouve un Chemin désert autour de moi. Seules les bénédictions de mon Maître dont je dépends peuvent m'aider. Je n'ai pas le support de mon propre bâton. J'avance simplement, inconsciemment sans savoir si mes pas vont dans la bonne direction ou non. Je suis sûre que mon Maître me donne Son support. J'ai ressenti une condition particulière dans la méditation ce matin : ce fut comme si un verre d'eau était tombé sur une surface plus petite que celle de la paume de la main, à l'endroit où se trouve la ligne médiane de la tête. Depuis, un trou semble s'ouvrir largement à cet endroit. Je ne sais pas pourquoi je n'arrive pas à laisser le Maître pénétrer en moi. Malgré tous mes efforts, le cœur reste vide. Toutes les particules de l'univers entier semblent avoir éclaté et se disperser partout. Je peux ressentir la présence du Maître devant mes yeux mais je ne le ressens pas dans l'Univers parce qu'il ne reste plus aucun endroit vide en moi. Je ne ressens aucune séparation avec vous, même pour un instant; pourtant je ne suis pas consciente d'une quelconque union avec vous. Bien que le Maître ne pénètre pas en moi, je ressens Sa présence dans toutes les choses que j'effleure y compris moi-même; mais la conscience me fait défaut. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 452

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

1. 1. 1955

J'ai reçu vos lettres. Je réponds maintenant à votre lettre du 16.12.1954. Je vous écris au sujet de Shukla Ji (un abhyasi) afin d'éclaircir chaque point. Shukla Ji est une personne aimante, au cœur très clair. Durant son séjour à Lakhimpur,

son cœur et son système étaient restés clairs. En voyant cela, j'eus l'idée de lui donner un nouveau type de formation et je me mis à la tâche. Mais avec l'expérience, j'ai pu réaliser que c'était une erreur. Selon la loi de la nature, l'antidote de chaque chose est disponible près de la chose elle-même. Les gens recherchent l'antidote de la bombe atomique sans avoir pu la saisir jusqu'à présent. Les scientifiques ont découvert la fission de l'atome, ce qui est un chef-d'œuvre de compréhension. La destruction en a résulté. Son antidote se trouve près de l'atome; sa forme est semblable à un petit bracelet. Si on utilisait ce pouvoir, on pourrait neutraliser l'effet de la bombe atomique. Je suis sûr et certain de cette recherche. Les scientifiques peuvent entreprendre cette recherche et en voir les effets. Celui qui a réussi à étudier le Soi, peut tout étudier, sans exception. Socrate a écrit : « Connais-toi toi-même »; nos écritures disent la même chose. Dans le chemin du Yoga, autant que possible, nous adoptons cela même que nous voulons atteindre, et dans le soi-disant chemin de la dévotion (Bhakti), nous adoptons les choses qui nous sont interdites ou que nous ne devrions pas accepter; ainsi, les gens s'éloignent de plus en plus du but. C'est comme déclarer que l'exercice est achevé après deux heures de lutte sur le champ de bataille : on médite pendant deux heures et parfois plus, et estimant que la concentration mentale est complète, on se satisfait de la pratique.

J'en viens maintenant au point principal. La poussée que j'avais donnée à une vertèbre de Shukla Ji avait commencé à produire un bon effet. Mais, à cause de l'orientation et du tumulte de ses pensées, il s'est connecté à la partie où se trouve l'obscurité au lieu de celle où se trouve la lumière. Tout comme l'atome répond à ce qui se trouve à proximité et adopte sa couleur, Shukla Ji a commencé à assimiler de l'obscurité au lieu de la lumière. Il en a résulté que son cœur s'est transformé en une cellule sombre ce qui a obscurci tout le système. J'ai retiré une partie de cette obscurité à Allahabad et le reste ici. J'avais retiré l'obscurité du système avant de quitter Jaunpur, mais en dépit de tous mes efforts, je n'ai pu retirer celle du cœur à Jaunpur. Je m'y suis efforcé ici aussi, mais en vain. Finalement, me voyant perturbé, Dieu m'est venu en aide et ma pensée est arrivée là alors que je dictais une lettre à Maître Saheb. C'est seulement lorsque j'ai arrêté ce processus que l'obscurité l'a quitté. Quelque chose semblable à une toile d'araignée demeure encore. Maintenant, je dois aussi la retirer. Toute la lumière n'est pas encore venue bien que l'obscurité ne soit plus là. Voici donc l'histoire

de ma bêtise et voyons maintenant quand cette chose en toile d'araignée disparaîtra. Puisse Dieu me venir en aide. Vous devriez aussi surveiller la condition de son cœur et m'écrire ce qui vous apparaît juste.

Ceci se produit à cause du manque de foi et d'amour pour le Maître. Vous m'avez demandé pourquoi la condition du cœur est devenue comme sans vie. J'ai déjà fourni la réponse ci-dessus. La lumière est la vie spirituelle qui donne un aperçu de la Vérité, tandis que l'obscurité est la mort de la vie spirituelle. La présence de l'obscurité a pour effet de développer une tendance aux mauvaises habitudes contraires au progrès spirituel, et ensuite il ne reste rien que l'on puisse qualifier de vie.

Ce que vous avez écrit au sujet de l'état super conscient est parfaitement correct, et c'est pour cette raison qu'il ne se développe pas. Prenez l'exemple de votre père. Son état super conscient est éveillé jusqu'au cerveau, mais il n'en retire jamais d'instructions de travail. La raison sous-jacente est un manque de dévotion et d'intérêt. Ce qu'on atteint sans y mettre d'effort rencontre le même destin. De grands hommes atteignent un âge avancé sans pour autant que l'état super conscient de leur cœur soit complètement éveillé. Si je le voulais, la Kundalini de votre père pourrait aussi être éveillée mais cela n'irait pas en sa faveur. Selon un vieux principe, les gurus donnaient des travaux difficiles à leurs disciples avant de leur permettre de commencer la méditation. C'était seulement pour mettre l'intérêt du disciple à l'épreuve. Avec le déclin de notre société, les gurus se sont mis à mal utiliser ce principe et à perturber leurs disciples, juste pour leur propre confort. Les gurus pensaient qu'il était de leur droit d'exiger des services de leurs disciples et que pour eux, il était contraire à la religion de servir les autres. Par conséquent, il n'est pas souhaitable de permettre à ce système de perdurer; au contraire, le devoir du guru est de servir les disciples. C'est ce que Sri Lala Ji a montré de façon pratique.

Vous vous plaignez à propos du souvenir. Ce n'est pas une plainte mais un très bon symptôme. Kabîr a écrit : « *Nous ne devons avoir qu'une pensée, celle d'atteindre notre destination.* »

Il y a encore de la dualité en vous, aussi l'attente du souvenir est encore là. Quand on ne peut pas se souvenir de soi-même, le souvenir de l'autre augmente; et quand l'autre n'est pas présent devant soi, on ne s'en souvient pas. J'ai écrit à

ce sujet dans mon livre, « Commentaires sur les dix commandements du Saha Marg ». Je ne me souviens pas exactement des mots mais en voici l'essence : « le souvenir doit être tel qu'il ne doit jamais venir », ou en d'autres termes, le souvenir du souvenir se perd. La solitude que vous ressentez partout est le reflet d'un endroit déserté que nous devons atteindre.

Vous décrivez certaines conditions dans votre lettre du 22.12.54. La première est la Satisfaction qui ne s'est pas encore développée en vous, et qui se ressent quand il n'y a plus de condition. Vous avez écrit qu'avant vous ressentiez la condition d'oubli mais que maintenant vous ne la ressentez pas autant. Cela signifie que vous avez oublié jusqu'à la condition d'oubli et cela est un très bon signe de l'état de dissolution. Vous avez fait une très bonne remarque dans votre lettre, à savoir que l'asservissement et la libération vous apparaissent tous deux vides de sens. C'est une pensée très élevée. Si on y réfléchit profondément, on verra que la libération est elle-même une sorte d'asservissement, parce que nous y projetons une entrave imaginaire et lui imposons une limite. La condition d'infinitude n'est pas présente là, ce qui produit ce défaut où notre pensée est limitée; c'est pour cette raison que nous ne parvenons pas à avancer vers l'infini. Si quelqu'un examinait profondément les instructions de Lala Ji, notre guru, la réalité l'illuminerait. Dès le tout début, nous ne permettons pas à la pensée du fini et de l'infini de s'imposer. Pour nous exprimer, nous disons aussi que nous devons aller vers l'infini parce qu'il n'existe pas d'autre mot pour ce que nous devons atteindre. Le reste de cette lettre décrit la bonne condition de l'état de dissolution.

On pourrait expliquer en détail chaque ressenti décrit dans votre lettre du 27.12.54, mais ce n'est pas nécessaire ici car nous devons aussi gagner du temps. Il y a une chose que j'aime beaucoup dans votre lettre, c'est que la vie et la mort vous apparaissent semblables. Cette chose fournit la preuve de l'Originalité; il n'est pas possible de l'expliquer. Votre lettre du 29.12.54 ne nécessite pas de réponse. L'eau qui semble être tombée au sommet de la tête et avoir formé un trou signifie que le Maître a établi un endroit pour transmettre Ses nouvelles. Il se peut que cette chose révèle sa condition quand vous viendrez ici. Vous êtes maintenant au point A ; le voyage spirituel du point a déjà commencé mais très lentement. Comme votre santé s'améliore, je vais me concentrer maintenant sur le voyage spirituel. Ma santé est bonne aussi maintenant.

Maître Saheb me dit d'écrire un livre et j'en ai aussi le désir. Cependant, quand j'y réfléchis, j'ai l'impression d'avoir déjà écrit tout ce que je sais. Pour l'instant, ma pensée ne va pas dans cette direction. La matière semble être épuisée. Dîtes-moi ce que je dois écrire. Je vous fais envoyer par la Mission Sri Ram Chandra un livre que j'ai reçu pour vous. Narain transmet ses salutations respectueuses à vous tous.

Celui qui vous souhaite du bien,

Votre Ram Chandra

Lettre n° 453

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 1. 1955

Putti Babu (un abhyasi) m'a remis votre lettre et le livre. J'essaye de retrouver la santé avant la célébration du Basant Panchami afin que vous soyez heureux de me voir. Une grande inquiétude m'a saisie à la lecture de votre analyse de la condition de notre frère Shukla Ji, mais c'est grâce à la justesse de votre lecture que vous avez trouvé le moyen d'améliorer sa condition. Sa condition ne se serait pas détériorée s'il avait pris soin de lui-même.

Babu Ji respecté, je ressens à présent que mon mouvement vers le But s'accélère mais quelqu'un tient les rênes en mains; je sens que si ce n'était pas le cas, l'abhyasi se fatiguerait. Pour moi, il vaut mieux que la chaîne de mon Maître soit passée à mon cou et que j'aie là où Il me tire. Ma condition est semblable à une lampe qui s'éteint, mais qui se ravive de temps à autre. De façon similaire, les flammes de l'amour se ravivent en moi en voyant l'amour chez les autres, mais comme il n'y a plus d'huile, la lampe ne peut rester allumée longtemps. Babu Ji révééré, la condition est telle qu'il n'y a pas de conscience de l'unité; comment serait-ce possible alors que cela me paraît vide de sens? Tous les endroits où je me rends, me paraissent semblables à des déserts et des plaines irrégulières, mais je suis tellement inconsciente que je ne sais pas si mes pas tombent quelque part ou non. Je ne sais pas si je suis inconsciente ou non. Si j'étais consciente, j'en

aurais eu connaissance. Le Maître en sait plus. Quand je reprends conscience, je me sens comme un corps mort inconnu et abandonné dans une plaine déserte et solitaire. De plus, tout ce qui est animé ou inanimé me paraît mort, sans raison. En l'absence de cause, chaque chose me paraît vide de sens et sans objet. Mon Babu Ji, le même phénomène se produit avec mon souvenir. Je ne connais pas jusqu'au nom même du souvenir, car pour un corps mort, un nom est vide de sens et sans objet. Je vous avais écrit auparavant que si quelqu'un prononçait le nom du Maître, je me pressais le cœur; maintenant, ce n'est plus le cas. A présent, dans la condition, peu importe si on jette des pierres ou offre des fleurs au corps mort. J'ai même perdu le sens et la finalité de moi-même. Je ne sais pas pourquoi il y a une plaine ou un endroit solitaire tout autour de moi.

Babu Ji révééré, vous m'avez demandé de vous donner un sujet de livre à écrire, mais que puis-je vous dire? Je n'en ai aucune idée. Je ne connais que ce que vous me dites. Babu Ji respecté, veuillez me pardonner. Tout ce que vous écrierez profitera au monde entier.

Mon Babu Ji, en vérité, ma condition étant vide de sens et sans objet, on peut la qualifier de corps mort. Dieu seul en sait plus. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 454

Révééré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

9. 1. 1955

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'arriverai à Shahjahanpur avec Maître Saheb et d'autres abhyasis, le 25.1.55 à 23 heures environ. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Babu Ji révééré, maintenant, je suis une créature vide de sens et sans valeur. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, même l'âme m'a quittée. Je ne sais si le corps repose dans une forêt solitaire ou s'il a disparu quelque part. Je ne le vois pas. Je n'aime pas appeler ma condition, l'état de Brahmâ parce qu'en disant cela je ressens une légère agitation à l'intérieur. Il en est de même de la condition de l'âme : si je dis « âme », je ressens un malaise étrange à l'intérieur. Mais, Babu Ji respecté, mon corps demeure vivant, sans âme. Vous en savez plus. Je ne sais plus rien à présent. Je n'ai ni intelligence, ni voix, ni yeux et oreilles, alors que puis-je dire? Malgré tout, l'article est terminé. Mais, je me souviens qu'en l'écrivant, je n'avais rien en moi. Il est probable que je n'étais pas présente à moi-même. Que s'est-il passé et comment? Je n'en sais rien. Seul le Maître le sait. Que suis-je, maintenant que l'âme m'a quittée? Babu Ji révééré, non seulement moi mais, toute chose m'apparaissent dénuées d'âme, de sens, sans valeur et sans cause. Si on retirait le mot « apparaissent », ma condition serait peut-être représentée correctement. Tout le monde se moquerait de moi si je disais que j'ai peur de moi-même. Mon Babu Ji, j'ai l'impression que des vers me rongent le dos; maintenant, il ne reste que la structure osseuse qui est constituée d'un seul os bien droit à la place des côtes et de la colonne vertébrale. Si j'appelle ma condition « un corps mort », ce même corps mort m'apparaît étranger. Je ne sais pas à qui appartient ce corps; en l'absence d'âme, à qui peut bien appartenir ce corps mort? Si je le touche et le gratte, je n'en retire aucune sensation de toucher. Dieu sait s'il s'agit d'un vêtement ou d'un corps mort. La condition est telle que soit le corps est mort, soit il est devenu silencieux. Vous pourrez maintenant me dire précisément ce qu'il en est. Ma condition est telle que je n'ai jamais recherché Dieu, ni n'ai jamais eu aucun espoir de Le chercher, mais en écrivant ces mots, j'ai l'impression de suffoquer. Je suis devenue indifférente. Que m'arrive-t-il? Si je pense que je vais vous voir et participer à la célébration, je me sens tellement perturbée que je ne peux pas retenir cette pensée même pour un instant. Je ne permets pas au plaisir de se glisser dans mon cœur, mais rien ne se passe quand je m'occupe des préparatifs pour notre visite. De plus, je ne peux développer aucune pensée dans mon esprit même si je reste absorbée dans l'océan de pensées. Il n'y a aucune anxiété quand je vis comme je suis. Je ne sais rien de toutes ces conditions. Babu Ji révééré, je me suis emparée de vos pieds sacrés, on ne peut m'en détacher. Même si vous vouliez m'en détacher, ce ne serait pas possible. Mais ma condition est telle que je n'en suis pas consciente; je ne suis

pas consciente de mon Maître non plus. J'ai seulement une confiance ferme en moi-même. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 455

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

14. 1. 1955

Je suis sans nouvelles de vous depuis longtemps; vous devez être très occupé. Vous avez dû recevoir ma lettre. Il ne reste maintenant plus que deux semaines avant le rassemblement. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Babu Ji révééré, je sens maintenant que ce n'est plus ma condition qui est désolée, mais moi-même car je suis devenue solitaire, désertée et transformée en Zéro. Je suis tout juste comme une personne indifférente. J'oublie rapidement ce que je vois et ce que je chante. Si j'essaie de m'en souvenir ensuite, j'ai l'impression que c'était un rêve qui s'est terminé lorsque je l'ai quitté. Je constate que mon esprit est tout le temps occupé par des pensées dont il m'est impossible de comprendre la nature, ni la cause ou la provenance. Babu Ji révééré, je vois que si d'un côté, il y a des pensées, d'un autre côté, je suis seule. Il est bien possible que le mot « pratique » disparaîtrait de mon dictionnaire si ces deux aspects ne cohabitaient pas. Je sens qu'une condition indifférente et déserte s'absorbe en moi, mais il serait juste de la qualifier de forme naturelle de mélancolie, parce que je vois que je suis devenue simple et naturelle, et ceci me donne l'impression de l'état de Rien. Cette condition entière s'absorbe en moi, et cela n'a pas de fin. Dieu seul sait pourquoi, il n'y a aucun autre ressenti que le flux d'une condition naturelle d'équilibre quand je regarde à l'intérieur de moi. Je ressens un flux naturel non seulement en moi, mais en chaque chose et lieu, tout le temps. Cette condition est peut-être arrivée à maturité après s'être répandue dans les yeux, mais le cœur est sans joie aucune. La condition d'absence de joie ou de vide est



assimilée dans le cœur. Moi-même, je ne suis rien. L'état d'absence de joie se répand dans le cœur. De plus, je ressens que tout est dénué de joie. Quel est donc cela que j'appelle ma condition ou ma plaine? Je n'en sais rien. Je suis totalement absorbée dans un état sans joie et c'est uniquement là que je demeure. Chaque particule de mon corps, non, toutes les particules de l'univers sont devenues zéro maintenant. Qu'est-ce que ce zéro? Je ne le comprends pas. En outre, je ne sais pas qui est Babu Ji, où il se trouve, ni ce qu'il est. Je vois Sa lumière divine en chaque atome bien qu'Il soit à Shahjahanpur. Je ne sais pas quoi dire maintenant parce que je ne me souviens de rien; pourtant je n'ai pas le droit de dire que je ne me souviens de rien parce que je me rappelle du souvenir tout en demeurant sans le Souvenir. En fait, le secret de la pensée de Kasturi n'est plus; il est ouvert à chacun, et la réalité de la condition se révèle et vient à la lumière. C'est uniquement sous l'impulsion de la condition que je qualifie cette dernière d'état sans joie ou de Zéro. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 456

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

15. 1. 1955

J'ai reçu vos deux lettres datées du 4.1.55 et du 9.1.55. Kashi Ram et sa femme sont arrivés ici le 9.1.55 pour participer au rassemblement. La condition spirituelle de Kashi Ram m'a rendu heureux; elle est très bonne. Sa femme est intéressée aussi à apprendre la spiritualité. Je lui avais décrit une pratique à suivre en Assam et elle le fait continûment. Maintenant, elle veut apprendre de façon systématique. Je l'ai informée que Kasturi serait ici le 26.1.55 et qu'elle lui enseignerait la méthode. Kashi Ram a fait une bonne publicité pour la mission en Assam.

En fait, les rênes sont entre mes mains. Les rênes de tous ceux qui progressent beaucoup demeurent entre mes mains. Ceci afin de les empêcher de

tomber sous le charme des miracles et de s'y impliquer. La formation donnée par mon Guru Maharaj (Sri Ram Chandra Ji Maharaj de Fatehgarh) est ainsi faite que même si des milliers d'abhyasis méritaient de s'élever, les rênes seraient tenues automatiquement entre mes mains. Cela a beaucoup d'avantages. D'abord, je demeure informé de leur condition à chaque instant si je le désire. Deuxièmement, leur vitesse d'avancement est contrôlée de manière naturelle, comme requis et ils reçoivent automatiquement la force pour avancer. Vous avez correctement écrit que sans cela, on se fatiguerait. Mais vous n'avez pas perçu une chose qui est le résultat de la tenue des rênes. En fait, cela démontre et prouve la grandeur de mon Maître. L'abhyasi dont les rênes sont entre les mains du Maître, ressent un effet très apaisant et ne se sent jamais nerveux. Cela peut être réalisé par les abhyasis qui demeurent attachés à la condition que Dieu leur a conférée.

Vous avez mentionné dans votre lettre que vous demeurez inconsciente. Je vous avais écrit dans une de mes lettres que l'état d'inconscience était en vous mais que vous ne pouviez pas le ressentir à ce moment-là; maintenant, vous le ressentez. Quel est donc cet état d'inconscience? C'est le reflet de l'âme qu'on ne peut voir que lorsque le monde a quitté nos pensées. Ce reflet s'approfondit jusqu'à ce que nous devenions un avec Dieu et atteignons l'état de dissolution en Lui. Si cela se fait, l'air dans lequel nous avons pris refuge nous accompagne. En d'autres termes, l'état d'inconscience perd conscience de lui-même. Je vais vous décrire ma propre histoire; elle est particulière. Je peux qualifier de complète ma condition d'inconscience, et il en est réellement ainsi. Je l'ai réalisé le jour où, alors que je parlais à quelqu'un, il m'est venu à l'esprit que je disais quelque chose à quelqu'un d'autre. Cela arrive aussi quand, pour faire comprendre quelque chose à quelqu'un ou répondre à une question, je dois adopter la limite de l'état Super Conscient où se trouve l'état d'inconscience. Ma fille, en fait, nous possédons une sorte de conscience, même dans l'état d'inconscience. C'est une vérité, mais il est possible qu'en général les gens ne puissent pas la comprendre parce que leur approche n'arrive pas jusqu'à cette limite.

La condition de l'abhyasi semble se répandre dans le monde entier s'il demeure absorbé dans sa condition et si son intérêt et attachement continuent à se développer. La raison en est que la perspective change. Il en est de même avec votre condition : vous voyez un état dénué de vie se répandre partout, et pour un

cadavre, tout est mort, puisque celui qui est mort n'est attaché à rien. On ne peut obtenir cette condition que lorsque les attachements de toute sorte disparaissent.

Je réponds à présent à votre lettre du 9.1.55. Je vais vous décrire un rêve que j'ai eu le 13.1.55. Je vous ai vu dans votre maison avec vos sœurs et votre mère, et je vous transmettais au point A. Ce jour-là, j'avais transmis plusieurs fois sur ce point. J'en viens au sujet maintenant. Vous avez décrit une très bonne condition qui m'a rempli de joie : « Je ne retire aucun plaisir dans cette condition et la condition dénuée de vie s'efface aussi. » J'ai la bonne fortune qu'un abhyasi m'informe d'une telle condition. C'est une très bonne condition qui s'appelle la dissolution de l'état de dissolution. Ensuite, la condition de maturité (Baqa) commence. Lala Ji a nommé cette condition, Turiya-Awastha, le quatrième état. Les gens désirent vivement atteindre ce quatrième état, mais il y en a de nombreuses sortes. Le quatrième état est déjà présent en vous, mais celui qui est à venir sera plus radieux. Quand l'état de dissolution augmente chez l'abhyasi, le souvenir de Dieu engendre de la perplexité parce qu'à ce moment-là, nous demeurons séparés de Dieu, ce que le cœur ne peut tolérer. C'est pour cela que je vous ai dit que vous n'avez pas besoin de pratiquer la méditation. C'est aussi pour la même raison que vous ressentez de l'agitation à la pensée de participer au rassemblement, parce que cette pensée crée en vous un sentiment de dualité alors que vous êtes absorbée dans l'Unité. Beaucoup de sujets dans votre lettre méritent que l'on y réponde, mais ce que je vous ai écrit sera suffisant pour vous. Vous avez écrit aussi que vous avez peur de vous-même. C'est une très bonne condition qu'il m'est impossible d'expliquer avec des mots. C'est un secret que mon cœur ne désire pas divulguer. En vérité, ceci est le secret de Dieu. C'est une bonne chose que vous veniez tous ici. Avec mes salutations respectueuses à Amma et à votre père.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 457

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

5. 2. 1955

Vous êtes tous partis le 2.2.55 pour retourner chez vous. J'ai d'abord eu l'idée d'aller à la gare, mais immédiatement il m'est venu à l'esprit que vous ressentiriez les affres de la séparation au moment où je quitterai la gare. Toutefois, il est certain que je vous ai tous accompagnés jusque chez vous, et j'en suis reparti le 3.2.55 vers 13 h. Vous avez dû ressentir moins de difficultés pendant le voyage. Faites la méditation que je vous ai donnée pour votre santé, régulièrement. Vous en retirerez beaucoup de soulagement.

Par la grâce de Dieu, vous êtes arrivée au point B mais il me semble que quelque intensité s'y trouve. Je vous en donne la cause parce que vous enseignez aussi aux autres. Comme vous ne vouliez pas partir du point A, j'y ai créé une vibration et si je trouvais que cette vibration était bénéfique, je pensais la faire s'absorber au point B et amener ensuite la condition du voyage spirituel. Maintenant, j'ai décidé d'absorber la vibration au point B et d'y produire la condition du voyage spirituel. Mais, je vous garderai au point B jusqu'à ce que cette même impulsion aille au-delà. De cette façon, il ne vous sera plus possible de ne pas vouloir quitter quel qu'endroit que ce soit, parce qu'il ne pourra être question de rester stationnaire lorsque cette chose sera avec vous. Aucune condition stationnaire ne peut exister là où se trouve un mouvement sous forme subtile, parce que le mouvement et l'immobilité sont deux choses opposées. La condition stationnaire ne peut coexister avec le mouvement, et je rendrai ce mouvement si subtil que seul son effet demeurera à cet endroit. Je ferai ensuite ce que je jugerai nécessaire. Mais ceci est la particularité de l'endroit où cela est requis. J'attendrai que votre santé se rétablisse. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 458

Révééré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 2. 1955

J'ai reçu votre lettre avec plaisir. En quittant Shahjahanpur, l'agonie interminable du feu de la séparation m'a saisie, mais lorsque je suis arrivée ici, elle s'est transformée en une ombre vague et à peine visible. Je n'en connais pas la raison. Le voyage à Shahjahanpur, la célébration et mon retour, tout cela s'est transformé en rêve. Avant-hier, alors que je rentrais de Shahjahanpur, ma condition était telle qu'un autre, à ma place, aurait voulu se suicider, mais aujourd'hui, je ne me souviens même pas d'où je suis revenue. Il me semble n'être jamais partie nulle part ni en être revenue. Je suis là où je me trouvais et je suis aussi telle que j'étais alors, sans aucune différence. Je n'ai pas connaissance de la fin de la célébration. La seule différence est qu'avant, je m'apprêtais à me rendre à la célébration, et que maintenant, je ne le fais plus. Il n'y a qu'une vague impression d'avoir participé à la célébration, et les personnes que j'y ai rencontrées étaient l'objet d'un rêve pour moi. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je ressens que quelque chose, semblable à de la fumée, se répand dans toute la tête et depuis la tête jusqu'à la partie inférieure de la colonne vertébrale. La condition est si légère que je la qualifie de «fumée» pour les besoins de l'expression. Un brouillard paisible semble descendre continuellement dans mon cerveau. Je constate que je me transforme en une mer paisible d'où les bulles ne s'élèvent même pas. Je vois que le Maître, dans Sa bonté, me donne une conscience naturelle (Sahaj-Chetna) que l'on pourrait appeler «douleur du cœur»; autrement, je demeure statique et me tient tranquille quelque part. La même conscience, après m'avoir donné la connaissance, me rappelle ma condition. Elle absorbe, remplit et digère; par ailleurs, toutes mes particules sont immobiles. De plus, l'univers entier me paraît immobile et stable, comme s'il s'était mêlé à ma condition. Je ne sais pas pourquoi ma condition est dénuée de pensées.

Mon Babu Ji, vous m'avez élevée jusqu'au point B, ce dont je vous suis très reconnaissante. La condition est telle que seule une vague conscience demeure, mais je ne suis pas pour autant inconsciente. De plus, la condition actuelle s'est transformée en ma propre forme. Je ressens que ma condition actuelle est ma propre forme, autrement il n'y a rien. Où pourrais-je donc méditer

alors que mon propre cœur s'est répandu dans tout l'univers? Mon cœur n'est là que dans le but de la méditation. Ceci est devenu ma condition naturelle. Babu Ji révééré, que puis-je écrire au sujet de cette condition naturelle et particulière? Il se passe ceci, que je suis incapable de reconnaître le Maître, même quand Il se tient devant moi. Ces jours-ci, je trouve beaucoup de courage en moi. La condition est semblable à un miroir, à présent. Il me semble que l'inconscience est ma forme, et que la sensation de la condition actuelle est ma conscience. De plus, une condition inconsciente se répand à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Je ne sais pas jusqu'à quel point une conscience me guide sur le chemin de la spiritualité. Cela signifie que la conscience se trouve certainement là, en dépit d'une inconscience omniprésente. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 459

Révééré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

8. 2. 1955

Je vois maintenant que hormis le courage, une condition se développe et se fait absorbée intérieurement. Cette condition a atteint un niveau tel que, si elle s'élevait un peu plus, il est possible que j'aurais un désir intense de me suicider. Cela ne peut être qualifié de désir intense ni d'attente ardente. Mon propre cœur est devenu la condition. Je suis entièrement saturée de la condition. L'univers entier semble s'être transformé en un œil, de la tête aux pieds. Non, il s'est entièrement transformé en lumière, par conséquent l'œil est inutile. La condition est telle que, si je ferme les yeux, je n'ai pas la sensation de les avoir fermés que ce soit à l'état de sommeil ou de veille. Je ne sais pas pourquoi il me semble être devenue semblable à un miroir; cependant, je ne comprends pas de quelle sorte de miroir il s'agit. Je vous en prie, dites-moi ce que c'est. La condition est si douce qu'il est difficile de l'expliquer. Un secret s'est révélé et toute chose s'est transformée en une lumière où il ne saurait être question de lumière, mais d'où la Lumière émane sans cesse. Moi aussi, je me suis transformée en cette lumière et

suis devenue un avec toute chose. Dans la condition, il n'y a pas de sensation d'obscurité même dans le noir, ni non plus de lumière. La condition est très douce. Je ne peux pas utiliser le mot «une certaine douceur» pour la qualifier, car les mots la souillent, mais de ne pas le faire semble indécent. Au-delà de tout ceci, la condition, quelque soit sa nature, est là, et d'elle aussi, la même Lumière émane. On pourrait qualifier cette Lumière d'humble inconscience dans laquelle il n'y a pas conscience de l'inconscience. Cette condition se répand à l'intérieur et à l'extérieur. Je vois que toute la condition converge dans mon petit cœur. L'océan entier apparaît s'absorber dans la goutte, mais celle-ci demeure intacte. Elle n'a pas de conscience. Elle s'est si bien absorbée dans un humble état d'inconscience qu'elle a pris la condition d'un humble mendiant spirituel. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 460

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

13. 2. 1955

J'ai reçu vos deux lettres du 4.2.55 et 8.2.55. Les conditions décrites sont si subtiles qu'il est difficile de donner une réponse, pourtant je vais quand même écrire quelque chose à leur sujet. Votre condition réelle est telle qu'il est difficile de trouver les mots adéquats pour l'expliquer pleinement et avec justesse. Vous avez correctement décrit la condition modifiée, laquelle est due à la condition réelle. Selon ma lecture, votre condition réelle est semblable à celle d'un individu qui ne dort, ni ne demeure éveillé. En fait, la condition est entre les deux, le sommeil et l'éveil. En ce moment, je pense au point B qui possède suffisamment de force. Cela vient de la vibration importante que j'avais impartie au point A alors que je vous plaçai au point B. Dans ma lettre précédente, j'ai expliqué pourquoi j'ai agi ainsi. J'ai donné cette force après mûre réflexion et grand soin. Vous avez mentionné dans votre lettre du 4.2.55 qu'un état de conscience simple et naturel demeurait en vous. Dans notre système, deux conditions se développent en parallèle. L'une est la condition réelle et l'autre en est le résultat. La condition qui

est due à la condition réelle nous signale le changement de la condition intérieure. En d'autres termes, c'est à cause de cela que nous progressons intérieurement. Progresser signifie s'élever des plaines inférieures vers les plaines supérieures; au fur et à mesure de notre progression, quand le cœur se dissout dans sa propre Réalité, la condition sans changement se développe, ce que même Dieu ne peut obtenir. Ceci est la prérogative de l'Ultime (Bhuma) seulement. Voici donc les faits, et maintenant écoutez ce que j'ai à dire au sujet de votre condition. Vous avez écrit que l'état de conscience naturelle vous fait ressentir votre condition. Ceci est l'état de l'entité intérieure (Manas), et cela demeure en toute personne vivante. Même si la personne progresse beaucoup spirituellement, cette conscience naturelle demeure sous quelque forme. Il est de fait que le for intérieur demeure tellement absorbé dans la condition réelle qu'il demeure inconscient de sa condition réelle. Vous avez aussi écrit que vous ne vous souvenez pas vous être rendue quelque part, ni des gens que vous avez vus et que ceux-ci vous apparaissaient comme dans un rêve. Cela signifie que le for intérieur est attaché au Réel. Plus il s'attache à la Réalité, plus le sentiment d'unité se développe et celui de dualité s'évanouit. La sensation de dualité se dissout. Il est clair qu'une nouvelle vie commence après la mort. Sans aucun doute, celui qui meure, prendra une nouvelle vie. De la même façon, quand un abhyasi meure tout en demeurant vivant, une nouvelle vie spirituelle commence en lui. Là, la question de renaître dans ce monde ne se pose plus. Parce que la vie qui surgit à cause d'une mort de ce type est aussi vouée à la mort; son style est certainement différent, mais enfin et à la fin, cette vie qu'on appelle la vie au sens spirituel véritable s'installe pour toujours; là, il n'y a ni matins, ni soirs.

Vous avez écrit dans votre lettre du 8.2.55 que vous ressentez la lumière partout. Si cela est intense (j'espère qu'il n'en est rien), cela signifie que la condition du point B n'a pas encore atteint sa condition réelle. Dîtes-moi aussi si vous ressentez une pression au cerveau, ce qui pourrait être dû à la vibration. Cette nuit, après avoir observé votre condition, je la mettrai dans la bonne direction. La lumière que vous voyez émaner dans tout l'univers, n'est pas la lumière, mais l'expansion de la force et de la vibration du point B. Il n'y a ni lumière, ni obscurité là où demeure la Réalité. C'est quelque chose d'unique.



J'ai reçu le journal de votre père. Sa condition est légèrement plus claire et meilleure. Essayer de voir si ma lecture est correcte et écrivez-moi ce que vous jugez approprié.

Chacun doit essayer de se préserver de la colère. Ma condition est telle que je crains Lala Ji à chaque pas : j'ai peur de ma propre colère. À cause de ma colère, Lui aussi se met en colère. J'essaie de retirer ma colère par la prière. Nous devons nous aider les uns les autres en toute chose.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 461

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

11. 2. 1955

J'ai reçu votre lettre affectueuse et je l'ai parcourue avec plaisir. Vous devez avoir reçu ma lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je ne sais pas ce qu'est cette condition : toutes les choses de ce monde semblent être trempées dans la couleur de l'inconscience. Depuis les derniers jours, je ressens une légère douleur au nombril, et quand celle-ci augmente, je ressens beaucoup de pulsations ou vibrations. Il y a beaucoup de pulsations à l'arrière de la tête, en ligne droite vers le creux qui se trouve dans le cou. J'ai ressenti une secousse ce matin alors que je servais le repas à mon père; ensuite, une lumière jaune très claire s'est répandue devant mes yeux. Il y a eu à nouveau une secousse et j'ai eu l'impression d'ouvrir les yeux ou de me réveiller après le sommeil. Vous savez mieux que moi de quoi il s'agit.

A présent, il me semble être incapable de ressentir ma forme subtile. Si j'y concentre mon attention, la forme du Maître m'apparaît. Puisque Lui-même s'est absorbé en moi et est devenu un avec moi, comment pourrais-je l'obtenir même après L'avoir cherché? On a l'impression qu'Il est libre de toute attache.

Maintenant, si jamais je parle de vous, une sorte de sensation déplaisante pénètre ma condition. Je ne sais pas pourquoi ma condition paraît désagréable lorsque je parle à haute voix. Que m'arrive-t-il? Je traite Dieu comme moi-même, et il m'est insupportable de Le traiter comme m'étant supérieur. Que suis-je? Je suis juste semblable à une simple et humble condition. Ceci se transforme en condition de dissolution (Laya-Awastha) car je sens que je deviens l'état de dissolution. En fait, je ne vois l'état de dissolution nulle part. Ainsi, la question de se dissoudre ne se lève même pas. La condition est telle que de la qualifier d'état équilibré lui fait perdre tout son sens. Maintenant, il me semble que quelqu'un me fait tenir debout tel quel et qu'il n'y a pas de place pour le chagrin. Vous pouvez la qualifier de condition de simple et pure. Que puis-je vous écrire d'autre? Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 462

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

21. 2. 1955

J'ai reçu avec plaisir votre lettre affectueuse. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Il me semble être maintenant très éloigné du sentiment d'amour. Je sens que ma condition est complètement désertée et vide. Les termes «profond» et «peu profond» sont dénués de sens pour moi car l'un comme l'autre sont incapables d'exprimer ma condition. Le paradis et l'enfer n'ont aucune signification pour moi. Je ne connais pas la Libération, ou alors on peut dire que ces mots sont dénués de sens pour moi. La condition est tellement vide et statique que le «oui» et le «non» sont du pareil au même à mes yeux. Ma condition est comme elle doit être, puisqu'aucun changement d'aucune sorte ne s'y produit. Je ne qualifie ma condition ni de semblable à l'océan, ni de semblable à la goutte. Je ressens de la satisfaction lorsque je ne dis rien à son sujet, sinon le doute ou la

confusion naît. Je peux dire que la condition s'est séparée de l'Unité parce qu'il n'y a plus de zones de dualité maintenant. On ne peut pas appeler cette condition l'Unité, car l'Unité est attachée à la condition naturelle de mon for intérieur.

Comme je l'écrivais auparavant, je me suis transformée en un cœur ou un récipient mais maintenant, la condition est telle que je ne réalise pas l'objet que je reçois, ni ne ressens quoi que ce soit. Je me sens parfaitement propre à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur. Tout est vide, et moi aussi. Une condition de vacuité se répand à l'intérieur et à l'extérieur, mais je ne ressens pas le vide. Une condition semblable au repos se répand partout mais je suis incapable de la traduire, malgré tous mes efforts. Par exemple, ces jours-ci ma condition est semblable au repos que l'on ressent après une maladie. La condition est semblable au repos total. A l'intérieur et à l'extérieur, toutes les particules du corps se sont transformées en Repos. À présent, la dissolution et la dissolution totale me paraissent dénués de sens. Pour moi, aucune chose n'a de sens; on pourrait aussi dire que je deviens inutilement un nombre étrange car je constate que ma condition est telle que rien ne peut lui être ajouté. Malgré tout, il faut en dire quelque chose et je le fais aussi parce que je vois que malgré l'immersion dans le Repos, une condition agitée est sans aucun doute toujours présente quelque part dans un recoin du for intérieur. Maintenant, un océan inondé de Repos s'étale devant moi, mais on ne peut pas dire ce qu'il contient de façon certaine. C'est comme si un corps mort essayait de décrypter un corps mort. On peut dire qu'une atmosphère très paisible règne. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 463

Révéré Sri Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

1. 3. 1955

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je viens juste de réaliser que la destruction réelle se tient devant moi; elle se produira bientôt. L'océan sur la terre desséchée, les montagnes à la place de l'océan, la terre entière et le firmament semblent résonner en écho avec le bruit de tonnerre des tremblements de terre et des volcans. Tout paraît sens dessus dessous. J'ai l'impression que beaucoup de trous, tous connectés les uns aux autres, s'ouvrent du front jusqu'à l'arrière de la tête, à une distance de quatre doigts de l'endroit où se termine la ligne médiane.

Lorsque je suis assise, je ne sais pourquoi je demeure souvent attachée à quelque condition et je deviens inactive. Si à ce moment-là, quelqu'un veut me soulever en me tenant la main, celle-ci apparaît dénuée d'activité et après un court instant, elle reprend sa condition d'origine. Cela pourrait être qualifié de condition d'oubli ou autre, car elle survient soudainement. Depuis le sitting que vous m'avez donné cette nuit, J'ai l'impression que toute la force s'est saturée de la condition et a perdu son individualité. À présent, seules deux scènes demeurent devant les yeux : l'une est reliée à l'inactivité, et l'autre est d'avancer tout en restant immergée dans ma propre condition. Maintenant, même si le monde changeait de place, ma condition resterait inchangée. Que je parle ou agisse, cela n'affecte en rien ma condition, je deviens inactive et demeure dans un état d'oubli. Il me semble que souvent ma condition tremble à l'intérieur de moi, et ce tremblement tourne en cercle vers la gauche; cependant, cela n'affecte pas ma condition qui demeure stable. Elle demeure dans une condition uniforme. Ce n'est pas une condition, mais plutôt ma propre structure. Cette structure est édiflée pour atteindre mon Maître, et l'inactivité qui la marque est sa vie même. J'avais pour coutume d'écrire que cet état inconscient se répandait à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de moi, mais maintenant, c'est l'état de conscience qui se répand car la teinte de l'état de conscience apparaît dans l'état d'inconscience. On peut dire que la condition actuelle est un mélange des états de conscience et d'inconscience. J'en oublie jusqu'à sa sensation à présent. C'est comme si la condition vide se transformait elle-même en vide. Il apparaît que la construction a rempli tous les atomes de l'univers et que la destruction en résulte. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 464

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

22. 2. 1955

J'ai reçu toutes vos lettres. Le fait que vous ne voyez pas de différence à ce que je vienne ou non, prouve que le poids de l'ego sur vos pensées a largement diminué. «Je suis» est considéré comme la signification de l'ego; cette chose se produit dans le domaine de l'ego (Ahankar). C'est son côté sombre; son côté brillant est que le poids de la sensation de l'autre pénètre dans le cœur. En fait, ceci est la condition subtile de l'ego. Les deux aspects sont nuisibles. Je suis très reconnaissant à mon Maître que le premier aspect ne me laisse pas de poids et que le poids du second soit très amoindri, toutefois il est encore là. Vous avez la sensation d'être attachée à l'inactivité, en fait, ce n'est pas le cas. Vous êtes plutôt attachée à la condition ultérieure d'évaporation de l'inactivité. En d'autres termes, vous demeurez attachée aux vapeurs de l'eau chaude, mais vous ne vous êtes pas encore transformée vous-même en eau chaude. Vous avez écrit que votre condition demeurerait intacte même si le monde changeait. Ceci n'est pas la condition sans changement, mais plutôt la condition de renoncement ferme, ou encore un stade très élevé de renoncement. Cette chose se transforme en état sans changement. Mais il y a une différence entre cette condition et la condition sans changement pure. Dans cette condition de renoncement, les yeux ne voient pas si le monde s'améliore ou se détériore, mais dans la condition sans changement, les yeux voient le bien et le mal du monde. La première chose que je viens de décrire est l'effet de l'intoxication du renoncement, tandis qu'il n'y a pas de sensation d'intoxication dans la condition sans changement.

Dictée de Swami Vivekananda : *«Quelle belle expression et juste de surcroît. Quel sage peut s'exprimer ainsi? Qui a osé parler ainsi? C'est de la sagesse Divine. Je vous aurais donné des milliers de mots en récompense de cette phrase, mais cela serait sans valeur comparé à vos propres mots sur ces sujets.»*

Lala Ji Saheb : *«Ceci devrait être écrit en lettres d'or. Je n'ai jamais vu de si bonne expression.»*

Swami Vivekananda : *«C'est une lettre très importante».*

En ce qui concerne le tremblement circulaire sur votre côté gauche, observez le et faites-moi savoir ensuite si votre cœur tremble en même temps. Je vous répondrai à ce sujet ensuite. Je vous donne la réponse maintenant : si votre cœur tremble, cela veut dire que la vibration vient en force de la source réelle et produit son propre effet. Si seule une sensation est ressentie, cela signifie alors que le cœur n'en absorbe pas l'effet complètement. Ce que vous avez écrit au sujet de l'état de conscience et d'inconscience est l'effet du voyage spirituel du point C . À cet endroit, la condition est comme une ombre dénuée de poids.

Dans votre seconde lettre, vous avez mentionné un flux constant de pensées. Pouvez-vous me dire ce que sont ces pensées? En fait, quand l'effet de la chose réelle percute les couches grossières, un bruit de cliquetis se produit. À cause de la vie qui est en nous, nous comparons ce bruit à des pensées. Interprétez cela selon votre condition. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma et à votre père. Bénédiction à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 465

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 3. 1955

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle, par la grâce du Maître.

À présent, tout est Zéro pour moi. Pour moi, chaque condition finit par se transformer en Zéro. Les pensées arrivent en abondance mais je n'arrive pas à déterminer si ce sont des pensées ou le résultat d'une vibration dont je n'ai pas conscience. On peut dire que la condition est claire et simple; que dire d'autre? Après avoir été nettoyé, le point C semble commencer à se répandre devant mes yeux, et je constate que je suis déjà unie à cette condition. Je ne sais pourquoi je suis incapable de faire ce que je voudrais; la condition est telle que je dois avancer avec précaution. Je vois maintenant que mon Maître m'emmène de l'avant de façon naturelle; ainsi toutes les particules de mon corps ont atteint une condition naturelle étrange, et la condition reste identique à l'intérieur et à l'extérieur. Je suis devenue la preuve vivante que le mot «Ah!» est une chose inutile pour moi, ou encore que mon «Ah!» est sans effet. Le sentiment d'amour ne se développe pas en moi, même à la vue du Maître. Je suis devenu un instrument qui reste intact, quoi qu'on lui fasse, qu'on le torde ou qu'on le casse. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 466

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

8. 3. 1955

Vous avez dû recevoir ma lettre. Tout le monde va bien ici et j'espère qu'il en est de même de votre côté. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle, par la grâce du Maître.

Parfois, il m'arrive de me sentir séparée de moi-même quand je me lève de bonne heure le matin. Pourtant cette condition séparée n'est rien d'autre qu'une réplique de l'état d'équilibre (Samya Awastha). J'ai l'impression d'être sortie de moi-même. En outre, je ne suis jamais séparée du soi lorsque la condition énoncée ci-dessus demeure. Je n'arrive pas à comprendre ce que c'est. On pourrait l'expliquer ainsi : quand une personne sort de sa maison pour aller dans la cour, elle demeure connectée à sa maison bien qu'elle en soit sortie. En fait, cette condition existe non seulement quand je me réveille du sommeil, mais aussi pendant la journée. J'observe la même condition lorsque je marche ou lorsque je me lève brusquement, ou encore quand quelque conscience s'introduit dans l'état d'inconscience. Je dirai maintenant que j'observe la même condition quand je ressens l'état d'inconscience dans l'état de conscience. Il me semble que l'état de conscience existe dans ma maison mais qu'un sentiment d'inconscience existe à l'extérieur. Je demeure toujours dans ma maison et ne m'en sens jamais séparée, mais peut-être par nécessité dois-je parfois en sortir pour aller dans la cour, et alors, en sortant, je demeure entre les conditions de sommeil et d'éveil. La condition semble aussi avoir quitté l'état d'équilibre (Samya Awastha). De plus, Dieu lui-même est absent de la maison; c'est pourquoi la connexion à la condition de la réalisation de Dieu est rompue. Je ne ressens pas Dieu mais Son parfum me parvient dans la cour. J'ai un pied dans la maison et l'autre dans la cour, mais mes yeux demeurent perdus dans la maison. À présent, la maison est devenue ma demeure. Il se trouve aussi que la cour est devenue ma maison car je me suis transformée en ma propre maison. J'utilise le mot «maison», en fait, il s'agit de ma forme bien que je l'aie déjà oubliée. On pourrait aussi dire que la bulle a reconnu l'eau. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 467

Chère fille Kasturi,

Que Dieu vous bénisse.

Shahjahanpur

13. 3. 1955



J'ai reçu votre lettre du 8.3.55. Je voudrais trouver un homme qui reconnaît comme Maître celui dont le royaume est répandu partout, et qui se considère lui-même comme pauvre et démuné. Le Maître donne toujours au pauvre, mais celui qui n'a besoin de rien spirituellement et qui demeure toujours préoccupé par ses problèmes matériels, ne pourra pas posséder le bol du mendiant que le Maître pourrait remplir d'aumônes.

Vous avez décrit une très bonne chose dans votre lettre, à savoir que vous avez l'impression d'être sortie de vous-même lorsque vous vous réveillez. Un trait particulier de notre formation est que nous relions le cœur à sa condition réelle. C'est la raison pour laquelle un abhyasi ne doit pas être réveillé brusquement ou se lever soudainement de son sommeil parce qu'il en ressent une secousse. Cette condition s'est grandement développée en vous; lorsque vous dormez, votre expansion s'étend considérablement, aussi lorsque vous vous levez de votre sommeil, vous avez l'impression d'être sortie de vous-même. Si à ce moment-là, vous y réfléchissez profondément, vous ressentirez qu'il devait y avoir de la joie ou du plaisir durant le sommeil. La nature de ce plaisir vous fera découvrir la différence entre les deux conditions, celle du sommeil et celle de l'éveil. Mais il est difficile d'en faire l'expérience. Votre condition m'a rappelé la mienne mais je crains qu'on ne pense que je fais mon éloge. Je ne contrôle pas ma parole et j'ai pris l'habitude d'aider l'abhyasi à développer de l'intérêt pour atteindre cet état. Bon, je vais vous expliquer ceci. Pendant son sommeil, l'abhyasi en général erre dans l'étendue de son voyage spirituel, mais quand les limitations et entraves se rompent, son expansion s'étend plus vastement, et je dirais que le moment de rencontrer Dieu est arrivé. Je vais encore vous dire ceci : pourquoi est-ce nécessaire et pourquoi cela se produit-il après la rupture des asservissements? En voici la raison : grâce à l'expansion de l'abhyasi, l'énergie qui se trouve sous le Centre est distribuée à tous. En fait, chacun obtient de l'énergie de la Source Réelle, mais quand cette énergie spirituelle s'amointrit, Dieu envoie une Personnalité sur terre. Je vous ai décrit la condition, vous pourrez ainsi observer et comprendre à qui cette condition appartient. Je ressens vraiment un grand plaisir à dormir, tout comme Kumbhkarān<sup>1</sup> (le frère de Ravana) parce que dans cette condition, je me promène dans ma demeure, ainsi que dans le Monde Lumineux, et je ne garde rien pour moi de ce que j'obtiens là-bas. C'est pourquoi on ne sait si cette condition est la mienne ou celle d'un autre.

Chaque particule est saturée d'énergie spirituelle. Les saints ou Mahatmas qui s'en saisissent, en obtiennent plus de profit. Ma fille! Dites-moi maintenant, qui possède un sommeil paisible et profond. Je ne sais pas si cela s'appelle Turiya-Awastha, Turiyateet-Awastha ou quelque autre état dans les Védas. Ma chère fille, demandez à votre père quels termes sont utilisés dans les Védas pour qualifier ce sommeil, et de quel type de sommeil il s'agit, puis écrivez-moi. Demandez-lui. Il ne sera peut-être pas en mesure de vous répondre.

J'ai déjà répondu à une de vos questions, et les autres choses sont reliées au point C. Vous les avez joliment décrites, pourtant, elles demeurent indescriptibles. Je vois que vous désirez demeurer au point C, mais la condition de la vibration que j'ai appliquée au point B s'est de nouveau développée au point C afin que votre désir d'avancer demeure vivace. À Lakhimpur, j'avais rendu les vibrations presque silencieuses, mais je n'en avais pas détruit l'origine. Maintenant, vous ne pourrez demeurer en aucun endroit, même si vous le désirez, car cette vibration ne vous le permettra pas. De fait, mon aide n'est plus vraiment nécessaire. La vibration accélère votre mouvement. Même si vous ne désirez pas quitter un endroit, la vibration vous tirera vers le haut. Ma responsabilité de vous observer a augmenté dans une certaine mesure, mais seul un travail mineur doit encore être achevé; en d'autres termes, j'ai maintenant la responsabilité de contrôler la vibration. Quand j'en sentirai la nécessité, je la réduirai au silence. Votre père me donne une très petite rémunération pour cette surveillance, mais c'est déjà quelque chose. En ces temps durs, il est difficile de remplir l'estomac. Dîtes-lui qu'il devrait me donner une augmentation. En Inde du Sud, une ou deux personnes commencent la méditation, mais il semble difficile de les faire rejoindre la Mission. Ils veulent être formés chez eux. Je leur écrirai la méthode. Dieu est omniprésent; Il s'occupera d'eux Lui-même. Par la grâce de Dieu, des signes montrent que cette chose progressera bientôt. Informez Amma que les dépenses générées pour la célébration de mon anniversaire ne doivent pas excéder quatre ou cinq roupies.

Je voudrais que le livre intitulé « Sahaj Samadhi » que vous êtes en train d'écrire contienne quarante à cinquante pages; avec mes bénédictions, le jour où vous voudrez écrire, vous le ferez si bien que vous en serez étonnée vous-même. Je suis sûr que cela se fera par la grâce de Dieu. Si possible et si vous estimez que

c'est approprié, vous pourrez y incorporer des citations de mes lettres et de mes livres.

Je vous décris brièvement la méthode pour annihiler l'effet d'une malédiction. Lala Ji m'a expliqué toutes ces techniques. En général, un saint donne des bénédictions et des malédictions selon la condition dans laquelle il se trouve. Pour en neutraliser les effets, vous devez vous concentrer sur le point situé au-dessus de cette condition; si on a atteint l'état de Brahma-Gati, on peut neutraliser l'effet juste par une secousse sans rechercher de point.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

1 Kumbhana était un démon qui avait demandé à dormir pendant six mois par an.

Lettre n° 468

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

15. 3. 1955

J'ai bien reçu votre lettre et je l'ai parcourue avec plaisir. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Un silence profond règne maintenant à l'intérieur de moi, partout et tout le temps, comme cela se produit après la mort de quelqu'un. Quand on emporte le cadavre, un type particulier de silence se répand partout. Je demeure continuellement absorbée dans cette atmosphère, partout et tout le temps. Je ne désire pas non plus sortir de la pièce de méditation, ni parler à qui que ce soit. Je désire seulement que personne ne m'adresse la parole. Cependant, je ne médite pas dans la salle de méditation, mais j'y reste assise. Comment pourrais-je méditer alors qu'il n'y a aucun amour pour la méditation, et comment pourrait-il y en avoir, quand il n'y a pas d'amour pour le Maître. Je ne veux même pas parler du Maître ou en entendre parler. Je n'ai aucun intérêt pour Lui. Ma condition est telle que les larmes du cœur semblent s'être asséchées. Maintenant,

pour moi, le cœur est semblable à une tombe. Une condition éteinte se trouve dans mon cœur, d'où seules des cendres émanent. On peut dire que maintenant le voyage spirituel est parcouru avec l'aide de la chaleur de l'Invisible; il est devenu si froid qu'aucune chaleur n'y est ressentie. Je fais l'expérience d'une condition très étrange : mon Maître semble avoir disparu de moi. Avant, l'image du Bien-aimé était dans le miroir du cœur, et maintenant le cœur lui-même s'est transformé en une image estompée qui devient invisible. Au fur et à mesure que le Maître disparaît, la scène et la vue sombrent avec Lui, et un jour, la Dissolution Totale (Maha Pralaya) règnera.

Pendant l'éveil, je ressens une condition où rien n'est perçu excepté une limite, tandis que dans le sommeil, la condition devient illimitée. On peut aussi l'exprimer ainsi que dans l'éveil, le cœur demeure séparé du Maître, et dans le sommeil, il demeure connecté au Maître. Le voyage spirituel du point C semble achevé. Je vois aussi que le cœur voudrait rester éveillé mais quelqu'un me force à dormir. Je ressens aussi que dans l'éveil, la condition demeure limitée tandis que dans le sommeil, elle demeure libre de toute attache. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 469

Révérend Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

24. 3. 1955

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je ne sais ce qu'est cette condition où il me devient très difficile de pleurer, de rire, de marcher, de manger et même de demeurer vivante. L'effet profond de la mort me recouvre même dans la vie. Ceux qui me voient, me croient malade, et comme je n'arrive pas à parler de ma maladie, ils pensent que je la cache. La dissolution (Pralaya) semble être arrivée pour moi. La tendance du mental est

devenue inerte, c'est-à-dire que je n'ai aucun désir de prendre un bain, ni de me laver le corps ou le nettoyer. Je me suis transformée en aveugle et cette tendance à l'inertie me paraît prédominer tout autour de moi. Mes yeux se sont fermés. Le cœur évite d'assister à la pratique ou au satsangh. Lorsqu'on me parle, cela me met en colère, mais de façon contrôlée. La mort a gagné sur la vie, pourtant la mort n'est pas là. Mon Babu Ji, je ne sais pas ce qu'il m'arrive.

La condition d'inactivité décrite ci-dessus, est en moi seulement lorsque je ne sors pas de mon for intérieur et que je demeure perdue à l'intérieur de moi. L'effet profond de la Dissolution (Pralaya) m'a recouverte; je remarque que l'effet semble s'effacer lorsque je sors de mon for intérieur. Les yeux s'ouvrent parce qu'il semble que même la Nature s'est dissoute en eux. Depuis hier, je vois que je commence à vivre à l'extérieur de moi tout en vivant dans la condition de dissolution du Soi. À présent, il m'apparaît que je n'ai pas du tout peur de me perdre dans la condition, car ma pensée s'oriente au-delà d'elle. L'expression « mariée à Dieu » est devenue totalement inadéquate pour décrire ma condition. Je vois à présent que la vie et la mort n'ont plus d'effet. La condition d'entre le sommeil et l'éveil est aussi terminée. Il n'y a plus d'océan ni d'étendue pour ma condition. Je ne sais pas ce que c'est parce que le cœur et l'esprit ne signifient plus rien pour moi. Mon âme elle-même est perdue pour moi. Auparavant, je ressentais la présence de mon Maître quand ma pensée se dirigeait vers mon for intérieur, vers mon enveloppe extérieure et même vers mon corps physique; maintenant, il n'en est plus de même. Tout a disparu de mes yeux. Je ne vois rien maintenant. Ma faculté de compréhension s'est aussi arrêtée. La condition de libération m'est devenue inutile. Maintenant, chaque condition semble se terminer par le Zéro, et la mienne est aussi Zéro. Le trésor de mon cœur semble s'être vidé, à moins qu'on ne l'ait dérobé. Maintenant, le silence ou la dissolution (Pralaya) totale règne en moi, et à l'extérieur de moi. Les changements n'ont plus d'effet sur moi. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 470

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

28. 3. 1955

J'ai bien reçu toutes vos lettres. Le travail est plus important ces jours-ci. Je reçois beaucoup de lettres d'abhyasis de Madras, auxquelles je dois répondre. Dans la Mission, trois ou quatre personnes seulement réalisent leurs responsabilités envers elle. L'expansion et le progrès de notre Mission sont semblables au matin qui se lève à l'aube après que des milliers d'étoiles se soient effacées ou aient disparu; des symptômes identiques commencent à se développer dans ce monde, et la volonté de Dieu est que nous voyions le visage de l'aurore. Des perturbations sont attendues partout. Qui sait? Il est possible que le Brahmapoutre change son cours vers le Bengale. Bien des choses similaires peuvent se produire. Il se peut qu'une grande partie du Pakistan devienne déserte, que les rivières s'assèchent et que la pauvreté commence à se répandre. La responsabilité de ce qu'il se passe incombe aux saints et aux sages qui vendent de l'orge à la place du blé qu'ils montrent à leurs clients. Ainsi, la noirceur se répand. Je ne me concentre pas sur ces choses par manque de temps. La pression de travail est très forte sur moi, et mon esprit se fatigue. Si j'avais près de moi un autre homme comme Maître Saheb (Ishwar Sahai), je me concentrerais sur ces travaux qui sont de toute importance. Je pourrais rendre quelqu'un semblable à Maître Saheb, mais personne n'est disponible, et ceux qui le sont n'ont pas le désir de se transformer ainsi. Je vous écris tant de choses. Je voudrais vous donner la bonne nouvelle que la métallurgie de l'or a commencé en Inde à l'endroit où Kashi Ram (un abhyasi) vit (en Assam). Des jours auspiciose viendront pour l'Inde, et cela a commencé en beaucoup d'endroits; en particulier dans le Sud où un type spécial de métal est en formation. Je ne commenterai pas ce que vous avez décrit dans votre lettre. Le signe et les symptômes de la Réalité s'y trouvent. Je vous ai élevée au point D, hier soir à 11 heures. La condition d'inactivité changera à ce point. Vous avez écrit que l'effet de la vie et de la mort semble terminé; lorsque ce sera vraiment le cas, on pourra dire qu'il s'agit d'une bonne condition de Réalité.

Je vous avais donné quelques travaux divins à faire, mais cela n'est plus nécessaire maintenant car ils sont achevés. Continuez ce que vous faites pour l'élévation de la Mission. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 471

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

28. 3. 1955

J'ai reçu votre lettre affectueuse aujourd'hui et je l'ai parcourue avec plaisir. Je vous suis reconnaissante de m'avoir élevée jusqu'au point D. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle, par la grâce du Maître.

La condition ressemble parfois à de la fumée, parfois à l'effet profond de l'inconscience, parfois à un rêve, et parfois elle demeure complètement solitaire et paisible. Je ressens par tous mes sens que j'aime mon Maître en devenant moi-même le Maître. La condition de Salutation a quitté ma vie. Autrement, la condition est telle que je m'incline et place ma tête non seulement aux pieds de chaque être humain, mais aussi devant les animaux. C'est une condition particulière où la condition de Révérence prévaut tout autour de moi tout en ayant disparu de ma vie. À présent, je trouve mon Maître totalement en moi, comme s'Il s'était dissout en moi. Dans cette condition, je ne suis jamais inconsciente, et la conscience ne vient jamais. Le corps subtil et le corps physique ont tous deux disparu de ma vie, comme s'ils n'étaient pas du tout faits pour moi. Seule la présence de l'âme se ressent dans le corps, et le Maître semble être devenu un avec elle. Le cœur ressent de la lourdeur si je prononce le mot «rien». L'oiseau s'est envolé de la cage et s'est installé quelque part ailleurs. Il n'y a pas la moindre sensation de Sa présence. La solitude règne partout, non, la solitude devient elle-même silencieuse puisqu'elle ne me permet pas de dire son nom; d'en parler la ternit. De fait, seule la cage vide repose ici. Il me semble

maintenant que je commence à devenir stable dès que j'observe ma condition pendant un court instant. Je ne sais pas ce que c'est; vous seul en savez plus.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 472

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

1. 4. 1955

J'ai bien reçu votre lettre du 28.3.55. Aujourd'hui, c'est le jour de Ram-Navmi<sup>1</sup>. C'est un jour très heureux. J'ai récité le nom de Ram seulement quelque fois, avec pour résultat que je me suis mis en difficulté tout en faisant tous les calculs arithmétiques en comptant régulièrement le nom de Ram. La difficulté est restée et Ram a disparu. Maintenant, si nous voulons réaliser Ram, nous devons nous débarrasser de ce calcul arithmétique et atteindre le point qui constitue la base de ce calcul. Quelle est cette chose? Cela doit être le zéro qui est présent dans chaque nombre et chaque écrit, et dont la preuve de l'importance n'existe pas, à moins qu'on ne l'inclue dans chaque nombre. En fait, cela nous aide à reconnaître tous les nombres et chaque chose autour de nous. Nous avons oublié maintenant ce zéro qui est présent dans chaque chose, et nous ne reconnaissons que les choses qui sont devant nos yeux. C'est comme si nous avons perdu le Maître dans Sa propre maison. Il se peut qu'on nous donne le titre de «Mandleshwar» ou «Maha Mandleshwar»<sup>2</sup> bien qu'il n'y ait pas de changement dans notre condition et qu'en fait seul l'égo prenne de l'expansion. Nous avons caché le zéro et donné de l'expansion à nous-mêmes. Si nous développons l'idée de devenir un «Mandleshwar» ou un «Maha Mandleshwar», nous portons alors tous nos calculs arithmétiques au carré. Il devient alors plus difficile de retirer ce statut car nous devons nous souvenir de la formule de la racine carrée. Nous devons l'apprendre jusqu'à en devenir inconscient et jusqu'à l'élimination de ce



nœud. Il est difficile de devenir inconscient car notre statut plane dans nos rêves et devient de plus en plus complexe, de façon répétée. Qui peut nous permettre de l'éliminer si ce n'est Dieu qui peut s'impliquer Lui-même à créer et détruire avec le même pouvoir. Mais pourquoi Dieu voudrait-Il le faire? Si vous pensez que votre souhait est le Sien, il est alors possible que la secousse de votre pensée L'atteigne.

1 Ram Navmi : Festival Hindou célébrant la naissance du seigneur Ramâ.

2 Titres donnés aux sâdhus.

Tout en répondant à votre lettre, j'attire votre pensée sur la condition décrite ci-dessus. Vous n'avez pas fait l'effort de calcul mais l'effet de la chaleur des sentiments de «Mandleshwar», «Maha Mandleshwar» et d'autres saints sur le commun des mortels est encore là. C'est tout juste semblable à la fumée de leurs discours sur vos pensées, mais maintenant cela a disparu. Le calcul est terminé. Les yeux sont fixés sur le zéro (Dieu). Il semble que vous ayez mis votre Maître dans votre vision et que votre tête demeure baissée aux pieds des hommes et des animaux. Vous devez vous élever plus haut. Alors, votre vue ne restera pas fixée sur les pieds des hommes et des animaux, à moins que vous ne le désiriez. C'est une condition où la sensation de la présence du Maître demeure en chacun. C'est la condition de «Vous êtes Cela». C'est supérieur à la condition de «Je suis Brahmâ». Le «Je» frappe à la porte de Brahmâ silencieusement parce que, ultimement, il doit parvenir à sa condition transformée. Pour les gens, d'atteindre la condition de «Je suis Brahmâ», que ce soit réel ou non, est un grand accomplissement. Dieu sait ce que c'est? Seul celui qui n'en a aucune connaissance peut le savoir. C'est une condition très élevée, après laquelle beaucoup de choses se présentent. Cela ne peut être connu que par celui qui n'a jamais pris naissance et n'a jamais connu la mort. Vous avez écrit que vous ne pouvez trouver Kasturi dans aucune particule. La réponse est la suivante : Kasturi est certainement perdue quelque part, mais son parfum est encore présent. C'est pourquoi vous avez écrit que vous aimez le Maître en devenant vous-même le Maître. Cette chose et le parfum montrent que l'état d'oubli de l'âme n'a pas encore commencé. Vous avez aussi écrit que vous ne devenez jamais inconsciente et que vous ne regagnez jamais la conscience. Ceci est la condition réelle de l'âme. Toutes les autres choses de votre lettre sont reliées à la condition ci-dessus.

Il est très difficile d'y répondre une à une. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma et à votre père.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 473

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

1. 4. 1955

J'ai reçu votre lettre affectueuse et je l'ai parcourue avec plaisir. Je vous décris la condition spirituelle dans laquelle je me trouve par la grâce de Dieu.

Je sens que la corde de la félicité intérieure est rompue. La félicité est illimitée dans le for intérieur, pourtant elle est contrôlée par la main de lotus du Maître. Il tient les rênes et ne leur permet jamais de se relâcher. Il semble qu'Il les relâche un petit peu et les tire à nouveau. En se déversant, le réservoir de félicité semble remplir toutes les particules à l'intérieur et à l'extérieur de moi.

Ma condition est telle que l'état de dissolution (Laya-Awastha) est devenu sans objet pour moi. J'en fais grandement l'éloge auprès des autres mais je n'en ressens pas l'impact sur le cœur. Même l'inactivité semble devenir silencieuse et se dissoudre dans l'état d'équilibre (Samya-Awastha). Je ne sais pourquoi l'importance du Maître, Sa grandeur et l'éloge de Ses vertus sont absents de mon cœur; aussi, je ne désire pas en parler. La spiritualité ne m'intéresse plus maintenant. L'ombre atténuée de la condition, ou l'inconscience, est complètement purifiée maintenant. Le contrôle du Maître que je ressentais tout le temps, s'est beaucoup estompé. J'ai l'impression de vivre comme une personne très ordinaire, mais je m'inquiète de voir mon Maître de la même manière et je me demande ce qui a bien pu arriver à ma vision. Pourtant, ce n'est pas de ma faute. Je n'éprouve plus l'effet de l'intoxication de l'état d'inconscience ni ses relents (la paresse); on peut dire que ma condition est stable et fraîche. Il serait plus approprié de la qualifier de condition innocente. L'éclat de ma condition a disparu. À présent, son rayonnement n'éblouit plus personne. La particularité des

individus et des lieux a totalement disparu pour moi. Une condition simple prévaut. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 474

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

7. 4. 1955

Vous avez peut-être reçu la lettre que j'ai envoyée à l'adresse de Maître Saheb. J'y ai donné la réponse à votre lettre datée du 1.4.1955. La condition est la même maintenant. La condition du point D n'est pas encore ouverte, mais cela ne saurait tarder. Vous avez écrit que le réservoir de la félicité, après s'être déversé, a rempli toutes les particules à l'intérieur et à l'extérieur de vous. Ceci est en fait, la condition de l'âme dans laquelle il n'y a ni joie, ni chagrin, où personne ne nous appartient ni ne nous est étranger. Vous avez pénétré dans cette étendue, mais l'état de dissolution n'est pas encore là. Vous avez décrit cette même condition de façons différentes.

Vous avez écrit que la grandeur du Maître n'est pas présente dans votre cœur. Cette condition est bien meilleure que la précédente. Nous ne pouvons devenir libres des enchaînements tant que la condition de grandeur est présente. Mais rien ne peut se faire au début sans cette impression de grandeur. Le reste est la condition de l'âme.

Je vous écris à présent au sujet d'une nouvelle chose, sans rapport avec votre lettre. L'éditeur «Gita Press» a publié un livre intitulé «Mana Se Vartalap». Dans ce livre, Swami Sukhdevanand donne beaucoup d'importance à ce sujet. Vous en avez fait l'expérience dans votre maison, et vous avez pu voir comment les gens tombent dans une grande détresse à cause de cette condition. Grâce à ce livre, Swami Sukhdevanand a gagné une grande réputation. Vous pouvez maintenant analyser tout le mal que les saints font au public. Dieu veut que la spiritualité se développe mais les Swamis ne veulent pas exaucer Son vœu. Je ne

sais pas ce qu'il va se passer. Si ces Swamis sont punis, ils n'en feront l'expérience qu'après leur vie. Toutefois, ils se punissent eux-mêmes. C'est aussi une bonne chose que leur pouvoir de volonté ne soit pas très développé, sinon le poison serait encore plus insidieux et profond. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma, et mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 475

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

8. 4. 1955

Vous devez avoir reçu ma lettre. Tout le monde va bien ici, et nous prions Dieu pour qu'Il vous garde en bonne santé et qu'Il nous permette de recevoir le flot ininterrompu de vos bénédictions. Je vous décris maintenant la condition spirituelle dans laquelle je me trouve par la grâce de Dieu.

Dans ma lettre précédente, j'avais parlé de somnolence, mais maintenant, je comprends qu'il ne s'agissait pas de cela. C'était une condition subtile d'oubli de soi qui s'était répandue partout; elle a disparu à présent. Je vois qu'elle se dissout en moi en se rapprochant de plus en plus de l'intérieur et de l'extérieur. Sa couleur est d'un léger brun. Je ne sais pas pourquoi une sorte d'inconscience me recouvre quand j'observe la condition ou tente de m'en rapprocher. Maintenant, la condition s'est transformée en moi-même; il n'est plus question de dissolution en moi. Malgré tout cela, une sorte de désir intense demeure dans mon cœur; ce désir n'a pas de connexion avec la dualité parce qu'il est sans objet. Je vois que toutes les particules du for intérieur et de l'extérieur se dissolvent dans la Satisfaction ou se transforment en Satisfaction, mais le désir intense se trouve au-delà de moi-même. Il se trouve aussi qu'il n'y a aucun désir sur le chemin divin. J'accepte ce que le Maître m'accorde. Il n'y a plus d'intérêt pour quoi que ce soit, comme si un état de monotonie s'était profondément enraciné en moi. Il n'y a pas d'intérêt pour Sa méditation et le souvenir constant, ni pour ma vie ou

ma mort. Tout ce que je dis ou écris me paraît totalement nouveau, comme un enfant qui ouvrirait son premier livre. Toutes les phases de la vie, y compris le soir et le matin sont nouvelles pour moi, mais je n'en éprouve aucun intérêt. Le monde, animé ou inanimé, déployé devant moi, me paraît semblable à une légère fumée et rien de plus. Il se peut maintenant qu'une nouvelle phase de vie ne soit pas encore là et que seule la phase ancienne, la condition d'oubli de soi, soit présente. On pourrait qualifier cette condition où rien de nouveau, ni d'ancien ne se trouve, de simplicité ou de pureté. Bien que je dise qu'elle est à l'intérieur ou à l'extérieur de moi, cela n'a pas de sens. Je ne ressens rien ni à l'intérieur, ni à l'extérieur.

La condition est telle que toute la journée, je ne comprends pas ce qu'il faut faire. Au centre de la tête, dans une veine adjacente à la ligne médiane de la tête, j'ai la sensation qu'un fil fin a été laissé après avoir été tiré par Ses doigts. Un tintement y résonne en permanence et une fraîcheur semblable à celle de la menthe s'y ressent. Parfois, cette fraîcheur se ressent jusqu'au front mais très finement. Le rôle du Maître semble être parvenu à son terme. Amour aux jeunes frères et sœurs. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 476

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

13. 4. 1955

Nous allons tous bien ici et j'espère qu'il en est de même de votre côté. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

La condition est maintenant tellement stable qu'on ne peut dire si la conscience ou l'inconscience y règne. Le vide ne peut la décrire; de la qualifier de rien ou de zéro n'exprime pas sa réalité. Pour moi, tout est inutile. La condition est telle que ni les mots, ni aucun son n'existent. Je n'ai pas conscience de la sensation du toucher, ni de son absence. D'appeler cette condition, la

condition de Brahmâ, est impropre. La condition semble reliée à l'état de rien complet. La sensation de vide ou de solitude, et le sentiment d'abandon semblent complètement éliminés. Je ne sais pas pourquoi mon cœur se réjouit moins pendant la célébration qu'après. La condition d'oubli semble reposer loin de moi. La condition est telle que je crains que la relation avec le Maître ne soit rompue. De fait, le Maître ne cesse d'aimer la personne qu'Il a acceptée; et pourtant, ma condition demeure indifférente envers Lui. Je n'ai aucun désir de Le rencontrer. Je ne sais pas pourquoi. Je n'ai que le désir de Le voir (pour recevoir Son Darshan). L'attraction divine du Maître qui m'attirait auparavant n'a plus d'effet sur moi.

Il me semble que des termites me dévorent tout le dos, et qu'elles commencent à s'attaquer à ma tête. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 477

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

17. 4. 1955

J'ai reçu votre lettre du 13.4.55. Vous êtes au point D. Votre expansion a presque atteint la moitié ou plus. Je vous donne ici quelques informations à propos de votre condition. En fait, il n'y a pas d'état de conscience ni d'inconscience. La moindre impression de conscience est aussi une sorte d'implication, et la moindre sensation d'inconscience signifie que le mental est impliqué dans le ressenti de la conscience, et par conséquent, l'idée de conscience demeure. De ne pas éprouver d'état de conscience ou d'inconscience est une bonne chose, car ainsi, l'impression qui y est associée, ne se grave pas en nous. La condition de «Potentialité» vient ensuite. Une fois cette condition traversée, on doit comprendre que le But est tout proche. Pour gagner du temps, je vous en donne une description précise. Vous possédez la condition de Brahmâ. Cela ne fait aucun doute, mais pour votre compréhension, je l'explique ainsi : Tant qu'on

fait l'expérience de la force de Brahmâ, on reste dans Sa sphère. Tout appartient à Brahmâ, mais quand ce que vous appelez l'état de Brahmâ, ne s'imprime en vous qu'en mots, cela nous indique que l'idée de Sa pureté s'est développée en vous; grâce à cela, nous espérons que vous vous élèverez au-dessus de la condition de la force de Brahmâ. Les abhyasis font l'expérience de ces conditions sur le chemin de la spiritualité. La même réponse s'applique à toutes les autres lettres où vous décrivez l'état de dissolution. Abandonnez l'idée que votre relation avec le Maître est rompue. Je pense que la relation avec le corps du Maître est brisée, mais que la relation avec le Maître demeure très forte. En occident, on parle des Saints, ici on les appelle «Sants». Vous n'avez pas encore développé la condition de Sant. J'ai très bon espoir, aussi ai-je commencé à vous appeler Sainte au lieu de Sant. Dans votre lettre, vous parlez de termites qui vous dévorent le dos et la tête; je ne comprends pas de quoi il s'agit. Est-ce que cela vous perturbe? Est-ce que cela semble être dans votre moelle épinière ou tout votre dos? Si vous éprouvez cette sensation dans la tête, à quel point ou endroit se situe-t-elle? Auriez-vous utilisé l'image de termites pour décrire votre sensation au lieu de parler de frissons ou de vibrations dans le dos? Transmettez mes salutations respectueuses à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 478

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 4. 1955

J'ai bien reçu votre lettre affectueuse et je l'ai parcourue avec plaisir. Le mot «Saint» ne signifie rien pour moi et je n'y attache pas d'importance. Cela paraissait important lorsque vous avez commencé à l'écrire, mais maintenant, ce n'est plus le cas. Je pourrais dire que la condition est vide, mais sans en éprouver pour autant plus d'estime. L'image de la «Sainteté» s'est effacée elle aussi; vous seul savez de quoi il s'agit. Je vous décris maintenant la condition spirituelle dans laquelle je me trouve par la grâce du Maître.

Je peux ressentir un petit peu ma condition lorsque je reste dans le silence, sans rien dire. Mais je ne peux pas plus la décrire qu'un muet ne pourrait exprimer le goût du sucre; aucune douceur ne s'y trouve. Je ne suis pas dans un état d'inconscience, mais si on m'informe qu'une lettre de Babu Ji est arrivée pour moi, je la prends mais sans savoir qui est Kasturi, ni qui est Babu Ji. D'autre part, si quelqu'un parle, je ne le perçois pas. Je ne sais même pas que je ne le perçois pas. Je ne sais ce qu'il m'arrive, je ne trouve plus mon cœur aux pieds de pureté de mon Maître; serait-il parti? La condition est particulière; je ne chante pas, ni ne pleure, ou ne demeure silencieuse. Je ne ressens même pas le mouvement de la condition. Mon Maître, il me semble avancer vers ce lieu où seule l'obscurité règne, une obscurité sans noirceur. Là, une condition obscure et endormie est répandue. Jusqu'alors je me fondais dans la condition, mais maintenant, Dieu seul sait pourquoi, j'en suis incapable. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 479

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19. 4. 1955

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle, par la grâce du Maître.

J'ai souvent l'impression qu'on m'asperge tout le corps de gouttes de menthe. Cela persiste sur le côté gauche pendant quelque temps. J'éprouve cette sensation dans la tête, sur tout le front et le long du côté droit de la ligne centrale de la tête. Il me semble pénétrer dans une étendue où l'état de «Sushapt<sup>1</sup>» se répand dans un état dormant. Si on me qualifie de morte, je le suis, et si on me qualifie de vivante, cela m'importe peu. Je ne connais pas le but de ma vie. Ma condition est telle que je demeure silencieuse même devant des démonstrations de sympathie où l'on m'appelle la veuve-enfant. Je ne fais pas de distinction entre



femme mariée et veuve. Peu importe comment on m'appelle, cela ne fait pas de différence. Si mon Maître ne m'avait pas gardé sous Sa surveillance constante, ce monde aurait dit beaucoup de choses à mon sujet; mais, je ne me préoccupe pas du monde car je suis incapable de le voir. Une condition très légère s'est fondue en moi, et le Maître m'a conféré cette condition innocente que je ne ressens pas mais dans laquelle j'aime demeurer silencieuse, et pour laquelle l'expression sera correcte si vous en retirez le mot «aime». Je me sens saturée dans cette condition de silence. Je n'ai jamais parlé, ni ne parlerai jamais. Ma propre voix, ni celle des autres ne me parviennent. Seul le Maître peut comprendre cette condition inconnue et silencieuse. Je ne peux pas l'expliquer et ne peux pas me souvenir de cette condition d'ignorance. Amour aux jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

1 Sushapt Awastha : état dans lequel le corps dort tandis qu'inconsciemment, l'esprit demeure absorbé dans le souvenir du divin.

Lettre n° 480

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

23. 4. 1955

J'ai reçu vos deux lettres en date du 16 et 19 avril 55. Vous avez mal interprété une de mes paroles que vous avez notée dans votre lettre du 19 avril : « Vous ne devez pas penser que votre relation avec le Maître est rompue » signifie que votre relation n'est pas du tout rompue et que vous devez penser qu'elle ne l'est pas. Vous êtes membre initié. Ceux qui ont établi cette relation la maintiennent de façon permanente. Une seconde chose est supérieure à l'initiation, il s'agit du chemin d'amour et de spiritualité.

Je vais maintenant vous expliquer cela en détails. L'abhyasi, tout en aimant le corps (du Maître), atteint un stade supérieur où sa connexion avec la condition intérieure du Bien-aimé devient de plus en plus étroite et où son regard y demeure fixé. En d'autres termes, non seulement pénètre-t-il dans la condition intérieure du Maître, mais il s'y dissout. Quand il obtient la dissolution dans la condition intérieure du Maître, il se déconnecte du corps du Guru et Lui demeure relié. Le guru n'est pas un corps, et si on l'interprète comme un corps, alors, selon les dires de Kabîr, l'abhyasi devient un animal domestique du guru (guru-Pashu); pourtant, le Rishi Yagyavalkya a eu des mots très durs pour sa femme, signifiant que le guru doit être adoré comme un Guru. Au début, l'abhyasi s'attache au corps, puis il commence à se dissoudre dans l'âme du Guru. J'ai écrit dans ma lettre précédente que votre connexion avec la matière est rompue, mais que vous êtes très fortement reliée à moi. Je voulais dire la même chose que ce que j'ai écrit ci-dessus. L'abhyasi est toujours relié au corps du Guru de quelque façon, mais c'est au moment où il atteint cette condition qu'il ressent la connexion (véritable). Il s'élève au-delà quand il commence à se dissoudre dans la condition intérieure la plus profonde du Guru; le but de la vie demeure inaccessible tant que cela ne se produit pas. Vous vous élevez, aussi comment avez-vous pu mal interpréter mes mots? Vous avez déjà senti cela. J'espère que tout est clair maintenant. Si vous ne comprenez pas, j'essaierai de vous expliquer cela encore une fois. J'ai déjà répondu à votre lettre du 13.4.55. Voici maintenant la réponse à celle du 19.4.55. Vous y avez écrit que vous ne voulez pas vivre dans ce monde. Cela signifie que votre vie vous indiffère. Vous écrivez plus loin que vous n'êtes pas touchée si quelqu'un dit que vous êtes morte, et que vous ne l'êtes pas non plus si on parle de la vie. Cela signifie que vous demeurez comme ce que vous êtes, et votre condition prouve que vous commencez à réaliser que vous n'êtes jamais née et que vous ne mourrez jamais. C'est le début d'une très bonne condition. J'ai décrit cette condition à votre père. Cependant, la véritable condition survient quand on n'en a plus conscience et qu'on développe une maîtrise telle qu'on peut adopter n'importe quelle condition précédente, à volonté. Ces conditions ne peuvent se développer que lorsque l'abhyasi commence à atteindre la condition intérieure de son Guru; il arrive ensuite à ce stade. Si on ne prend en compte que le corps du Guru, c'est s'attacher aux éléments qui constituent ce corps tout comme celui d'un animal. La chose réelle est la conscience divine qui se trouve à l'arrière-plan. Vous vous demandez ce qu'est votre but; le but réel de la vie est de se

dissoudre dans Sa réalité. Tout le monde devrait atteindre ce but de toutes les façons possibles, selon les circonstances. Si cette condition peut s'atteindre en vivant retiré dans la forêt, et que notre pensée nous y pousse, alors c'est ce qu'on doit faire. Mais, si le cœur et l'esprit sont stables, de sorte que même en vivant à la maison, le cœur se dirige vers la Réalité, alors il faut mener une vie de famille. Si vivant une vie de famille, le cœur se languit de la vie d'ermite, alors on doit s'efforcer de vivre ainsi. Il est également correct de vivre en famille sans se marier parce que ce mode de vie peut être bénéfique ou permettre d'atteindre le but. On peut donc dire qu'afin d'atteindre le but de la vie, vous avez développé une tendance, due à vos impressions passées (sanskars), pour que la condition dans laquelle vous vous trouvez soit propice à la réalisation de votre but. La chose essentielle est d'atteindre le but de la vie comme il est mentionné ci-dessus, pour cela, tous les sacrifices nécessaires doivent être accomplis. Vous avez déjà fait des sacrifices pour atteindre le but. N'importe quel homme conscient devrait en être heureux et vous respecter.

Vous avez écrit quelque part qu'il y a de la dureté au point D. Votre ressenti est correct. Si Dieu le veut, cela sera rectifié. J'ai reçu une lettre de K.C. Vardhachari; je vous en envoie une copie pour que vous la lisiez et que vous la compreniez. Aidez-le de toutes les façons que vous jugerez appropriées. Il veut voir la lumière. Il a aussi demandé dans sa lettre que je lui transmette la date et l'heure de ma naissance et les dates où des événements importants se sont produits dans ma vie. Mon horoscope est chez votre père. Communiquez-moi ces informations car je ne peux les obtenir de ma mère qui est absente. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma et à votre père, et mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 481

Révére Babu Ji

Salutations respectueuses,

Lakhimpur

1. 5. 1955

J'ai reçu votre gentille lettre, et je l'ai parcourue avec plaisir. Je vois que ma condition perdure toujours. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je vois que je ne suis jamais née et que je n'ai jamais connu la mort. Ma condition est telle que je ne me souviens pas si cette condition a jamais été en moi, ou si elle peut jamais être en moi. Si je regarde en arrière, j'espère pouvoir goûter à sa béatitude, mais je ne peux pas l'appeler mienne. De plus, toute condition que je ressens est temporaire, car je me trouve sèche tout comme la feuille de lotus qui demeure sèche tout en restant dans l'eau. Mais de ressentir cette condition sèche n'est d'aucun secours pour la réaliser. Ma condition demeure ignorante, elle ne semble ni élevée, ni basse. Ma condition est semblable à celle d'un corps entre les mains de la personne qui le lave, sinon je ne me sens pas élevée à aucun moment de ma vie. Il y a mouvement, quelque que soit sa direction. Ma vie est devenue très simple et ordinaire.

Dans la nuit du 24.4.55., j'ai vu que Babu Ji révéral retirait quelque tâche de ma condition subtile. Je vois que même face à la mort, je ne ressens aucune peur en moi. Il n'y a pas de mouvement dans la condition intérieure non plus. Il n'y a pas d'extase dans la condition. On peut l'appeler une condition dénuée d'égoïsme, et même cela est dans un état d'oubli. Auparavant, je pénétrais dans la maison, mais à présent, la maison pénètre en moi, puisque je n'ai pas de ressenti de la maison. Dieu seul sait pourquoi je ressens une condition de somnolence en moi, qui me rend paresseuse. Autrement, je vais bien. Je vais de l'avant avec l'aide de la vibration de la grâce, de la bienveillance et de l'amour du Maître; mais je ne ressens ni inspiration, ni amour en moi. En outre, je ne ressens même pas mon propre mouvement, mais je reconnais instantanément toute condition stagnante.

Il se trouve que je ne ressens plus la fermeté dans ma condition, mais cela n'est pas de la lassitude. A présent, la fermeté, l'inspiration et l'amour me sont étrangers. Afin d'obéir aux ordres du Maître, je développe de la fermeté en moi, et ensuite, cela disparaît. Ce que le Maître confère est la chose réelle, et ensuite, rien n'est ressenti; c'est pour cela que je ne perds pas mon sang-froid et que je ne ressens pas de colère en moi. Si quelqu'un s'assied en méditation devant moi, je ne peux pas dire si la transmission va en lui ou non, mais l'abhyasi dit l'avoir

ressentie. Je n'ai ni colère, ni froideur en moi. Ce que le Maître me donne pendant un court instant demeure, mais parfois, la somnolence me recouvre et crée de la paresse. Je vois qu'à part la paresse, rien ne vient en moi. C'est une condition d'ignorance à laquelle je suis indifférente. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 482

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

4. 5. 1955

J'ai bien reçu votre lettre du 1.5.55. Je vous envoie ci-jointe une copie de la lettre de Vardharachari. Lisez-la et demandez l'aide de votre père si vous ne pouvez pas la comprendre. Je vous envoie la copie de sa lettre parce que vous lui donnez l'entraînement; vous devez connaître sa condition afin de comprendre ses limitations et essayer de les retirer. Je vous ai donné la liste des noms des abhyasis. Ajoutez les noms suivants que j'ai oublié de mentionner :

S.K. Raja Gopalan, ingénieur à Delhi,  
Kumara Swami et sa femme.

Il me devient difficile de répondre à vos lettres parce que deux conditions seulement deviennent de plus en plus profondes en vous : la rupture du côté matériel et l'ajout du côté spirituel. La condition évolue de telle façon que vous vous y immergez, en vous perdant vous-même. Vous avez écrit : « Si on a écrit une lettre pour Kasturi, c'est moi qui la lui remet. » Là se cache une condition qui s'amointrit, plus on en fait l'éloge. C'est bien la preuve que vous vous perdez.

La vie réelle commence quand l'abhyasi se dissout totalement, et trois conditions commencent à se développer : 1) la pensée divine; 2) l'action divine; 3) la sagesse divine. Tout ce que vous avez décrit dans votre lettre est une bonne description de l'état de dissolution. Sa condition finale est encore très loin;

ensuite, la vie qui se présente commence aussi à se dissoudre. Je pense que cela suffit pour vous répondre. Par la grâce de Dieu, vous êtes très intelligente. Vous apporterez beaucoup à la Mission. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 483

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12. 5. 1955

J'ai reçu votre bonne lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître. Vous m'avez amené au point E ; je vous en suis très reconnaissante.

Maintenant, la condition est telle que si on parle de Kasturi, j'écoute mais il ne me vient pas à l'esprit qu'il s'agit de moi. Je vois que mon for intérieur est ainsi, et que même si je sors et déambule, il n'y a aucune barrière en chemin. Toute chose est grande ouverte, que l'on rentre ou qu'on sorte. Je trouve la condition mentionnée ci-dessus quand j'observe mon for intérieur. De plus, quand j'essaie de voir le cœur, il me semble que le cœur lui-même s'est transformé en mes yeux. En fait, je ne vois jamais mon cœur, je ne vois que mon Maître. Je ne vois jamais ma maison, mais mes yeux demeurent rivés sur le maître de la maison. À présent, j'ignore ma propre maison. Alors que je cours après le Maître, le souvenir du désir ardent, ou le désir ardent de Son souvenir est présent quelque part, mais je ne sais pas où il existe, ni pourquoi. Le désir ardent ne demeure pas dans mon for intérieur, pourtant il est correct de le qualifier de divin. Le cœur n'est qu'une demeure divine, et rien que cela. En outre, ma condition n'est rien aussi, et mon âme n'est nulle part. La condition divine, l'âme divine et l'esprit divin sont en moi et représentent la maison qu'on appelle Kasturi. Ma condition ne semble pas être en moi, mais en possession de quelqu'un. Je ne fais que la ressentir.

Ma condition est telle que je ne Le vois ni comme le «un», ni comme «multiple». Je ne vois personne. Bien que je ne voie personne, je ne sais pourquoi je ne confonds pas Bimla et Kesar. Je suis incapable de voir l'individualité de qui que ce soit, ni de réaliser une quelconque similarité parce que je ne trouve aucun sens à ces mots. Chacun semble immortel. Personne n'a jamais pris naissance, ni ne mourra jamais. Il en est de même dans mes rêves, et le rêve ne semble pas du tout être un rêve parce que le sommeil n'apparaît pas être le sommeil, le monde ne paraît pas être le monde, et le corps ne paraît pas être un corps. Il n'y a aucun ressenti. Maintenant, je n'ai même pas d'expression pour ma condition.

Que puis-je dire de ma condition ? Maintenant, la béatitude n'est pas béatitude, et ce n'est pas non plus une condition de douleur et de chagrin. Il y a de l'activité mais elle n'est pas ressentie, pourtant il ne s'agit pas d'une condition d'inactivité. Auparavant, je vous écrivais que je vivais dans un autre monde, mais à présent l'autre monde n'a pas de signification. Maintenant, aucun monde n'est mien. On parle, on chante, mais je suis totalement insensible à la voix bien que je réponde aux questions sans commettre d'erreur. De plus, je ne suis pas capable d'entendre ma voix lorsque je chante les chants dévotionnels. Je parle sans savoir si je dis la vérité ou si je mens, et le son de mon discours ne m'atteint pas. Je n'ai donc pas confiance en moi. Si quelqu'un dit un mensonge, cela me semble correct et de même s'il dit la vérité. Si je conduis la méditation et que la personne dit qu'elle ne pouvait pas se concentrer et qu'elle se demande si je lui ai donné une méditation, j'en retire la même impression. Pourtant, cela ne se passe pas ainsi; le Maître conduit le satsangh et j'ai entière confiance en lui. Comment puis-je avoir la sensation d'un autre monde alors que mon existence ne se trouve nulle part? Le mot «existence» n'est pas là, aussi comment pourrait-il y avoir un endroit pour elle? Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 484

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

14. 5. 1955

Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce de mon maître. Pendant que je chante ou que j'écoute les chants dévotionnels, je vois mon Maître partout, et ensuite je ne sais pas ce qu'il m'arrive. De plus, quand je me souviens du Maître, je le trouve présent comme s'il s'était trouvé déjà là. Je ne trouve pas les mots corrects pour décrire ma condition, parce qu'aucun mot approprié n'existe. Ma condition se trouve au-delà de la sphère des mots. Une condition d'ignorance demeure mais sans stabilité. La condition est telle que le Maître est partout, tout en n'étant nulle part. Il me semble que le maître amène son souvenir et l'emporte avec lui. A qui pourrait-il le laisser puisque je suis totalement faible et pauvre. Je marche, bien qu'il n'y ait aucun pouvoir dans mes nerfs; mon corps n'est pas faible, mais le pouvoir mental semble me faire défaut. Quand Mon maître me donne le pouvoir pour Son travail, il y a alors le ressenti de sa présence. Le pouvoir disparaît dès que le travail est terminé. Encore une chose : je sens que je m'étends partout. Une condition semble s'être digérée en moi, mais à présent cette condition digérée est terminée; il est possible que ce soit une sorte d'état de dissolution. Mais je vois que le Maître apporte cet état de dissolution en même temps que Son souvenir et qu'Il le reprend. Il est mon tout dans tout car quand je Le vois et que je reçois Son Darshan<sup>1</sup>, je ressens toutes les conditions, sinon il n'y a rien; même l'état de conscience n'est pas ressenti. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 485

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

20. 5. 1955



J'ai reçu vos lettres datées du 12 et du 14 mars 1955. J'ai un peu détourné l'attention de Kesar de la spiritualité pour les besoins de ses études, mais elle en a subi quelques pertes en spiritualité. Je rectifierai cela quand elle aura reçu ses résultats.

Il devient maintenant très difficile de répondre à vos lettres car l'état de dissolution, et ensuite son existence même disparaîtront. La signification de la vie est Baqa<sup>1</sup>, et Baqa s'appelle Turiya<sup>2</sup>. Je pense qu'après chaque état de dissolution, Turiya arrive, et ce processus continue. Il n'y a qu'une différence de degré entre l'état fin et super fin. La condition spirituelle que vous avez mentionnée dans vos lettres indique la dissolution de l'état de dissolution. La condition spirituelle des personnes sur lesquelles vous travaillez est bonne. Salutations respectueuses à Amma, et bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

1 Baqa : État permanent d'oubli de soi, sans en avoir conscience.

2 Turiya : terme sanskrit ou Parshad, en urdu signifie le quatrième état, quand on devient un avec Dieu. C'est la condition qui existe à la porte de la région centrale (soit au-delà de la région de Dieu), semblable à celle d'un veilleur qui attend l'Ultime (Babu Ji) ; « quand viendra-t-Il me prendre ? ». – Sœur Kasturi

Lettre n° 486

Révééré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23. 5. 1955

J'ai reçu votre bonne lettre et je l'ai parcourue avec plaisir. Tout le monde va bien ici. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Il y a quelques jours, alors que je m'étais allongée dans la journée, en fermant les yeux, il me sembla qu'un très gros serpent était enroulé tout autour de

ma tête; il disparut immédiatement. J'ai tout de suite bondi et vu qu'il n'y avait rien. Ceci se produisit soudainement. De quoi s'agit-il ? Vous devez le savoir.

Ma condition est telle que si je prends un bébé sur mes genoux, je n'ai pas la sensation que celui-ci me touche. De plus, un pouvoir divin semble être utilisé pour attirer mon esprit et mon cœur dans ce monde, ce qui m'aide à ressentir les devoirs terrestres à effectuer. Si le docteur me dit quelque chose au sujet de ma condition physique, ou si un disciple me parle de sa condition spirituelle, je constate très souvent qu'un pouvoir divin attire mon esprit et mon cœur vers le bas. C'est ainsi que je peux écouter tous les discours des autres. Dans cette condition, si je dis : « un et seulement un », cela n'est pas, et si je dis : « il y a un second », cela m'apparaît abusif. De plus, j'ai entendu et vu que Dieu est omniprésent et omnipotent, mais je suis tout à fait incapable de ressentir Ses vertus et Sa particularité. En fait, je ne Le ressens même pas. En d'autres termes, on peut dire que ni Dieu, ni rien d'autre, n'existe. Ce n'était qu'une idée fautive de ma part. La vérité est qu'il n'y a rien. Personne ne construit, ni ne détruit. Rien n'est construit, ni détruit. Il n'y a aucun pouvoir, nulle part. Que peut-on bien construire et détruire, quand il n'y a rien ? Il n'y a ni temps, ni origine, ni milieu, ni fin. Tout cela n'était qu'une idée fautive. Dieu seul connaît la réalité. Il semble qu'on a retiré la cataracte de mes yeux. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour à mes jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 487

Révérend Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27. 5. 1955

Par la grâce du maître, nous allons tous bien et nous espérons qu'il en est de même pour vous tous. Je vous écris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Depuis hier, je sens que le voyage spirituel du point E est terminé. Tout est entre les mains du Maître. Dans ma lettre précédente, je vous ai écrit que ma vue s'est complètement éclaircie; C'est pour cela que je ressens que le voyage spirituel du point E est achevé. Le mot «Maître» n'a plus de signification pour moi. Je n'éprouve aucune curiosité pour lui. Il n'y a pas de changement à l'intérieur de moi. C'est comme si je m'absorbais et me répandais dans le mot «Maître». Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 488

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

3. 6. 1955

J'ai bien reçu vos lettres du 23 et 27 mai 1955, ainsi que celle de Kesar. Malgré les apparences, son système est libre de toute attache. Cela veut dire que ces liens sont maintenus sous une forme subtile et légère. Le reste de la condition que Kesar a décrit dans sa lettre, montre qu'elle progresse bien. Pourquoi perdre mon temps à l'expliquer, puisque sa condition elle-même fait son éloge.

Vous avez correctement estimé que le voyage spirituel du point E est terminé. Je l'avais déjà remarqué, mais je voulais vous garder à cet endroit encore quelque temps, afin de le contempler et surtout d'y voir sa pureté; c'est pourquoi je ne vous ai pas emmenée au-dessus de ce point. Mais, je ne vous y laisserai pas plus longtemps. Vous avez écrit que le mot «Maître» n'a plus de signification pour vous; c'est correct. Vous devenez vous-même ce que vous recherchez ou ce dont vous avez besoin. De garder l'idée du maître ou du gourou dans votre cœur est un lien en soi. Vous avez écrit que Dieu était une idée fausse, mais vous ne pouvez pas l'exprimer correctement. C'est une très bonne sensation. Cela prouve que vous êtes maintenant connectée à la condition de dissolution totale (Maha-Pralaya), où tout est détruit. Cependant, la condition véritable prendra beaucoup de temps à venir, car un grand nombre de conditions changeantes y demeurent.

Beaucoup a été accompli de façon automatique, juste en gardant l'idée de l'Unité. Vous écrivez : « quand et comment atteindrai-je le Maître? » Ceci se produit quand l'amour augmente, et ainsi, cela devient une telle habitude que l'on continue à chercher le but, quand bien même on l'a atteint.

« Les adorateurs se trouvent partout, mais rare est le dévot qui s'abandonne à Dieu ». Bénédiction à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 489

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

6. 6. 1955

J'ai parcouru avec plaisir votre bonne lettre. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

L'autre jour après la prière, pendant un chant dévotionnel, je vous ai vu en face de chaque abhyasi. Dans le second chant, on chantait ce verset : « Oh, Manas! Réveille-toi et réfléchis ». Au moment où on chanta le mot « réveille », la lumière divine descendit vers nous, et immédiatement tous les cœurs s'éclairèrent de lumière divine, sauf le mien. Je ne sais pas pourquoi. En fait, le maître nous aime beaucoup plus que ce que nous l'aimons. J'ai même oublié la définition du mot amour et dévotion. En quoi est-il utile de s'en souvenir puisque ces mots n'ont pas d'effet sur moi. Auparavant, au souvenir du mot amour et dévotion, l'intérieur commençait à fondre. Les larmes du cœur semblaient commencer à couler. Maintenant, l'intérieur est devenu stable et immuable. Je me trouve à présent dans une plaine sans limite. Je ne sais pas pourquoi je ne ressens pas l'illimité. Tout est entouré de solitude. L'intérieur et l'extérieur sont devenus solitaires. Je ne sais pas pourquoi mon cœur est impatient de recevoir le Darshan du Maître, alors qu'il n'y a aucune inquiétude en ce qui concerne votre arrivée certaine ici. Mon cœur semble m'avoir quitté et avoir commencé à vivre

avec vous. La condition est telle qu'il me semble avoir toujours été là. La solitude prédomine partout. Il n'y a pas d'autre moyen d'exprimer cela.

Ma condition est telle que si quelqu'un présente de très belles images devant mes yeux de pierre, éteints, je n'y vois rien d'autre que de l'obscurité. Je parle de condition de solitude mais je ne la ressens pas. Je ne sais pas ce qu'il se trouve là maintenant. J'utilise ce mot simplement pour les besoins de l'expression. ~~Cependant ma réalité est ouverte devant mon maître.~~ On peut dire maintenant : « j'ai oublié le passé et j'ignore ce qui se trouve devant moi. » Mes yeux se sont transformés en pierre, aussi je ne peux rien voir.

Aujourd'hui, vous m'avez hissée du point E jusqu'au point F ; je n'ai pas de mots pour exprimer ma gratitude. Une étendue solitaire semble reposer à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Il n'y a rien à lire dans ma condition, excepté l'expérience que mon maître me confère. Personne n'est mien dans ce monde, et je n'appartiens à personne. Je ne sais pas si le monde existe ou pas. Je vais maintenant là, où il n'y a pas de lumière; je serais tentée de dire que je vais là, où il y a de l'obscurité, mais je ne sais pas si l'obscurité s'y trouve ou non. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 490

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

11. 6. 1955

J'ai parcouru avec plaisir votre lettre du 6 juin 1955. Je suis reconnaissant envers mon maître que quelqu'un parmi nous commence à voir avec des yeux de pierre. En fait, des yeux de pierre sont nécessaires pour voir la beauté de la science de Dieu (Brahmâ Vidya). C'est seulement lorsque les yeux qui voient le monde sont fermés, qu'on peut voir les scènes qui se trouvent au-dessus. De fermer les yeux au monde ne veut pas dire que l'on doive endommager ses yeux comme le fit Surdas (un dévot et poète), mais plutôt rester immergé dans la

dévotion (Bhakti). Il est possible qu'à l'époque, cela eut été nécessaire pour lui. Si cela se produisait quelque part, ce ne serait que couardise et péché. Tout ce que vous écrivez dans votre lettre indique que vous êtes dans la condition d'innocence. Quand l'amour augmente, alors l'innocence se développe. Je vais vous dire ~~une chose de plus : si dans cet amour, un sentiment de folie ou d'insanité se développe, alors il ne s'agit pas de l'amour réel de l'âme.~~ L'amour réel ne se voit pas mais il brûle à l'intérieur, caché dans le cœur. Vous avez décrit la condition de Rien, et indiqué aussi que vous ne ressentez pas du tout cette condition. Il serait plus juste d'appeler cette condition, la condition de vide.

Il est tout à fait correct que vous avez pénétré au point F. Vous avez grimpé cette marche par vous-même. Mais vous aviez un pied sur E et l'autre pied était sur F. Mais hier, dans la nuit du 10 juin 1955 à 11h53, je vous ai poussée jusqu'au point F. Maintenant, vous vous trouvez entièrement au point F. J'ai également reçu la lettre de votre sœur Kesar. Sa condition s'améliore de jour en jour. Vous avez écrit dans votre lettre beaucoup de détails, et Kesar a décrit sa condition d'amour. Ma santé est très bonne ces jours-ci. L'absence de troubles est problématique pour moi. Je prends mes repas deux fois par jour. Le docteur Sen me donne des remèdes. Un certain Mr. Ganeshan s'est rendu à Trichanapalli. J'espère qu'il sera satisfait. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma, et mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 491

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12. 6. 1955

J'ai bien reçu votre bonne lettre. Je suis très heureuse d'apprendre que votre santé est de nouveau normale. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

La condition ressemble à un miroir dans lequel aucune image ne se reflète. Même mon visage n'y est pas visible. Toute la journée, je marche devant le miroir, mais je n'y vois aucune image, ni aucun reflet. Ce miroir semble n'avoir jamais été fabriqué, et il paraît indestructible. Il est, comme il est.

Mon Babu Ji, tout le monde me dit : « ne soulève pas le lit; ne prend pas d'enfants sur les genoux; ne soulève aucun poids.» Mais ma condition est telle que je ne ressens pas le poids des choses. De plus, je demeure toujours silencieuse. Je voudrais ne jamais parler. Parfois, je parle sans le savoir. Je ne possède ni voix, ni mot, je ne ressens rien. Pour moi, ni le jour, ni la nuit n'existent. Il n'y a pas de condition; mais quand je dis «pas de condition», je n'en ai pas conscience. Je dis que j'ai une condition pure, mais je ne la ressens pas. Je dis que c'est une condition légère, mais cela ne veut rien dire. On peut seulement dire qu'il s'agit d'une condition sans effet. Je dis qu'il s'agit de l'état Turiya, pourtant j'en suis totalement ignorante.

Je ne sais pas pourquoi je ressens un choc lorsque je parle. Je ne peux pas entendre le son de mes propres mots. Mon âme semble fondre et se répandre partout. Je sens que mon intérieur, l'extérieur et chaque particule de mon corps se sont transformés en l'âme. Quand j'entends que je dois me réaliser, je pense que j'attendrai la réalisation lorsqu'il n'y aura plus d'âme en moi. En fait, le mot «réalisation» n'a pas de signification pour moi. Je possède une condition ignorante, aussi je ne comprends pas ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Je sais pleinement que j'appartiens au maître, pourtant je ne le ressens pas.

À présent, je ressens tout le temps le choc d'une vibration sur mon cœur. Tous les vêtements que je porte ou tout ce qui touche mon corps, semble être rempli de Sri Babu Ji, mais lorsque je regarde par moi-même, je ressens que Babu Ji ne s'y trouve pas. Je plonge dans tous les coins de mon cœur, mais je n'y trouve pas la présence de Sri Babu Ji. Il me semble que l'inquiétude est à ma recherche, et demeure en arrière-plan. Je ne sais pas moi-même où je peux la trouver. En fait, je ne reconnais même plus ma photo. Amma vous transmet ses bénédictions. Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 492

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

15. 6. 1955

Tout va bien ici et j'espère qu'il en est de même pour vous tous. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Hier, mon père m'a parlé de Sri Babu Ji pendant environ quatre ou cinq heures, mais au lieu d'en être heureuse, un sentiment d'indifférence particulière m'a remplie. Je n'en connais pas la raison. J'ai remarqué qu'un sentiment de profonde indifférence réside dans le cœur, de sorte qu'il ne sait pas comment rester heureux.

Quelque bonheur demeure à l'extérieur, mais c'est le maître seul qui le détient. Ce bonheur extérieur est une chose tout à fait différente. Il n'effleure pas le cœur puisque j'en suis inconsciente. La prière, les chants dévotionnels, la pratique etc., m'apparaissent comme des choses de la routine quotidienne. Mes yeux se sont transformés en pierre, mais cela me laisse indifférente. Je n'arrive pas non plus à comprendre vos lettres. Maintenant, il n'y a ni paix, ni perturbation. Il n'y a qu'une sorte de douleur dans le cœur. On pourrait dire que cette sensation de douleur est de l'inquiétude, mais si on ne la ressent pas, on peut dire qu'il s'agit de paix. Je vois que je déambule dans l'obscurité. J'utilise le mot «obscurité», juste pour les besoins de l'expression. C'est un endroit où il n'y a rien. Il n'y a pas de son, pourtant il n'y a pas de peur. Comment pourrait-elle exister? La peur a pris ma propre forme, ou je suis devenue moi-même la peur. Comme il n'y a rien, mon cœur se sature de vide. Quand j'essaie de lire ce «Quelque chose», cela apparaît comme la grâce naturelle de mon maître. Cet endroit vide m'apparaît comme un chemin apaisant. Mon histoire est presque complètement terminée, car il ne reste rien à dire.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeune frères et sœurs

Votre humble fille,

Kasturi.



Lettre n° 493

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

19. 6. 1955

J'ai bien reçu vos lettres du 12 et du 15 juin 1955; je réponds aux deux lettres ensemble. En les lisant, je me suis souvenu d'un verset. Je ne me souviens plus qui l'a écrit. Je pense que c'est Saint Kabîr. Il a dit : « Ce qui repose entre le oui et le non, est comme il est. » il y a deux conditions dans ce monde : le froid et le chaud. Nous pensons que nous sommes sous la forme de la chose qui est proéminente en elles, et quand cette proéminence s'achève, ce qui reste est la Réalité. Vous avez commencé à y nager, mais votre nage est plus lourde que la Réalité. J'ai aimé une chose dans votre lettre, c'est que pour vous, la nuit ne tombe jamais et le jour ne se lève pas. Cela veut dire qu'une condition équilibrée se trouve en vous. On peut dire que votre condition est une condition équilibrée, pourtant il y a encore de la chaleur dans les cendres bien qu'il soit très difficile de la ressentir. Vous avez écrit qu'il y a un choc de vibration dans votre cœur. Il est possible que la vibration de mon cœur atteigne le vôtre. Je dis cela, parce qu'après beaucoup de progrès en spiritualité, je ressens toujours de façon continue cette vibration, sous la forme du choc qui m'est venu de mon gourou Maharaj. Vous avez écrit que votre âme s'est totalement dissoute. Mais il apparaît que ce n'est pas encore le cas. C'est le dernier point à atteindre. J'espère qu'il deviendra plus subtil dans le futur. Vous avez aussi écrit que le mot «Réalisation» n'a pas de signification pour vous, ni non plus aucune importance. C'est correct, parce que celui qui s'est absorbé dans l'amour ne connaît pas l'objet de son amour.

Je vous ai donné la réponse à votre lettre du 15 juin. Votre état de dissolution augmente de jour en jour. Mes respects à Amma et à votre père. Bénédiction à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 494

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

21. 6. 1955

J'ai reçu votre bonne lettre. Ce que vous avez écrit n'est rien d'autre que le résultat de votre bienveillance envers moi. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle, par la grâce du Maître.

Dieu sait ce qu'il m'arrive ! Je voudrais dormir toute la journée, et ne pas me réveiller, parce que je ressens une sorte d'inquiétude lorsque je me réveille. Je ne me sens pas bien. Je n'obtiens pas ce réconfort que je trouve dans le sommeil.

Si je ne travaille pas pendant un jour ou deux, j'ai l'impression de ne rien connaître du travail. Par exemple, si je ne vais pas à la cuisine pendant deux jours, je me mets à penser que je ne peux pas préparer les chappattis, mais quand j'entre dans la cuisine, mon maître m'aide à préparer toutes choses correctement. Si je ne prends pas de bain pendant une journée, je n'ai plus le désir de prendre de bain. Je ressens maintenant qu'à chaque point, il est impossible d'estimer l'expansion de l'étendue. Celle-ci se situe au-delà. Ma condition est telle que je ne sais pas si j'ai le désir de progresser, ou si cela me laisse indifférente. Il me semble que le point n'est pas encore totalement ouvert. Je ne ressens jamais de bonheur intérieur, ni de colère, ni rien de mauvais. Tout le monde dit qu'il y a beaucoup de béatitude à rencontrer Dieu, mais je crains de n'en retirer aucun bonheur. Je n'ai aucun désir. Je ne suis pas sûre de pouvoir conduire la méditation.

La plupart du temps, je sens que cinq doigts reposent à gauche de la ligne médiane de ma tête. Je ressens quelque lourdeur à cet endroit, et aussi beaucoup de vibration. Cela se produit aussi du côté droit, mais dans une moindre mesure qu'à gauche. La vibration et la sensation augmentent dans l'os du côté gauche, et tous les nerfs en sont affectés. Par conséquent, je ressens de la douleur dans les nerfs de la tête. La douleur est plus intense à l'avant de la tête, et moindre à l'arrière. Je sens un creux, là où la ligne médiane s'arrête. De chaque côté de la ligne médiane, je sens de la lumière dans les os. Je ressens aussi un peu de lumière dans tous les os de la tête. Cette lumière peut produire un effet éblouissant tout autour.

Il me semble maintenant, que tous les objets animés et inanimés du monde ont la même condition et existence. La réelle condition est que dans la phrase ci-dessus, le mot «existence» devrait être retiré. Tout le monde dit que je ne prends pas soin de moi. Que puis-je dire ? A qui puis-je dire que la vie était juste un jeu qui vient de se terminer, et que la mort était une excuse qui vient de prendre fin. Je ne me demande même pas si dans cette vie si vaste, je me souviens de Dieu ou non, ou si son souvenir viendra. Vous connaissez toutes ces choses. Cela ne me préoccupe pas le moins du monde. Amma transmet ses bénédictions. Amour aux jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 495

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 6. 1955

Nous allons tous bien ici et j'espère qu'il en est de même pour vous. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

À présent, il n'y a aucune cause, ni preuve de mon existence. Je vois qu'il existe un endroit où il n'y a pas de preuve de la présence de Dieu. De plus, chaque chose ici n'a plus de base ou de support pour moi. Dans la condition actuelle, la couleur de Dieu a été effacée. Auparavant, je ressentais la présence de Dieu partout, dans les objets animés et inanimés, à l'intérieur et à l'extérieur, mais à présent, je ne ressens la présence de Dieu nulle part. J'existe, mais sans cause et sans preuve. Je ressens que ce qui existait jusqu'à présent, n'est plus; pourtant, je ne peux pas distinguer entre ce qui était là et ce qui n'est plus. Je ne sais pas pourquoi la condition d'un abhyasi ordinaire m'apparaît meilleure que la mienne. La condition est telle que je ne ressens ni la faim, ni la satiété. J'observe qu'un abhyasi ordinaire est plein d'amour, alors que j'en suis dépourvue. À présent, je ne ressens aucune perturbation, même s'il y a beaucoup de travail et que beaucoup de personnes viennent, ne me laissant aucun moment de loisir,

même pas 1 seconde en 24 heures. Je ne ressens absolument pas de perturbations. En ce qui concerne ma condition, il apparaît que toute perturbation est devenue inutile. Parfois, je pense que quand je ne travaille pas du tout, la question de la perturbation ne s'élève pas.

Amma vous transmet ses bénédictions, et Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 496

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

3. 7. 1955

J'ai reçu vos lettres du 21 et 22 juin 1955. Je n'ai pas pu vous faire achever le voyage spirituel du point F. J'y ai simplement pensé, ce qui a donné lieu à l'expansion du pouvoir, et maintenant, le voyage spirituel commencera bientôt. Il devient très difficile de répondre à vos lettres à cause de votre état de dissolution avancé, qui s'accompagne de l'état Turiya. C'est quelque chose qui ne peut pas être expliquée avec les mots. Il y a beaucoup de points à l'intérieur de la tête. La sensation de vibration indique qu'ils s'éveillent. Je comprends maintenant pourquoi vous ressentez cinq doigts sur le côté gauche de la tête. Il y a là un pouvoir dont la lumière est éblouissante. La main du gourou le tient sous contrôle. De relâcher ce pouvoir avant qu'il soit sous contrôle, nuit à l'abhyasi lui-même. La présence d'une sensation de vibration indique que la chose dormante de cet endroit s'est maintenant éveillée. J'ai déjà parlé de cette chose endormie. Dans une de mes lettres, j'ai aussi répondu au sujet de la présence d'une fissure dans votre tête. La vibration que vous ressentez dans la partie arrière de la tête appartient à la région centrale. Dans notre système, un reflet se ressent pratiquement partout. De ressentir que tout a une existence homogène, indique que vous avez suffisamment nagé dans la réalité. Vous avez posé une question très particulière, à savoir, si vous vous êtes jamais souvenue de votre maître.

Celui qui se souvient de la personne qui est déjà perdue, est également perdu. On se perd, à la recherche de la personne perdue. C'est une bonne nouvelle. Cela montre que la préparation pour appréhender l'infini se poursuit. En me posant cette question, c'est comme si vous demandiez à un aveugle de naissance, ce qu'est la lumière. Vous avez mentionné qu'il n'y a pas de cause, ni de preuve à votre existence; c'est correct, cependant il est certain que vous existez encore, que la cause et la preuve de l'existence soient comprises ou non. Que la sensation de votre existence soit terminée dans une certaine mesure, est une autre affaire. Ceci est la condition de perte de l'existence. Celui qui vit obtiendra la vision divine (darshan), mais celui qui s'est perdu lui-même et ressemble à un corps mort, ressentira seulement que la couleur s'est effacée, et s'il est perdu, il lui semblera que toute chose est perdue. Si vous êtes noyé, le monde entier vous apparaît noyé.

Sri Wishwanathan pratique le Maha Yoga de Maharshi Raman, tout en pratiquant le système Sahaj Marg. Je fais quelque chose pour lui, mais il ne coopère pas. Tous les autres progressent. J'ai reçu la lettre du 5 juillet 1955 du docteur Vardhachari; je vous en envoie une copie pour que vous compreniez sa condition. Sa lettre ne montre pas d'engagement et reste très réservée. Salutations respectueuses à Amma, et amour à vos frères et sœurs

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Note de Kasturi : « Babu Ji révérendé m'a dit qu'en entrant au point F, j'avais commencé à pénétrer dans le quatrième cercle. »

Lettre n° 497

Révérendé Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

2. 7. 1955

J'ai parcouru avec plaisir votre bonne lettre. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Le vent, ni la tempête n'affecte la condition car même la brise froide n'y souffle pas. Les conditions spirituelles et terrestres sont devenues tout à fait

identiques. Je suis moi-même incapable de comprendre si je décris ma condition spirituelle ou quelque chose d'autre à mon maître, car on ne peut qualifier ma condition de terrestre, ni de spirituelle. Je vois qu'une condition immuable perdure. Maintenant, je n'ai plus le désir de m'enfuir de la maison, ni d'y rester. La condition est tellement vide que la solitude n'y a pas de place; j'ai l'impression de m'être répandue dans une étendue vide et pure. Ma forme est devenue si vide que j'ai souvent peur de moi-même. Je n'ai pas envie de parler, à aucun moment. Je ne médite jamais, et je vois que ma condition est telle que je ne conduis jamais le satsangh, pour personne. Je ne sais pas si les abhyasis qui viennent à moi pour la méditation, reçoivent la transmission. Je ne sais rien. Ma condition est unique. Que puis-je pour vous dire et écrire ? Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 498

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

9. 7. 1955

J'ai eu de vos nouvelles par la lettre de Maître Saheb (Ishwar Sahāi). C'est avec un immense plaisir que j'ai appris que vous êtes en bonne santé. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

À présent, je sens qu'il n'y a pas d'expansion dans ma condition parce que je n'ai pas de pouvoir pour l'expansion. Il en est ainsi parce que je n'ai pas le pouvoir d'observer, ni de réfléchir au sujet de ma condition. Jusqu'à présent, le pouvoir et l'expansion se tenaient devant moi dans une condition atténuée, mais maintenant je sens que la condition est simple et stable. Dans cet état de stabilité, les particules, à l'intérieur et à l'extérieur, sont devenues l'incarnation même de la stabilité. Elles sont stationnaires. C'est comme si l'état était immuable et constant. Tout me semble inerte; les arbres et les plantes sont devenus inertes, tout comme la terre et le ciel. Le corps entier et chacune de ces particules

semblent devenir inertes. Je suis même incapable de sentir mon cœur palpiter. Je ne suis pas le moins du monde affectée, même quand on parle du maître et que chacun se sent inspiré. Cependant, cette pensée ne me vient pas à l'esprit, mais je vous en parle car on m'a fait remarquer cette condition durant des discussions à la maison. Dans cette condition, de dire que rien ne m'affecte, n'a pas d'impact sur moi. Je perçois tous les effets comme corrects. Dieu seul sait pourquoi. Si on parle de Dieu avec et sans attributs, je vois que Dieu m'absorbe en lui-même. Je ne ressens rien lorsqu'il n'y a pas de discussion au sujet de Dieu.

Hier, alors que je revenais de l'école de musique, j'ai soudainement ressenti un nerf se séparer à l'arrière de la tête, à droite du point de la région centrale, à trois doigts en ligne droite. Il s'est fendu avec tant de force que je suis restée à presser ce point pendant 5 minutes. Ce n'était pas douloureux. J'ai encore ressenti la même sensation au même endroit, mais plus légèrement. Maintenant il n'y a plus rien. Amour aux plus jeunes. Amma vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 499

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

14. 7. 1955

J'ai reçu votre lettre du 9 juillet 1955, dans laquelle Kesar a aussi décrit sa condition. Sa condition est très bonne, mais il y a sans aucun doute, quelque perturbation dans son système; cela s'arrangera graduellement. J'ai appris par la lettre de Kesar que vous n'êtes pas en bonne santé. Auriez-vous arrêté de retirer de l'énergie de la région cosmique (Brahmand Mandal)? Si c'est le cas, recommencez à pratiquer les deux méthodes. Si Dieu le veut, dans une semaine, vous aurez grandement récupéré physiquement.

Vous êtes tellement attentive à mon travail que mon cœur vous bénit. Ne vous souciez pas pour l'argent ou pour le salaire. Dieu donnera ce qu'il veut

donner, et je pense qu'il est inutile de demander cela à qui que ce soit. Quand l'inspiration de donner viendra de Son côté, les gens y penseront automatiquement. Selon le proverbe : « il est déplacé de demander de l'argent, même au Père; si Dieu le veut, il préservera notre dignité.»

Pour vous tous, je prie le Tout-puissant uniquement pour qu'il vous donne la spiritualité, et en retour, vous devriez penser qu'Il est le seul maître réel, et demeurer heureux de ce qu'il vous donne. Vous avez dû remarquer dans votre satsangh, qu'il y a de plus en plus de personnes égoïstes qui ne veulent faire aucune sorte de sacrifice. Cela aussi sera éliminé si Dieu le veut.

Vous avez écrit qu'il n'y a jamais d'expansion. La raison en est que l'expansion est déjà achevée, et qu'elle se fait maintenant de façon si naturelle qu'elle n'est pas ressentie. Vous avez écrit que vous vous sentez inerte, tout comme la terre et le ciel; cela signifie que toutes vos pensées sont entièrement orientées de ce côté, et par conséquent le corps physique n'est pas ressenti. Quand la conscience du corps vous revient, vous devriez respirer profondément afin que votre corps assimile suffisamment d'oxygène. Ma condition est telle que je ne respire pas pendant de longs moments. Quand je m'en souviens au bout d'un ou deux mois, je commence à respirer profondément. Moi aussi, je dois y prêter attention.

Dans votre lettre, vous avez mentionné la séparation d'une veine près du point de la région centrale; j'ai eu cette expérience aussi durant ma pratique. Cela veut dire que le pouvoir de cet endroit est éveillé. Vous avez décrit une sensation de brûlure au bout de l'orteil droit. Ce n'est pas une brûlure, mais la chaleur de la projection. Cette sensation partira quand la matière étrangère de cet endroit sera retirée. Cet endroit est relié à la région centrale. J'ai traité de quelques points de la formation dans le système Sahaj Marg; j'y ai écrit que la veine du milieu de l'orteil est reliée à la région centrale; ainsi, en méditant dessus, la région centrale s'ouvre; j'ai mentionné beaucoup d'autres choses à ce sujet. C'est un objet de grand plaisir de voir qu'un article de notre mission a été publié lors de la troisième conférence mondiale des religions qui s'est tenue au Japon.

Je voudrais éclaircir un point pour votre compréhension et pour que cela soit publié avec vos lettres. Ce point fait référence à tous ceux qui se tiennent oisifs, imbus de l'arrogance de leur caste. (On n'en retire aucun bénéfice, on n'y



gagne que des pertes). Si Brahmâ sentait qu'il est Brahmâ, il chuterait de sa position. Ici, des gens qui ne sont même pas dans l'état de Brahmâ, forcent les autres, sur la base de leur force physique, à les considérer comme Brahmâ, bien qu'ils en soient très loin; ceci est contraire à la civilisation humaine. La pensée qu'on puisse ~~devenir comme Brahmâ ne me cause aucune perte~~, mais je suis profondément affligé quand on crée les conditions propices à sa propre chute; mais je suis impuissant. La personne pour qui la science de Dieu n'est pas son lot et que Dieu ne désire pas attirer vers Lui, rencontre la même condition. Si cette situation est créée dans un groupe, celui-ci se transforme en pierre dans lequel aucun être humain ne demeure, car une notion fautive s'est répandue, et nuit aux autres. Salutations respectueuses à Amma, et bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 500

Révéré Babu Ji

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19. 7. 1955

J'ai reçu votre bonne lettre et j'ai pris connaissance de vos nouvelles. Je vais tout à fait bien maintenant. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Je vois que j'ai achevé le voyage spirituel du point A jusqu'au point F, mais je n'ai ressenti aucun charme, ni bonheur, nulle part.

Vous m'apparaissez plein de grâce et de charme, sinon je n'aurais ressenti aucune joie, nulle part. À présent, je ressens que dans chaque condition, qu'il y ait une perturbation ou la paix, et que ce soit une condition spirituelle ou non, une vibration de béatitude éternelle demeure à l'intérieur de moi. Je la ressens tout le temps, à l'intérieur de moi. En fait, je la ressens légèrement quand je suis malade physiquement, autrement je demeure dans un état de vide complet. Les conditions passent et changent, mais je demeure complètement telle que je suis. En conséquence, je ne trouve aucune sorte de ressenti à l'intérieur de moi. Cette

béatitude apparaît se répandre à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Et il me semble alors que le trésor de béatitude divine se répand partout, tandis que ma vue et mes yeux demeurent perdus, quelque part ailleurs. Je remarque les vibrations à chaque endroit, qui m'apparaissent comme une espèce d'éclat. Bien que ce ne soit pas du tout relié à ma condition, cela m'apparaît comme tel.

Maintenant, je reste assise les yeux fermés, mais je n'arrive pas à observer la condition. Ma condition est semblable à un écran sur lequel les peintres dessinent beaucoup d'images et les effacent ensuite, sans que l'écran n'en sache rien. Je ne sais pas ce qu'est cette condition. Babu Ji respecté, je ne décris pas ma condition maintenant, j'en donne juste une indication. Je vois que chaque chose s'est transformée en rien. On pourrait aussi expliquer que chaque chose est comme elle est, mais la faculté de compréhension et mes propres yeux m'ont quittée. Mais, ne connaissant rien, que puis-je dire? En pénétrant dans la condition vide, il me semble m'y être absorbée. Où que je regarde, je ne trouve que le rien ou la vacuité. Je ne sais pas pourquoi le mot « vide » ne reflète pas la grâce de la condition. Vous en savez plus. Amma vous transmet ses bénédictions, et Kesar ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi